

SOUS LA DIRECTION DE  
JANICK AUBERGER



QUAND LES JÉSUITES  
VEULENT COMPRENDRE  
L'AUTRE



Le témoignage de quelques livres anciens  
de la collection de l'UQAM



 Presses  
de l'Université  
du Québec





QUAND LES JÉSUITES  
VEULENT COMPRENDRE  
L'AUTRE

Membre de  
L'ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

**Presses de l'Université du Québec**

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2  
Téléphone: 418 657-4399 – Télécopieur: 418 657-2096  
Courriel: puq@puq.ca – Internet: www.puq.ca

*Diffusion/Distribution:*

**Canada:** Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec), J7H 1N7  
Tél.: 450 434-0306 / 1 800 363-2864

**France:** Sodis, 128, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France  
Tél.: 01 60 07 82 99

**Afrique:** Action pédagogique pour l'éducation et la formation, Angle des rues Jilali Taj Eddine  
et El Ghadfa, Maârif 20100, Casablanca, Maroc – Tél.: 212 (0) 22-23-12-22

**Belgique:** Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique  
Tél.: 02 7366847

**Suisse:** Servidis SA, Chemin des Chalets, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse  
Tél.: 022 960.95.32



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

SOUS LA DIRECTION DE  
JANICK AUBERGER



QUAND LES JÉSUITES  
VEULENT COMPRENDRE  
L'AUTRE



Le témoignage de quelques livres anciens  
de la collection de l'UQAM



 Presses  
de l'Université  
du Québec

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Vedette principale au titre:

Quand les Jésuites veulent comprendre l'Autre: le témoignage de quelques livres anciens  
de la collection de l'UQAM

Textes présentés lors d'un congrès tenu à Montréal en avril 2011.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-3473-5

1. Université du Québec à Montréal. Salle des livres rares – Catalogues – Congrès.  
2. Livres anciens – Québec (Province) – Montréal – Congrès. 3. Livres anciens – 16<sup>e</sup> siècle  
Congrès. 4. Jésuites – Missions – Congrès. 5. Autochtones – Premiers contacts avec  
les Occidentaux – Congrès. 6. Collège Sainte-Marie (Montréal, Québec). Bibliothèque – Catalogues  
Congrès. I. Auberger, Janick, 1957- .

Z1014.Q36 2012 094'.2 C2012-940735-6

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et du Conseil des Arts du Canada  
pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)  
pour son soutien financier.

Mise en pages: INFO 1000 MOTS

Couverture: MICHÈLE BLONDEAU

2012-1.1 – Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2012 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 3<sup>e</sup> trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec/Bibliothèque et Archives Canada – Imprimé au Canada



# TABLE DES MATIÈRES



Introduction

QUAND LES JÉSUITES VEULENT COMPRENDRE L'AUTRE  
LE TÉMOIGNAGE DE QUELQUES LIVRES ANCIENS DE LA COLLECTION  
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. . . . . I  
*Janick Auberge*

LA PLACE DANS LES LIVRES RARES DE L'UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC À MONTRÉAL DE *RERUM A SOCIETATE IESU  
IN ORIENTE GESTARUM VOLUMEN*, COLOGNE, GERWIN CALENIUS  
ET HÉRITIERS DE JOHANN QUENTEL, 1574. . . . . II  
*Sandy Ferreira Carreiro et John Drendel*

ANNEXE Notice de *Rerum a Societate Iesu*... . . . . 24

LE *DICTIONARIUM HISTORICUM, GEOGRAPHICUM  
AC POETICUM* DE CHARLES ESTIENNE  
FILIAISON ET REPRÉSENTATION DU MONDE . . . . . 29  
*Lyse Roy*

1. Les Estienne: une famille d'imprimeurs et de lexicographes. . . . . 34  
2. Filiaison et construction du *Dictionarium* . . . . . 35  
3. La représentation du monde: entre modernité et merveilleux . . . . . 42

ANNEXE A Notice de *Dictionarium historicum, geographicum ac poeticum*  
de Charles Estienne . . . . . 48

ANNEXE B Les éditions du *Dictionarium* de Charles Estienne . . . . . 50

JOSÉ DE ACOSTA, *De Natura Novi Orbis libri duo*  
 ET *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros,*  
*sive De Procuranda Indorum Salute*, COLOGNE,  
 ARNOLD MYLIUS, 1596

L'ALCOOL NE SIED PAS AUX BARBARES, OU COMMENT LES *TOPOI* PERDURENT. . . . . 53  
*Janick Auberge*

1. Une œuvre à multiples facettes . . . . . 55
2. Des Amérindiens entre passé et présent . . . . . 59
3. L'ivrognerie des barbares: un *topos* qui perdure. . . . . 63
4. Et en Nouvelle-France? . . . . . 69

ANNEXE Notice de José de Acosta, *De Natura Novi Orbis libri duo*  
 et *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive De Procuranda*  
*Indorum Salute*, Cologne, Arnold Mylius, 1596. . . . . 72

LA TRADUCTION DES *VOYAGES ET CONQUESTES*  
 DU CAPITAINE FERDINAND COURTOIS DE LÓPEZ DE GÓMARA,  
 PAR GUILLAUME-GABRIEL LE BRETON (1588) . . . . . 75  
*Manuel Nicolaon*

1. *L'Historia general de las Indias*, de Francisco López de Gómara . . . . . 77
2. Le Breton, traducteur de Gómara . . . . . 80
3. De la traduction à l'adaptation: «Éloge de Ferdinand Courtois» . . . . . 85

ANNEXE Notice de *Voyages et conquestes du capitaine Ferdinand Courtois*  
 de López de Gómara, par Guillaume-Gabriel Le Breton (1588) . . . 91

VOYAGES ÉRUDITS  
*ANTIQUITATUM CONVIVALIUM LIBRI III* DE JOHANN WILHELM STUCKI (1597) . . 95  
*Claire Le Brun-Gouanvic*

1. Johann Wilhelm Stucki (1542-1607), universitaire européen . . . . . 96
2. Le sujet du livre . . . . . 100
3. Méthode de travail, thèmes et thèses . . . . . 104
4. Les voyages d'un livre . . . . . 116

ANNEXE Notice de *Antiquitatum convivalium libri III*  
 de Johann Wilhelm Stucki (1597) . . . . . 119

L'ÉDITION LYONNAISE DE 1586 DES <i>HIEROGLYPHICA</i> DE VALERIANO DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE SAINTE-MARIE.....		123
<i>Claude La Charité</i>		
1.	Les <i>Hieroglyphica</i> (1556) de Valeriano, commentaire d'Horapollon et somme du langage symbolique de la Renaissance. ....	125
2.	La numérotation digitale des Chaldéens et la recherche d'un langage universel .....	128
3.	Barthélemy Honorat, imprimeur des <i>Commentaires</i> <i>hieroglyphiques</i> (1576) et des <i>Hieroglyphica</i> (1579 et 1586) .....	131
4.	La <i>Vita</i> de Valeriano par Antoine Du Verdier .....	133
5.	Le blason des Goyet de l'Orléanais .....	136
ANNEXE A Édition et traduction de la <i>Vita</i> de Valeriano par Antoine Du Verdier .....		139
ANNEXE B Notice de <i>Hieroglyphica</i> de Valeriano.....		143
Épilogue		
COMMENT LES AUTEURS CLASSIQUES PRÉPARENT AU REGARD ANTHROPOLOGIQUE.....		147
<i>Janick Auberger</i>		
ANNEXE NOTICES DES OUVRAGES DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE .....		157
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....		199
NOTICES BIOGRAPHIQUES.....		205



## INTRODUCTION

# QUAND LES JÉSUITES VEULENT COMPRENDRE L'AUTRE

LE TÉMOIGNAGE DE QUELQUES LIVRES ANCIENS  
DE LA COLLECTION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

JANICK AUBERGER<sup>1</sup>, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



et ouvrage est le prolongement d'une activité menée en 2011 par le Groupe multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), groupe de recherche montréalais dont les membres réguliers sont Brenda Dunn-Lardeau (professeure au Département d'études littéraires, UQAM), Johanne Biron (responsable de la bibliothèque de la Compagnie de Jésus au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal), Claire Le Brun-Gouanvic

- 
1. Nous aimerions remercier chaleureusement le Conseil de recherche en sciences humaines qui nous a octroyé en 2009 une subvention d'équipe, et les services de la Bibliothèque de l'UQAM, plus particulièrement ceux de la section des Livres rares, qui nous ont permis de photographier ces ouvrages, aussi agréables à regarder qu'à étudier. À noter que tous les crédits photographiques leur sont attribués. Un grand merci aussi à la Faculté des sciences humaines et au Département d'histoire de l'UQAM qui ont, tous deux, contribué à cette publication.

J'exprime ma gratitude aux auteurs des articles: John Drendel et Sandy Ferreira Carreiro, Claude La Charité, Claire Le Brun-Gouanvic, Manuel Nicolaon, Lyse Roy et William Kemp, qui ont aimablement accepté de sortir quelque peu de leurs champs de spécialisation pour examiner ces ouvrages. Mes remerciements vont également à Nathalie Léger, qui a accepté de réviser les textes, à Benoît Kelly, bibliothécaire de la section des Livres rares, qui nous a gentiment communiqué les photos et autorisés à les reproduire à titre gracieux. Et grâce soient rendues à Sandy Ferreira Carreiro et Manuel Nicolaon qui ont finalisé les notices de chacun des ouvrages.

(professeure au Département d'études françaises, Concordia), Janick Auberger (professeure au Département d'histoire, UQAM) et Richard Virr (conservateur des manuscrits et livres rares, McGill). Le groupe reçoit également l'aide ponctuelle de plusieurs estimés et précieux collaborateurs et autres experts canadiens et étrangers. Il bénéficie également de l'appui de plusieurs étudiants sans qui rien ne pourrait se faire<sup>2</sup>.

Ce sont essentiellement les livres rares de la collection de l'UQAM qui se trouvent, grâce à ce groupe de recherche, sous les projecteurs, livres rares qui, malgré les bons soins de Benoît Kelly, bibliothécaire à l'UQAM, sont encore trop peu utilisés, tant leur existence même est encore mal connue, ou de façon fragmentaire et lacunaire. La collection uqamienne est modeste si on la compare aux trésors de certaines institutions plus anciennes, mais elle est néanmoins respectable puisque, en particulier, la collection ne comprend pas moins de 120 ouvrages publiés entre 1500 et 1600. Et ce sont ces ouvrages, livres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles qui, après les manuscrits et l'unique incunable de la collection<sup>3</sup>, ont été les premières cibles de notre intérêt<sup>4</sup>. D'ailleurs, les ouvrages étudiés dans la présente publication sont tous de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, puisqu'ils ont tous été publiés entre 1574 et 1597.

Lors du congrès de la Renaissance Society of America qui se déroula à Montréal en avril 2011, nous avons organisé une session autour du thème du « voyage ». En effet, plusieurs de nos ouvrages portent sur ce thème, qu'il s'agisse de voyages réels (ouvrages de jésuites, de Théodore de Bry...) ou de voyages fictifs à travers d'autres cultures (l'*Odyssee* d'Homère ou les *Hieroglyphica* de Valeriano). Une exposition dans les murs de l'UQAM les mit en vedette pendant quelques semaines au printemps 2011, intitulée *Heureux qui comme Ulysse...* (<<http://www.livresanciens.uqam.ca/pages/Ulysse.asp>>). Il était donc naturel et conforme à nos habitudes universitaires de publier les conférences qui illustrèrent cette journée, et nous avons voulu ajouter d'autres textes puisque des

- 
2. Notre site peut donner au lecteur un aperçu de ses activités, parmi lesquelles l'élaboration d'un catalogue détaillé des livres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, la constitution d'un fonds qui puisse à l'avenir susciter des travaux de recherche, des expositions, des journées d'études et des publications : <<http://www.livresanciens.uqam.ca/>>.
  3. Pomponius Mela, *Cosmographi Geographia*, Venise, Erhardus Ratdolt, 1482, portant l'ex-libris non pas du Collège Sainte-Marie mais de l'École normale Jacques-Cartier.
  4. Après une première journée d'études ayant pour thème « Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM », assortie d'une exposition et de la publication des Actes en 2006, ce sont les « Humanistes italiens et imprimés vénitiens dans les collections des Livres rares » qui susciteront des communications et une exposition en 2010. Huit articles font l'objet d'une publication : Brenda Dunn-Lardeau (dir.), *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n<sup>o</sup> 29, 2011, 330 p.

universitaires ont bien voulu étudier certains ouvrages présentant un intérêt connexe. Nous avons donc la conviction de réunir ici quelques articles qui éclairent d'une lumière particulière la collection qui fut celle, avant d'appartenir à l'UQAM, du Collège Sainte-Marie et qui participèrent tous de l'éducation jésuite qui imprima sa marque dans des générations de jeunes de Nouvelle-France et du Québec.

Le thème du seul « voyage » fut largement et très vite dépassé. Plus que le déplacement physique et matériel, il nous apparut que ces ouvrages témoignaient tous d'une rencontre possible, presque toujours souhaitée, mais plus ou moins facile, plus ou moins réussie, plus ou moins concrétisée même, avec d'autres cultures. Et c'est finalement cet aspect qui nous a attirés avec le constat que les jésuites du Collège Sainte-Marie ont désiré posséder dans leur bibliothèque ces ouvrages, auxquels, bien sûr, il faudrait ajouter tous ceux qui, sur le même thème, se trouvent actuellement dispersés dans d'autres collections. L'avenir dira si l'on peut espérer, un jour, avoir une petite idée d'un patrimoine qui témoignerait concrètement des objectifs de leur programme éducatif. On en connaît bien les objectifs théoriques, qui seront évoqués dans ce recueil, mais chacun sait qu'entrer dans la bibliothèque de quelqu'un, c'est un peu entrer dans son intimité et le connaître davantage. La collection de l'UQAM n'est qu'une infime partie de ce patrimoine, et le lecteur connaît certainement la magnifique Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, hébergée dans l'ancienne chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, qui abrite plusieurs milliers de livres anciens et qui témoigne de la diversité des intérêts des missionnaires et pédagogues jésuites français. Considérons notre apport comme l'humble tesselle d'une mosaïque en cours de restauration. Certes fragile, mais indispensable à l'ensemble.

Rencontrer l'Autre... Lorsque les Européens arrivèrent dans ce qui allait devenir la Nouvelle-France, ils découvrirent, contre toute attente puisqu'ils espéraient rejoindre l'Orient, une *terra incognita*. Terre non cultivée, terre amérindienne, terre de démesure, terre d'explorations dangereuses, il fallut pour survivre trouver des repères, dépasser les tentatives de colonisation ratées, s'acharner et surtout, essayer de... comprendre. Algonquins, Hurons, Iroquois... L'explorateur, le missionnaire, le commerçant et le colon se retrouvèrent dans la même situation que ces Anciens, dont bon nombre d'entre eux étaient nourris par leur éducation et qui, jadis, avaient eux aussi découvert des terres lointaines très bizarrement peuplées, en particulier du côté de l'Orient. Cette Inde occidentale ressemblait étrangement – en tout cas on voulait le croire, car il est toujours rassurant d'avoir des points de comparaison et un socle sur lequel construire sa vision du monde –, à cette Inde orientale décrite par

les Grecs quand les Hérodote, Ctésias ou Mégasthène rendaient compte de ces contrées lointaines où richesse et barbarie, âge d'or et bestialité, justice et anarchie cohabitaient dangereusement, rendant caduques la saine logique et la douce harmonie prônées par la rationalité grecque. D'ailleurs, n'était-on pas venu initialement aux « Indes du Canada » pour trouver de grandes quantités d'or, d'épices et de soie, merveilles rapportées de l'Orient depuis la plus haute Antiquité? Le journal de Jacques Cartier est saupoudré de ces références aux récits de voyages des Anciens: il voit de la vigne sauvage sur les rives du Saint-Laurent, il entend presque les sirènes d'Ulysse, est persuadé d'avoir rencontré des Pygmées; c'est tout juste s'il ne voit pas couler les fleuves de lait et de miel chers aux littératures anciennes, bibliques et grecques. Et le père Lejeune voulut voir dans les « sauvages » du Canada « une vivante illustration des textes antiques<sup>5</sup> ».

Le temps passa et on resta. On s'adapta. L'éducation s'organisa, on fit venir des livres... Les collections de livres rares, dans nos institutions québécoises, bien que malmenées et dispersées maintes et maintes fois, ont gardé une bonne partie de ce patrimoine importé au fil du temps. Ces livres ont nourri des générations d'écoliers, fait la fierté de collectionneurs aisés et éclairés, ont aidé les jésuites à construire leurs programmes pendant de longues décennies, puisque l'ordre fonda très vite un réseau d'écoles où seront formées les élites de la société, avec ses enseignants et ses scientifiques, ses conseillers spirituels et même politiques. Les collections furent certes à plusieurs reprises mutilées; on aimerait pouvoir reconstituer les bibliothèques d'antan, privées et publiques, entrer dans l'intimité de leurs propriétaires et découvrir ce qui les hantait, ce qu'ils y cherchaient. Mais bien que le puzzle soit difficile à reconstituer, nos institutions ont reçu en héritage bon nombre de ces ouvrages passés de mains en mains et, pour en venir à notre publication, la collection des Livres rares de l'UQAM, bien que modeste par rapport aux trésors accumulés par d'autres, a reçu en partage, entre autres, des livres du Collège Sainte-Marie et de l'École normale Jacques-Cartier.

Les ouvrages étudiés ici portent l'ex-libris du Collège Sainte-Marie, collège jésuite de Montréal de 1848 à 1969, date à laquelle il devint la fondation de ce qui allait devenir l'Université du Québec à Montréal. Quels que soient leurs voyages antérieurs (l'ouvrage de Johann Stucki ne comporte pas moins de cinq ex-libris témoignant de son long et peut-

---

5. *La Géographie des humanistes* de Fr. de Dainville, cité par le même auteur dans *L'Éducation des Jésuites (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions de Minuit, 1978, p. 454.

être très aventureux vagabondage savant<sup>6</sup>), ils ont tous les six enrichi la bibliothèque de ce collège bien connu pour ses cours « classiques ». Ils ont été manipulés, très certainement lus, probablement utilisés dans le cadre de l'enseignement dispensé avant de rejoindre enfin, en raison de leur âge vénérable, les trésors des livres anciens. Les notes manuscrites, les phrases soulignées, parfois même les biffures de censure, en témoignent. Qu'y cherchait-on ? Tous sont des ouvrages du xvi<sup>e</sup> siècle, publiés en Europe entre 1574 et 1597. Ils offrent tous un certain regard sur l'Autre, offrent des parallélismes, des renvois à la découverte d'autres peuples, d'autres paysages, d'autres modes de vie, plus ou moins lointains dans l'espace et dans le temps, procurant au lecteur d'ici une base de référence et de réflexion sur la manière dont il faut agir quand on se retrouve, comme ces illustres prédécesseurs, face à l'inconnu.

Sandy Ferreira Carreiro et John Drendel rappellent opportunément, avant d'étudier l'ouvrage *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum volumen*<sup>7</sup>, quelle était la tradition jésuite formalisée dans les grandes lignes pédagogiques du *Ratio studiorum*, les objectifs de cette éducation et la nécessité d'enrichir, afin de la mettre en application, les bibliothèques du Nouveau Monde en traités d'éloquence et de rhétorique, en ouvrages religieux mais aussi en ouvrages récents permettant de maîtriser autant que faire se pouvait les réalités matérielles et quotidiennes de leur dangereuse et si vaste terre de mission. L'exemple de leurs confrères, engagés avant eux dans d'autres terres missionnaires tout aussi exotiques, que ce soit en Orient (les jésuites d'Orient dont les lettres sont ici étudiées) ou en Amérique du Sud (puisque notre collection possède une trace de l'expérience de José de Acosta au Pérou<sup>8</sup>), pouvait leur donner matière à réfléchir, les aider à placer leurs pas dans ceux de leurs ancêtres, à apprendre de leurs succès et même de leurs erreurs, à se sentir membres de la même communauté, dans cette « union des cœurs » qui assurait la cohésion des jésuites aux quatre coins du monde. Les lettres des jésuites d'Orient, en particulier du Japon, lues dans les communautés pendant les repas, assuraient ainsi le lien social entre les membres dispersés. Elles oscillent entre l'optimisme et le pessimisme, au gré des troubles

---

6. Les missionnaires étant presque aussi nomades que les populations qu'ils cherchaient à éduquer, leurs ouvrages sont en général des livres de petit format, faciles à transporter, au même titre que les petits autels ou tableaux portatifs qu'ils utilisaient également. Mais leurs multiples pérégrinations ne rendent que plus difficile l'entreprise qui voudrait les retrouver, malgré les tentatives de reconstitution du fonds originel.

7. Emmanuel Acosta et Giovanni Pietro Maffei, *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum volumen*, Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentel, 1574.

8. José de Acosta, *De Natura Novi Orbis libri duo* et *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive De Procuranda Indorum Salute*, Cologne, Arnold Mylius, 1596.

politiques et militaires qui menacent la présence des missionnaires, et placent les jésuites devant une autre culture, d'autres écritures comme celles qui figurent dans l'ouvrage et sont parmi les premières représentations de caractères japonais imprimés en Occident. L'ouvrage de José de Acosta, rendant compte de dix-sept années de voyages en Amérique du Sud (Pérou, Bolivie, Mexique), permet, de manière similaire, une autre distanciation et d'autres rapprochements possibles entre Soi et l'Autre. Janick Auberger montre comment Acosta, bien formé dans les humanités classiques et donc conscient de ce premier dépaysement qu'avait été la première confrontation entre les peuples gréco-romains et les « barbares », s'intéresse à ces autres populations d'Amérique et adopte la même méthode comparatiste à leur égard. Démarche déjà anthropologique, même si le préjugé ethnocentrique l'amène bien sûr à mettre ses rigoureuses observations scientifiques au service de sa mission religieuse.

On pouvait aussi s'inspirer de textes de voyages plus guerriers et de conquêtes moins « spirituelles ». *Les Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois és Indes Occidentales*, dans une traduction de Guillaume-Gabriel Le Breton<sup>9</sup>, pourrait surprendre dans cette collection qui se veut avant tout pédagogique puisque appartenant à la bibliothèque d'un collège. Ouvrage très rare, et même unique au Canada, il offre la traduction très personnelle de l'*Historia general de las Indias* de Francisco López de Gómara. Une lecture rapide et superficielle en fait apparemment un panégyrique de Cortez, conquérant du Mexique, qui y apparaît aussi grand et valeureux qu'un héros homérique. Par conséquent, cette traduction subit très vite, comme l'original en espagnol, une désaffection que ce portrait trop favorable à un guerrier brutal lui avait valu. Et sa présence au sein de la bibliothèque jésuite, unique exemplaire sur tout le territoire canadien, ne laisse pas de surprendre. Il n'en demeure pas moins que Manuel Nicolaon montre que le portrait de l'Espagnol est beaucoup plus nuancé qu'on ne l'a longtemps admis, et que Cortez finit par ressembler, sous la plume de Le Breton, à un Néron ou à un Caligula plutôt qu'à un champion de l'*Illiade*. Les lecteurs s'en sont-ils aperçus ? Ont-ils goûté l'ambiguïté du portrait ? Et les classes de rhétorique en ont-elles tiré parti ? On le souhaite pour les élèves...

Par-delà les expériences vécues de voyages, de conquêtes et de missions, il fallait aussi se nourrir d'ouvrages de référence, de voyages « théoriques » qui pussent entrouvrir la porte vers d'autres cultures et offrir un bagage de connaissances pouvant être adapté à la situation.

---

9. López de Gómara, *Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois*, traduit par Guillaume-Gabriel Le Breton, Paris, Abel L'Angelier, 1588.

Le *Dictionnaire* de Charles Estienne<sup>10</sup>, ouvrage où l'histoire et la géographie font figure de disciplines reines, conjuguée, comme le constate Lyse Roy, avec toute l'agilité dont l'époque faisait alors preuve, les compilations anciennes, avec leur bagage de légendes sur les pays lointains et les peuples fabuleux, indiens en particulier, et les savoirs géographiques plus récents. Il fallait bien composer avec cette double nécessité, soit le respect des traditions classiques malgré leur étrangeté et la salubre avancée des sciences qui s'exerçait en parallèle. On était dans ce Nouveau Monde à la croisée des chemins, nourri du passé, mais aussi nécessairement créatif, souvent déconcerté par les extraordinaires nouveautés de cette contrée et projeté vers un avenir qui laissait loin derrière les réalités de la vieille Europe. Cette dichotomie du savoir ne créait pas encore trop de problèmes, on essayait de conjuguer l'héritage culturel, puisqu'il était le socle de tant de convictions, et les observations sur le vif, apparemment incompatibles. Un tel dictionnaire était l'outil idéal pour jeter des passerelles entre les deux mondes, l'ancien et le nouveau, dans l'espace et dans le temps.

L'ouvrage de Johann W. Stucki<sup>11</sup> permettait également de confronter civilisations modernes et civilisations antiques, avec ce même attrait pour l'histoire et la géographie dont Charles Estienne témoignait dans son *Dictionnaire*. Stucki offre un remarquable témoignage d'érudition, mais, de manière encore plus séduisante, il est le reflet de cette formidable curiosité devant l'extraordinaire expansion des connaissances géographiques et historiques de son époque. Et quoi de mieux qu'un ouvrage sur les banquets et les traditions d'hospitalité pour réfléchir à la manière dont on doit vivre ensemble, quel acte révèle mieux un individu ou un peuple à son humanité que celui de recevoir et de manger en groupe ? Et puisque Johann Stucki, dans sa « gourmandise intellectuelle », en profitait pour s'intéresser à de nombreuses sciences, abordant de nombreux points « de grammaire, de physique, de médecine, d'éthique, d'économie, de politique, de philosophie et d'histoire, agréables à connaître aussi bien qu'utiles » (comme le cite Claire Le Brun-Gouanvic dans son texte), le pédagogue jésuite ne pouvait rêver mieux, surtout que l'Amérique y est également abordée, à travers une vision certes absolument sinistre de Jean de Léry découvrant les anthropophages, mais permettant un voyage dans l'espace qui vient compléter le voyage dans le temps que les Anciens avaient ouvert. On pouvait donc l'accueillir dans sa bibliothèque, malgré l'étiquette protestante de son auteur. Par conséquent, voilà un ouvrage

---

10. Charles Estienne, *Dictionarium historicum, geographicum, poeticum...*, Lyon, Thomas Soubbron et Moïse Desprez, 1595.

11. Johann Wilhelm Stucki, *Antiquitatum convivialium libri III*, Zurich, Johannes Wolf, 1597.

protestant qui, comme l'indique Claire Le Brun-Gouanvic, a « connu une fortune durable en milieu catholique », preuve des multiples facettes de la tolérance humaine !

Il en était de même pour les *Hieroglyphica* de Valeriano Bolzani, puisque Claude La Charité montre bien que cet ouvrage rejoignait magnifiquement « la quête humaniste d'un langage universel qui transcenderait les époques, les langues et les cultures ». Digne représentant de cette image qui fut à la fois l'un des piliers de la pédagogie jésuite et un très efficace outil de propagation missionnaire, le traité de Bolzani pouvait à juste titre figurer dans la bibliothèque du Collège Sainte-Marie, comme il se trouvait déjà dans d'autres bibliothèques de la Compagnie de Jésus, qui pouvait d'ailleurs s'enorgueillir de compter parmi ses membres un prédécesseur de Champollion, l'égyptologue Athanase Kircher, qui avait essayé au XVII<sup>e</sup> siècle de retrouver la langue des anciens Égyptiens. On comprend que ce livre rejoignait les intérêts de l'ordre et stimulait, en quelque sorte, sa fierté.

Ces ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle reflètent donc parfaitement l'idéal des jésuites et on comprend qu'on leur ait fait faire un long voyage pour garnir les rayons de leur bibliothèque. Il est bien entendu difficile de savoir quand, exactement, le Collège Sainte-Marie en a fait l'acquisition, mais qu'il nous suffise de constater que leur présence dans la collection de l'UQAM fait resurgir tout un pan de l'histoire intellectuelle et éducationnelle du pays.

La collection uqamienne comporte d'autres ouvrages qui auraient pu susciter d'autres articles de fond. Mais ils sont plus connus que ceux qui ont été sélectionnés. On ne s'étonnera pas de voir Homère occuper également une bonne place dans la liste<sup>12</sup>, avec l'*Odyssée*, premier témoignage occidental du contact avec l'Autre. Les conquêtes d'Alexandre le Grand<sup>13</sup>, grand promoteur de la rencontre entre les peuples, méritaient aussi une place sur les rayons. Ces deux ouvrages faisaient partie de l'exposition organisée en 2011, nous voulons donc en dire quelques mots et consacrer un texte à ces auteurs « classiques » publiés eux aussi au XVI<sup>e</sup> siècle et figurant également dans la collection uqamienne avec l'ex-libris du collège. Janick Auberger rappelle pourquoi ces grands classiques étaient indispensables dans une bibliothèque de collège tel que

12. Homère, *Omerou Odusseia, id est De Rebus ab Ulyse gestis. Eiusdem Batrachomyomachia & Hymni*, Genève, Eustache Vignon, 1574.

13. Arrien, *De Rebus Gestis Alexandri Magni regis Macedonum libri octo*, trad. latine de Bartholomeo Facio, Bâle, Robert Winter, 1539.

celui des Jésuites, mais surtout en quoi ces ouvrages, plus précisément, conviennent à merveille à ce qu'il faut bien appeler une bibliothèque presque – déjà – anthropologique.

Rappelons pour finir que nous n'avons sélectionné dans cette publication que les ouvrages imprimés au xvi<sup>e</sup> siècle, et que seuls ceux portant l'ex-libris du Collège Sainte-Marie ont retenu notre attention, car ils sont le reflet d'une certaine éducation dont nous espérons ainsi, parmi d'autres, éclairer quelques facettes, en particulier cette curiosité à l'égard de l'Autre que partageaient aussi les gens de la Renaissance. Il s'agit là d'une modeste contribution à la recherche que mènent les spécialistes sur le sujet, à partir de quelques « études de cas », éléments épars qui ne prennent leur sens que replacés dans un contexte beaucoup plus large<sup>14</sup>. Mais par-delà cette collection héritée des Jésuites, signalons que l'UQAM possède aussi six titres de *Grands et Petits voyages* de Théodore de Bry, dont deux ont été imprimés aussi au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Qu'il nous suffise de rappeler ici l'étude qu'en a faite Lucia Manea<sup>16</sup>, et inviter le lecteur à aller les admirer, tant les planches gravées sur cuivre suscitent encore toute notre admiration... et notre amusement, de constater qu'un lecteur pudibond a délicatement couvert à l'encre bleue les « parties honteuses » des personnages<sup>17</sup>.

Pour revenir à ces exemplaires venus de la bibliothèque du Collège Sainte-Marie, il nous est permis d'y voir le témoignage de lectures qui se veulent à la fois missionnaires et ethnographiques, qui montrent bien la double perspective qui était celle du jésuite en terre lointaine : servir une religion à vocation universaliste et donc réduire l'Autre afin qu'il se glisse désormais dans cet unique et nouveau moule, et essayer néanmoins de comprendre (ne serait-ce que pour parvenir à ses fins, puisqu'une bonne connaissance de l'Autre facilite la tâche missionnaire)

- 
14. Nous renvoyons par exemple à l'étude récente de Johanne Biron, « Les livres que les missionnaires de la Compagnie de Jésus ont apportés avec eux en Nouvelle-France. Écrire l'histoire d'une bibliothèque jésuite », dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p. 165-184. L'auteure poursuit une enquête passionnante sur la collection de la bibliothèque du Collège de Québec, à travers celle de la bibliothèque de la Compagnie de Jésus, fondée à Trois-Rivières en 1882. Elle montre que ce travail ne peut être que très lent, puisque la dispersion de tous ces ouvrages oblige à écrire l'histoire de multiples collections et bibliothèques.
  15. Théodore de Bry, *Brevis Narratio*, Francfort-sur-le-Main, Jean Wechel, 1591; Théodore de Bry, Filippo Pigafetta, Duarte Lopes, Jean Théodore et Jean Israël de Bry, *Regnum Congo*, Francfort-sur-le-Main, Wolfgang Richter, 1598.
  16. « Les nouveaux mondes au miroir de l'ancien : la survivance des mythes dans quelques récits de voyage de la collection de Théodore de Bry (1591-1598) », dans M.-C. Pioffet et I. Lachance (dir.), *Geographiae imaginariae. Dresser le cadastre des mondes inconnus dans la fiction narrative de l'Ancien Régime*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p. 313-339.
  17. Théodore de Bry, *Idaea vera et genuina...*, Francfort-sur-le-Main, Matthias Becker, 1602. Mais cet ouvrage déborde sur le xvii<sup>e</sup> siècle, notre prochain chantier...

les différentes populations rencontrées, dans leurs multiples différences, comme l'exigent toutes les sciences naturelles et humaines et le projet épistémologique de l'ordre. Éternelle volonté de conjuguer la raison et la foi, avec la nécessaire instrumentalisation des connaissances pour les mettre au service de la foi, et inévitable production de savoirs née de l'expérience et de la mission au quotidien.

LA PLACE DANS LES LIVRES  
RARES DE L'UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
DE *RERUM A SOCIETATE IESU*  
*IN ORIENTE GESTARUM VOLUMEN*,  
COLOGNE, GERWIN CALENIUS  
ET HÉRITIERS  
DE JOHANN QUENTEL, 1574

SANDY FERREIRA CARREIRO ET JOHN DRENDEL,  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



L'absence de catalogue de la bibliothèque de l'ancien collège jésuite de Montréal rend difficile l'établissement de la provenance de l'exemplaire de *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum*... conservé à l'Université du Québec à Montréal. L'ouvrage comporte trois ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie de Montréal: deux de ces ex-libris sont en latin, à l'encre rouge, et le troisième est en français, estampillé à l'encre bleue (en page de titre et au recto de la garde supérieure). Aucun ex-libris manuscrit n'apparaît dans l'ouvrage et les rares notes manuscrites ne permettent

pas de retracer d'autres possesseurs<sup>1</sup>. Cet exemplaire du *Rerum a Societate Jesu in Oriente...* nous fournit donc bien peu d'indices quant à son parcours du xvi<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Il est toutefois possible, à partir des travaux menés par Antonio Drolet, Paul-Émile Filion et Gilles Gallichan, de mieux comprendre l'importance de ce type d'ouvrage dans la pastorale et l'enseignement jésuites en Nouvelle-France. En effet, les efforts des historiens et des bibliographes ont permis de retracer une partie des livres ayant fait partie de la collection de la plus ancienne bibliothèque canadienne, soit celle du collège jésuite de Québec.

Les tentatives de reconstitution des premières bibliothèques de la Société de Jésus en Nouvelle-France se sont succédé depuis la publication en 1961 d'un important article d'Antonio Drolet recensant près de 750 titres d'après les ex-libris manuscrits<sup>2</sup>. Dans le cas du collège de Québec, deux catalogues de la collection auraient été dressés en 1720 et en 1745 à l'initiative du bibliothécaire du collège, le novice Pierre-Michel Laure. Aucun de ces catalogues ne nous est cependant parvenu<sup>3</sup>. Fondé en 1635, soit trois ans après le retour des jésuites en Nouvelle-France, le collège de Québec put enrichir sa collection grâce aux ouvrages envoyés depuis les riches bibliothèques françaises de la Compagnie et aux dons des administrateurs de la colonie et de divers bienfaiteurs, parmi lesquels on pouvait compter l'imprimeur parisien Sébastien Cramoisy, imprimeur principal de la Compagnie de Jésus<sup>4</sup>. Chaque année étaient ainsi acheminés par bateau les livres jugés utiles à la mission et à l'enseignement ainsi que les dernières nouveautés parisiennes et lyonnaises. Les *Relations des Jésuites* publiées annuellement à Paris invitaient d'ailleurs les lecteurs à fournir des livres à la jeune colonie<sup>5</sup>.

- 
1. Voir la description bibliographique détaillée de l'ouvrage en annexe.
  2. A. Drolet, « La bibliothèque du Collège des Jésuites. Essai de reconstitution », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, 1961, p. 487-544.
  3. G. Gallichan, « Étude de cas. La bibliothèque du Collège des Jésuites », dans P. Fleming, G. Gallichan et Y. Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada : des débuts à 1840*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, 2004, p. 58-61.
  4. Le nom de Sébastien Cramoisy figure dans un *ex-dono* manuscrit en page de titre d'un in-8<sup>o</sup> du père Denis Petau, publié en 1636 sous le titre *La pierre de touche chronologique* ; voir J. Biron, « Les livres que les missionnaires jésuites ont apportés avec eux : écrire l'histoire d'une bibliothèque jésuite », dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p. 166.
  5. P.-É. Filion, « La première bibliothèque canadienne : le Collège des Jésuites à Québec ; historique et contribution à l'inventaire du fonds », dans J.-C. Bonenfant, G. Chartrand et E. Desrochers (dir.), *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.*, Montréal, ASTED, 1977, p. 275.

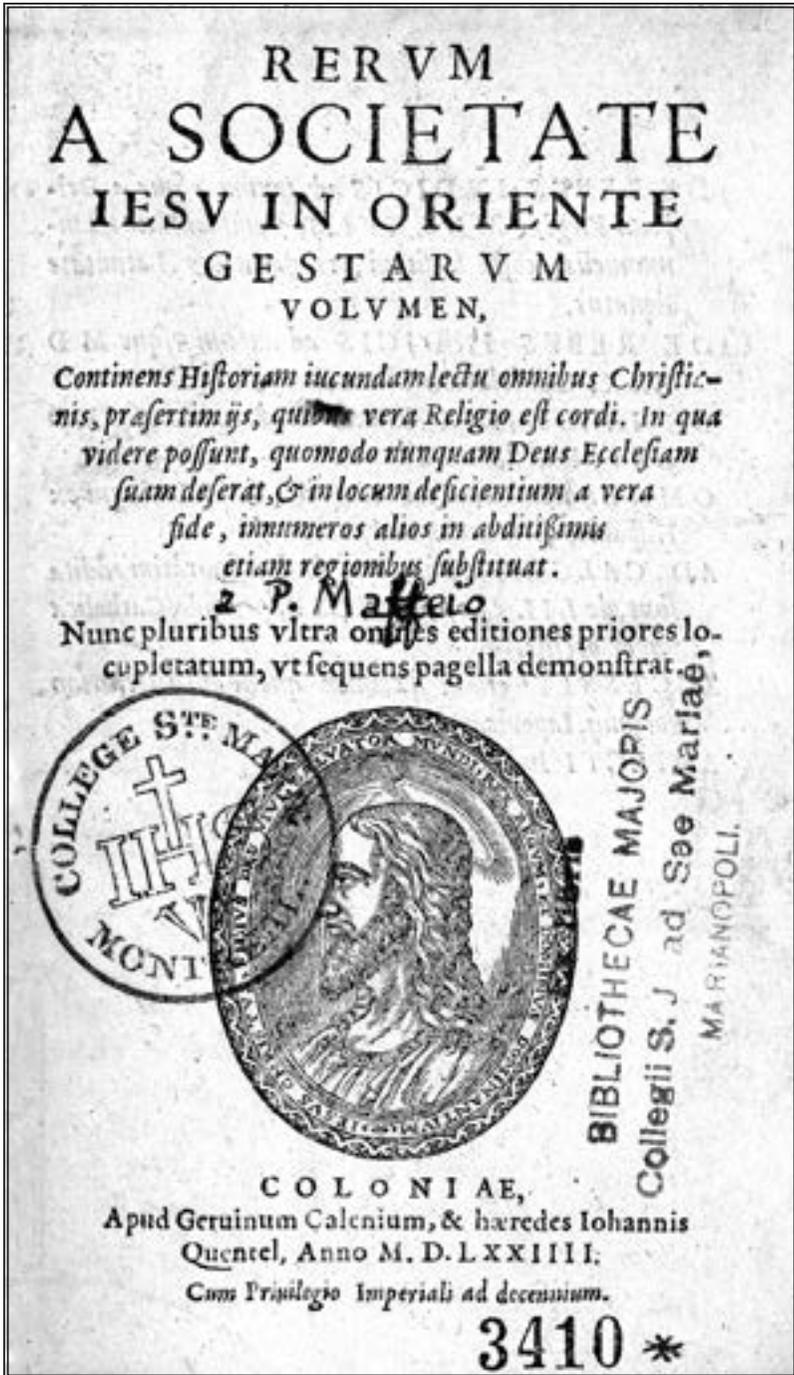


Figure 1. Acosta-Maffei, *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum*. Page titre.

La constitution d'une bibliothèque au Nouveau Monde était le reflet d'une tradition humaniste présente avant même la création de l'ordre dans le cercle spirituel qu'Ignace Loyola organisa parmi les étudiants ibériens à Paris<sup>6</sup>. Cette tradition fut formalisée dans les grandes lignes pédagogiques du *Ratio studiorum*, ce qui rendait nécessaire l'usage de livres de rhétorique et d'éloquence, comme en témoigne la présence marquée des traités de Cicéron<sup>7</sup>. Le contenu de la bibliothèque du collège de Québec refléta aussi les préoccupations et les activités des jésuites nouvellement établis dans le Nouveau Monde ; à la fois pasteurs et pédagogues, les pères cherchèrent autant des ouvrages de dévotion que des manuels utiles à l'enseignement des matières scolaires. L'enseignement des jésuites dut s'appuyer sur des ouvrages scientifiques récents, et les réalités quotidiennes de la colonie rendirent indispensable la connaissance de l'architecture, de l'hydrographie et de la botanique. Cela dit, avant d'aboutir dans les rayons de la bibliothèque, bon nombre de livres durent suivre les pères dont la vocation les lançait sans cesse sur les rivières et les sentiers rudes d'un vaste territoire de mission. La petite taille en in-octavo de nombreux titres de la bibliothèque reconstituée par Drolet, dont *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum...* (150 mm × 190 mm), convient parfaitement aux exigences d'un ordre missionnaire dont les déplacements difficiles exigeaient des livres faciles à transporter<sup>8</sup>.

Les lettres des premiers jésuites qui évangélisaient les pays païens répondirent évidemment aux intérêts des jésuites du Nouveau Monde, dans un contexte missionnaire similaire à celui des jésuites d'Orient. En témoigne la présence de petites brochures traitant de la querelle des rites chinois ou reproduisant les lettres des missionnaires de Chine, également attestée dans la collection du collège de Québec<sup>9</sup>. Cela dit, ce contexte n'explique pas toute l'importance de cette collection de lettres. Les Jésuites constituent certes un ordre, en ce qu'ils ont une règle, les *Constitutions*, mais ils se donnèrent le nom *Société de Jésus* pour mettre en valeur l'attachement personnel que chaque membre assumait avec l'ensemble de ses confrères – un attachement aussi fondamental que l'obéissance à la règle. Les lettres jouèrent un rôle fondamental dans la construction de ce que les *Constitutions* appelèrent « l'union des cœurs ». Les recteurs et les provinciaux devaient échanger de la correspondance de façon hebdomadaire si possible, un idéal irréalizable, mais qui néan-

6. J. O'Malley, *The First Jesuits*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 19.

7. J. Biron, *op. cit.*, p. 175; R. Maryks, «Le Cicéronianisme jésuite: un pont entre l'Est et l'Ouest», dans G. Poirier *et al.*, *op. cit.*, p. 62.

8. J. Biron, *op. cit.*, p. 176-177.

9. P.-É. Filion, *op. cit.*, p. 293.

moins souligne l'importance des échanges réguliers. Les lettres, dès le départ, furent écrites en langue vulgaire, ce qui en accentuait le caractère personnel, aux dépens de la rhétorique. Le style était donc intime, mais non pas privé : les auteurs savaient pertinemment que leur correspondance s'adressait à un auditoire bien plus large que le seul destinataire officiel. Outre la lecture des évangiles et des pères de l'Église pendant les repas, ce qui était coutumier dans les ordres traditionnels, les jésuites écoutaient à table les lettres de leurs confrères. Ils les faisaient aussi circuler largement pour gagner des amis, confondre leurs ennemis et solliciter les vocations, d'où le caractère édifiant, « hortatoire », voire dramatique, des lettres écrites des Indes<sup>10</sup>.

En fait, pendant la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les lettres constituèrent un lien social indispensable pour une société dont ni les *Constitutions* ni même les *Exercices spirituels* ne furent imprimés avant, respectivement, 1548 et 1569<sup>11</sup>. Cette négligence curieuse, ce retard de l'imprimerie en vinrent à menacer le contrôle de cette communication épistolaire vitale. Les lettres des Indes étaient particulièrement populaires dans les maisons jésuites et leur notoriété était telle qu'elles attirèrent l'attention des éditeurs. Quand une première traduction en latin, *Epistolae Indicae; de stupendis et praeclaris rebus...* fut imprimée à Louvain, en 1566<sup>12</sup>, Jérôme Nadal, confident d'Ignace, sentit tout de suite le danger. Dans une lettre d'Augsbourg écrite le 27 mars 1566, il s'insurgea contre cette édition « *muy corrupto* » et se décida avec Pierre Canisius à la supprimer. Ce qui fut impossible : l'édition, bien que mauvaise, eut tant de succès qu'il y en eut une deuxième, augmentée. Aussi Canisius (ou Nadal, ou les deux) confia-t-il à Jean-Pierre Maffei, un jésuite italien, la tâche de faire la traduction en latin du *Rerum a Societate Iesu in Oriente...* parce que Maffei était un « *buon latino*<sup>13</sup> ».

---

10. J. O'Malley, *op. cit.*, p. 62-63, 358.

11. J. O'Malley, *op. cit.*, p. 62.

12. *Epistolae Indicae; de stupendis et praeclaris rebus*, Joannes Rutilius Sombergius, Diogo Paiva de Andrade, Lovanii, apud R. Velpium, 1566.

13. *Ibid.*, p. 358 ; A. de Backer, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 5, Paris, Picard, 1909, cols 293-302.



Figure 2. Maffei, écrit à la main sur la page titre.

Maffei, né à Bergame en 1533, était un rhéteur accompli dont les talents humanistes le prédestinaient à une brillante carrière. À l'âge de 30 ans, il occupait la chaire d'éloquence à l'Université de Gênes et l'année suivante, en 1534, il fut nommé secrétaire de la République ligurienne. Deux ans plus tard, il abandonna les honneurs pour entrer au noviciat de Rome, mais ce n'était pas un novice ordinaire et la société lui confia presque immédiatement la chaire d'éloquence du Collège romain. C'est pendant qu'il se consacrait à son enseignement à Rome qu'il entreprit la traduction en latin du manuscrit inédit des lettres des missionnaires d'Orient<sup>14</sup>. Il le fit à partir du manuscrit portugais inédit de Manuel Acosta, jésuite portugais enseignant la théologie à l'Université de Coïmbra<sup>15</sup>. Conservées à l'Université de Coïmbra, qui faisait alors office de « centre de réception » de toutes les lettres des missionnaires

14. A. de Backer, *op. cit.*, cols 293-294.

15. *Ibid.*, cols 294-295.

jesuites<sup>16</sup>, ces lettres étaient ensuite recopiées dans des volumes appartenant aux collèges jésuites de Lisbonne, Coïmbra et Evora, avant d'être acheminées à Rome et dans d'autres centres européens de la Compagnie. Notons qu'après la publication du *Rerum a Societate Iesu in Oriente...*, Maffei séjourna longuement au Portugal (de 1578 à 1584) afin de consulter ces documents, essentiels à la rédaction de son *Historiarum Indicarum libri IV* qui parut en latin à Florence, en 1588<sup>17</sup>.

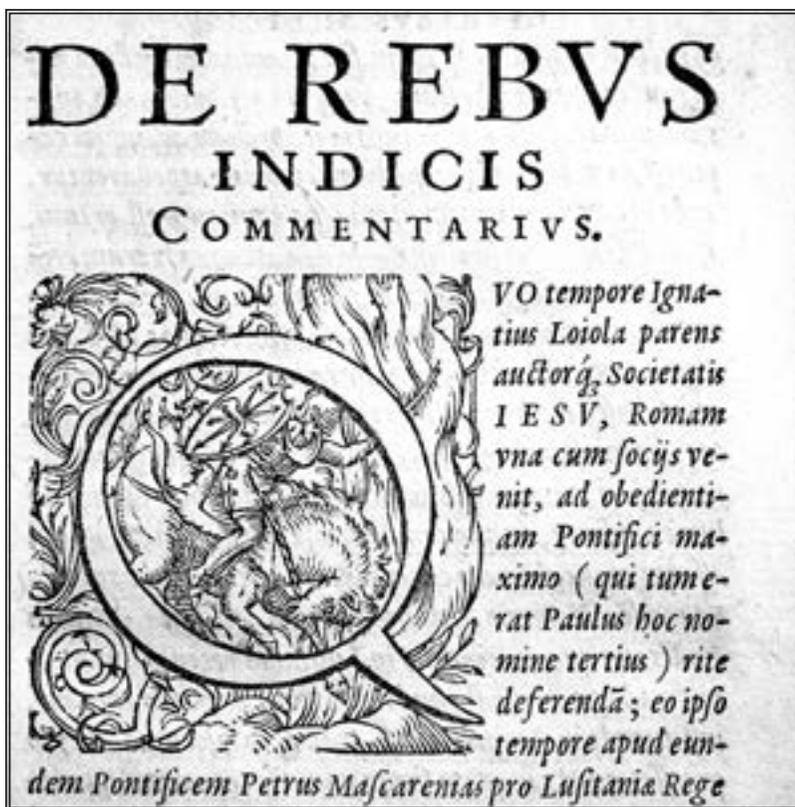


Figure 3. Quelques jolies letrrines dans l'ouvrage...

Cette deuxième version des lettres de la mission jésuite en Extrême-Orient eut le succès escompté par Nadal et Canisius: Sebaldu Mayer imprima *Rerum a Societate Iesu in Oriente...* d'abord à Dillingen en 1571; cet ouvrage fut suivi d'une édition parisienne en 1572 chez Michel Sonnius et une troisième édition parut à Naples en 1573 chez Angelus

- 
16. T. Abdallah, «Jean-Pierre Maffei et sa présentation de l'Asie orientale à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle», *Cahiers d'Histoire*, vol. 3-4, n<sup>o</sup> 40, 1995, p. 229.
17. *Ibid.*, p. 232.

Angeloti Camerti. La quatrième édition – celle de l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal – fut l'œuvre de Gerwin Calenius à Cologne en 1574. La réussite fut pourtant tempérée par des regrets : sévèrement critiqué en raison des erreurs, voire des mensonges qu'il contenait, l'ouvrage *Rerum a Societate Iesu...* remit momentanément en cause la crédibilité de Maffei. Manuel Acosta lui-même affirma que son manuscrit avait subi de nombreuses modifications ; des passages entiers avaient été enlevés, remplacés par des chapitres complètement inventés, puisés à même l'imagination des censeurs<sup>18</sup>. Quelques années plus tard, le jésuite italien Matteo Ricci reconnut également que plusieurs erreurs factuelles, peut-être involontaires, s'étaient glissées dans les lettres du recueil<sup>19</sup>. Ces critiques n'ont cependant pas empêché Maffei d'être désigné, en 1578, pour préparer une grande synthèse de l'histoire des Indes orientales, l'*Historia Indicarum libri IV* qui fera sa renommée ; ses qualités de rédacteur ont ainsi pu faire oublier les insuffisances de son édition du manuscrit d'Acosta. Il est donc plausible que, malgré les sérieuses critiques énoncées par d'éminents pères de la Compagnie, l'ouvrage d'Acosta-Maffei ait circulé en Nouvelle-France peu après sa publication.

Outre la préface de Maffei et le fascicule *De rebus Japonicis...*, *Rerum a Societate Iesu in Oriente...* contient plusieurs lettres dignes d'intérêt. Des 56 lettres contenues dans le volume, 43 concernent directement la mission au Japon. Ces dernières sont datées de 1548 à 1565. Deux lettres de François Xavier, l'une écrite de Malacca le 22 juin 1549, l'autre de Kagoshima datée du 5 novembre 1549, relatent les tout premiers contacts entre les missionnaires et la population locale ; Xavier y décrit ses premières impressions sur le pays et se montre optimiste quant au bon déroulement de la mission au Japon<sup>20</sup>. Des lettres des pères Balthasar Gago, Gaspar Vilela et Cosme de Torres décrivent de manière plus détaillée la religion et le gouvernement japonais. Six lettres de Luís Fróis se révèlent particulièrement intéressantes en raison des informations qu'elles contiennent tant sur la prédication des bonzes que sur l'instruction chrétienne donnée par les missionnaires aux néophytes japonais. On passe ainsi de la conversion du prince Barthélémi à la dévotion envers les images de sainte Véronique, en passant par la description de divers temples locaux et des cérémonies funéraires japonaises.

---

18. J. Wicki (dir.), *Alessandro Valignano. Historia del principio y progreso de la Compañia de Jesus en las Indias Orientales (1542-1564)*, Rome, Institutum Historicum S. I., 1944, p. 486-489.

19. G. Schurhammer, s.j., « Xaveriusforschung im 16 Jahrhundert », *Zeitschrift für Missionwissenschaft*, vol. 12, 1922, p. 148, cité dans T. Abdallah, *op. cit.*, p. 232.

20. *Rerum a Societate in Oriente...*, p. 350-357, 368-381.



Figure 4. Autres letrines intéressantes.

Luís Fróis est né à Lisbonne en 1532. Issu d'une famille noble, il semble avoir reçu une éducation humaniste raffinée; l'un de ses contemporains, le père Melchior Carneiro, le décrit en 1559 comme un homme dont la conversation était « mondaine, puisqu'il avait été élevé au palais<sup>21</sup> ». À l'âge de 16 ans, il quitta le service de la chancellerie royale de Jean III pour se consacrer à la vie religieuse en Inde, où il débarqua en tant que novice en octobre 1548, à Goa. Le mois suivant, Fróis rencontra pour la première fois le père François Xavier alors que celui-ci s'apprêtait à partir pour le Japon. Ce n'est toutefois qu'après la mort de François Xavier, en 1554, que Fróis se rendit au Japon à titre de secrétaire du vice-provincial de la Compagnie, Belchior Nunes Barreto, sans doute à la suggestion du vice-roi des Indes orientales dom Afonso de Noronha,

21. « es humano en la conversación, porque ha sido hombre de palacio, de que aún tiene algunas bezes »; voir *Documenta Indica*, vol. 4, p. 424, cité par R.M. Loureiro, « Turning Japanese? The experiences and writings of a Portuguese Jesuit in 16th Century Japan », dans D. Couto et F. Lachaud, (dir.), *Empires éloignés. L'Europe et le Japon (xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2010, p. 155.

qui souhaitait poursuivre la mission entamée par Xavier dans l'archipel nippon<sup>22</sup>. Ordonné prêtre en 1561, Fróis fut envoyé au Japon l'année suivante, et commença alors son activité missionnaire dans l'île de Takushima (Hirado). Entre 1565 et 1576, Fróis vécut à Miyako (Kyôto) et à Sakai (près d'Osaka), pendant une période de profonde instabilité politique et militaire au terme de laquelle l'unification du Japon sera réalisée. Fróis semble d'ailleurs avoir connu personnellement plusieurs figures politiques majeures de cette période, notamment Oda Nobunaga et son successeur, Toyotomi Hideyoshi<sup>23</sup>. De 1577 à 1582, Fróis agit en tant que supérieur dans la région du Bungo et accompagne, en tant que traducteur, le père visiteur Alessandro Valignano, auteur de la plus célèbre *Relation missionnaire relative au Japon* (1583). De retour à Miyako en 1586, Fróis dut quitter pour l'île de Takushima en 1587 à la suite de la promulgation du décret d'expulsion des Jésuites par Hideyoshi en 1587; il demeura au service de Valignano et du vice-provincial du Japon pendant quelques années, et mourut le 8 juillet 1597 à Nagasaki, quelques mois après le premier grand martyr chrétien (5 février 1597).

Les écrits de Luís Fróis étaient fort estimés de ses confrères: son activité épistolaire prolifique lui avait assuré un prestige certain. Josef Wicki lui attribue plus de 130 lettres entre 1552 et 1597<sup>24</sup>. Fróis était aussi l'auteur chargé d'un rapport annuel, très attendu par ses confrères, sur le progrès de la foi chrétienne au Japon. Entre 1584 et 1594, il rédigea une monumentale *Histoire du Japon* ainsi que deux traités, l'un portant sur l'ambassade des jeunes Japonais en Europe en 1584 – une initiative de Valignano –, l'autre comparant les mœurs européennes et japonaises. Ces œuvres connurent toutefois une circulation limitée au xvi<sup>e</sup> siècle; c'est bien surtout par son activité épistolaire et ses rapports annuels que Fróis était connu de ses contemporains.

Les six lettres de Fróis contenues dans *Rerum a Societate Iesu in Oriente...* ont été rédigées entre 1563 et 1565. Dans la première de ces lettres, datée de novembre 1563, Fróis décrit les circonstances de son arrivée au Japon ainsi que l'état dans lequel il trouve ses confrères. Mentionnant au passage la ferveur de la dévotion des Japonais envers les images de sainte Véronique et les chapelets indulgenciés apportés par les missionnaires, Fróis se montre optimiste quant à la poursuite de l'évangélisation du Japon. Il s'attarde notamment sur la vie et la conversion d'un prince,

22. Voir la préface de J.M. Garcia à l'édition française du *Traité de Luís Fróis, s.j. (1585), sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais*, Paris, Chandeigne, 1993, p. 20-21.

23. J.M. Garcia, *op. cit.*, p. 20-21.

24. *Ibid.*, p. 23.

rebaptisé Barthélémi. La seconde lettre, datée d'octobre 1564, décrit deux incendies dévastateurs pour les églises de Tacaxuma et Firando; la conversion d'une femme octogénaire; la fondation de sept églises autour de Miyako (Kyôto), capitale de l'époque; Fróis décrit les préparatifs en vue de son départ pour Miyako. Les trois lettres suivantes, envoyées de Miyako et datées de mars et avril 1565, sont essentiellement consacrées à la mythologie et aux pratiques religieuses japonaises, au rôle particulier et à la prédication des bonzes, ainsi qu'à la description des temples et des jardins de localités situées à proximité de Miyako. La dernière lettre – l'ouvrage d'Acosta-Maffei se conclut d'ailleurs par celle-ci – est d'un ton nettement plus dramatique. Évoquant les troubles politiques et militaires secouant la région, Fróis décrit l'incendie du palais et la mort de l'impératrice. Les missionnaires se retrouvant dans une position plus que délicate, ils se préparent à partir en exil.

Ce volume, qui laisse finalement transparaître une vision assez pessimiste de la mission des jésuites au Japon, est accompagné par des fac-similés de caractères japonais qui figurent parmi les premières représentations imprimées en Occident; l'extrait est présenté comme étant la copie d'une lettre authentique du *daimyo* de Bungo, Otomo Sorin (Ouchi Yoshitaka), autorisant la Compagnie de Jésus à construire une église sur son territoire en 1552<sup>25</sup>. En fait, ces images durent plaire aux jésuites du Nouveau Monde, qui cherchaient, eux aussi, les signes qui parleraient aux futurs convertis. Les lecteurs jésuites de la Nouvelle-France apprécieraient probablement aussi les récits des prouesses de conversion et des supplices des martyrs qui frappent le lecteur contemporain par leur caractère exagéré et saugrenu; mais surtout ces lettres durent parler aux cœurs. Car la plus importante raison pour laquelle ce livre se retrouva dans la malle d'un missionnaire du Nouveau Monde fut peut-être le sentiment qu'il renforçait le sentiment d'appartenance à une communauté des hommes, cette fameuse « union des cœurs » chère à la Société.

---

25. *Rerum a Societate in Iesu...*, p. 453-457.

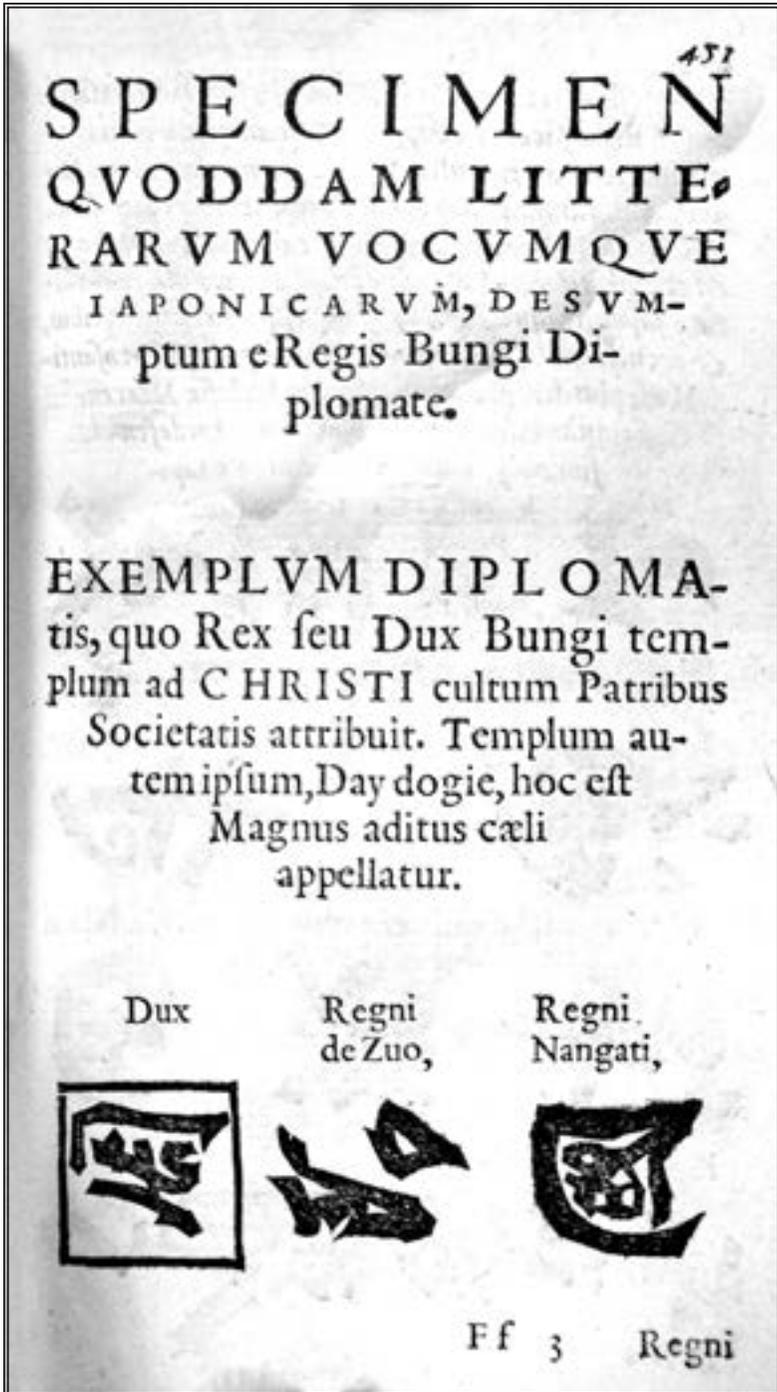


Figure 5. Acosta-Maffei, *Rerum a Societate Jesu in Oriente gestarum*, p. 450.



Figure 6. Acosta-Maffei, *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum*, p. 451.

---

## ANNEXE A

---

### Notice de *Rerum a Societate Iesu...*

#### AUTEURS

Acosta, Emanuel [Da Costa, Manuel] (1541 ?-1604) ;

Maffei, Giovanni Pietro (1533 ?-1603).

#### TITRE

*Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum volumen*

(Histoire des missions jésuites d'Orient).

#### ÉDITEUR / PUBLICATION

Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentel, 1574.

#### LANGUE

Latin.

#### PRÉSENTATION

Cet ouvrage présente une vue d'ensemble des missions jésuites en Orient, plus particulièrement au Japon, à travers des lettres rédigées entre 1556 et 1571 par les missionnaires installés dans la région. Des 56 lettres contenues dans ce volume, 43 concernent directement l'œuvre missionnaire au Japon. On peut notamment y lire deux lettres de François Xavier relatant l'introduction du christianisme au Japon en 1549. La traduction latine de ces lettres, d'abord publiées en portugais, fut assurée par le chroniqueur jésuite Giovanni Pietro Maffei (1533 ?-1603), lequel augmenta considérablement le contenu du recueil original d'Emanuel Acosta. Ayant bénéficié de nombreuses réimpressions, l'édition de Maffei influença de manière significative les perceptions occidentales modernes de l'Extrême-Orient. Son édition latine fut d'autant plus appréciée de ses contemporains qu'on pouvait y trouver, pour la première fois, des idéogrammes japonais dans un livre imprimé en Occident.

L'édition de 1574 est la quatrième édition des lettres compilées par Emanuel Acosta. Une première édition avait été donnée par Sebaldu Mayer à Dillingen en 1571, suivie d'une édition parisienne en 1572 (chez Michel Sonnius). La troisième édition parut à Naples en 1573 chez Angelus Angeloti Camerti.

#### PAGE DE TITRE

RERVM | A SOCIETATE | IESV IN ORIENTE | GESTARVM | VOLVMEN, |  
*Continens Hiftoriam iucundam lectu omnibus Chriftia- | nis, præfertim ijs, quibus vera*  
*Religio eft cordi. In qua | videre poffunt, quomodo nunquam Deus Ecclefiam | fuam*  
*deferat, & in locum deficientium a vera | fide, innumeros alios in abditiffimis | etiam*  
*regionibus fubftituat. | Nunc pluribus vltra omnes editiones priores lo- | cupletatum,*  
*vt fequens pagella demonftrat. | [marque de l'imprimeur Gerwin Calenius : tête du*  
*Christ de profil, avec la devise « IESVS CHRISTVS, FILIVS DEI VIVI, SALVATOR*

MVNDI, REX REGVM, ET DOMINVS DOMINANTIVM» ; 50 mm × 40 mm |  
COLONIAE, | Apud Geruinum Calenium, & hæredes Iohannis | Quentel, Anno M. D.  
LXXIII. | *Cum Priuilegio Imperiali ad decennium.*

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8°: a-b<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Ff<sup>8</sup> Gg<sup>4</sup> [\$5 signés, Gg\$4 signés; N4 signé M4]; p. [32] 1-472 = [504]; [page 280 chiffrée 180, 365 chiffrée 362, 453 chiffrée 451].

## CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre; a1<sup>v</sup> table des matières; a2<sup>r</sup>-a4<sup>r</sup> épître dédicatoire de G.P. Maffei au cardinal Otto Truchsess von Waldburg; a4<sup>v</sup> *index epistolarum*; a5<sup>r</sup>-b6<sup>r</sup> *index rerum et verborum...*; b6<sup>v</sup>-b8<sup>v</sup> *index propriorum locorum et populorum*; A1<sup>r</sup>-E4<sup>r</sup> commentaire de G. P. Maffei (*De rebus Indicis commentarius*); E4<sup>v</sup>-F3<sup>v</sup> lettre de Organtino Bresciano (5. *Cal. Ianuarij. 1568*); F3<sup>v</sup>-F5<sup>r</sup> extrait d'une lettre de Christophe Acosta (4. *Non. Decembris 1569*); F5<sup>r</sup>-F7<sup>r</sup> extrait d'une lettre de Luís de Gouveia (18. *Calend. Febr. 1569*); F7<sup>r</sup>-F8<sup>r</sup> extrait d'une lettre d'Emmanuel Teixeira (4. *Nonas Ianuarias 1569*); F8<sup>r</sup>-G1<sup>v</sup> extrait d'une lettre de Nicolau Nunes (4. *Idus Febr. 1569*); G2<sup>r</sup>-G4<sup>v</sup> lettre de Pedro de Mascarenhas (*pridie Non. Martij 1569*); G5<sup>r</sup>-I1<sup>r</sup> extrait d'une lettre de Sebastião Fernandes (*mense Nouembri 1569*); I1<sup>r</sup>-I2<sup>r</sup> lettre de Martin Silva (6. *Calend. Decembris. Anno Domini 1569*); I2<sup>r</sup>-I7<sup>r</sup> extrait d'une lettre de Jerónimo Ruiz (18. *Kalend. Febr. 1570*); I7<sup>v</sup> avis au lecteur; I8<sup>r</sup>-K1<sup>v</sup> lettre de Paulo de Bungo (3. *Kal. Decemb. 1548*); K1<sup>v</sup>-K3<sup>v</sup> lettre de Cosme de Torres (8. *Calen. Aprilis 1549*); K3<sup>v</sup>-K6<sup>r</sup> lettre de François Xavier (10. *Calend. Iulias 1549*); K6<sup>v</sup>-L5<sup>r</sup> lettre de François Xavier (*Nonis Nouemb. 1549*); L5<sup>r</sup>-L5<sup>v</sup> lettre de Paulo de Bungo (*Nonis Nouēb. 1549*); L5<sup>v</sup>-L7<sup>r</sup> lettre de Cosme de Torres (3. *Calen. Octob. 1551*); L7<sup>r</sup>-M1<sup>r</sup> lettre de João Fernandes (13. *Cal. Nouembris 1551*); M1<sup>r</sup>-M1<sup>v</sup> lettre de Gaspar Vilela (8. *Kal. Maij. 1554*); M1<sup>v</sup>-M6<sup>r</sup> lettre de Pedro Alcaçova (*Goa 1554*); M6<sup>r</sup>-M7<sup>v</sup> lettre de Melchior Nunes (*Pridie Non. Decemb. 1554*); M8<sup>r</sup>-N3<sup>v</sup> lettre d'Arias Blandonius (9. *Jalen. Ianuar. 1554*); N4<sup>r</sup>-O1<sup>v</sup> lettre de Duarte da Silva (12. *Kalen. Octob. 1555*); O1<sup>v</sup>-O4<sup>v</sup> lettre de Balthasar Gago (9. *Calend. Octob. 1555*); O5<sup>r</sup>-P1<sup>v</sup> lettre de Melchior Nunes (11. *Cal. Decemb. 1555*); P1<sup>v</sup>-P2<sup>r</sup> *Exemplum litterarum Regis Iaponii*; P2<sup>r</sup>-P3<sup>v</sup> lettre de Cosme de Torres (6. *Idus Septemb. 1557*); P3<sup>v</sup>-Q4<sup>r</sup> lettre de Gaspar Vilela (*quarto decimo Kalen. Nouemb. 1557*); Q4<sup>r</sup>-Q6<sup>v</sup> lettre de Melchior Nunes (4. *Idus Ianuarias 1558*); Q6<sup>v</sup>-Q7<sup>r</sup> lettre de Gaspar Vilela (*Cal. Septemb. 1559*); Q7<sup>r</sup>-Q8<sup>v</sup> lettre de João Fernandes (3. *Nonas Octob. 1559*); Q8<sup>v</sup>-R1<sup>r</sup> *Ex epistola Gulielmi ad Societatem Iesu in Lusitaniam*; R1<sup>r</sup>-R6<sup>v</sup> lettre de Balthasar Gago (*Kalen. Nouemb. 1559*); R7<sup>r</sup>-S2<sup>r</sup> lettre de Lourenço de Hizen; S2<sup>r</sup>-S3<sup>v</sup> lettre de Gonçalves Fernandes; S4<sup>r</sup>-T1<sup>v</sup> lettre de Luís de Almeida; T1<sup>v</sup>-T5<sup>v</sup> lettre de Cosme de Torres (7. *Idus Octobris 1561*); T5<sup>v</sup>-V4<sup>r</sup> lettre de Gaspar Vilela (16. *Kalen. Septemb. 1562*); V4<sup>r</sup>-V6<sup>r</sup> *Ex epistola Ariae Sanctii ad Societatem Iesu*; V6<sup>r</sup>-X4<sup>v</sup> lettre de Luís de Almeida (*octauo Cal. Nouemb. 1562*); X4<sup>v</sup>-X5<sup>r</sup> *Exemplum Regis Cangoximanorum epistolae ad Lusitanum Indiae Proregem*; X5<sup>r</sup>-X5<sup>v</sup> *Eiusdem Regis litterarum exemplum ad Antoniū Quadrium...*; X6<sup>r</sup>-X8<sup>r</sup> lettre de Gaspar Vilela (sans date); X8<sup>v</sup>-Y5<sup>v</sup> lettre de Balthasar Gago (sans date); Y6<sup>r</sup>-Y7<sup>v</sup> lettre de Gaspar

Vilela (sans date); Y7<sup>v</sup>-Z3<sup>r</sup> lettre de Luís Fróis (18. Cal. Decemb. 1563); Z3<sup>r</sup>-Z6<sup>v</sup> lettre de Luís Fróis (5. Calend. Decemb. 1563); Z6<sup>v</sup>-Z7<sup>v</sup> lettre de Giovanni Battista del Monte; Z7<sup>v</sup>-Z8<sup>v</sup> *Ex alia eiusdem Io. Baptistae Epistola...*; Z8<sup>v</sup>-Aa5<sup>v</sup> lettre de Luís Fróis (Quarto Non. Octob. 1564); Aa5<sup>v</sup>-Aa7<sup>v</sup> lettre de João Fernandes (6. Idus Octob. 1564); Aa7<sup>v</sup>-Bb3<sup>v</sup> lettre de Luís de Almeida (*Pridie Idus Octob. 1564*); Bb3<sup>v</sup>-Dd1<sup>v</sup> lettre de Luís de Almeida (*septimo Cal. Nouemb. 1565*); Dd1<sup>v</sup>-Ee1<sup>r</sup> lettre de Luís Fróis (11. Calend. Martias M.D.LXV); Ee1<sup>r</sup>-Ee4<sup>r</sup> lettre de Luís Fróis (*pridie nonas Martias. 1565*); Ee4<sup>r</sup>-Ee7<sup>v</sup> lettre de Luís Fróis (5. Calend. April. 1565); Ee7<sup>v</sup>-Ff2<sup>v</sup> lettre de Luís Fróis (*mense Augusto. 1565*); Ff3<sup>r</sup>-Ff5<sup>r</sup> *Specimen quoddam litterarum vocumque Iaponicarum...*; Ff5<sup>r</sup>-Gg4<sup>v</sup> *De quinquaginta duobus e Societate Iesu, pro fide catholica nuper occisis...*

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Initiales historiées ou à figures au début de l'épître au cardinal Otto, du commentaire de Maffei, de la première lettre du *De rebus indicis liber*, et de chaque livre des lettres du Japon. Les folios Ff3<sup>r</sup>-Ff5<sup>r</sup> regroupent une vingtaine de fac-similés de caractères japonais; l'extrait est présenté comme étant la copie d'une lettre authentique du *daimyo* de Bungo, Otomo Sorin (Ouchi Yoshitaka), autorisant la Compagnie de Jésus à construire une église sur son territoire en 1552. Ornement à la fin de chaque livre du *De rebus indicis liber*.

## IMPRIMERIE

Caractères romains et italiques.

## PAPIER

150 mm × 90 mm. Filigrane en a2.

## NOTES

Aucun privilège (malgré la mention en page de titre).

Provenance: trois ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, deux, en latin, à l'encre rouge [a1<sup>r</sup> et recto de la garde supérieure], l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 3410, estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Étiquette rouge et blanche portant la mention « G1 2-1 » au crayon [contreplat supérieur].

Pleine reliure de veau brun. Dos à cinq nerfs usés, orné de fleurons dorés. Pièce de titre au dos (« INDICI REBUS »). Tranches rouges.

Marginalia: en page de titre, le nom de « P. Matteio » a été ajouté à l'encre noire sous le titre, puis corrigé d'une main plus récente, à l'encre bleue, en « P. Maffei ». Note manuscrite « 2 f. » sur le contreplat inférieur.

## COTE

YBX487.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 129 (pour l'édition de 1571 chez S. Mayer).

Cordier, *Japonica*, col. 58-60.

*Index Aureliensis*, I, 100.473 (p. 51).

*Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires*, fasc. 3, p. 4.

Lach-Van der Kley, I, p. 324.

Lust, 804.

Sommervogel, V, col. 294-295 (pour l'édition de 1573 chez A. A. Camerti).

Streit, *Bibl. Missionum*, IV, 252-253.

Abdallah, T., « Jean-Pierre Maffei et sa présentation de l'Asie orientale à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 40, n<sup>os</sup> 3-4, 1995, p. 229-237.

Lach, D.F, *Asia in the Making of Europe I. The Century of Discovery*, Chicago, Chicago University Press, 1994, 504 p.

Rédaction : Sandy Ferreira Carreiro [30 novembre 2011].



# LE *DICTIONARIUM HISTORICUM,* *GEOGRAPHICUM AC POETICUM* DE CHARLES ESTIENNE

FILIATION ET REPRÉSENTATION DU MONDE

LYSE ROY, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



l'Université du Québec à Montréal possède l'une des éditions les plus anciennes en Amérique du Nord du dictionnaire historique attribué à Charles Estienne (1504 ?-1564). L'ouvrage est hérité de la collection du Collège Sainte-Marie, comme en fait foi son ex-libris. La présence d'un tel outil pédagogique dans la bibliothèque d'un collège jésuite n'a rien d'étonnant. Les livres de référence sont en effet, à la période moderne, en pleine expansion:

entre 1450 et 1650, 150 dictionnaires sont imprimés en Europe, et plusieurs connaissent de nombreuses éditions. Le dictionnaire de Charles Estienne figure parmi les premiers dictionnaires historiques et a permis l'éclosion du genre. Cet ouvrage a été un véritable succès de librairie aux *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, et l'on retrouve encore des centaines d'exemplaires dans des bibliothèques universitaires à travers l'Europe et l'Amérique. Afin de mettre en valeur le patrimoine livresque de l'Université du Québec à Montréal sur le thème du voyage et de la rencontre, cet ouvrage de

référence constitue, à mon sens, un outil de choix pour une expédition dans le monde du savoir ainsi qu'un témoin d'une représentation originale du monde.



Figure 1. Dictionarium... Page titre.

Les lexicographes s'intéressent depuis une quarantaine d'années à l'étude des dictionnaires, plus précisément des dictionnaires de langue, et montrent que ces ouvrages sont plus que des outils pédagogiques : ils sont les miroirs d'une culture et d'une civilisation<sup>1</sup>. Les dictionnaires spécialisés ou des noms propres, quant à eux, n'ont pas encore gagné la faveur des spécialistes. Ils sont très peu étudiés et on sait peu de choses sur leur réception et leur filiation. Récemment, l'historienne Ann Blair<sup>2</sup> s'est intéressée aux différents modes de gestion des connaissances scientifiques à la période moderne. Elle montre que l'imprimerie et la découverte des textes anciens ont engendré une abondance d'informations que les humanistes ont dû compiler et organiser dans des dictionnaires spécialisés, mais également dans d'autres ouvrages de référence, tels que les florilèges, les recueils divers (*lectiones, miscellanae, cornucopiae, loci communes*), les catalogues, les encyclopédies, les *compendium*, les index, etc., tous destinés à ceux qui souhaitent maîtriser la littérature et la culture depuis l'Antiquité.

Le dictionnaire n'est pas un livre comme les autres puisqu'il reste ouvert à des ajouts et s'inscrit dans une généalogie. La compilation assimile le plus souvent des dictionnaires préalables qui, eux-mêmes, avaient intégré d'autres ouvrages de référence. Ainsi s'établit une filiation. Puis, une descendance se met en place puisque, malgré la mort du compilateur principal, le dictionnaire continue de vivre en s'enrichissant grâce à plusieurs générations de contributeurs qui se succèdent. Si le corpus n'est pas fermé, les possibilités d'ajouts et d'enrichissements au fil des rééditions sont formidables. Toutefois, le dictionnaire ne peut tout contenir malgré ses ambitions d'exhaustivité. Dans l'article « exhaustivité » du *Grand Robert de la langue française*, Josette Rey-Debove parle du dictionnaire : « L'exhaustivité n'est qu'un projet [pour le dictionnaire], jamais réalisé puisque l'ensemble n'est pas défini en extension, et c'est généralement un projet assez éloigné de sa réalisation<sup>3</sup>. » Le dictionnaire est invariablement critiqué sur ses silences et ses omissions. Déjà au xvii<sup>e</sup> siècle, les rédacteurs du *Dictionnaire de Trévoux* invitaient à plus d'indulgence et à nuancer le jugement porté à l'égard des dictionnaires : « Ils sont tous très-louables dans ce qu'ils ont fait, & très-excusables dans ce qui leur a échappé<sup>4</sup>. »

- 
1. J. Pruvost, *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, 2006.
  2. A. Blair, *Too Much to Know. Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven, Yale University Press, 2010.
  3. *Grand Robert de la langue française*, « Exhaustivité », version électronique, deuxième édition.
  4. Cités par T. Russon Wooldridge, *Les débuts de la lexicographie française. Estienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise (1606)*, Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 69.

Plutôt que d'asseoir l'évaluation du dictionnaire sur le détail de ce « qu'il a échappé », il apparaît beaucoup plus créatif d'en faire une analyse globale, comme l'a proposé B. Quemada<sup>5</sup>, comprenant les pièces liminaires, les préfaces, les titres des différentes éditions, afin d'établir ses filiations et de proposer une appréciation de l'originalité de sa contribution. Une compréhension de sa cohérence d'ensemble, laquelle n'est jamais parfaite, l'examen des sources, l'analyse de l'organisation du texte et de ses intentions sont autant d'éléments permettant une critique constructive d'un dictionnaire autorisant d'en faire un véritable miroir de la culture dont il est issu. L'interrogation qui sous-tend la présente analyse se résume à ces deux questions : Le dictionnaire historique de Charles Estienne constitue-t-il, à l'époque moderne, un ouvrage didactique valable eu égard à ses objectifs propres ? Quelle représentation du monde véhicule-t-il ?

Cet article propose d'établir, dans un premier temps, la filiation du *Dictionarium* de Charles Estienne de 1553 à 1696 et de mesurer l'ampleur de sa réception. Le dictionnaire a constamment évolué au cours d'un siècle et demi et, malgré ses transformations et ses enrichissements, les différents éditeurs ont conservé le nom de Charles Estienne comme auteur de l'ouvrage, en gage de qualité et de prestige. Issu d'une famille parisienne d'imprimeurs et de lexicographes, Charles Estienne est tenu comme seul auteur responsable de la rédaction du dictionnaire, alors que sa compilation vient compléter celle de son frère Robert et qu'elle est, après la mort de Charles, encore complétée par d'autres contributeurs, plus ou moins connus. En outre, le dictionnaire sert de corpus, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, pour la création d'autres dictionnaires historiques. Dans un second temps, je souhaite examiner la représentation du savoir et du monde que donne à lire ce dictionnaire en analysant la place qu'il consacre à la géographie. L'ouvrage a été jugé sévèrement par les littéraires qui se sont concentrés sur le corpus des sources et sur les omissions dans le domaine littéraire pour le déprécier. Les géographes, pour leur part, ont un tout autre point de vue et y ont vu une contribution majeure.

---

5. B. Quemada, *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier, 1968.



## I. LES ESTIENNE : UNE FAMILLE D'IMPRIMEURS ET DE LEXICOGRAPHES

Le XVI<sup>e</sup> siècle représente une période fascinante et pionnière pour la lexicographie : l'imprimerie et l'humanisme donnent une impulsion sans précédent à la composition des dictionnaires et des autres livres de référence. Plusieurs humanistes animés par une grande soif de connaissances, amoureux du livre, dévoués à la pédagogie et versés dans la compilation se sont lancés dans des entreprises de composition de dictionnaires d'abord bilingues, où domine la langue latine, puis de dictionnaires monolingues. Ann Blair a montré que les différents dispositifs destinés à faciliter la consultation des ouvrages de référence sont développés indépendamment de l'imprimerie, mais la nouvelle technologie leur donnait toutefois les moyens de diffusion à grande échelle<sup>6</sup>. En outre, les éditions successives d'un même ouvrage de référence rendent possible l'amélioration du texte dont se vantent les imprimeurs dans leur préface<sup>7</sup>. Selon Ann Blair, les livres de référence constituent de bons vendeurs pour les imprimeurs bien qu'ils soient en latin, donc s'adressant à un public cultivé, et bien qu'ils soient de plus en plus extensifs<sup>8</sup>.

En France, la famille Estienne contribue de façon exceptionnelle à l'entreprise lexicographique de la Renaissance. Les deux fils et le petit-fils du libraire-imprimeur parisien Henri Estienne (1493-vers 1520), selon leurs intérêts respectifs, ont été des lexicographes patients et reconnus. Robert Estienne (1502-1559), imprimeur et éditeur remarquable<sup>9</sup> qui s'est surtout spécialisé dans l'impression de livres scolaires et de traités pédagogiques, se fait également connaître comme latiniste. Il compose en 1532 un *Dictionarium seu Latinae linguae thesaurus*, puis prépare deux dictionnaires bilingues dont le *Dictionnaire françois-latin* (1540) qui servira de source et d'impulsion aux futurs dictionnaires de la langue française. Il est également l'auteur du premier dictionnaire pour enfants *Dictionariolum puerorum* en 1542. L'année suivante, il compose un dictionnaire de noms propres que son frère Charles utilisera comme source

6. A. Blair, *op. cit.* Elle s'oppose ainsi à E. Eisenstein qui prétend au contraire que l'imprimerie offre de nouvelles possibilités techniques à la lexicographie, « Le Livre et la culture savante », dans R. Chartier et H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1 : *le Livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 683.

7. E. Eisenstein, *op. cit.*, p. 688.

8. A. Blair, *op. cit.*, p. 117.

9. E. Armstrong, *Robert Estienne, Royal Printer: An Historical Study of the Elder Stephanus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1954.

pour son dictionnaire historique, comme nous le verrons. Le fils de Robert, Henri (1528-1598), réalise en 1556 un *Thesaurus linguae graecae* qui consacre sa réputation d'érudit.

Charles Estienne (1504?-1564) a, pour sa part, fait des études de médecine et compose plusieurs ouvrages dont un livre illustré *De dissectione*, des traités sur le jardinage et la botanique, une traduction d'une comédie italienne<sup>10</sup>. L'exil de son frère Robert à Genève en 1550 le rend responsable, en tant que tuteur des enfants de Robert, de l'imprimerie paternelle parisienne. En plus de son travail d'imprimeur, il se consacre à la réalisation d'autres ouvrages comme *La Guide des chemins de France*, qui connaît un grand succès de librairie. S'il s'avère un médiocre administrateur, Charles Estienne est un humaniste animé par une volonté taxinomique et un grand souci pédagogique. D'après Jean-Claude Margolin, « un désir de bienfaisance ou d'utilité pratique parcourt toutes ses œuvres<sup>11</sup> ».

Imprimeur, humaniste, pédagogue, compilateur, homme de lettres et d'érudition, Charles Estienne a toutes les qualités et la crédibilité pour asseoir la réputation de son dictionnaire, sans compter que ses origines familiales ont certes donné du poids à son entreprise.

---

## 2. FILIATION ET CONSTRUCTION DU *DICTIONARIUM*

---

La production et la diffusion de dictionnaires spécialisés sont en pleine effervescence au début du *xvi*<sup>e</sup> siècle. L'émergence du genre est étroitement liée au développement des dictionnaires de langue qui incluaient des informations encyclopédiques et des noms propres. Le *Dictionarium* de Charles Estienne a toujours été imprimé en format in-quarto et a toujours tenu en un seul volume, ce qui le rendait très facile à manier. Le texte est imprimé sur deux colonnes. Les entrées sont organisées par ordre alphabétique, organisation qui ne semble pas encore aller de soi pour les lexicographes de l'époque, qui doivent encore la justifier. La préface de l'édition de 1590 précise en effet que « l'ordre alphabétique expose pour le doigt un chemin évident, doit être comparé de façon appropriée aux

- 
10. Pour plus de détails sur ses réalisations et sa biographie, voir H. Cazes, « Estienne (Charles) (150?-1564) », dans C. Nativel (dir.), *Centuria Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières. À la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie*, Genève, Droz, 2006, p. 299-312.
  11. J.-C. Margolin, « Science, humanisme et société: le cas de Charles Estienne », dans P. Carile, G. Dotoli, A.-M. Raugé, M. Simonin et L. Zilli (dir.), *Parcours et rencontres. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature françaises offerts à Enea Balmas*, t. 1: *Moyen Âge-xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 428, 435.

colonnes d'Hercule qui montrent le droit chemin pour le voyageur ». Dans l'édition londonienne de 1686, l'ordre alphabétique est encore justifié dans le titre.

La première édition du *Dictionarium historicum ac poeticum* provient de l'atelier même de Charles Estienne en 1553<sup>12</sup>. Le dictionnaire est imprimé dans le format in-quarto et comporte alors 611 pages. Dans sa préface, Charles Estienne souligne que, pour réaliser cet ouvrage, il s'est servi du travail de son frère qu'il a complété et achevé. Il est en effet question du *Elucidarius poeticus, sive dictionarium nominum propriorum virorum, mulierum, populorum, idolorum, urbium, fluuiorum, montium, caeterorumque locorum quae passim in libris prophanis leguntur. Liber plane novus, ex optimis quibusque et fide dignis scriptoribus collectus* (1541) de Robert Estienne, qui est refondu, ce qui ne l'a pas empêché de connaître une vie autonome : une dizaine d'éditions sont connues pour le xvi<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. D'après Jean-Claude Margolin, « Charles n'a fait que tenter de lui [le dictionnaire] assurer de nouveaux débouchés commerciaux, en le complétant ici et là...<sup>14</sup> ». Et pourquoi pas ? L'édition d'un dictionnaire est une entreprise commerciale que l'imprimeur-libraire souhaite rentable. Pour faire son dictionnaire, Robert Estienne s'était servi, de son côté, de l'ouvrage de référence de Herman Torrentinus, alias Van der Beeck (1450 ?-1520), *Dictionarum poeticum quod vulgo inscribitur Elucidari Carminum, multoquam antebac emendatius*, publié pour la première fois à Deventer en 1498 et qui a connu un succès certain avec onze éditions entre 1498 et 1518. L'imprimerie de Charles Estienne en produit d'ailleurs une édition en 1559. Le dictionnaire de Torrentinus sert également de source pour l'*Onomasticon* de Conrad Gesner qui circule à partir de 1544, inséré dans les éditions du dictionnaire de langue latine de Calepino, imprimées à Bâle<sup>15</sup>.

Pour la deuxième édition, Charles Estienne semble s'être davantage investi dans la réalisation du dictionnaire. Il précise qu'il a poursuivi le travail de compilation afin de produire une nouvelle version, laquelle est publiée chez Jean Macé en 1561 : « Voici à nouveau mon Index historique,

- 
12. Pour établir la filiation du *Dictionarium* au xvi<sup>e</sup> siècle, l'Universal Short Title Catalogue (USTC), chapeauté par l'Université de Saint Andrews, <<http://www.ustc.ac.uk/>>, a été consulté ainsi que B. Boudou et J. Kecskeméti, *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne. Des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2010. Je tiens à remercier chaleureusement William Kemp pour ses commentaires judicieux et son aide pour l'établissement de la bibliographie des éditions en annexe.
  13. E. Armstrong, *op. cit.*, p. 90. Le USTC mentionne plusieurs éditions de cet ouvrage dont 1543 (Cologne), 1546 (Anvers), 1553 (Anvers), 1554 (Cologne), 1558 (Genève), 1563 (Paris), 1568 (Cologne), 1570 (Anvers), 1576 (Cologne) et 1581 (Anvers).
  14. J.-C. Margolin, *op. cit.*, p. 425.
  15. A. Blair, *op. cit.*, p. 123.

beaucoup plus complet», annonce-t-il dans la préface<sup>16</sup>. Le dictionnaire fait maintenant 334 feuillets. Le nom de Charles Estienne apparaît alors dans le titre comme auteur : *A Carolo Stephani, illius authore postremo hoc labore multum adauctum, ut ex notis singulis accessionum adscriptis facile conspicias*. La paternité du dictionnaire lui appartient dès lors. Il souhaite, dans sa préface, comme il l'avait mentionné dans la première édition d'ailleurs, que son travail soit utile pour les études, bien que le lecteur ne soit pas identifié avec précision.

Après la mort de Charles Estienne (1564), les éditions se succèdent au xvi<sup>e</sup> siècle à Paris, à Genève et à Lyon, à un rythme soutenu. I. Green considère que, pour la période moderne, les livres bons vendeurs (*steady-selling*) sont ceux qui connaissent au moins cinq éditions en 30 ans et que les meilleurs vendeurs (*best-selling*) sont ceux qui connaissent une édition par année durant 10, 20 ou 30 ans<sup>17</sup>. La production d'un dictionnaire demande des investissements importants pour l'imprimeur qui doit être confiant de pouvoir écouler ses stocks. En reprenant régulièrement l'impression de l'ouvrage, les investissements s'amortissent. Ainsi, le *Dictionarium* connaît 40 éditions en 163 ans ; on peut donc qualifier cet ouvrage de très bon vendeur.

En plus de celle de 1561, Jean Macé fait paraître d'autres éditions du *Dictionarium* : une deuxième en 1575, une troisième plus étoffée en 1578 (376 feuillets). Cette dernière connaît une autre émission en 1579, imprimée à Genève par Jacob Stoer, qui circule à Lyon sous le pseudonyme « Hercule Gallus ». Ces éditions reprennent également la préface signée de Jean Macé. Cette édition du *Dictionarium* fait alors 372 feuillets. Il faut en outre signaler les éditions identiques, sauf pour la page titre, de 341 feuillets, parues chez François Perrin à Genève en 1566 et en 1567 chez Jean Le Preux à Genève et Jean Petit à Paris, lesquels imprimeurs étaient alors associés.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, quatre ateliers typographiques lyonnais font paraître le dictionnaire. Louis Cloquemin et Étienne Michel, en 1575, produisent une édition de 341 feuillets, sous le titre *Novum dictionarium historicum ac poeticum*. Le nom de Charles Estienne a disparu en page titre et en dépit de la mention dans le titre de correction du texte du *Dictionarium*, le volume est en fait une réimpression. Malgré le même nombre de feuillets, il apparaît que le texte de l'édition de 1575 est imprimé en Romain 65 alors que les éditions de 1566 et 1567 sont imprimées en Romain 55. En

16. B. Boudou et J. Kecskeméti, *op. cit.*, p. 456.

17. I. Green, *Print and Protestantism in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 173, 175.

1579, comme nous l'avons mentionné plus haut, Hercule Gallus reproduit l'édition de Macé. Une édition de 804 pages sort en 1581, pour Louis Cloquemin ainsi que Jean-Jacques Giunta. Cette édition indique dans le titre qu'une « myriade de nouvelles histoires et de nouveaux mots » a été ajoutée par Paulus Giutius. Pour la première fois, le nom d'un compilateur est accolé à celui de Charles Estienne. Enfin, l'édition qui est conservée à l'Université du Québec à Montréal provient de chez Thomas Soubron et Moïse Desprès et est datée de 1595. Elle paraît être une émission de l'édition de Jacob Stoer parue en 1590, de 452 feuillets. Elle exploite, de plus, exactement la même préface, laquelle est reprise d'ailleurs dans plusieurs autres éditions. En effet, les éditions de la société helvétique de 1621, de Jacob Crespin en 1633, à Genève, de Frédéric Morelle en 1644, à Paris, et de Jean de Tournes en 1651 reprennent la même préface que celle de Jacob Stoer de 1590, « *Quamuis huius dictionarii titulus...* ». Certaines prennent la même lettrine de bois gravé pour la lettre initiale Q: un singe de dos et penché qui nous montre le sien !

L'édition de 1590 représente un jalon important dans la filiation du dictionnaire: le titre change en substance et devient *Dictionarium historicum, geographicum ac poeticum*. La géographie a dès lors droit de cité. Cette préface tant utilisée par les imprimeurs identifie clairement son public en s'adressant à la jeunesse studieuse: « *Typographus studiosis adolescentibus salutem* »; on ajoute qu'« en établissant ce dictionnaire, Charles Estienne a voulu servir les jeunes étudiants<sup>18</sup> ».

L'imprimeur Stoer explique: « alors qu'il s'employait pour la première fois à travailler à cet index des lectures historiques et poétiques, il souhaitait aider les jeunes étudiants et leur rendre accessibles les secrets des historiens et des poètes anciens et modernes » et il justifie une nouvelle édition par la demande du public: « L'ouvrage s'est enrichi d'édition en édition. Mais avec les années, les exemplaires commencent à se faire rares et les librairies en réclament. » En outre, l'imprimeur explique les modifications qu'il a lui-même apportées à l'ouvrage, avec l'aide d'« un ami ». Celui-ci a d'abord supprimé tous les noms faux et affectés, introduits par des demi-savants dans telle ou telle édition ultérieure. Ensuite, il a donné des explications éthiques et physiques pour les récits fabuleux qui n'y figuraient pas auparavant. Il a encore ajouté aux noms des villes, des îles et des peuples de nouvelles terminologies, prises

---

18. B. Boudou et J. Kecskeméti, *op. cit.*, p. 466.

du *Thesaurus Geographicus d'Ortelius*. Il a lié aux noms hébraïques leurs traductions latines. Enfin, il a fourni les explications nécessaires pour mieux comprendre les poètes, les géographes et historiens<sup>19</sup>.

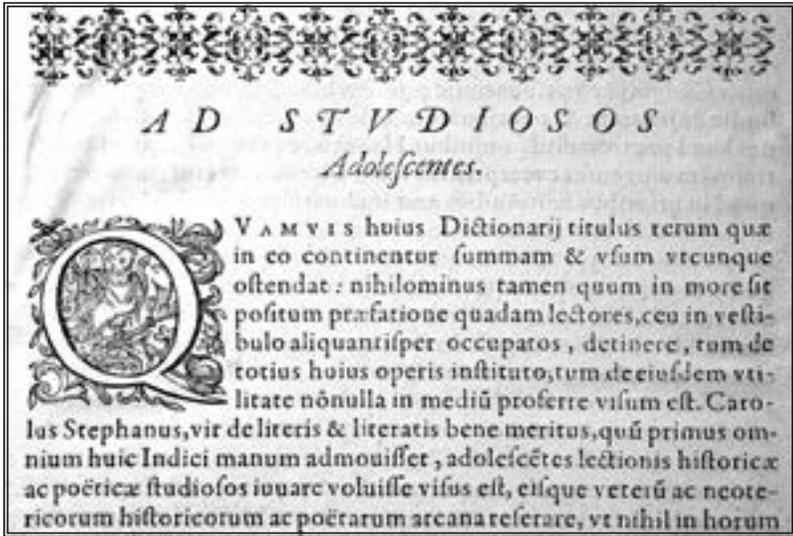


Figure 3. Lettre aux jeunes étudiants.

On voit bien là le travail du compilateur du dictionnaire. Sa tâche ne vise pas à corriger les erreurs de Charles Estienne, mais plutôt à rectifier celles introduites par les lexicographes anonymes qui se sont succédé au fil des éditions. Paradoxalement, les nouvelles éditions, loin de s'améliorer, semblent victimes de corruption au fil des interventions dans le texte, comme pour les manuscrits médiévaux. L'autorité de Charles Estienne a été établie plus haut dans la préface: « Charles Estienne, considéré par les lettrés comme un homme de lettres de grand mérite ». On ménage l'auteur et on accuse les contributeurs d'incompétence. La plainte du compilateur à l'égard de ses prédécesseurs est à coup sûr un lieu commun<sup>20</sup>. En plus de discriminer le vrai du faux, le compilateur a pour tâche d'étoffer les définitions déjà existantes, d'ajouter de nouvelles entrées en se basant sur des sources nouvelles, de traduire dans la langue du dictionnaire les mots étrangers. Enfin, il fournit au lecteur les matériaux nécessaires pour rendre intelligible un domaine de connaissance donné. Cette réédition substantielle a sans doute suscité un nouvel engouement pour le dictionnaire, dont le succès ne semble pas vouloir

19. Préface, *Dictionarium geographicum ac poeticum...*, Genève, Jacob Stoer, 1590, p. ii-v.

20. Voir notamment A. Blair, *op. cit.*, p. 251-252.

faiblir. L'imprimeur genevois Stoer produit en 1596 une nouvelle édition grâce à l'appui financier du Lyonnais Antoine Gryphe et il en fera une nouvelle émission en 1603<sup>21</sup>.

Au cours du xvii<sup>e</sup> siècle, le *Dictionarium* connaît encore de belles heures de gloire et de nouvelles mutations<sup>22</sup>. Il est imprimé à Oberursel en 1601, à Paris (1603, 1608, 1620, 1622, 1644, 1654), à Leyde en 1603, à Lyon en 1603, à Cologne en 1696, à Francfort en 1621, puis à Yverdon en 1621, à Oxford en 1670 et 1671, à Londres en 1686. Mais c'est à Genève que le dictionnaire connaît le plus grand nombre d'éditions : il paraît en 1603, 1606, 1609, 1618, 1627, 1633, 1638, 1650, 1652, 1660, 1662, 1672, 1693, 1696, encore chez Jacob Stoer, mais également chez Jacob Crespin, Samuel de Tournes et Samuel Chouët<sup>23</sup>.

Le *Dictionarium* est modifié et traduit en français par l'avocat du parlement I. Juigné de la Broissinière, sieur de Molière, qui le publie à Paris sous le titre *Dictionnaire théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique* en 1644. L'auteur formule une critique sévère à l'égard du *Dictionarium* :

*Je me suis souvent estonné qu'un livre si nécessaire à la jeunesse, et qui a passé par tant de mains sçavantes [...] soit demeuré si incorrect et falsifié tant en sa matière qu'en sa forme [...]. Ce livre obmet presque tout ce qu'il faut sçavoir & ne dit presque rien que l'on ne doit ignorer, soit pour estre faux, ou a tout le moins inutile & hors d'usage<sup>24</sup>.*

Dans la préface, la paternité du dictionnaire est toutefois attribuée à Robert Estienne, qui n'est cependant pas tenu responsable de la médiocrité de l'ouvrage. Encore ici, on ménage l'auteur pour accuser les « pédanteaux » qui sont intervenus dans les compilations successives et qui ont rendu l'ouvrage obsolète. Juigné de la Broissinière procède en effet à un bon nettoyage dans les entrées, surtout celles qui étaient les moins élaborées. Il conserve toutefois une part importante des entrées du *Dictionarium* tant critiqué, dont celles qui ont trait à la géographie et qui sont issues de Pline, Strabon et Ptolémée.

- 
21. A. Dubois, « Imprimerie et librairie entre Lyon et Genève (1560-1516) : l'exemple de Jacob Stoer », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 168, 2010, p. 470, 472.
  22. Pour établir la liste des éditions du *Dictionarium* au xvii<sup>e</sup> siècle, j'ai consulté l'ouvrage déjà cité de B. Boudou et J. Kecskeméti ainsi que le catalogue informatique de Worldcat.
  23. Voir l'annexe B.
  24. L'ouvrage est réimprimé huit fois dans les huit années suivant sa publication.

En Angleterre, le dictionnaire est particulièrement apprécié des poètes et dramaturges au *xvi*<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Il continue de circuler sous le nom de Charles Estienne, auquel s'ajoute toutefois celui d'un autre auteur qui a contribué à le modifier substantiellement, soit le chapelain Nicolas Lloyd (1634-1680) qui, durant une trentaine d'années, s'affaire à le corriger et à l'augmenter. Cette version est publiée en 1670 à Oxford, puis en 1686 et 1696 à Londres. Louis Moréri tient cette version en plus haute estime: «On peut dire que cet ouvrage est le premier des dictionnaires historiques, qui soit parvenu à quelque degré de perfection» alors qu'il juge celui de Charles Estienne «tout imparfait<sup>26</sup>», ce qui ne l'empêche pas de l'utiliser pour la confection de son propre dictionnaire historique, le *Grand dictionnaire historique: ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des dieux & des héros de l'antiquité païenne, les vies et les actions remarquables des Patriarches*. Ce dictionnaire est paru pour la première fois en 1674 et connaît un grand succès au siècle suivant<sup>27</sup>. Au *xviii*<sup>e</sup> siècle, le *Dictionarium* de Charles Estienne n'est plus imprimé, mais continue d'être abondamment utilisé par les lexicographes. En 1788, John Lemprière (1765-1824) pour son *Classical Dictionary containing a full Account of all the Proper Names mentioned in Ancient Authors* a beaucoup utilisé le *Dictionarium* de Charles Estienne, de même que Herman Bosscha en 1794 pour son ouvrage *Bibliotheca classica: sive Lexicon manuale quo nomina propria pleraque apud scriptores Graecos & Romanos maxime classicos obvia illustrantur* publié aux Pays-Bas<sup>28</sup>. Le *Dictionarium* finit ainsi par être phagocyté et par tomber en désuétude.

L'histoire de la filiation du *Dictionarium* illustre bien le paradoxe du dictionnaire comme ouvrage ouvert: bien que vertement critiqué, il continue d'être utilisé et de servir de source. Sans la critique de l'ancienne version, comment justifier auprès du public avide de nouveautés une nouvelle édition? En outre, les critiques signalent que la cohérence d'ensemble du dictionnaire est très certainement menacée par les ajouts successifs qui n'empruntent pas nécessairement le même chemin qu'avait tracé le compilateur principal. Si l'on évalue le *Dictionarium* à l'aune de sa réception et non pas selon nos critères modernes, il représente très

- 
25. T.S. De Witt et E. William, *Classical Myth and Legend in Renaissance Dictionaries. A Study of Renaissance Dictionaries in Their Relation to the Classical Learning of Contemporary English Writers*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1965, p. 9.
26. L. Moréri, *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, Paris, chez les Libraires associés, 1759, préface, p. v., consulté sur GoogleBooks: <[http://books.google.ca/books?id=fSZpVMIHcVsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.ca/books?id=fSZpVMIHcVsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)>.
27. *Le Grand dictionnaire historique* de Louis Moréri connaît 24 éditions jusqu'en 1759.
28. T.S. De Witt et E. William, *op. cit.*, p. 9.

certainement un outil valable pour qui souhaite s'instruire et maîtriser la culture ancienne. Ainsi, les critiques invariantes, ces lieux communs liés au genre, ne devraient pas influencer notre appréciation.

---

### 3. LA REPRÉSENTATION DU MONDE : ENTRE MODERNITÉ ET MERVEILLEUX

---

Le thème du voyage sous-tend une part importante de l'œuvre de Charles Estienne, ce qui n'est certes pas incompatible avec sa passion pour la taxinomie. De son vivant, il est rendu célèbre pour la composition et l'édition en 1552 de deux itinéraires de routes commentés, soit *La Guide des chemins de France*<sup>29</sup> et *Les voyages de plusieurs endroits de France et encores de la Terre Sainte, d'Espagne, d'Italie, et aultres pays. Les fleuves du royaume de France*<sup>30</sup>. Ces livres de poche donnent des indications sur les distances, des renseignements pratiques sur les étapes (passages dangereux, gîtes, foires, monuments, anecdotes, etc.). Comme des dictionnaires, ces ouvrages compilent des informations et se veulent des ouvrages utiles, et le *Dictionarium*, comme ces recueils, est un guide pour accompagner le lecteur dans sa compréhension du monde. Dans sa préface de 1590, le *Dictionarium* se donne pour objectif d'être une main aidante qui montre la voie aux lecteurs qui butent sur des passages difficiles.

Dictionnaire de noms propres, l'ouvrage se spécialise dans trois domaines : l'histoire, la poésie et la géographie. L'histoire comprend l'histoire sainte et l'histoire politique de l'Antiquité et de l'Europe. On retrouve donc le nom des personnages de la Bible, des saints, des martyrs, des empereurs, des rois, des évêques, des papes, etc. La poésie aborde les dimensions mythologique et littéraire de la culture classique antique. Le nom des dieux, des déesses et de leurs descendances côtoie celui des philosophes et des grands auteurs de l'Antiquité. On retrouve également certains auteurs du Moyen Âge. Bien entendu, plusieurs noms ont été « échappés » et je ne souhaite pas me livrer à l'exercice de les relever. Ces deux domaines sont interreliés et constituent ce qu'on appelait à la Renaissance les belles-lettres et, en général, elles touchent moins la période contemporaine que la période ancienne. Enfin, l'ouvrage aborde la géographie physique par les noms de lieux et la géographie humaine, par les noms des peuples. Bien que dictionnaire des noms propres,

---

29. *La Guide des chemins de France* connaît 28 éditions de 1552 à 1668. Elle a été éditée et commentée par J. Bonnerot, en 1935, réédition en 1970, chez Honoré Champion, Paris.

30. C. Liaroutzos, *Le pays et la mémoire. Pratiques et représentations de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, Honoré Champion, 1998.

quelques noms communs y sont consignés comme *chaos* ou *éternité*, par exemple, le plus souvent des notions abstraites. En général, les articles les plus développés, c'est-à-dire dont la définition s'étend sur plusieurs lignes, voire sur une page entière, ont trait à l'histoire ou à la poésie. Toutefois, les articles les plus nombreux concernent la géographie.

Le choix des savoirs compilés dans le *Dictionarium* apparaît déroutant au lecteur moderne. En examinant son contenu littéraire, J.-C. Margolin signale des « aberrations méthodologiques apparentes » et déplore le « manque de systématité<sup>31</sup> ». Mais déjà dans sa préface de l'édition de 1553, Charles Estienne avait prévenu son lecteur de cet aspect déconcertant : « Lecteur, ne t'offusque pas de voir mélangés le sacré et le profane, l'ancien et le moderne, le véridique et le fabuleux. S'il n'est pas toujours possible d'éviter le mélange des genres, rien dans cet ouvrage ne contrevient aux mœurs chrétiennes<sup>32</sup>. »

Charles Estienne est très certainement tributaire des choix de ses prédécesseurs. En même temps, il envisage la connaissance d'une façon encyclopédique, en s'orientant essentiellement vers la compréhension de la culture classique et la représentation physique du monde. Parallèlement à cela, il faut tenir compte de la contrainte du format du *Dictionarium* : tous les savoirs du monde ne peuvent être contenus dans un seul volume in-quarto. La préface de 1590 précise que les « interprétations dans ce dictionnaire servent à détecter la réalité physique derrière les absurdités des récits fabuleux<sup>33</sup> ». L'adolescent studieux devra donc faire preuve de discernement.

La préoccupation géographique a toujours fait partie du projet de Charles Estienne, mais elle est soulignée en 1590 lorsque le terme *geographicum* apparaît dans le titre du dictionnaire. La catégorie géographie regroupe des entrées sur le nom des villes, des fleuves, des montagnes, des forêts, des rivières, des ports, des îles, des plaines, des régions, des fontaines mais également des peuples. Un sondage fait sur plus de 2 800 entrées (A, B, S, SC, V, W, Z) montre que 60 % d'entre elles concernent la géographie (contre 28 % l'histoire et 12 % la poésie). Certaines définitions en géographie sont très succinctes comme « Abali, populi Indiae, de quibus Plin. 6.19 » ou encore « Babyle, civitas, Steph ». D'autres définitions peuvent occuper plusieurs lignes. C'est le cas notamment de « Calicut » et d'« Amérique ».

31. J.-C. Margolin, *op. cit.*, p. 425.

32. B. Boudou et J. Kecskeméti, *op. cit.*, p. 413.

33. *Ibid.*, p. 467.

Tous les auteurs d'ouvrages de référence ne citent pas nécessairement leurs sources. Ann Blair fait remarquer que la référence textuelle n'est pas toujours évidente à citer pour les compilateurs qui tiennent parfois leurs informations d'intermédiaires<sup>34</sup>. Pour sa part, le *Dictionarium* cite ses sources de façon constante et régulière à la fin de la définition, par le nom de l'auteur le plus souvent, mais parfois est ajoutée la mention de l'ouvrage comme « Vir. 8 Aeneid, ou Ovidius lib. nono Metamorphoseon » ou encore « Cic. Lib. 3 de Natura Deorum ». La référence aux sources est imprimée dans le même caractère que la définition. Ce sont les mots issus d'une autre langue que le latin (grec, français, italien) qui sont mis en italique tout comme les citations. Le *Dictionarium* exploite abondamment les compilations anciennes, telles celles de la Souda de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, ce qui est un autre élément déterminant dans l'orientation générale du dictionnaire. Il utilise également des compilations plus récentes, comme celle de Polydore Virgile ou encore de Raffaello Maffei. En ce qui a trait à la géographie, les sources du corpus sont très variées. Elles sont issues de l'Antiquité, avec des noms comme Strabon et Ptolémée. Ces autorités étaient à la Renaissance en pleine résurgence : les ouvrages géographiques de Ptolémée et de Strabon sont ignorés au Moyen Âge et ne deviennent connus qu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, le *Dictionarium* utilise copieusement *L'Histoire naturelle* de Pline. Cet ouvrage demeure, encore à la Renaissance, la référence encyclopédique. Il connaît plus de 38 éditions entre 1469 et 1532<sup>35</sup>. La préface de l'édition de 1561 cite en outre le nom de Pausanias, historien-géographe auteur d'une *Périégèse* au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comme source pour la géographie. Mais il n'y a pas que les géographes qui sont utilisés pour identifier des noms de lieux : Xénophon, la Bible, l'historien Diodore de Sicile, l'historien Quinte-Curce et César, pour ne nommer que ceux-là, constituent d'autres sources anciennes en géographie.

Les références les plus contemporaines de tout le dictionnaire concernent les savoirs géographiques. Le lexicographe s'est servi, outre des Anciens, de sources plus contemporaines, à commencer par lui-même : il se cite comme source (Stephanus), utilisant vraisemblablement sa compilation pour *Les voyages de plusieurs endroits de France et encores de la Terre Sainte, d'Espagne, d'Italie, et aultres pays*, puisque ses entrées touchent des lieux dans la région de la Méditerranée et du Proche-Orient. Cette stratégie est très astucieuse : elle permet à Charles Estienne de se positionner comme autorité dans le champ du savoir. Par ailleurs, le *Dictionarium*

34. A. Blair, *op. cit.*, p. 243.

35. N. Broc, *La géographie à la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1980, p. 15.

cite Érasme comme source pour l'article sur Bruges notamment, mais surtout, il utilise les auteurs les plus en vue à son époque, qui ont contribué à l'avancement des connaissances en géographie : Sébastien Munster, Gerardus Mercator et Abraham Ortelius. La préface de l'édition de 1590 précise que l'ouvrage d'Ortelius, *Thesaurus geographicus*, a été utilisé pour cette édition, ce qui assurément constitue un gage de modernité puisque ce livre connaît sa première édition en 1587. La même constatation s'impose pour *Typis orbis terrarum* d'Ortelius, ouvrage paru en 1564, que l'on retrouve dans l'édition de 1567 de Genève de Jean Le Preux et Jean Petit. Je ne peux pas dire avec précision à partir de quelle édition le *Theatrum orbis terrarum d'Ortelius*, paru pour la première fois en 1570, a été utilisé, mais il est abondamment cité dans celle de 1590. C'est dans l'édition de 1590 que l'entrée « America » apparaît pour la première fois. L'article est alimenté par Ortelius et cite en outre des références contemporaines comme l'ouvrage *Historia generale de las Indias* (1552) de Francisco Lopez de Gómara et les cartographes Petrus Apianus (1495-1552) et Gemma Frisius (1508-1555).

Les imprimeurs insistent sur les ajouts en géographie, signalés notamment dans la préface de 1590, pour vanter la nouvelle édition. C'est également le cas dans le titre de l'édition de Jacob Crespin de 1627 : [...] *Huic postreme editioni accessit, collium, sylvarum, desertorum, insularum, popularum, pagorum, fanorum, tribuum, fontium, lacuum, torrentius, paludumque ingens recentium veterumque nominum aceruus, ex libris typis excusis, colamo, exaratis, chartis geographicis, marboribus vetustis nummis atque tabulis antiqui aeris, magna cum historiarum insignum, ac rerum coia diligenter ac fideliter excerptus*. Dans le titre de l'édition londonienne de 1686 ainsi que de l'édition genevoise en 1693, on indique que l'on a joint à la nouvelle édition un index géographique<sup>36</sup>. Les imprimeurs consi-

36. *Dictionarium historicum, geographicum, poeticum: gentium, hominum, deorum gentilium, regionum, insularum, locorum, civitatum, aequorum, fluviorum, sinuum, portuum, promontoriorum ac montium, antiqua recentioraque, ad sacras & profanas historias, poetarumque fabulas intelligendas necessaria, nomina, quo decet ordine complectens & illustrans. Opus admodum utile & apprime necessarium. A Carolo Stephano inchoatum. Ad includem vero revocatum, innumerisque pene locis auctum & emaculatum per Nicolaum Lloydium, Collegii Wadhani in celeberrimâ Academia Oxoniensi socium. Editio novissima. In qua historico-poetica & geographica seorsim sunt alphabeticem digesta; et liber totus tum emendationibus, tum additamentis (recentioribus tredecim annorum ipsius Lloydii elucubrationibus, manumque ultimam) ita adornatur, ut novus ac planè alius videri possit. Cui accessit index geographicus, ubi hodierna & vernacula locorum nomina antiquis & Latinis praeponuntur, Londini, impensis B. Tooke, T. Passenger, T. Sawbridge, A. Swalle & A. Churchill, 1686 et Dictionarium historicum, geographicum, poeticum auctore Carolo Stephano: gentium, hominum, deorum gentilium, regionum [...] antiqua recentioraque, ad sacras & profanas historias, poetarumque fabulas intelligendas necessaria, nomina, quo decet ordine, complectens & illustrans [...] Recensuit [...] Nicolaus Lloydius, [...] Editio Novissima; In qua Liber totius tum Emendationibus, tum Additamentis [...] ita adornatur, ut Novus, ac Alius videri possit; Cui accessit Index Geographicus, Genevae, De Tournes, 1693.*

dèrent donc l'argument de la nouveauté de l'édition et la promotion de la géographie comme de bons arguments de vente.

Le choix disparate des sources compilées rejaillit forcément sur les articles du dictionnaire. Ainsi, dans le domaine de la géographie, se trouvent des informations sur l'Amérique, Cuba, le Mexique, Calicut, ce qui révèle un certain intérêt pour les grandes découvertes. Ces définitions côtoient celles sur les peuples fabuleux issus de l'Inde merveilleuse, décrits par Pline, tels les Astomi, peuple qui est sans bouche et se nourrit de l'odeur des fleurs, des fruits et des racines; les Blemmyae, qui n'ont pas de tête et portent leur visage sur leur poitrine; les Calingiens, dont les femmes portent les enfants dès l'âge de cinq ans et vivent jusqu'à l'âge de huit ans; ou encore le nom des fontaines magiques ou celui de ce fleuve (Amilus) qui accueille les éléphants lorsqu'ils adorent la lune... Le désenclavement du monde n'est pas pour autant vecteur de désenchantement. Pour N. Broc, «il serait faux de croire que les grandes découvertes vont faire triompher instantanément la géographie positive<sup>37</sup>». Dans sa traduction française du dictionnaire, D. Juigné de la Broissinière rapporte toujours l'existence de ces peuples fabuleux. L'ambition de l'exhaustivité et la conception encyclopédique du savoir autorisent un tel mélange.

L'examen des sources révèle que le *Dictionarium* est d'une étonnante modernité en ce qui a trait à la géographie et, pour ce domaine, ces sources en font un outil de référence valable et pertinent pour son époque. En outre, il représente, selon le géographe Charles W.J. Withers, un jalon important dans la constitution des dictionnaires encyclopédiques en imposant le vocabulaire géographique et la description du monde comme catégorie dans l'organisation du savoir<sup>38</sup>. Il constitue donc un soutien au développement de la discipline et à sa diffusion auprès des jeunes.

Il y a encore beaucoup à faire et à dire sur l'histoire de ce dictionnaire et des dictionnaires spécialisés en général. J'ai tenté de montrer ici que l'analyse de ces ouvrages de référence exige une critique interne et externe stricte pour éviter qu'ils soient jugés à l'aune de nos critères modernes. La formidable réception du *Dictionarium* est, à elle seule, un gage de sa pertinence comme ouvrage de référence destiné aux jeunes étudiants. Le monde qu'il donne à voir est historique, fabuleux et désenclavé. En tant que *work in progress*, chaque édition du dictionnaire

37. N. Broc, *op. cit.*, p. 19.

38. C.W.J. Withers, «Encyclopaedism, modernism and the classification of geographical knowledge», *Transactions of the Institute of British Geography*, new series, vol. 21, n° 1, 1996, p. 279.

constitue un jalon dans la progression des savoirs. Une analyse approfondie et comparative du contenu des différentes éditions permettrait de mettre en relief les procédés de discréditation des savoirs désuets ou de mutation des savoirs développés au fil du temps.



Figure 4. Cul de lampe représentant Méduse.

---

## ANNEXE A

---

### Notice de *Dictionarium historicum, geographicum ac poeticum* de Charles Estienne

#### AUTEUR

Estienne, Charles (1504?-1564).

#### TITRE

*Dictionarium historicum, geographicum ac poeticum...*

#### ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Thomas Soubron et Moïse Desprez, 1595.

#### LANGUE

Latin.

#### PRÉSENTATION

Le grand érudit français, lexicographe, médecin et imprimeur issu de la célèbre famille d'imprimeurs parisiens, Charles Estienne, composa ce dictionnaire de noms propres sur la base du petit manuel d'Herman Van Beeck dit Torrentinus, *Elucidarius carminum et historiarum. Vel vocabularius poeticus continens fabulas...* (1498) qu'il augmenta considérablement. Le dictionnaire de Charles Estienne servit plus tard de base notamment à l'encyclopédiste Louis Moréri pour son *Grand Dictionnaire historique* (1674). Cet ouvrage scolaire était destiné en premier lieu aux étudiants, comme l'indique l'avis au lecteur s'adressant *Ad studios Adolescentes*, traitant d'histoire, de géographie, de mythologie et de poésie. Il fut d'ailleurs particulièrement estimé des poètes et des dramaturges anglais de la Renaissance.

Le dictionnaire, d'un maniement facile puisqu'il tient en un seul volume, connut un énorme succès de librairie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en Europe. On dénombre au moins une vingtaine d'éditions différentes entre 1553 et 1693 et plus d'une soixantaine de réimpressions à Paris, Lyon, Genève, Francfort, Cologne et Londres. La présente édition est de 1595, issue de l'atelier de l'imprimeur-libraire lyonnais Thomas Soubron (15?? -1626?) avec qui collaborait Moïse Desprez. Grâce à l'héritage du Collège Sainte-Marie de Montréal, l'Université du Québec à Montréal possède un exemplaire de l'édition la plus ancienne en Amérique du Nord. Il est en outre dans un très bel état de conservation.

#### PAGE DE TITRE

[texte imprimé en rouge et noir] DICTIIONARIVM | HISTORICVM, | GEOGRAPHICVM, | POETICVM, | Gentium, hominum, deorum gentilium, regionum, locorum, | ciuitatum, equorum, fluuiorum, finuum, portuum, promon- | toriorum, ac montium, antiqua recentioraque ad Sacras & | prophanas hiftorias, poetarumque fabulas intelligendas, | nefaria Nomina, quo decet ordine complectens. | *Ingenti Nominum aceruo, hiftoriarum, ac rerum infignium copia, postrema | hac Editione auctius & locupletius redditum, mendisq;* | *propemodum infinitis repurgatum.* | [marque de l'imprimeur Thomas Soubron, 61 mm × 53 mm; Baudrier, n° 3] | LVGDVNI, / SVMPTIBVS THOMÆ SOVBRON, | ET MOSIS A PRATIS. | [ligne 50 mm] | M. D. XCV.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-4<sup>o</sup>: [tel quel] ¶<sup>4</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Zz<sup>8</sup> Aaa-Kkk<sup>8</sup> Lll<sup>4</sup> [§4 signés, ¶ et Lll§3 signés]; ff. [4] 1-452 = [456]; [numérotation sur le recto seulement].

## CONTENU

¶<sup>1r</sup> page de titre; ¶<sup>1v</sup> vide; ¶<sup>2r</sup>-¶<sup>3v</sup> épître *Ad studiosos Adolescentes*; ¶<sup>4r</sup>-¶<sup>4v</sup> *Ex Natalis Comitum Mythologiae... De fabularium, seu fictionum Poëticarum utilitate*; A<sup>1r</sup>-L<sup>4v</sup> texte.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Page de titre imprimée à l'encre rouge et noire. Lettres ornées de figures mythologiques et de végétaux entrelacés. Bandeaux décorés. Fleurons et culs-de-lampe.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs. Texte imprimé sur deux colonnes.

## PAPIER

240 mm × 160 mm. *Aucun filigrane repéré.*

## NOTES

Aucun privilège.

Provenance : deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie de Montréal, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue [¶<sup>1r</sup>]. Numéro d'acquisition 24340, estampillé à l'encre bleue [¶<sup>1r</sup>].

Demi-reliure de cuir brun, restaurée au xx<sup>e</sup> siècle. Reliure d'époque (veau brun) toujours visible, avec encadrement doré et médaillon central à thème végétal gravé sur les plats.

Marginalia : notes manuscrites en page de titre, à l'encre noire et à la mine. Premiers mots du titre soulignés à la mine. Note manuscrite à l'encre noire « Amys » au-dessus du titre [¶<sup>1r</sup>].

## COTE

YAG8.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Baudrier, IV, 359.

*Catalogue descriptif des éditions françaises, néo-latines, et autres, 1501-1600 de la Bibliothèque municipale de Poitiers*, n<sup>o</sup> 563.

*Catalogue des livres composant la Bibliothèque de la ville de Bordeaux: Histoire*, n<sup>o</sup> 8973.

Renouard, *Annales...*, p. 360.

Brandon, E.E., *Robert Estienne et le dictionnaire français au xvi<sup>e</sup> siècle*, Baltimore, J.H. Furst, 1904, 133 p.

## ANNEXE B

### Les éditions du *Dictionarium* de Charles Estienne

#### ÉDITIONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>39</sup>

##### Titre

*Dictionarium historicum ac poeticum omnia gentium, hominum, locorum, fluminum, ac montium, antiqua recentioraque ad sacras ac profanas historias poetarumque fabulas intelligendas necessaria vocabula bono ordine complectens*

- 16-1. Paris, Charles Estienne, 1553 : in-4<sup>o</sup>, 611 p.  
Réf. : USTC 151274 (et 206235 – une autre édition par Estienne en 1553 ?).
- 16-2. Paris, Jean Macé, 1561 : in 4<sup>o</sup>, 334 ff.  
Réf. : USTC 198490.
- 16-3. Genève, François Perrin *et al.*, 1566 et 1567 : Genève, François Perrin [pour lui-même], 1566 ; et [pour] Jean Le Preux et Jean Petit (Genève et Paris), 1567 : in-4<sup>o</sup>, 341 ff.  
Réf. : USTC 450550 et 450563 ; GLN 2315, 2345.
- 16-4. Paris, Jean Macé, 1575 : in-4<sup>o</sup>, 376 ff. Pas citée dans USTC, mais exemplaires à Grenoble, Bâle, Greifswald et Munich. Probablement distincte de l'édition de 1578.
- 16-5. Lyon, Louis Cloquemin & Étienne Michel, 1575 : In-4<sup>o</sup>, 341 f<sup>40</sup>.  
Réf. : 156185.
- 16-6. Paris, Charles Roger pour Jean Macé, 1578 et 1579<sup>41</sup> : in-4<sup>o</sup>, 376 ff.  
Réf. : USTC 171445 et 162091 ; «Paris 1597» : USTC 199159<sup>42</sup>.
- 16-7. Genève, Jacob Stoer ; et Lyon : «Hercules Galus», 1579 : in-4<sup>o</sup>, 373 ff.  
Réf. : USTC 141641, 450798, 452218 et GLN 2739 et 6464 ; Dubois, *Stoer*, n<sup>o</sup> 1579/3b.
- 16-8. Lyon, Basile Bouquet pour Louis Cloquemin et Jean-Jacques Giunta, 1581 : in-4<sup>o</sup>, 804 p.

39. La liste des éditions du XVI<sup>e</sup> siècle a été établie grâce à l'USTC, ce qui a permis d'inclure des éléments descriptifs des ouvrages, USTC, GLN. Alain Dubois, *L'éditeur réformé Jacob Stoer (1542-1610) : recherches sur son officine typographique d'après la bibliographie de ses éditions*, Paris, 2007 (thèse inédite, citée d'après GLN).
40. Romain Menini a eu l'obligeance de comparer les trois éditions ou émissions de Genève 1566 et Lyon 1575. De cette confrontation, il apparaît clairement que, malgré l'identité du nombre de feuillets, Lyon 1575 représente une autre édition : le texte est imprimé en Romain 65 alors que les autres sont imprimés en Romain 55.
41. Toutes les informations que nous avons recueillies indiquent qu'il existe trois émissions de cette édition de Jean Macé, celles de 1575, 1578 et 1579. Google Books nous aidera bientôt à faire les comparaisons qui s'imposent. Celle de 1575 n'est pas citée par l'USTC. On peut se demander pourquoi si peu d'exemplaires de l'émission de 1575 ont subsisté alors que bon nombre de celle de 1578 ont été conservés ? On peut avancer deux hypothèses : une coquille typographique commise en 1578, et dont il demeure quelques témoins ; ou bien, une retraite stratégique de la part de Macé après qu'il eut appris l'existence de l'édition lyonnaise de 1575, suivie par une remise en marché en 1578.
42. Après enquête, l'édition dite «Paris 1597», citée par l'USTC, sur la foi du catalogue de la bibliothèque, n'existe pas. Il s'agit en réalité d'un exemplaire de l'édition Macé de 1575. Nous remercions M<sup>me</sup> Sandrine Lombard de nous avoir informés de cette situation.

- Réf. : USTC 156387 et 156388.
- 16-9. Genève, Jacob Stoer, 1590 : in-4°, 452 ff.  
Préface de l'imprimeur datée du 1<sup>er</sup> mars 1590.  
Réf. : USTC 451237 et GLN 3423 ; Dubois, *Stoer*, n° 1590/10.
- 16-10. Lyon, Thomas Soubron et Moyse Des Prez : in 4°, 452 ff.  
Réf. : USTC 146463 ; Dubois, *Stoer*, n° 1596/7.
- 16-11. [Genève,] Jacob Stoer [pour lui-même], 1596.  
Réf. : USTC 146463, 451564 et GLN 3898 et 6987 ; Dubois, *Stoer*, n° 1596/7 ; Baudrier, n° 4, p. 359.

#### ÉDITIONS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>43</sup>

- 17-1. Oberursel (De), Rhodius, 1601.
- 17-2. Genève, Jacob Stoer, 1603.
- 17-3. Paris, 1603.
- 17-4. Leyde (Lugduni Batavorum), 1603.
- 17-5. Genève, Jacob Stoer, 1606.
- 17-6. Paris, R. Fouet, 1608.
- 17-7. Paris, F. du Carroy et Pierre Reze, 1608.
- 17-8. Genève, Jacob Stoer, 1609.
- 17-9. Genève (Coloniae Allobrogum), Samuel Crespin, 1618.
- 17-10. Paris, N. Buon et S. Chappelet, 1620.
- 17-11. Paris, F. Jacquin, 1522.
- 17-12. Yverdon (Ebroduni), ex typis helv. Caldorianiae, 1621.
- 17-13. Frankfort, In officina Wecheliana, apud Danielem & Davidem Aubrios, & Clementem Scleichium Aubrii & Schleichius, 1621.
- 17-14. Genève, Jacques Crespin, 1627.
- 17-15. Genève, Jacques Crespin, 1633.
- 17-16. Genève, J. Stoer, 1638.
- 17-17. Paris, J. Libet, 1644.
- 17-18. Genève, J. Stoer, 1650.
- 17-19. Genève, Samuel Chouët, 1652.
- 17-20. Paris, C. Thiboust, 1654.
- 17-21. Genève, Samuel Chouët, 1660.
- 17-22. Genève, 1662.
- 17-23. Genève, J.A. & S. de Tournes, 1662.
- 17-24. Oxford, Hall & Downing, 1670.

---

43. La liste des éditions du XVII<sup>e</sup> siècle a été établie grâce au catalogue de WorldCat. Il faudrait mener des recherches plus en profondeur pour savoir combien de fois cet ouvrage a vraiment été imprimé et pour mieux établir la filiation des éditions.

- 17-25. Oxford, Excudebat, G.H. & G.D.: sumptibus Johan. Williams, Georg. West, Amos Curteyne & Johan. Crosley, 1671.
- 17-26. Genève, 1672.
- 17-27. Londres, impensis B. Tooke, T. Passenger, T. Sawbridge, A. Swalle & A. Churchill, 1686.
- 17-28. Genève, De Tournes, 1693.
- 17-29. Genève, Samuel de Tournes, 1696.

La liste a été établie par Lyse Roy et William Kemp.

JOSÉ DE ACOSTA, *DE NATURA  
NOVI ORBIS LIBRI DUO  
ET DE PROMULGATIONE EVANGELII  
APUD BARBAROS, SIVE  
DE PROCURANDA INDORUM SALUTE,*  
COLOGNE, ARNOLD MYLIUS, 1596

L'ALCOOL NE SIED PAS AUX BARBARES,  
OU COMMENT LES *TOPOI* PERDURENT<sup>1</sup>

JANICK AUBERGER, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



osé de Acosta est un jésuite, né en 1540 à Medina del Campo (Valladolid), mort à Salamanque en 1600, fils de marchands, peut-être juifs portugais, si l'on en croit l'accusation qu'il reçut lors d'un procès au sein de la Compagnie en 1592. Mais peut-être la profession de son père servit-elle de prétexte à cette accusation<sup>2</sup>. Presque tous ses frères

1. Cette recherche a été présentée lors de la rencontre annuelle de la Renaissance Society of America (RSA) qui s'est tenue à Montréal du 24 au 26 mars 2011.
2. F. del Pino-Díaz, «La Renaissance et le Nouveau-Monde: José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600)», *L'Homme*, avr.-déc., 1992, vol. XXXII, n° 122-124, p. 309-326; G. Kish, «Acosta, José de», *Dictionary of Scientific Biography*, vol. 1, New York, 1970, p. 48; L. Sequeiros, «El Padre José de Acosta (1540-1600), misionero, naturalista y antropologo en la América hispana», *Praycecion*, vol. 196, 2000 (Granada); C.M. Burgaleta, *José de Acosta, S.J. (1540-1600). His Life and Thought*, Chicago, Loyola Press, 1999.

firent également carrière dans la Compagnie de Jésus et lui-même intégra l'ordre à 12 ans seulement. Après des études humanistes qui ont dû influencer son œuvre, en latin, en philosophie, en théologie, en droit, en sciences naturelles et en histoire, au cours desquelles il excella en *disputationes*<sup>3</sup> de toutes sortes, il partit au Pérou en 1571 comme lecteur de collège et prédicateur, dépassant néanmoins le simple statut de missionnaire évangéliste pour s'occuper aussi des Espagnols et se consacrer à son travail érudit. Il y reste jusqu'en 1587 et ce séjour de plus de quinze ans a évidemment marqué sa vie, avec des activités d'intellectuel autant que de missionnaire. Au Pérou, il fit trois longs voyages à l'intérieur du vice-royaume, en 1573-1574, puis en 1576-1577 et en 1578-1579, par exemple à Cuzco, où venait d'être fondé un Collège des Jésuites, ou encore à Arequipa, Potosí, Chuquisaca, Panama, La Paz, où il fonda des collèges. Ses charges l'obligeant à sillonner en personne un vaste territoire lui permirent de bien connaître les réalités locales, du côté espagnol comme du côté amérindien. Il vit travailler les Amérindiens dans les mines de mercure de Huancavelica au Pérou actuel, dans les mines d'argent de Potosí en Bolivie actuelle, et put d'autant mieux observer qu'il avait pris la peine d'apprendre le quechua dès son arrivée. Il précise ça et là dans son œuvre qu'un religieux, au-delà des compétences en théologie dont il doit faire preuve, doit faire l'effort d'exceller dans les langues américaines. Parallèlement, il est professeur de théologie au collège de Lima, recteur de ce même collège puis provincial de l'ordre en 1576. Il était donc un homme important, plus qu'un simple évangéliste, et il intervint en particulier au III<sup>e</sup> Conseil provincial de 1582-1583 à Lima, à la suite duquel il rédigea la version castillane de la doctrine chrétienne et des catéchismes qui se répandirent dans toutes les Andes pendant des siècles. Et c'est là qu'il commença à rédiger son œuvre théorique d'évangélisation, *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive De Procuranda Indorum Salute*, dont la composition fut achevée dès 1576 et que nous allons retrouver dans notre ouvrage de l'UQAM.

Dès 1580, il demanda néanmoins son rapatriement et il obtint son départ de Lima en 1586, fit escale un an au Mexique où il se consacra à l'étude de ce pays et de ses habitants, et rentra finalement au Portugal en 1587. Il y eut, semble-t-il, plusieurs causes à cette volonté de retour : la rupture entre les Jésuites et le vice-roi Francisco de Toledo, comte d'Oropesa, des disputes internes à l'ordre, une sorte de « mélancolie » ou de maladie, les causes n'en sont pas tout à fait claires. Toujours est-il que dès son retour, il rendit compte de ses activités auprès de Philippe II, puis

---

3. Il s'agissait de joutes estudiantines, en latin, autour de thèmes d'actualité.

à Rome auprès du général de son ordre Claude Acquaviva. Mais il fut pris dans le conflit entre les jésuites espagnols, désireux d'indépendance et le général de l'ordre Acquaviva<sup>4</sup>. Les relations s'envenimèrent et il fut assez vite renvoyé en Espagne (en 1589) comme simple visiteur de l'Aragon et de l'Andalousie, alors qu'il espérait devenir général pour l'Espagne. En tant que visiteur de l'ordre, il inspectait les collèges et entendait les plaignants, ce qui lui donna l'occasion de convoquer une très démocratique assemblée générale qui n'aida pas à la réconciliation dans un ordre où la hiérarchie tolérait peu les remises en question. En 1594, on lui confia la chaire de théologie à l'Université pontificale grégorienne à Rome, puis il fut supérieur à Valladolid. Il finit recteur à Salamanque en 1600.

Malgré le succès immédiat de son principal ouvrage dont il va être question ci-dessous, il fut comme frappé d'ostracisme puisque, en fait, ce n'est qu'au xx<sup>e</sup> siècle qu'on le redécouvrit vraiment.

---

## I. UNE ŒUVRE À MULTIPLES FACETTES

---

Acosta est surtout connu pour son œuvre écrite en castillan, publiée à Séville en 1590, *Historia Natural y Moral de Las Indias*<sup>5</sup>... Œuvre en sept livres, elle fut immédiatement traduite en italien par Jean Paul Gallucci en 1596, en français par le père Robert Regnault en 1598, avec plusieurs rééditions en 1600, 1606, 1616; en flamand la même année par Jean-Hugues de Linschot (Jan Huygen van Linschoten), version elle-même traduite en allemand en 1598 par Gothardt Artus de Danzig, insérée dans le 9<sup>e</sup> tome de la collection de *Voyages* de Bry. Puis, traduite en latin par le même Artus, on le retrouve dans ces mêmes *Voyages* de Bry imprimés à Francfort, en 1602, et en anglais, en 1604. Le succès fut donc immédiat et c'est un ouvrage qu'on retrouve encore de nos jours en de nombreuses éditions modernes<sup>6</sup>.

---

4. Le père Acquaviva était une figure d'autorité majeure dans la Compagnie (1581-1615). Or, Acosta le traita de tyran devant Philippe II, preuve de la liberté d'esprit qu'il tenait à conserver au sein même de la Compagnie.

5. *Historia Natural y Moral de las Indias, que se tratan las cosas notables del cielo, y elementos, metales, plantas, y animales dellas: y los ritos, y ceremonias, leyes, y gobierno, y guerras de los Indios*, compuesta por el Padre Joseph de Acosta Religioso de la Compania de Iesus, dirigida a la Serenissima Infanta Dona Isabella Clara Eugenia de Austria, Impresso en Sevilla en casa de Iuan de Leon, 1590; en français, José De Acosta et J. Rémy-Zéphir, *Histoire naturelle et morale des Indes occidentales*, Paris, Payot, 1979. L'édition de E. O'Gorman (Mexico, Fondo de cultura economica, 1940 et édition révisée en 1962) présente en introduction une biographie assez précise de Acosta.

6. Au cours de la seule année 1624, l'œuvre connut 5 rééditions espagnoles, 4 françaises, 3 allemandes, 2 hollandaises, 2 latines et 2 anglaises.

Un an avant, en 1589, il avait publié deux œuvres plus confidentielles<sup>7</sup>, en latin et non pas en castillan, *De Natura Novi Orbis libri duo et De Promulgatione Evangelii apud Barbaros sive de Procuranda Indorum Salute à Salamanque*<sup>8</sup>. Le second, *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros sive de Procuranda Indorum salute* était en fait prêt dès son séjour au Pérou en 1576, comme nous l'avons déjà mentionné. On en trouve la première édition en pleine page sur le fonds numérisé de l'Université de Séville<sup>9</sup>.

Dans son œuvre la plus connue, en castillan, il observe son nouveau pays, ses richesses naturelles, les coutumes, rites et croyances des Indiens du Mexique et du Pérou<sup>10</sup>. À son époque « de gloire », avant qu'on l'oublie, on l'avait appelé le « Plin de Nouveau Monde ». Et pour cause : dans cet ouvrage, Acosta reste certes un homme de religion, mais – rappelons-le – il a appris le quechua, il a voyagé dans les Andes. Et il se comporte surtout en savant, en naturaliste qui observe, constate et se pose des questions très concrètes, très pragmatiques aussi sur ce nouveau continent qui s'offre aux hommes. Il peut se diviser, comme son titre l'indique, entre une *Histoire naturelle*, suivie d'une *Histoire morale*. Tout son quatrième livre est, par exemple, consacré aux richesses en minerais de ce pays, aux mines d'or, d'argent, de mercure, aux émeraudes et aux perles. On y trouve aussi tout un développement très concret, rempli d'odeurs et de saveurs, sur les fruits et épices, sur la flore et la faune exotique (vigognes, oiseaux divers), sur les mœurs des autochtones. Les trois autres livres offrent le même degré d'exactitude scientifique. Mais avant ces cinq livres aux détails très colorés, il a commencé son ouvrage par deux livres de questions beaucoup plus théoriques et livresques : Qu'est-ce que cette terre ? une île ? un continent ? Il y démolit les croyances des Anciens sur l'Atlantide, sur les Antipodes (tout le second livre leur est consacré), prenant le contrepied de Lactance, de saint Augustin, d'Aristote, de Plin : il se veut homme de sciences et lutte radicalement contre les chimères antiques. Dès le début, on comprend qu'on ne trouvera pas chez lui ces histoires convenues sur les dragons et autres sirènes qu'on était censé rencontrer dans ces espaces nouveaux. En revanche, il accorde beaucoup d'importance aux vents qui permettent d'y accéder, vents qui occupent presque tout le troisième

7. Nous n'évoquons pas ici ses nombreux traités à caractère religieux, qui inaugureront d'ailleurs les Presses de Lima, les premières d'Amérique du Sud.

8. *De Natura Novi Orbis Libri duo et De Promulgatione Evangelii, apud Barbaros, sive de Procuranda Indorum salute Libri sex*, Salmanticae, apud Guillelmum Foquel, 1589.

9. <<http://fondosdigitales.us.es/fondos/libros/1828/15/de-natura-noui-orbis-libri-duo-et-de-promulgatione-euangelii-apud-barbaros-siue-de-procuranda-indorum-salute-libri-sex/>>, consulté le 10 février 2012.

10. Le long titre est éloquent : « des choses remarquables du ciel, des éléments, des métaux, des plantes et des animaux, des rites et cérémonies, des lois et du gouvernement, et des guerres des Indiens ».

livre. On est frappé, en fait, dans son œuvre la plus célèbre, par une sorte de rupture de ton entre les deux premiers livres théoriques, graves et sérieux, consacrés à cette terre, recherche livresque avant tout, et la suite, à partir du livre trois, qui est non moins sérieuse mais qui est beaucoup plus concrète, ouverte aux découvertes de son environnement et à son expérience personnelle sur la flore et la faune, sur les mœurs et curiosités du pays, les « rites et cérémonies », les « lois et formes de gouvernement », et moins tributaire des croyances passées, moins truffée de références aux anciens<sup>11</sup>.

Et pour cause : cette œuvre, qui fit sa célébrité, est constituée de deux ouvrages radicalement différents. Il a inséré, devant constituer les deux premiers livres de son *Historia Natural.../Histoire naturelle et morale...*, un ouvrage précédent en latin, *De Natura Novi Orbis*, publié pour la première fois en 1589. Le *De Natura Novi Orbis*, très théorique, traduit par l'auteur lui-même en espagnol, constitue donc le début de son *Historia Natural...*, dont la suite est beaucoup plus colorée.

Ce premier ouvrage n'en sera pas moins republié sous sa forme originale, en latin donc, à Cologne en 1596 (in-octavo). C'est celui que nous avons à l'UQAM, auquel est joint le deuxième, écrit en latin, qui était prêt dès 1576, *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros sive de Procuranda Indorum Salute*.

On se retrouve donc avec des ouvrages composites : un ouvrage célèbre fait de l'amalgame de deux textes, rendu néanmoins cohérent sous le titre de *Histoire morale et naturelle...* et publié en castillan ; et un ouvrage moins diffusé, celui que nous possédons à l'UQAM, constitué lui aussi de deux textes qui n'ont pas vraiment le même but, une réflexion très livresque et scientifique sur le Nouveau Monde (*De Natura Novi Orbis* en deux livres) et une méthode très pratique d'évangélisation des Amérindiens (*De Promulgatione Evangelii apud Barbaros sive De procuranda Indorum salute* en six livres)<sup>12</sup>.

---

11. E. Aguirre, « Una hipotesis evolucionista en el siglo XVI. El P. José de Acosta S.I. y el origen de las especies americanas », *Arbor*, vol. 36, n° 134, 1957, p. 176-187 ; E. Alvarez Lopez, « La Filosofía natural en el Padre José de Acosta », *Revista de Indias*, vol. 4, n° 12, 1943, p. 305-322.

12. Malgré cette rupture de ton qui trahit la juxtaposition de deux œuvres différentes, on comprend la logique qui sous-tend cette association : toute l'information scientifique de la première partie converge vers la seconde partie qui décrit la tâche du missionnaire. Acosta l'affirme lui-même, aux pages 231-232 de son *Histoire naturelle...* : « Je me contenterai seulement de mettre cette histoire ou relation aux portes de l'Évangile, car elle est tout entière destinée à aider à la connaissance des choses naturelles et morales des Indes, pour que le spirituel et le chrétien s'implantent et prolifèrent, comme cela est longuement expliqué dans les livres que nous avons écrits : *De procuranda Indorum salute*. » C'est une *Histoire naturelle* au service du christianisme. Un peu à la manière du géographe grec Strabon, qui décrivait les mœurs des différentes populations afin de permettre au pouvoir romain de mieux les gouverner.

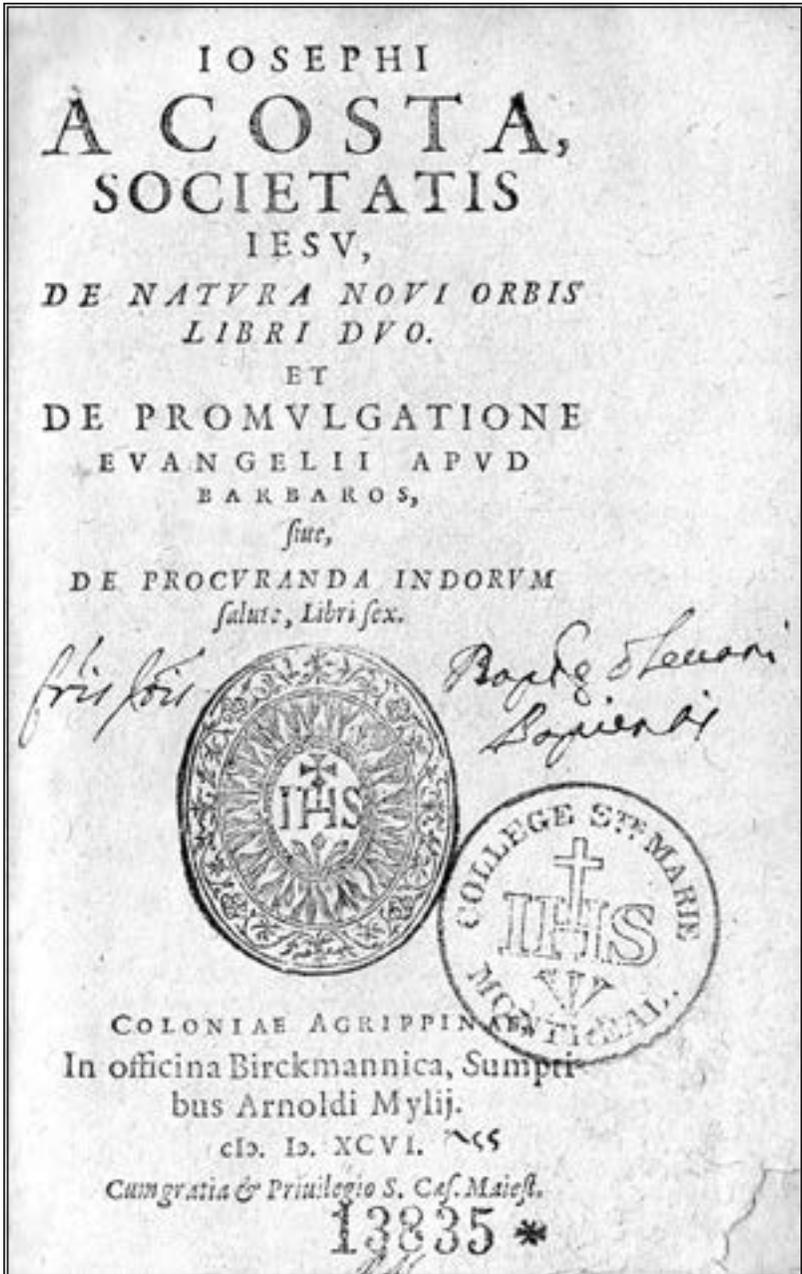


Figure 1. Page titre de l'exemplaire de l'UQAM.

Au passage, admirons les aventures de ce *De Natura Novi Orbis*, écrit en latin, puis traduit en castillan, puis traduit en flamand, puis en allemand et enfin retraduit de l'allemand en latin par Artus qui ignorait qu'il avait été écrit à l'origine dans cette langue !

Comme nous l'avons déjà noté, Acosta, à son retour en Europe, a eu quelques ennuis avec sa hiérarchie et fut un peu victime des conflits qui régnaient au sein de l'ordre. Après un premier engouement qui lui a valu beaucoup de traductions quasiment immédiates, il est tombé dans l'oubli et il a fallu attendre les années 1940 et 1950 pour qu'on le redécouvre, grâce, d'une part, à un historien mexicain, Edmundo O'Gorman, qui l'a republié en 1940, et, d'autre part, à la *Biblioteca de Autores Espanoles* de Madrid qui l'a inscrit à son catalogue en 1954<sup>13</sup>. En 1942, Leon Lopetegui avait écrit sa biographie et l'histoire de ses 17 ans passés au Pérou<sup>14</sup>. Ces années-là furent d'ailleurs fécondes en écrits sur les jésuites du Pérou<sup>15</sup>. Un timbre commémoratif espagnol, qui date de 1967, est la preuve de sa complète réhabilitation. Un autre timbre a été depuis émis par le Pérou en 1985.

---

## 2. DES AMÉRINDIENS ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

---

Examinons de plus près l'ouvrage que possède l'UQAM, cette édition publiée à Cologne en 1596, chez Arnold Mylius, un in-octavo hérité du Collège Sainte-Marie. Nous allons délaissier pour le moment le premier ouvrage qui, rappelons-le, est consacré aux questions théoriques et où il essaie de définir cette terre et son origine, où il traite de la question des Antipodes qui était largement discutée à l'époque, et plutôt nous intéresser au second, *De Procuranda Indorum salute* qui est, comme son titre l'indique, un texte qui s'interroge sur la mission des jésuites aux Indes occidentales et sur la façon dont ils vont pouvoir évangéliser les Amérindiens. Son souci est pragmatique. Dans le *De Procuranda...*, on oublie le scientifique et on retrouve pleinement le jésuite conscient qu'il a une mission très concrète à remplir. Le texte était prêt pour l'impression dès 1576, mais

- 
13. F. Mateos, *Obras del Padre José de Acosta de la Compania de Jesus*, Madrid, Biblioteca de Autores Espanoles, n° 73, 1954.
  14. L. Lopetegui, *El Padre José de Acosta, S.I. y las Misiones*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Gonzalo Fernandez de Oviedo, 1942.
  15. E. Alvarez Lopez, «La filosofía natural en el Padre José de Acosta», *Revista de Indias*, vol. 4, 1943, p. 305-322; A. Gomez Robledo, «Las ideas jurídicas del P. José de Acosta», *Revista de la Escuela nacional de jurisprudencia*, vol. II, n°s 7-8 (Mexico, julio-diciembre 1940), p. 297-313; A. Piga Pascual, «La lucha antialcoholica de las espanoles en la época colonial», *Revista de Indias*, vol. 10, 1942, p. 711-742; R. Vargas Ugarte, *Los Jesuitas en el Peru: 1568-1767*, Lima, A. Castaneda, 1941.

il fut proposé au concile de Lima de 1583-1584 et ne fut donc imprimé qu'en 1589. Si l'on compare le manuscrit de la main de l'auteur<sup>16</sup> et la première édition, on voit que le texte a été amputé de plusieurs passages par de multiples correcteurs et, sans doute, inquisiteurs. Cela a pu se passer aussi bien à Rome qu'en Espagne, par des jésuites, par l'Inquisition espagnole, par les censeurs royaux, etc. On en perçoit les traces grâce à la première édition complète du *Corpus Hispanorum de pace* qu'en a faite L. Perena en 1984, année où Jean-Paul II fit sa visite en Espagne<sup>17</sup>. La censure porte essentiellement sur les passages où Acosta, visiblement irrité, en colère même, souligne la cruauté des méthodes des conquistadors et leurs abus: la répression dont ils se montrent coupables, l'exploitation éhontée qui provoque l'appauvrissement des terres, les rapines et les tributs excessifs qu'ils prélèvent. N'oublions pas que Tupac Amaru, le dernier Inca, a été décapité sur l'ordre du vice-roi Toledo en 1572: Acosta a donc vécu cette crise et assisté aux brutalités des Espagnols. L'œuvre débutait dans sa première version par une dédicace au père Everardo Mercuriano, préposé général des Jésuites à l'époque, mais cette dédicace a été diplomatiquement changée en dédicace au roi lors de sa publication.



Figure 2. Deux ouvrages en un.

16. Il fait partie des fonds manuscrits de l'auteur qui, rappelons-le, fut recteur à Salamanque.
17. Dans L. Perena, V. Abril, C. Baciero, A. Garcia *et al.* (dir.), *Corpus Hispanorum de pace*, vol. XXIII, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1984.

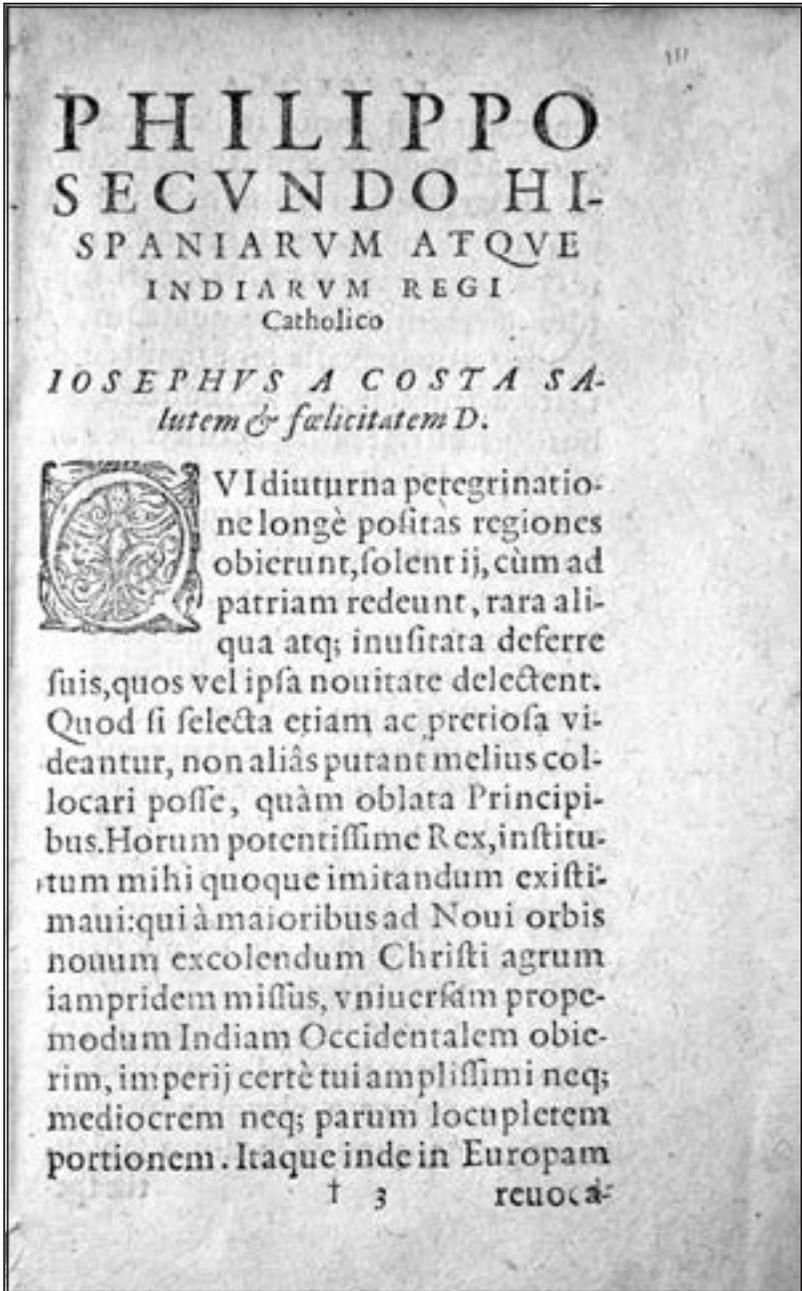


Figure 3. Lettre au roi Philippe II.

La préface est très lourde de sens, car elle exprime pleinement la pensée missionnaire d'Acosta et sa ligne de conduite: il y expose sa conception anthropologique des « Indiens » et il reprend très fidèlement la fameuse division aristotélicienne des barbares, en trois groupes selon le degré d'évolution atteint dans leur développement culturel. Et c'est ce qui va nous intéresser dans ce texte: la brutale différence de ton entre l'auteur très scientifique et « moderne » du *De Natura Novi Orbis* repris dans *l'Histoire naturelle*, avec des trésors d'observations sur les Amérindiens, rejetant souvent les théories des Anciens, n'hésitant pas à contredire des auteurs respectés jusque-là, et le jésuite très discipliné de ce deuxième ouvrage d'évangélisation, reprenant quasiment mot pour mot dans son introduction la théorie aristotélicienne relative aux barbares et ne la remettant nullement en question.

Cette théorie aristotélicienne, c'est la théorie du Livre I, chap. 3 et 4 de la *Politique*, où Aristote divisait les barbares en trois catégories: les nomades « sans peine et sans travail, qui se nourrissent de leur bétail »; les « prédateurs chasseurs/pêcheurs/pillards »; et la majeure partie du genre humain qui « vit de la culture de la terre et de ses fruits ». Comme si notre missionnaire était un peu schizophrène, ethnologue ouvert et objectif à ses heures rejetant les théories des anciens, et missionnaire conscient de la supériorité de sa culture à d'autres moments, il fait part à son lecteur, dans son *Proemium* assez long<sup>18</sup>, de la difficulté qu'il y a à leur apporter le salut: les nations barbares sont très nombreuses, très diverses, même si toutes uniment inférieures. Et il les classe en trois catégories: une première catégorie comprend les barbares qui connaissent la cité, les lois et le commerce, comme les Chinois et les Mésopotamiens anciens. Il place les Incas dans cette catégorie. Une deuxième réunit différents peuples comme les Japonais, les Indiens des Indes orientales où il placerait aussi les Mexicains, les Péruviens, les Chiliens, les Indiens du Paraguay. Ils sont pacifiques, complètement ignorants et sont à moitié humains seulement. Inutile de leur faire la guerre ou de les châtier, il faut surtout les éduquer. La troisième catégorie comprend les « *homines sylvestres, feris similes, sine lege, sine rege, sine magistratu & Republica... ut magis ferarum specus, aut pecudû caulas imitentur... infiniti greges: Chunchas, Chiriguanas, Moxos... Brasilienses, Floridae populos, îles Maluquiani, Salomonias... vix homines, "humana"...* ». Ces derniers sont à peine des hommes. Ils s'adonnent à l'ivrognerie, immolent des bébés à leurs idoles et sont cannibales. Ils sont ceux qui peuvent permettre d'accorder des circonstances atténuantes aux brutalités des Espagnols.

---

18. Introduction, p. 99-III.

Tout son livre I dit cependant que, malgré les difficultés, il ne faut pas désespérer du salut de ces Indiens<sup>19</sup>. Acosta se montre optimiste, car les Indiens peuvent progresser et être admis, dans un avenir qu'il souhaite proche, dans la communauté des hommes civilisés. Pourquoi? Parce qu'il y a la Grâce, parce qu'il y a Dieu et ce providentialisme qui lui fait dire que c'est un moment à ne pas laisser passer. Il faut seulement adapter différentes méthodes à ces trois classes de barbares. Malgré le défi de taille, on ne doit donc pas renoncer. Les livres vont se succéder avec des questions très pragmatiques. Comment évangéliser? Et ensuite comment gérer les différents groupes? Comment leur administrer les sacrements... le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la confession, jusqu'à l'extrême-onction? Comment organiser les mariages? Comment gérer les infidélités des couples convertis? Ce sont là toutes des questions très concrètes sur la façon dont il faut gérer ces nouvelles populations qui peuvent être évangélisées et qui doivent l'être dès maintenant, de toute urgence même.

---

### 3. L'IVROGNERIE DES BARBARES : UN *TOPOS* QUI PERDURE

---

Les passages qui nous ont particulièrement intéressée parlent d'un gros problème qui concerne les Amérindiens: leur tendance à l'**ébrriété**. Plusieurs chapitres du troisième livre lui sont consacrés, c'est dire l'importance qu'il revêt aux yeux du jésuite et c'est dire qu'elle est un énorme obstacle à la bonne administration du territoire. L'ivrognerie est d'ailleurs évoquée par les jésuites comme l'une des « inclinations naturelles » des Indiens du Nouveau Monde, avec leurs ivresses rituelles, les *borracheras* qui sont devenues une de leurs cibles privilégiées. Elles le sont pour trois raisons: ces soûleries provoquaient 1) la destruction des corps, 2) l'oubli du sens moral et 3) elles favorisaient les pratiques idolâtres, d'où les efforts mis pour les éradiquer. Acosta parle de cette bière enivrante, plus forte que la simple *chicha*, la *sora*, plus forte que le falerne, dit-il, un vin de Campanie célèbre dans l'Antiquité; il mentionne aussi d'autres substances hallucinogènes, faites avec divers végétaux, le maïs par exemple, mais aussi certaines

---

19. Cette présentation des Indiens d'Amérique par Acosta a maintes fois été étudiée par les intellectuels de son temps et postérieurs, qui cherchaient à percer le mystère des origines de l'homme en Amérique et essayaient de classer les différents peuples américains sur le plan culturel. Pour voir les différentes interprétations qui en furent faites, voir R.L. Meeke, *Social Science and the Ignoble Savage*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1976, chap. 1, « The Four Stages Theory and Its Prehistory »; F. Del Pino Díaz, « Contribución del P. Acosta a la constitución de la Etnología. Su evolucionismo », *Revista de Indias*, n° 153-154, 1978, p. 507-546; F. Del Pino Díaz, « La Renaissance et le Nouveau Monde: José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600) », *L'Homme*, vol. 122-124, « La Redécouverte de l'Amérique », p. 309-326; L.E. Huddleston, *Origins of the American Indians. European Concepts 1492-1729*, Austin et Londres, Tex Institute of Latin American Studies et University of Texas, 1967.

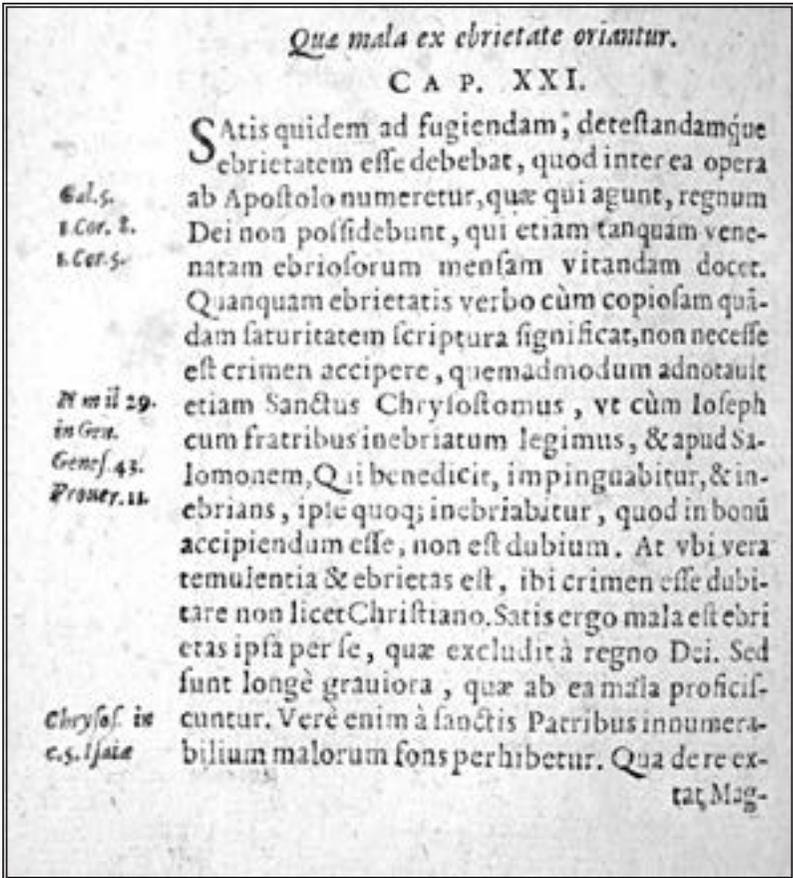


Figure 4. Les maux qui naissent de l'ébriété.

amandes amères, ou divers feuillages ou fruits (*Villca Piptademia macrocarpa* – espingo *Ocotea sp.* – cactus *achuma Trichocereus pachanoi* – chamuca *datura stramonium*). Bien sûr, l'usage de cet alcool et de ces substances entraîne des maux extravagants auxquels Acosta consacre tout le chapitre 21. La violence, ou au contraire la mollesse, le sexe dans ses manifestations les plus déviantes, l'inceste, la sodomie et autres turpitudes en tous genres. Activités de sorcellerie également, où le sorcier est possédé par le démon et entre en contact avec les morts (*huacas*) qui faisaient l'objet d'un culte très profond chez les Indiens. Le Diable est présent partout dans son texte (*ars Diaboli*); selon lui, les Indiens ainsi possédés par le démon s'adonnent à des actes de cannibalisme ou se donnent la mort. L'ironie est que les Indiens, les ethnologues nous le disent, avaient une figure mythique qui s'appelle le *Pisbtaku*, l'égorgeur andin, décrit comme un démon. Pour eux, il s'agissait d'un homme blanc qui les atta-

quait et faisait acte de cannibalisme, donnant à penser que les Indiens avaient utilisé à leur manière le personnage démoniaque présenté par les évangélistes espagnols pour construire un personnage diabolique blanc, symbole de l'oppression coloniale. Chacun son démon<sup>20</sup>...

Les hallucinogènes sont aux yeux d'Acosta encore plus dangereux que l'alcool, parce qu'ils jouent un rôle dans la transmission des traditions par l'intermédiaire de la sorcellerie et donnent accès à tout un univers onirique, suscitant des visions en marge du christianisme et peut-être contre lui. Ces visions envoient des messages transmis par les anciens dieux ou par les morts, réactivent la mémoire collective et donnent la possibilité de transgresser des interdits, ce qui est évidemment dangereux pour l'ordre social et religieux colonial. Vers 1565-1570 avait déjà eu lieu une rébellion, un mouvement millénariste appelé *Taqui Oncoy*, qui avait vu les ancêtres se rebeller contre l'abandon où les laissaient les Amérindiens. Des prédicateurs annonçaient le retour des anciennes divinités et fragilisaient l'influence des jésuites. Il fallait donc à tout prix éradiquer la consommation de *chicha* et de plantes hallucinogènes, parce que cette consommation préparait souvent les Amérindiens à leur rencontre avec leurs ancêtres au travers d'expériences oniriques ou hallucinatoires. L'extirpation des idolâtries est donc devenue l'obsession des jésuites qui, pour y parvenir, s'en prirent à tous les rites de passage traditionnels qui entouraient la naissance, la puberté ou le mariage. Et Acosta consacre tout le chapitre 22 à expliquer comment il faut leur enlever le matériel qui leur sert normalement à fabriquer la *chicha* ou des drogues, de façon à ne leur laisser que le strict minimum. «L'ébriété, même celle du passé, rend stupides les sens de l'homme, obnubile l'intelligence et l'abrutit, produit l'oubli de toutes les choses; comme dit Pline, c'est la mort de la mémoire.» Elle s'accompagne en plus d'une puanteur de l'haleine, d'une lourdeur des gestes, d'un balancement dans la démarche, d'une témérité de parole, d'une saleté du corps et de toutes «les autres immondices et choses dégoûtantes qui en bref font de l'homme une bête». Des crimes terribles peuvent être commis par les hommes ivres, comme l'inceste et la fornication contre nature, car «ils ne respectent ni la jeune fille ni la mère, ils ne font pas la différence entre les époux, c'est ainsi que s'allume l'ignoble appétit entre hommes» (*masculi in masculos turpitudinem*)<sup>21</sup>. Et surtout, c'est un danger pour la religion chrétienne:

20. Sur ces questions, voir C. Salazar-Soler, «Ivresse et visions des Indiens des Andes», *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 101, 1989, p. 817-838.

21. Chap. 21, p. 301, 303.

Avec une incroyable astuce le démon a su pimenter par l'ivresse tout le culte qui lui est rendu dans ce Nouveau Monde et il a réussi en même temps à faire que toute ivresse soit accompagnée d'un culte envers lui. Les meilleurs connaisseurs des choses indiennes assurent qu'il n'y a pas d'enivrement un peu solennel et aucune veillée rituelle qui ne soient entachés par quelque genre de superstition et de sacrilège<sup>22</sup>...

Dans ce même chapitre 22, il expose alors les positions de la Compagnie sur la manière de combattre les *borracheras*. Il n'y avait visiblement pas consensus : certains voulaient l'interdiction complète de la consommation de la *chicha*, avec de lourdes peines pour les consommateurs et les fabricants. Acosta, lui, émet une petite réserve parce que la *chicha*, dit-il, a des vertus médicinales et a bon goût : « La faute n'incombe pas à ce cidre mais on doit faire en sorte qu'il ne fasse pas de mal. » Surtout que « grâce aux Espagnols les Indiens ont été libérés de la tyrannie des Incas sous laquelle ils ne pouvaient pas boire de la *chicha* ni mâcher de la coca<sup>23</sup>... »

Mais il reste que les *borracheras* constituent un vice à extirper. Alors on va interdire les réunions publiques et permettre la consommation privée :

Quand on boit en privé, l'inceste, l'abominable perversion sexuelle, les bagarres et autres atrocités ne se développent pas parce qu'il n'y a presque personne d'autre que les époux, tandis que dans les *borracheras* publiques et solennelles ces crimes abondent de manière honteuse [...] Il faut donc interdire les *borracheras* publiques à cause des innombrables et gravissimes maux qu'elles entraînent, à cause aussi du mauvais exemple et du scandale par lesquelles elles sapent la société<sup>24</sup>.

Par conséquent, Acosta adopte une attitude un peu ambivalente : on n'interdit pas complètement les boissons alcoolisées, mais on interdit les *borracheras* : « c'est un vieil ulcère et il faut lui appliquer des remèdes plus forts. L'intervention du pouvoir civil est nécessaire ; il faut punir sérieusement les *borrachos*, parce que si nous ne leur parlons pas avec la rigueur de la loi, ce sera comme parler à des sourds<sup>25</sup>. »

---

22. *Ibid.*, p. 305.

23. Chap. 22, p. 308.

24. Chap. 22, p. 306.

25. *Ibid.*, p. 309.

Or, avec ce vice « naturel » chez les Amérindiens, on rejoint point par point le jugement des Anciens sur les barbares de l'Antiquité gréco-romaine. Et Acosta apparaît très différent de celui qu'il était dans son premier ouvrage, le *De Natura Novi Orbis* qu'on a dans le même volume, où les renvois aux Anciens ne servaient qu'à les contredire – il rejette par exemple l'opinion de Lactance (IV) qui disait qu'il n'y a pas d'Antipodes (« Y a-t-il quelqu'un d'assez fou pour croire que des hommes marchent la tête en bas? [...] que des plantes ou des arbres poussent à l'envers? que pluie, neige et grêle tombent de bas en haut? »<sup>26</sup>), car l'argument ne tient pas; il rejette pareillement saint Augustin, il repousse les allégations d'Aristote, de Parménide, reprises par Pline, selon lesquelles la chaleur serait trop intense au milieu du monde pour qu'on puisse rejoindre l'autre zone tempérée. Et même s'il rend hommage à la perspicacité de quelques-uns, qui ont eu l'intuition d'un autre monde quelque part, comme Sénèque qui, dans sa tragédie *Médée*, parle de Thulé, ou Platon qui, dans le *Timée*, évoque l'Atlantide, il est très dur à l'égard de toutes ces fables qui ont pu faire dire par exemple que les Amérindiens seraient fils d'Israël, venus par mer à une époque où, ignorant la pierre d'aimant qui permet de s'orienter, ils n'auraient de toute façon eu aucune chance d'aboutir... L'expérience récemment vécue lui permet de rejeter radicalement les textes anciens. Contrairement donc à ce qui se passe dans cette première partie de l'ouvrage, Acosta ne cesse dans cette deuxième partie, quand il parle de l'ébriété des Amérindiens, d'aller chercher au contraire chez les Anciens toutes les cautions qu'ils pourraient lui offrir. Et elles ne manquent pas: Jean Chrysostome, Pline, Aristote, Plutarque, la Genèse, Ambroise, Basile, saint Augustin, la Bible, saint Paul, Jérôme de Cardia, les mêmes qu'il contredisait dans son premier traité. On renvoie aux Cantabres antiques qui, en Espagne, faisaient un alcool de pomme (la *chicha* est pour Acosta une sorte de cidre), aux Belges qui distillaient un alcool à base de céréales, aux Égyptiens anciens, et même aux Scythes et aux Parthes, mentionnant comme par hasard tout ce que la barbarie avait de pire (les Scythes et les Parthes, guerriers nomades, ont toujours été les moins présentables des barbares aux yeux des Grecs et des Romains, incapables de se fixer, de s'adonner à la saine agriculture des sédentaires civilisés). Il évoque aussi, parmi les maux que peut causer l'ivresse, les Bacchanales romaines, les Lupercales, les orgies et les rituels dédiés à la déesse Cybèle. Il fait allusion aux Spartiates qui faisaient défiler devant leurs jeunes des hilotes ivres pour les déguster de l'alcool. En fait tous les moyens sont bons pour disqualifier les Amérindiens. Et,

---

26. *Divines Institutions*, III, 24: *De Erroribus quorundam philosophorum, deque sole et luna.*

à aucun moment, Acosta ne veut admettre que, si les Anciens se sont trompés au sujet des Antipodes ou du Nouveau Monde, peut-être ont-ils pu se tromper aussi sur l'ivresse excessive des barbares. Et l'on sait bien maintenant que ces *topoi* ne reflétaient pas vraiment la réalité. Ou, en tout cas, on sait bien que, si rituels d'ivresse il y avait, ils étaient étroitement surveillés et canalisés par les Indiens eux-mêmes qui n'avaient aucun intérêt à ce qu'ils dégénèrent.

De la même façon, les textes qui renvoient à ces horribles religions et cultes païens que sont les Bacchanales, les cultes marginaux comme ceux de la déesse Cybèle ou les Lupercales, Acosta s'en sert pour discréditer les rituels indiens. Ce faisant, il se trahit : il a donc conscience que ces ivresses ne sont pas simples débordements de barbares, qu'il y a du rituel et donc du sacré dans ces agissements, d'où son allusion aux rituels anciens. Mais les Anciens restent très précieux pour discréditer les rituels amérindiens, comme on a pu jadis discréditer les Bacchanales romaines...

Le scientifique du premier ouvrage, qu'on pouvait déjà considérer comme un ethnologue quand il étudiait les mœurs, l'alimentation, les vêtements des Amérindiens, cède le pas dans ce deuxième ouvrage devant l'homme d'Église qui a un but et un seul : éradiquer toute tradition qui écarterait les Indiens du christianisme. Ne jetons évidemment pas la pierre à ce jésuite qui montre néanmoins des jugements bien moins radicaux que bien d'autres. Sa tolérance à l'égard de l'usage privé de la *chicha*, dont il reconnaît les vertus médicinales, n'était pas partagée par la majorité. Et on se souvient qu'entre son manuscrit de 1577 et la première édition de son ouvrage en 1589, bien des censures ont été apportées au texte qui ont pu l'obliger à le radicaliser et le ramener à davantage de rigueur. Nous nous sommes d'ailleurs amusée à regarder son manuscrit tel que L. Perena l'a consigné, et nous l'avons comparé à notre texte : la Bibliothèque nationale de France possède un exemplaire que nous avons pu consulter. La position s'est effectivement radicalisée entre la version manuscrite et l'édition expurgée, d'où ces ambivalences. Il a visiblement durci sa position pour être en accord avec son ordre. Son ordre était d'ailleurs lui-même très partagé, puisque certains de ces membres conseillaient d'abandonner ces Indiens décidément irrécupérables alors que d'autres pensaient qu'il fallait insister.

Soulignons que les précautions des jésuites n'ont pas servi à grand-chose puisque l'intoxication par l'alcool, au lieu de diminuer et d'être éradiquée, a pris une ampleur encore bien plus considérable à l'époque coloniale. Les causes en sont multiples : introduction de nouvelles boissons d'origine européenne, effondrement des sociétés traditionnelles, suppression des grandes fêtes rituelles car ces *borracheras* étaient beau-

coup plus contrôlées, par les Amérindiens eux-mêmes, que ce que les jésuites croient et affirment, et migration urbaine. Les jésuites ont, par leurs interdictions, obtenu le résultat inverse de celui qu'ils avaient recherché. Au cours du siècle suivant, l'Église semble en avoir pris son parti et un jeune ethnologue, Thierry Saignes, a bien montré l'attitude devenue bienveillante et politique des autorités religieuses à l'égard des rituels, pourvu que leur indulgence fût la garantie de profits de toutes sortes: « Quant au curé, comme il connaît tous les péchés, incestes et idolâtries du village, il déclare avoir besoin de 500 ou 1000 lamas pour lui et pour ses amis et que si on ne les donne pas, il les menace de les faire brûler, détruire et mourir à coups de fouets<sup>27</sup>... ». Le curé vend son indulgence à coup de troupeaux de lamas... Et à notre connaissance, les *borracheras* existent encore de nos jours...

---

#### 4. ET EN NOUVELLE-FRANCE ?

---

Reste à savoir ce que les jésuites de la Nouvelle-France allaient chercher dans ce texte puisqu'ils l'ont apporté ici et utilisé. On s'en doute: il fallait bien, aussi, évangéliser les barbares d'ici. Et nous aimerions interroger ce frère Jean Baptiste Olevari/Olevani ? dont on voit la marque manuscrite, pour connaître son propre avis sur les barbares. Car les mêmes problèmes et préjugés existaient, bien évidemment, ici, ce dont toute une littérature porte témoignage. La situation en Nouvelle-France était cependant différente, dans la mesure où les Amérindiens ne buvaient pas d'alcool avant l'arrivée des Blancs. Il n'y avait pas de ces *borracheras* chez eux. C'est la traite des fourrures qui mit l'alcool (eau-de-vie principalement) au cœur des négociations commerciales, situation bien vite compliquée par la rivalité entre Anglais et Français, chacun voulant s'arroger les meilleurs marchés et contribuant ainsi à l'alcoolisme galopant des autochtones. L'Église, par l'intermédiaire des jésuites, émit très vite de sérieuses réserves (dès 1613), soulignant les mêmes dérives que leurs collègues d'Amérique du Sud: les Amérindiens ne maîtrisent pas leur consommation, les péchés de la chair en découlent et tout cela constitue une entrave sérieuse à leur évangélisation: « cette liqueur est pour eux un appât diabolique » déplore François Dollier de Casson, utilisant la même image du Diable que ses

---

27. Th. Saignes, « Sauvages et missionnaires: les sociétés de l'Orient bolivien », *Caravelle*, vol. 44, 1985, p. 77-89. Voir aussi à ce sujet « Capoche, Potosi y la coca: el consumo popular de estimulantes en el siglo XVII », *Revista de Indias*, vol. XLVIII, p. 207-235; « Borracheras andinas: porqué los indios ebrios hablan español? », *Revista Andina*, vol. 13, 1989, p. 83-127.

confrères du sud<sup>28</sup>. « Les Amérindiens se font un principe d'honneur à se saouler comme des bêtes », renchérit Chrestien Le Clercq. Il est donc clair que, si la situation de départ diffère, les résultats furent rapidement les mêmes au nord et au sud et les jésuites avaient tout à gagner à s'inspirer de l'expérience de cet Acosta qui avait beaucoup écrit sur le sujet. Même si on sait par ailleurs que les jésuites de Nouvelle-France n'eurent pas autant de succès que leurs confrères d'Amérique du Sud, il est avéré qu'ils ont essayé d'imiter les expériences menées par les villages missionnaires du Japon ou du Paraguay, par exemple<sup>29</sup>, et que les expériences, sous d'autres cieux, pouvaient apporter de précieux conseils.

Si nous disposions d'un espace plus large, nous ferions une comparaison plus méticuleuse entre l'œuvre manuscrite et l'œuvre censurée d'Acosta, nous nous demanderions aussi si la violence qu'on met à éradiquer les rituels amérindiens ne s'explique pas – aussi – par le fait que les rituels amérindiens, tout comme ceux du christianisme, s'articulent dangereusement autour d'un même rituel qui est celui du banquet et du vin, ce qui les rend très – et trop – proches, quasiment concurrents. Mais ce qui nous a surtout intéressée avec cet ouvrage, c'est cette époque de transition qui voit les textes anciens tour à tour rejetés et utilisés, selon les besoins du moment. Et ces deux ouvrages d'Acosta un peu artificiellement conjoints, à la première lecture, en sont la preuve. On se permet de les critiquer quand les grandes découvertes obligent à les remettre en question, mais on les prend très au sérieux et très fermement comme caution quand ils permettent encore de servir des objectifs précis, ceux de l'Église par exemple. Acosta les rejette dans le premier ouvrage et les cite très sérieusement dans le second. Ce Pline jésuite a bien du mal à harmoniser ses deux ambitions et ses deux appartenances culturelles difficilement conciliables, celle de la tradition et celle de l'expérience. Il n'en reste pas moins qu'il témoigne de cette propension qu'avaient les humanistes à concilier l'étude des classiques européens et les découvertes du Nouveau Monde américain en une attitude comparatiste déjà très nettement anthropologique. Car que se passe-t-il lorsqu'on fait du grec et du latin la base de la formation intellectuelle ?

---

28. Cité par C. Ferland, *Bacchus en Canada. Boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*, Sillery, Septentrion, 2010, p. 249.

29. Voir les remarques de T.G. Pearson, « “Nous avons été fat un spectacle aux yeux du monde” : performance, texte et création des martyrs au Canada, 1642-1642 », dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p. 103.

on reconnaît qu'aucune civilisation ne peut se penser elle-même, si elle ne dispose pas de quelques autres pour servir de terme de comparaison [...] Ceux qui critiquent l'enseignement classique auraient tort de s'y tromper [...] à travers la langue et les textes, l'élève s'initie à une méthode intellectuelle qui est celle même de l'anthropologie et que j'appellerais volontiers la technique du dépaysement<sup>30</sup>.

L'étonnement linguistique (grec, latin et... quechua) et culturel (peuples anciens et peuples d'Amérique) débouche sur une réelle ouverture vers l'Autre, qui ne peut pas exclure tout préjugé et tout élitisme, certes, mais qui amène Acosta à penser que les carences de ces barbares ne sont pas « naturelles » mais « culturelles », ce qui ne pouvait que donner de l'espoir et pousser les jésuites à soigner particulièrement leur système éducatif.



Figure 5. José de Acosta, p. 350.

30. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973, p. 319-320.

## ANNEXE

---

**Notice de José de Acosta, *De Natura Novi Orbis libri duo*  
et *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive De Procuranda  
Indorum Salute*, Cologne, Arnold Mylius, 1596.**

### AUTEUR

Acosta, José de [De Acosta, Joseph] (1540-1600).

### TITRE

*De Natura Novi Orbis libri duo.*

### ÉDITEUR / PUBLICATION

Cologne, Arnold Mylius, 1596.

### LANGUE

Latin.

### PRÉSENTATION

José de Acosta est surtout connu pour son œuvre écrite en castillan, publiée à Séville en 1590, *Historia Natural y Moral de Las Indias*. Cet ouvrage va immédiatement connaître un grand succès et être traduit en latin, en français, en anglais, en flamand et en allemand dans les 12 ans qui suivent. Il a aussi écrit un an auparavant, en latin, deux livres de *De Natura Novi Orbis*, publiés à Salamanque en 1589. On trouve la première édition en pleine page sur le fonds numérisé de l'Université de Séville. Et c'est justement cet ouvrage de 1589 que J. de Acosta a ensuite traduit lui-même en espagnol et qu'il va insérer l'année suivante dans l'ouvrage *Historia Natural...*, plus célèbre, et dont il constitue les deux premiers livres. Cet ouvrage, *De Natura Novi Orbis*, est republié en 1595 dans les ateliers de Guillermo Foquel (in-8°) et à nouveau à Cologne chez Arnold Mylius en 1596 (in-8°, exemplaire de l'UQAM).

Il écrivit aussi par ailleurs un *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros*, à Salamanque en 1588 (in-8°); il est repris en 1596 à Cologne et se trouve également dans l'édition donnée par Mylius et conservée à la Bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal. L'ouvrage de l'UQAM est donc constitué de deux ouvrages en latin.

### PAGE DE TITRE

IOSEPHI | A COSTA, | SOCIETATIS | IESV, | *DE NATURA NOVI ORBIS* | *LIBRI*  
*DVO.* | ET | *DE PROMVLGATIONE* | *EVANGELII APVD* | *BARBAROS,* | *five,* | *DE*  
*PROCVRANDA INDORVM* | *jalute, Libri fex.* | [médaillon avec l'emblème IHS des  
Jésuites formant le centre d'un soleil, 39 mm × 33 mm] | *COLONIAE AGRIPPINAE,* |  
In officina Birckmannica, Sumpti- | bus Arnoldi Mylij. | clc. Ic. XCVI. | *Cum gratia &*  
*Priuilegio S. Cæf. Maieft.*

### COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8°: [tel quel] †<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Nn<sup>8</sup> Oo<sup>4</sup> [\$5 signés, Oo\$2 signés; †2 signé †3]; p. [16] 1-581 [3] = [600]; [page 29 chiffrée 19; p. 82, le chiffre 8 est effacé; p. 142 chiffrée 144; p. 230, le chiffre 2 est effacé].

## CONTENU

†1<sup>r</sup> page de titre; †1<sup>v</sup> vide; †2<sup>r</sup> –†3<sup>v</sup> épître dédicatoire de l'auteur à Philippe II d'Espagne; †3<sup>v</sup> *Approbatio*, d'Aegidius Gonzalez; †4<sup>r</sup>-†8<sup>v</sup> index des chapitres; A1<sup>r</sup>-E1<sup>r</sup> *De natura novi orbis*, premier livre; E1<sup>v</sup>-G1<sup>v</sup> livre II; G2<sup>r</sup>-G8<sup>r</sup> *Proœmium*; G8<sup>v</sup>-Oo3<sup>r</sup> *De procuranda Indorum salute* (livres I à VI); Oo3<sup>v</sup>-Oo4<sup>r/v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Initiales historiées de tailles variées à thème bucolique ou mythologique. D'autres sont ornées de végétaux entrelacés. Culs-de-lampe en fin de chapitre.

## IMPRIMERIE

Caractères romains et italiques.

## PAPIER

152 mm × 100 mm. Filigrane en A6 représentant une croix.

## NOTES

Aucun privilège (malgré la mention en page de titre). *Approbatio* signée « Aegidius Goncalvez Provincialis » [†3<sup>v</sup>].

Provenance: ex-libris manuscrit, à l'encre brune, au nom de « Fris Lois (Prioris?) Baptis O Leuani [?] Sapiensis » [†1<sup>r</sup>]. Ex-libris estampillé, en français et à l'encre bleue, du Collège Sainte-Marie de Montréal [†1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 13835, estampillé à l'encre bleue [†1<sup>r</sup>].

*Sans marque d'imprimeur.*

Reliure d'époque en parchemin souple ivoire, avec plats rigides cartonnés. Dos à deux nerfs de cuir. Nom de l'auteur et le titre abrégé peints en noir sur le dos et la tranche. Sur le dos, une autre main a peint « O IX 4 » en rouge.

Marginalia: quelques passages soulignés à l'encre noire. Pagination à la mine d'une main récente dans le coin supérieur droit du premier cahier. Nombreuses marginalia imprimées renvoyant à des passages de la Bible ou à des passages d'auteurs anciens.

## COTE

YE250.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 124.

Sommervogel, I, col. 31-37.

Burgaleta, C.M., *José de Acosta, S.J. (1540-1600): His Life and Thought*, Chicago, Loyola University Press, 1999, 200 p.

Pino Díaz, F. del, « La Renaissance et le Nouveau Monde: José d'Acosta, jésuite anthropologue », *L'Homme*, vol. 32, n<sup>os</sup> 122-124, 1992, p. 309-326.

Rédaction: Janick Auberger, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro et de Manuel Nicolaon [19 décembre 2011].



LA TRADUCTION  
DES *VOYAGES ET CONQUESTES*  
DU CAPITAINE *FERDINAND COURTOIS*  
DE LÓPEZ DE GÓMARA,  
PAR GUILLAUME-GABRIEL  
LE BRETON (1588)<sup>I</sup>

MANUEL NICOLAON, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



i l'Histoire a retenu le nom d'Hernán Cortés (1485-1547) en l'associant aux conquêtes meurtrières du Nouveau Monde, la littérature nous permet en revanche de découvrir l'histoire beaucoup plus complexe, voire contradictoire, du charismatique conquistador espagnol et la réalité de ses aventures.

De nombreux récits originaux, traduits ou réécrits relatent les conquêtes de Cortés, et tout particulièrement celle du Mexique. Parmi ceux-ci, la traduction française de Guillaume-Gabriel Le Breton (xvi<sup>e</sup> siècle), publiée à Paris en 1588 et réalisée à partir de l'*Historia general de las Indias* de Francisco López de

---

1. Cette recherche a été réalisée avec l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) dans le cadre du projet « Recherches sur les manuscrits médiévaux et les imprimés des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles dans les Collections de l'UQAM », dirigé par Brenda Dunn-Lardeau. Elle a également été présentée lors de la rencontre annuelle de la Renaissance Society of America (RSA) qui s'est tenue à Montréal du 24 au 26 mars 2011.

Gómara (1511-1566?), revêt un intérêt particulier à travers des singularités bibliographiques, historiques et littéraires qui tiennent autant à sa réception et à sa diffusion dans le contexte culturel de la Renaissance qu'à son contenu.



Figure 1. *Voyages et conquestes...*, 1588. Page titre.

Issu du patrimoine littéraire légué par les jésuites de Montréal à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) lors de sa fondation en 1969, l'exemplaire uqamien de cette traduction de Le Breton est, à notre connaissance, le 18<sup>e</sup> recensé à travers le monde de cette édition unique de 1588, et le seul au Canada<sup>2</sup>. Complet et en bon état de conservation,

2. Provenant de la bibliothèque de l'ancien Collège Sainte-Marie de Montréal, l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal dans la collection des Livres rares est répertorié sous la cote F1203 G64. Une description bibliographique complète de l'ouvrage est fournie en annexe. À partir des recherches effectuées sur un certain nombre de catalogues en ligne, nous avons

L'ouvrage se compose de quatre pièces liminaires (un extrait du privilège du roi, une épître, un avis au lecteur et un éloge) suivies du récit proprement dit de la conquête du Mexique, en trois parties, depuis l'embarquement à Cuba de Cortés jusqu'à la mort de celui-ci en Espagne. Près de soixante ans après les exploits du conquistador espagnol, la traduction de Le Breton, à rebours des considérations politiques et morales de l'époque, ne laisse pas d'intriguer, non seulement en reprenant et en réhabilitant l'œuvre alors controversée de Gómara, mais en l'augmentant, de surcroît, d'un éloge de Cortés.

---

## I. *L'HISTORIA GENERAL DE LAS INDIAS,* DE FRANCISCO LÓPEZ DE GÓMARA

---

Compilation réalisée par l'historien espagnol Francisco López de Gómara et publiée pour la première fois à Saragosse en 1552, l'*Historia general de las Indias* est la première description complète du Nouveau Monde. Réalisée à partir des informations et des témoignages recueillis auprès des conquistadors qui ont participé aux différentes expéditions, elle s'appuie notamment sur les récits oraux ou écrits de Toribio de Benavente, dit Motolinia, de Fernández de Oviedo y Valdés, d'Andrés de Tapia, de Gonzalo de Umbria, et surtout d'Hernán Cortés<sup>3</sup>. L'ouvrage, en deux parties, relate dans un premier temps l'histoire de la découverte des Indes occidentales (*Historia de las Indias*), tandis que la seconde partie décrit la conquête du Mexique par Cortés (*Conquista de Mexico y de la Nueva España*). Par la richesse de son contenu et des connaissances nouvelles qu'il apportait sur le Nouveau Monde, l'ouvrage de Gómara suscita un engouement qui

---

pu recenser les 17 exemplaires suivants : Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen, Allemagne; Nationalbibliotek og Kobenhavns, Copenhague, Danemark; Newberry Library, Chicago, États-Unis; New York Public Library, New York, États-Unis; Yale University, New Haven, États-Unis; Library of Congress, Washington, États-Unis (2 exemplaires); University of South Carolina, Columbia, États-Unis; Bibliothèque nationale de France, Paris, France (2 exemplaires); Bibliothèque Mazarine, Paris, France; Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, France; Bibliothèque municipale de Lyon, Lyon, France; Bibliothèque interuniversitaire-Lettres et Sciences humaines, Lyon, France; The British Library (St. Pancrace), Londres, Royaume-Uni; University of Manchester (The John Rylands University Library), Manchester, Royaume-Uni; Universität Basel, Bâle, Suisse.

3. Outre les informations tirées des lettres que Cortés adressa à l'empereur Charles Quint entre 1519 et 1524 et des entretiens que le conquistador accorda à Gómara, l'*Histoire générale des Indes* de Gómara s'inspire, entre autres, des récits rapportés par Andrés de Tapia (*Relación de algunas cosas...*), Toribio de Motolinia (*Memoriales*) et par Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés (*Summario et Historia generale y natural de las Indias*). Dans l'édition espagnole de la conquête du Mexique de López de Gómara établie par J. Gurriá Lacroix (*Francisco López de Gómara. Historia de la conquista de México*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2007, p. XIII-XVI), l'auteur analyse les sources de Gómara en donnant un intéressant aperçu du degré des emprunts faits chez ces trois auteurs.

amena son premier éditeur espagnol, Agustín Millan, à rééditer l'ouvrage tel quel dès 1553; et en seulement cinq ans, ce sont pas moins de huit éditions et rééditions espagnoles et anversoises qui furent imprimées<sup>4</sup>.

Par une Cédule royale de 1556, le nouveau roi d'Espagne Philippe II fait cependant interdire l'impression et la diffusion de toute l'œuvre de Gómara, en plus d'ordonner la saisie de tous les imprimés de l'auteur. À peine trente ans après la conquête du Mexique par Cortés, les exploits du défunt conquistador, dans la version relatée par son chapelain, sont l'objet de critiques virulentes, notamment de la part du dominicain Bartolomé de Las Casas, alors très influent auprès du jeune roi espagnol, et farouche opposant des positions de López de Gómara en matière de christianisation<sup>5</sup>. Prohibée en Espagne en raison de l'éloge trop appuyé à l'égard de Cortés et de la représentation jugée irrévérencieuse à l'égard de l'empereur Charles Quint, l'œuvre de Gómara essaima alors dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique par le biais de cinq traductions italiennes, françaises et anglaise totalisant, entre 1556 et 1606, plus de vingt éditions différentes<sup>6</sup>. Une telle diffusion du récit de Gómara illustre son appartenance à l'esprit de la Renaissance, marqué, entre autres, par son attrait pour les découvertes naturelles et humaines, mais aussi pour son approche plus rationnelle de l'histoire ou encore pour les nouvelles

- 
4. Agustín Millan, Saragosse, 1552 (réédition : 1553); Guillermo de Millis, Medina del Campo, 1554 (sous le titre *Hispania Vitrix*); Pedro Bernuz et Agustín Millan, Saragosse, 1554; Miguel de Zapila, Saragosse, 1555. Jean Bellère, Martin Nucio et Jean Steelsius publient chacun, à Anvers, en 1554, une édition espagnole. Toutes éditions confondues, le catalogue en ligne Bibliothèque et Archives Canada (dont la dernière mise à jour est datée du 28 septembre 2010) recense, au Canada, 35 exemplaires du récit de Gómara : 12 exemplaires des éditions italiennes, 11 de l'édition anglaise de 1578 et de sa réédition en 1596, 9 des éditions françaises, dont huit dans la traduction de Martin Fumée et une dans celle de Le Breton, et 3 exemplaires des différentes éditions espagnoles.
  5. À la différence de Las Casas qui condamne l'usage de la force pour convertir les Indiens au christianisme, Gómara, suivant les thèses de Sepúlveda (voir la controverse dite de Valladolid, en 1547), défend la légitimité de la conquête comme préalable à l'évangélisation. Dans l'introduction de son édition anglaise du récit de Gómara (*Cortés, The Life of the Conqueror by his secretary Francisco López de Gómara, translated and edited by Lesley Byrd Simpson, from the «Istoria de la Conquista de Mexico», printed in Zaragoza, 1552*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 1965, p. XVI), L. Byrd Simpson fait une brève mais intéressante analyse des rapports conflictuels entre Las Casas et Gómara, et de l'influence du premier sur le prince Philippe II.
  6. Deux versions italiennes d'Agostino di Cravaliz (Valeria et Luigi Dorici, Rome, 1555\* et 1556\*; D. de' Farri pour A. Arrivabene, Venise, 1556-1557; Giordano Ziletti, Venise, 1557, 1564 et 1565; Francesco Lorenzini, Venise, 1560\*; Giovanni Bonadio, Venise, 1564; Camillo Franceschini, Venise, 1576\*) et de Lucio Mauro (Giordano Ziletti, Venise, 1557, 1560 et 1566\*; Barezzo Barezzi, Venise, 1599\*); deux versions françaises de Martin Fumée (Michel Sonnius, Paris, 1568, 1569, 1577, 1578, 1580, 1584\*, 1587\* et 1605\*; Bernard Turrissan, Paris, 1569; Laurens Sonnius, Paris, 1601\* et 1606\*) et de Guillaume Le Breton (Abel L'Angelier, Paris, 1588\*); une version anglaise de Thomas Nicholas (Henri Bynnenman, Londres, 1578\*; Thomas Creede, Londres, rééd. 1596\*). Seules les éditions marquées d'un astérisque incluent le récit de la conquête du Mexique (2<sup>e</sup> partie de l'*Histoire générale des Indes* de Gómara).

formes littéraires. Rassemblant tous ces éléments, Gómara témoigne ainsi dans son *Historia general de las Indias* d'une vision à la fois historiographique et littéraire, qu'il précise lui-même dans son avis au lecteur :

*Toda historia, aunque no sea bien escrita, deleita. Por ende, no hay que recomendar la nuestra historia, sino avisar como es tan apacible quanto nueva por la variedad de cosas, y tan notable como deleitosa por sus muchas extrañezas [...] Por lo cual he tenido en esta mi obra, dos estilos, porque soy breve en la historia y prolijo en la conquista de México<sup>7</sup>.*

Paradoxalement, le point de vue narratif adopté dans son *Historia general de las Indias*, le style et l'éloquence de Gómara, tout particulièrement dans la partie relatant la conquête du Mexique, sont précisément les éléments que ses détracteurs vont dénoncer, notamment Bernal Díaz del Castillo et Bartolomé de Las Casas. Puisant ses informations dans les récits des conquistadors eux-mêmes, non sans plagier à l'occasion certaines de ses sources<sup>8</sup>, le texte de Gómara est en effet décrié pour son manque de véracité et d'objectivité, et pour avoir été rédigé par quelqu'un qui n'a jamais pris part aux événements racontés. Ainsi, Díaz del Castillo reproche-t-il à Gómara de « se [tromper] en ce qu'il dit de la Nouvelle-Espagne », mais aussi de laisser croire que « seul le marquis Cortés découvrit et conquiert toutes choses; tandis que [eux], capitaines et soldats, qui [soumirent] réellement ces contrées, [ils restent] en blanc, sans qu'il y ait nul souvenir de [leurs] personnes ni de [leurs] conquêtes<sup>9</sup> ». Plus préoccupé par l'aspect moral et religieux, Las Casas dénonçait quant à lui les injustices commises par les colons espagnols envers les « Indiens », colons dont Cortés représentait l'archétype<sup>10</sup>.

7. López de Gómara, *Historia de la conquista de México*, dans J. Gurría Lacroix, *op. cit.*, p. 5. Notre traduction : « Toute histoire, même si elle n'est pas bien écrite, charme. Par conséquent, il n'est pas utile de recommander notre histoire, mais d'informer combien elle est paisible et nouvelle en raison de la variété des choses [qu'elle relate], et remarquable et délectable pour ses nombreuses étrangetés [...] Pour cette raison, j'ai utilisé, dans mon œuvre, deux styles, parce que je suis bref dans l'histoire et prolixe dans la conquête du Mexique. »

8. Voir note 3.

9. Bernal Díaz del Castillo, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, Paris, La Découverte / Poche, 2003, respectivement t. 1, p. 32, et t. 2, p. 249. Le récit du conquistador, rédigé entre 1568 et 1575 en réaction à celui de López de Gómara, ne paraîtra qu'à titre posthume, en 1632, altéré et remanié sur le fond et sur la forme.

10. Résumée à Charles Quint en 1542, la *Brevissima relación de la destrucción de las Indias* de Las Casas, publiée à Séville en 1552, dénonce les exactions commises par les Espagnols sur les populations indigènes du Nouveau Monde et l'esclavage dont ces derniers firent l'objet. En raison de l'impression qu'elle fit sur Charles Quint, l'œuvre polémique du dominicain espagnol permit, dans un premier temps, de réformer le Conseil des Indes en faveur des « Indiens ». Pourtant, l'hostilité des Espagnols et des colons envers les positions de Las Casas conduiront Philippe II à faire saisir les exemplaires non autorisés et à interdire toute réimpression dès 1556.

Que le texte de Gómara soit un témoignage historique partial mettant en valeur Hernán Cortés est indéniable, d'autant plus qu'il est une commande du fils du conquistador, Martín Cortés<sup>11</sup>. Si la plupart des critiques adressées à Gómara sont recevables, elles occultent cependant à la fois les apports scientifiques et historiques importants, voire inédits, de l'*Historia general de las Indias* ainsi que les ambitions littéraires de l'auteur, apports et ambitions dont nous avons fait état plus haut. Bien qu'elle soit effectivement centrée sur les exploits et la personne du seul Cortés, la seconde partie du récit de Gómara, consacrée à la conquête du Mexique, met non seulement en valeur, en définitive, l'Espagne glorieuse et conquérante du début du xvi<sup>e</sup> siècle, unie par un sentiment de fierté nationale issu des victoires de ses héros, mais elle fait découvrir également au lecteur l'exotisme du Nouveau Monde, à travers une narration riche en détails pittoresques qui vise à lui procurer du plaisir.

---

## 2. LE BRETON, TRADUCTEUR DE GÓMARA

---

Connu pour ses écrits littéraires<sup>12</sup>, Le Breton semble s'être intéressé au texte de Gómara en raison de la valeur historique du récit de Cortés, mais plus encore pour les qualités proprement littéraires de ce récit. Dans son avis au lecteur, Le Breton, qui se défend par ailleurs de faire l'apologie d'un Gómara qu'il estime alors encore trop « moderne », s'efforce de réhabiliter le travail d'historien effectué par ce dernier, d'abord en soulignant la complétude de son œuvre, « plus entièrement que d'autres n'ont encore fait », puis en démontrant, point par point, le caractère infondé des accusations portées contre l'auteur espagnol et son récit<sup>13</sup>. À ceux, par

- 
11. Dans l'introduction de son édition citée plus haut (L. Byrd Simpson, *op. cit.*, p. XIX-XX), L. Byrd Simpson avance que Gómara rassemble entre 1541 et 1547 les éléments constitutifs de son *Historia general de las Indias*, et précise, en citant R. Iglesia (*Cronistas e historiadores de la Conquista de México. El ciclo de Hernán Cortés*, México, Secretaría de Educación Pública, 1972, p. 152), qu'il fit publier l'ouvrage à la demande du fils d'Hernán Cortés, en échange de 500 ducats.
  12. La vie et l'œuvre de Guillaume-Gabriel Le Breton sont peu connues. Ce qui semble certain, c'est qu'il côtoyait la noblesse de robe parisienne, les auteurs dramatiques proches d'Abel L'Angelier, François d'Amboise, et qu'il fut avocat au parlement de Paris. Auteur d'une pièce de théâtre (*Adonis*) inspirée de la mythologie et publiée en 1579, Le Breton aurait écrit plusieurs tragédies et des sonnets. Trois ouvrages permettent de glaner quelques précisions supplémentaires: M. Bensi (dir.), *Théâtre français de la Renaissance. La tragédie à l'époque d'Henri III, vol. 1 (1574-1579)*, Florence-Paris, Olschki-Presses universitaires de France, 1999, p. 439-447; M. Gerbault, *López de Gómara dans les controverses sur le Nouveau Monde: les traductions françaises de la Historia general de las Indias y conquista de Mexico. Édition critique et commentaire comparé*, Paris, École nationale des Chartes (thèse soutenue en 2003); M. Grandmotet, « Étude sur la tragédie d'Adonis de G. Le Breton », *Bulletin de la Société nivernaise*, t. 1, 1854, p. 211-230.
  13. Guillaume Le Breton Nivernois, dans Francisco López de Gómara, *Voyages et conquêtes du Capitaine Ferdinand Courtois es Indes Occidentales*, histoire traduite de l'espagnol par Guillaume Le Breton Nivernois, Paris, Abel l'Angelier, [p. IX].

exemple, qui rejettent le récit de Gómara au motif que l'auteur ne l'a pas directement vécu, Le Breton rappelle que les historiens n'ont cessé de mêler fiction et réalité dans leurs écrits.

On reproche à Gomare qu'il a escrit par ouyr dire, aussi a fait Pierre Martyr Anglerien, ores qu'il residast aux Indes mesmes, et Gonzale [Fernández de Oviedo y Valdés] pareilleme[n]t, en ce qu'il a suivy les memoires et relations qu'il recevoit des Capitaines conquerants, par l'expres commandement de l'Empereur. Et que dirions nous de la plus part des historiens? Certes, nous aurions peu d'histoires, et la contexture d'icelles seroit fort anguste et contrainctes, si nous voulions avec religion inviolable, obliger les autheurs d'escrire tant seulement ce qu'ils auroient cogneu par le sens externe de la veuë<sup>14</sup>.

Convoquant par ailleurs Hérodote, Thucydide, Xénophon, Plutarque, Tite-Live et, plus contemporain, Guichardin, Guillaume Le Breton inscrit sa version de la conquête du Mexique dans la lignée de ces auteurs, et se pose lui-même autant en traducteur qu'en imitateur de Gómara. En outre, en mettant en avant les « infiniz jouëts et passe-temps de fortune, batailles navales et terrestres, assaux, prises et surprinses de villes, [...] descriptions de Mosques, montagnes regorgeantes en feu, rivieres au sablon d'or, poissons et bestes estranges<sup>15</sup> » présents dans sa version, l'ambition littéraire de la version de Le Breton est tout à fait explicite, qui convie le lecteur à découvrir ce qui s'apparente à une véritable épopée.

À la différence des traductions antérieures à celle de Guillaume Le Breton, notamment de celle du Français Martin Fumée, et des récits plus sobres et plus descriptifs rédigés, par exemple, par Oviedo y Valdés ou même par López de Gómara, les *Voyages et conquestes* de Guillaume Le Breton sont en effet marqués par un style très singulier, caractérisé par un vocabulaire riche, une syntaxe recherchée et des descriptions grandiloquentes<sup>16</sup>. Peu soucieux de traduire avec fidélité l'histoire écrite

14. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquestes...*, [p. IX]. À l'exception des lettres de Cortés et du récit polémique de Las Casas (*Brevisima relación...*) paru en 1552 et interdit d'impression dès 1556, il n'existait alors aucun ouvrage publié qui traitât l'histoire du Nouveau Monde en incluant la conquête du Mexique. Les récits de Fernández de Oviedo y Valdés, d'Andrés de Tapia, de Toribio de Motolinia ou encore de Díaz del Castillo, qui relataient la conquête du Mexique, furent en effet tous soit écrits, soit publiés pour la première fois postérieurement à celui de López de Gómara.

15. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquestes...*, [p. VI].

16. Pour une analyse approfondie des styles d'écriture de chacun des auteurs et des traducteurs, on consultera avec profit les travaux de Franck Lestringant, *Le Huguenot et le Sauvage: L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religions (1555-1589)*, Paris, Klincksieck, 2004, p. 471-476, et de Matthieu Gerbault, *op. cit.*

par Gómar, Le Breton utilise donc ses talents de dramaturge et sa réelle maîtrise du langage pour réécrire la vie d'Hernán Cortés en donnant à ce dernier une représentation quasi mythique digne des héros de l'Antiquité grecque. Une brève analyse de l'éloge de Cortés, écrite par Le Breton, nous permettra, un peu plus loin, d'en apprécier plus longuement les particularités. Si nous soulignons l'aspect très littéraire de la version de notre traducteur, c'est qu'il joua, comme nous allons le voir maintenant, un rôle prépondérant dans la réception et l'échec éditorial de celle-ci.

Lorsque les *Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois...* paraissent en 1588, chez Abel L'Angelier, le récit de Gómar sur la conquête du Mexique est déjà connu et discuté en France par l'intermédiaire de la traduction de Martin Fumée<sup>17</sup>. Réalisée à partir d'une traduction italienne d'Agostino di Cravaliz, très populaire comme en témoignent ses multiples rééditions, la version de Fumée se révèle en définitive être une réécriture dont le texte de Gómar a été fortement épuré. Le Breton, qui s'appuie, quant à lui, sur une édition originale espagnole publiée à Anvers, en 1554, par Steelsius, et qui conserve l'intégralité du récit, n'aura cependant pas les faveurs d'une seule réédition. Dans ses *Essais*, publiés cette même année 1588, chez le même Abel L'Angelier, Montaigne, s'inspirant du récit de Gómar pour rédiger *Des Cannibales* et *Des Cochés*, utilisa d'ailleurs la version de Martin Fumée<sup>18</sup>.

Trop respectueuse de son modèle et, de fait, trop élogieuse envers les Espagnols, et Cortés en particulier, la traduction de Le Breton semble alors en retard sur son époque. Depuis la première traduction en français de la *Brevisima relación...* de Las Casas, publiée à Anvers en 1579, il est en effet devenu difficile, aux yeux d'une France humaniste et éclairée sur les réalités du Nouveau Monde et les exactions commises lors de ces conquêtes, de soutenir la cause des conquistadors espagnols<sup>19</sup>. En allant *a priori* à l'encontre des considérations idéologiques de son temps,

- 
17. La première traduction française de l'*Historia general de las Indias* par Martin Fumée, qui date de 1568, ne contient alors que la première partie de l'ouvrage de López de Gómar, et c'est seulement en 1584 qu'il publie sa version de la conquête du Mexique. Dans le contexte politique et culturel très changeant de l'époque, Fumée, qui avait dans un premier temps traduit fidèlement les récits de Gómar, choisit de supprimer de nombreux passages de la conquête, notamment ceux qui valorisaient les Espagnols, afin de donner à l'ensemble de sa traduction une dimension plus géographique que littéraire.
18. Voir G. Nakam, *Montaigne et son temps. Les événements et les Essais, l'histoire, la vie, le livre*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1982, p. 24-25. Dans la note 202 de son étude (p. 183), G. Nakam fait référence à Villey, qui a démontré qu'entre 1586 et 1588, Montaigne avait lu, entre autres, Jean Bodin, Adam Blackwood, George Buchanan, Juste-Lipse, Le Tasse et López de Gómar.
19. L'intitulé complet voile d'ailleurs à peine un ton anti-Espagnol: *Tyrannies et cruautés des Espagnols, perpétrées es Indes Occidentales qu'on dit Le Nouveau monde: brièvement descrites en langue castillane par l'evesque don Frere Barthelemy de las Casas ou Casaus, Espagnol, de l'ordre de S. Dominique, fidelement traduictes par Jaques de Migrode: Pour servir d'exemple et advertissement aux XVII provinces du païs bas*, Anvers, Chez François de Ravelenghien, 1579.

Le Breton cherchait non pas à rivaliser avec Fumée ou à faire une simple et servile traduction, mais plutôt à faire preuve d'esprit critique et à entrer de plain-pied dans les débats et les polémiques politiques et religieuses du moment.

Une fois encore, l'épître et l'avis au lecteur de Le Breton fournissent les éléments utiles à la compréhension de son entreprise littéraire et à sa finalité. Dédiée à Pierre le Maistre, deuxième du nom, conseiller au parlement et président des enquêtes, l'épître de Guillaume Le Breton, dans laquelle l'auteur indique avoir fait publier sa traduction sur les conseils, entre autres, de François d'Amboise (1550-1619), ce dernier étant poète, écrivain et avocat général au grand conseil du roi Henri III, nous entraîne aussitôt dans les sphères politiques<sup>20</sup>.

Faut-il s'étonner de constater que la version de Martin Fumée, bien qu'ayant pour dédicataire feu le duc François de Montmorency, fut publiée, dans sa forme épurée, du temps d'Henri I<sup>er</sup> de Montmorency (1534-1614), frère du précédent, proche de la couronne espagnole et hostile à Henri III ? En un temps où l'Espagne de Philippe II et la France d'Henri III entretiennent des rapports pour le moins tendus, et où l'Europe humaniste condamne les expéditions meurtrières de l'Espagne, le choix de Guillaume Le Breton de montrer Cortés de façon élogieuse est donc loin d'être innocent.

Enfin, c'est également au cœur d'une polémique religieuse que se plonge Le Breton avec sa traduction de Gómar. En effet, afin de rétablir la vérité sur une question d'ordre biblique qui agitait la communauté religieuse de France, laquelle cherchait à savoir si les Indiens descendaient ou non de Cham, et par conséquent si leur asservissement était leur châtement divin<sup>21</sup>, Le Breton répond à ses détracteurs et à Fumée en mettant en évidence la traduction erronée de ce dernier, qui fut précisément à l'origine de la polémique évoquée :

---

20. Voir notice 202 du «Catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier et la veuve L'Angelier, Françoise de Louvain», dans J. Balsamo et M. Simonin, *Abel L'Angelier et Françoise de Louvain*, Genève, Droz, 2002, p. 239.

21. À la suite d'une mauvaise interprétation du texte de López de Gómar, la polémique fut exploitée par Urbain Chauveton, pasteur protestant ayant fortement contribué à propager la légende noire espagnole. Voir F. Lestringant, *Le Huguenot et le Sauvage : L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religions (1555-1589)*, Paris, Klincksieck, 2004, p. 463-476, et H. Lhoumeau, *Les expéditions françaises en Floride (1562-1568)*, Paris, École nationale des Chartes, 2000.

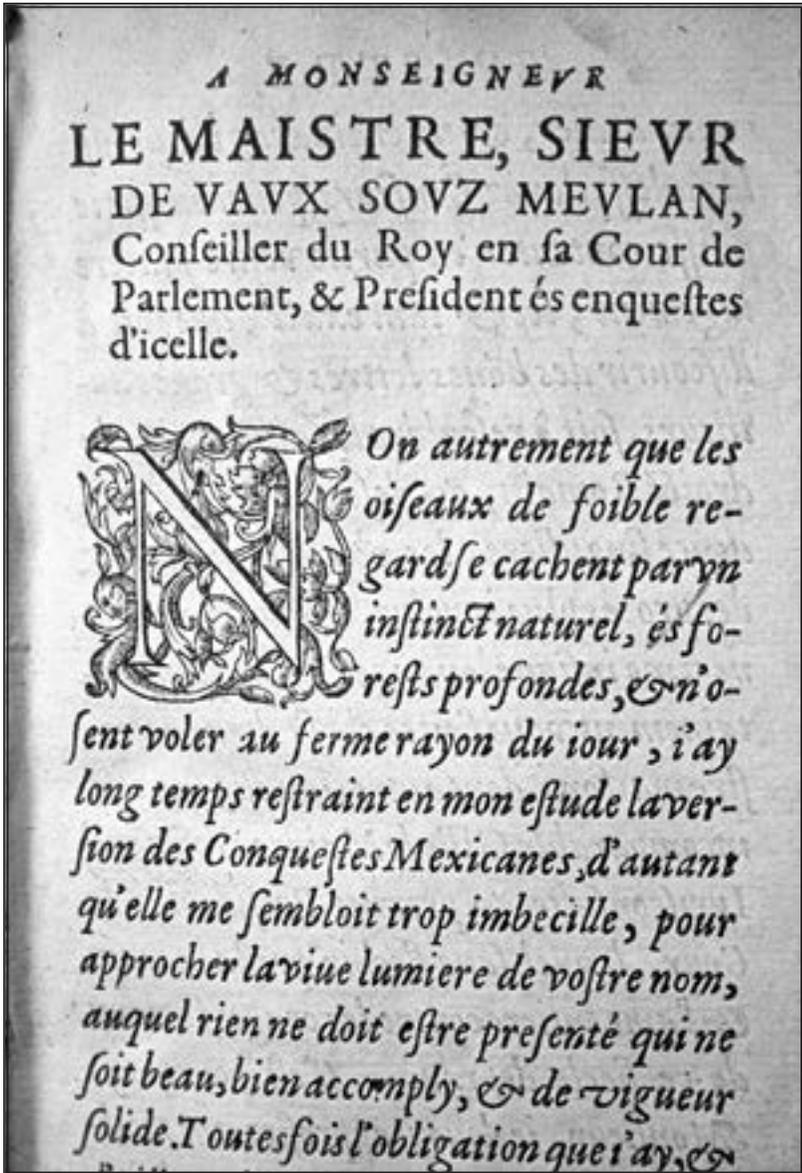


Figure 2. Lettre à Pierre le Maistre.

et ceux qui dient que Gomare afferme les Indiens estre descenduz de Cam, à l'occasion, comme je pense, d'un passage de son Histoire generale, ne font ils rie[n] accroire de luy? *Dios quiça permitio la servidumbre, y trabajo destas gentes de pecados para su castigo, Ca menos peço Cam co[n]tra su padre Noe, que estos Indios contra Dios, y fueran sus hijos y descendientes esclavos por maldicion.* Dieu possible, a permis la servitude et travail de ce peuple abandonné à péché pour son chastiment, car moins pecha Cam contre son pere Noé, que ces Indiens contre Dieu, et furent les enfans et descendants de Noé esclaves par malediction. Il me semble que c'est la vraye intelligence de ce passage<sup>22</sup>.

### 3. DE LA TRADUCTION À L'ADAPTATION : « ÉLOGE DE FERDINAND COURTOIS »



Figure 3. Fin de l'éloge de Cortés et début de la conquête du Mexique.

22. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquestes...*, [p. X]. Notre traduction: « Peut-être que Dieu permit la servitude, et le travail de ces pécheurs pour leur châtement, car Cham pécha moins contre son père Noé que ces Indiens contre Dieu, et leurs enfans et leurs descendants sont devenus des esclaves par malédiction. »

Plus littéraires et plus polémiques que toute autre traduction du récit de Gómara, voire de la plupart des récits relatant la conquête du Mexique, les *Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois és Indes Occidentales* de Guillaume-Gabriel Le Breton présentent donc le paradoxe d'être une édition unique et marginale, tant du point de vue éditorial que littéraire, et cependant méconnue, sinon délaissée. Sans doute les quatre pages de l'éloge de Cortés sont-elles pour beaucoup dans la désaffection des lecteurs qui jugèrent alors un peu vite, et peut-être assez mal, l'ouvrage de Le Breton. En effet si, de prime abord, le traducteur semble faire une apologie du conquistador espagnol, ce que suggère, *a priori*, la présence d'un éloge au demeurant aussi incongru que provocateur pour l'époque, la réalité est, comme on va le voir à présent, bien plus subtile.

À l'instar des citations en espagnol qui ponctuent le texte de Le Breton, l'éloge est rédigé en caractères italiques. Le fait est remarquable puisqu'il met ainsi en évidence la nature rapportée du discours élogieux, composé par ailleurs de morceaux choisis tirés de la traduction elle-même. Synthèse de l'œuvre tout entière autant que portrait exagéré d'une figure emblématique, l'éloge de Cortés est donc bien plus une reprise de la forme littéraire antique du panégyrique que le résultat d'une admiration béate de son auteur pour le mythique conquistador. Ainsi, après un bref préambule dans lequel il évoque «le desir qu'on a de paroïr entre les gallans hommes de son temps, bruslé d'une ardeur admirable quand il s'adresse aux courages bien nez<sup>23</sup>», Guillaume Le Breton brosse le portrait du jeune et aventureux Cortés, caractérisé par sa ruse, sa vaillance et son esprit vif. S'ensuit alors, dans un style utilisant pratiquement tous les procédés de l'exagération, la présentation de Mexico et du roi Moctezuma :

Il entra dans Mexico Tenuchtitlan, ville principale des Indes, contenant soixante mille maisons, de laquelle le corps total estoit environné d'un grand amas d'eau, ayant trente lieuës de tour, et combien qu'elle semblast inaccessible aux ennemis se saisit d'icelle, et de la personne du grand roy Motecçume, en sa propre maison, au milieu d'un peuple infiny, sous pretexte de luy vouloir dire à Poreille choses admirables, de la part de l'Empereur Charles son Prince, qu'il asseuroit estre Monarque de tout le monde. Cest Indien premier et plus redoutable entre les Caciques, avoit

---

23. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquêtes...*, [p. XIII].

d'ordinaire trois mille hommes pour sa garde. Pouvoit armer trois cens mille soldats pour une bataille. Sacrifioit chaque annee vingt mille creatures humaines<sup>24</sup>.

Au cœur de cette longue description de la puissance du roi aztèque, qui s'étire sur près de 23 lignes, la présence de Cortés, très réduite, provoque alors un effet de contraste qui met d'autant plus en valeur l'héroïsme du conquistador. Par ce procédé, les deux actions de Cortés retiennent en effet l'attention du lecteur qui peut alors remarquer la référence implicite à *Illiade* (Cortés s'emparant de Mexico en y entrant par la ruse comme Ulysse le fit de Troie) et se divertir de la façon dont Cortés semble, *in fine*, vaincre Moctezuma avec aisance et sobriété :

com[m]andoit à cent mille vassaux, gaignaa neuf batailles, guerroyant ses voisins, et fut neuf fois victorieux, co[m]battant seul à seul en champ de deffy. Telle estoit la gra[n]deur et puissance de Motecçume, alors que Ferdinand Courtois envahit l'estat d'iceluy, le print prisonnier, et depuis le mit aux fers<sup>25</sup>.

Dans ce même style recherché et emphatique, l'Éloge se poursuit avec quatre épisodes de la conquête du Mexique, à savoir la bataille de Mexico, suivie de la retraite des Espagnols connue sous le nom de *Noche triste* et dont l'origine est imputée aux pillages et aux meurtres commis par le capitaine Pedro de Alvarado, la prise et le sac de Mexico par Cortés avec « une armee de deux ce[n]s mille Sauvages<sup>26</sup> », et enfin la soumission des seigneurs des territoires avoisinants. Dans ces passages où se côtoient les hauts faits autant que les exactions des Espagnols, le portrait de Cortés s'efforce de demeurer glorieux, au risque de laisser une vague impression d'ironie. « Brave guerrier » dans la défaite ou « remarquable » pour son âge lorsqu'il saccage la ville, Cortés, qui, à en croire Le Breton, est considéré par les peuples indigènes comme un « Dieu to[m]bé du Ciel », n'en demeure pas moins un homme sujet aux faiblesses et aux vicissitudes du monde, comme le montre toute la deuxième moitié de l'éloge.

---

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*, [p. XIV].

26. *Ibid.*



Figure 4. Soumission de Cazonci, gouverneur de Michoacan, après la destruction de Mexico.

Bien que le courage de Cortés y soit toujours loué, le récit de Le Breton s'attache alors davantage à souligner les principaux obstacles rencontrés par le héros, cible de calomnies et de passions antagonistes suscitées, au sein de ses propres compagnons d'armes, par des honneurs et des richesses par trop ostentatoires et personnels. Le style du traducteur, là encore, apporte une dimension tout à fait originale aux événements racontés, dans laquelle la qualité littéraire du texte de Le Breton, qu'il

convient alors davantage d'appeler une adaptation, supplante manifestement le contenu historiographique et le ton sec du récit de López de Gómara: «D'Olid Capitaine segnalé, sa creature se banda contre luy, pour obeyr aux passions de Velasque, ainsi que Pamphile de Narvaez, dont cestuy perdit l'œil, l'autre la teste, et tous deux la reputation<sup>27</sup>.»

Du retour de Cortés en Espagne jusqu'à la mort de celui-ci, les dernières années de la vie du conquistador sont relatées d'une façon étonnamment expéditive. En seulement quelques lignes, Le Breton évoque ainsi tour à tour le retour en Espagne, les honneurs reçus de l'empereur Charles Quint, le mariage de Cortés, la bataille perdue au siège d'Alger et la mort du héros. Cette forme narrative semble inconvenante après tant de longues descriptions élogieuses, d'autant plus que le contenu lui-même laisse percer un ton ironique. Ainsi Le Breton révèle-t-il au lecteur que Cortés «se trouva au voyage et siege d'Argel, et lors perdit inopiném[en]t cinq esmeraudes qu'il avoit apporté des Indes, et qu'on prisoit cent mille ducats<sup>28</sup>».

Alors que López de Gómara achève son récit avec la mort de Cortés suivie de l'épithaphe rédigée par son fils sur la tombe de son père, et d'un portrait d'Hernán Cortés<sup>29</sup>, Le Breton termine pour sa part son éloge avec cette même épithaphe, mais précédée de deux anecdotes significatives inspirées de ce portrait de Cortés, et qui jettent un éclairage intéressant sur la portée et la compréhension du projet littéraire du traducteur. À travers deux anecdotes démontrant les «deux vices immoderez [de Cortés], l'amour lascif, qu'il pratiqua jusqu'au dernier periode de sa vie, et la cruauté sanglante<sup>30</sup>», Le Breton dépeint un personnage alors plus grotesque qu'héroïque, suivi d'une mise en scène où la cruauté du conquistador apparaît dans une représentation très proche de celle d'un Néron ou d'un Caligula :

On raconte qu'en sa premiere jeunesse, aya[n]t resolu de voyager aux terres neuves, il se voulut glisser de nuict par dessus une paroy mal cime[n]tee, afin de pre[n]dre congé de quelque bonne dame qu'il aimoit, et que la paroy tomba[n]t souz luy, qui estoit armé de

27. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquestes...*, [p. XV].

28. *Ibid.*, [p. XVI].

29. Du point de vue formel, Le Breton semble avoir composé son éloge sur le modèle du dernier chapitre du récit de Gómara, intitulé «Condición de Cortés», qui suit le chapitre relatant la mort du conquistador et s'achève avec l'épithaphe rédigée par son fils, Martín Cortés. Le Breton va cependant bien au-delà du simple déplacement du texte de Gómara, puisque son éloge, placé en préambule, reprend non seulement le genre littéraire antique du panégyrique, mais il recompose également le portrait de Cortés sur le fond.

30. Francisco López de Gómara, *Voyages et conquestes...*, [p. XVI].

bouclier et d'espee, au bruiet sortit incontinent un nouveau marié, lequel, voyant Courtois cheu devant sa porte, et soubçonna[n]t je ne sçay quoy de sa fem[m]e, le cuida percer à jour, n'eust esté que sa belle mere l'empescha. Quant à la cruauté de ce gendarme, elle s'apperceut en la ville de Chololle, où il fit tailler en pièces plus de six mille habita[n]s en moins de deux heures, les chargea[n]t d'une co[n]juration, laquelle on maintient avoir esté coloree tout à propos pour intimider les Sauvages, sa devise estoit: *Iudiciū domini apprehendit eos et fortitudo eius corroboravit brachium meum*, et pe[n] soit que ce mot convenoit fort bien à ses conquestes<sup>31</sup>.

Comme on le comprend aisément, c'est bien injustement que les *Voyages et conquestes du capitaine Ferdinand Courtois* de Guillaume Le Breton ont été condamnés à une édition unique et jugés par ses lecteurs comme une apologie trop évidente de Cortés. Dans la France humaniste du xvi<sup>e</sup> siècle finissant, qui observe les conquêtes d'un regard très critique et rejette de surcroît les exactions des conquistadors espagnols, reprendre, *in extenso*, un texte très favorable à son plus illustre représentant était en effet une entreprise pour le moins périlleuse. Pourtant, par son style, par le ton de son récit et par le contenu même de sa traduction et de son éloge, Le Breton, dont l'esprit critique et humaniste le tenait parfaitement informé des réalités de son époque, donnait toutes les clefs pour saisir les non-dits et les ambitions d'une œuvre « meslant diverses narrations, assez pour assouvir le Lecteur et le faire sage aux despens d'autrui<sup>32</sup> ».

---

31. *Ibid.*, [p. XVI].

32. *Ibid.*, [p. VI-VII].

## ANNEXE

---

### **Notice de *Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois de López de Gómara*, par Guillaume-Gabriel Le Breton (1588)**

#### AUTEUR

López de Gómara, Francisco [López de Gómara, Francisco] (1511-1566?).

#### TITRE

*Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Cortez.*

#### ÉDITEUR / PUBLICATION

Paris, Abel L'Angelier, 1588.

#### LANGUE

Moyen français.

#### PRÉSENTATION

Traduits en français par Guillaume Le Breton, d'après le récit de l'Espagnol López de Gómara, ces *Voyages et conquêtes du Capitaine Ferdinand Courtois, és Indes Occidentales*, relatent les conquêtes du Nouveau Monde par Ferdinand Cortez, et plus particulièrement celle du Mexique. Des deux versions françaises réalisées au XVI<sup>e</sup> siècle, cette traduction est la seule à s'appuyer sur le texte original espagnol, qu'elle suit fidèlement sur le plan narratif, et à contenir par ailleurs un éloge du conquistador.

À partir, entre autres, des témoignages de Cortez lui-même, dont il était le chapelain et l'historiographe, Gómara publie en 1552 une *Historia general de las Indias*, compilation en deux parties des connaissances sur le Nouveau Monde. Huit fois éditée et rééditée jusqu'en 1556, elle est alors interdite d'impression et de diffusion, puis saisie sur ordre du nouveau roi d'Espagne Philippe II en raison de l'éloge trop appuyé à l'égard de Cortez et de la représentation jugée irrévérencieuse de l'empereur Charles Quint. Entre 1556 et 1606, le récit de Gómara se diffuse en Europe et en Amérique à travers une vingtaine d'éditions de traductions italiennes, françaises et anglaises.

En 1588, alors que circulent plusieurs traductions et rééditions de l'œuvre de Gómara, Le Breton traduit en français la seconde partie de l'œuvre, consacrée à la conquête du Mexique, dans une perspective historique et littéraire à rebours des considérations politiques et morales de son époque, puisqu'il semble en effet réhabiliter le récit alors controversé de Gómara, auquel il ajoute un « éloge de Cortés ».

Aujourd'hui, seuls 15 exemplaires de cette édition de 1588 sont à notre connaissance recensés à travers le monde. L'UQAM en possède un, qui est aussi le seul répertorié au Canada.

## PAGE DE TITRE

VOYAGES ET | CONQUESTES DV | CAPITAINE FERDINAND | *Courtois, és Indes / Occidentales*. | Hiftoire traduite de langue Espagnole, | par Guillaume le Breton Niurnois. | [marque de l'imprimeur Abel L'Angelier, 57 mm × 60 mm; Renouard 552.] | À PARIS, | Chez ABEL l'ANGELIER, au premier | pillier de la grand' Sale du Palais. | M.D.LXXXVIII. | [ligne 48 mm] | *AVEC PRIVILEGE DV ROY*.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8°: ã<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Zz<sup>8</sup> AA-FF<sup>8</sup> [ \$4 signés ]; ff. [8] 1-22 23 24-416 = [424]; [folio 1<sup>r</sup> porte la mention « Feuillet I. »; folio 11 chiffré 15; f. 13 chiffré 15; f. 205 chiffré 195; f. 235 chiffré 275; f. 352 chiffré 342].

## CONTENU

ã1<sup>r</sup> page de titre; ã1<sup>v</sup> extrait du Privilège; ä2<sup>r</sup>-ã4<sup>r</sup> épître à M. Le Maistre; ä4<sup>v</sup>-ã6<sup>v</sup> avis au lecteur; ä7<sup>r</sup>-ã8<sup>v</sup> Éloge de Cortez; A1<sup>r</sup>-T8<sup>r</sup> Voyages et conquêtes..., premier livre; T8<sup>v</sup>-Tt1<sup>v</sup> deuxième livre; Tt2<sup>r</sup>-FF8<sup>r</sup> troisième livre.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Nombreuses petites lettres ornées, une au début de chaque chapitre. Une grande lettre ornée et un bandeau à tête de bouc et putti au début de chaque livre. Cul-de-lampe à motifs végétaux ou avec astérisques à la fin de chaque livre.

## IMPRIMERIE

Caractères romains et italiques.

## PAPIER

165 mm × 100 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Privilège de neuf ans, signé Le Cointe et daté du 4 mai 1588 [ã1<sup>v</sup>].

Provenance: deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge [ã1<sup>r</sup>], l'autre, en français, à l'encre bleue [ã1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 11536, à l'encre bleue [ã1<sup>r</sup>].

Pleine reliure de veau brun glacé (xvi<sup>e</sup> siècle). Mors usé. Dos à nerfs orné de fleurons dorés avec plaque de titre peinte en rouge. Tranche mouchetée.

Notes manuscrites, à l'encre brune [D6<sup>r</sup> (illisible), et Ii7<sup>v</sup> (« Les Mex »)]. Passages soulignés. Essais de plume, à l'encre noire [D2<sup>v</sup>, H7<sup>v</sup>, Rr<sup>r</sup>].

L'éloge de Cortez, l'épître, les titres des chapitres et les citations (en espagnol) sont imprimés en caractères italiques.

Pp2<sup>r</sup> légèrement déchiré en bas à droite, sans perte de texte. Dernier folio déchiré au niveau de la marge intérieure. La page de garde de l'imprimeur a été collée au folio, et la partie manquante du texte a été complétée à l'encre noire, d'une main ressemblant à celle ayant tracé les essais de plume. Sur la page de titre, plusieurs lettres sont effacées.

COTE

F1203G64./

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Arbour, I, 715.

Atkinson, n° 335.

BM STC, p. 287.

Graesse, II, p. 278.

Leclerc, p. 65.

Palau, VII, 141164.

Pettegree, II, 34998.

Renouard, 552.

Sabin, 4, 16955 (p. 566).

Silvestre, 1171.

Balsamo, J. et M. Simonin, *Abel L'Angelier et Françoise de Louvain : un couple de marchands libraires au Palais (1574-1620) ; suivi de Catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier et la veuve L'Angelier de Louvain*, Genève, Droz, 2002, notice 202, p. 238-239.

Rédaction : Manuel Nicolaon, avec la collaboration de Brenda Dunn-Lardeau et de Sandy Ferreira Carreiro [31 janvier 2012].



# VOYAGES ÉRUDITS

ANTIQUITATUM CONVIVALIUM LIBRI III  
DE JOHANN WILHELM STUCKI (1597)<sup>1</sup>

CLAIRE LE BRUN-GOUANVIC, UNIVERSITÉ CONCORDIA



Le choix du titre « Voyages érudits » vise à indiquer d'emblée le double intérêt de cet ouvrage conservé aux Livres rares de la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)<sup>2</sup>. Outre la richesse de son contenu, qui l'apparente aux traités d'ethnographie comparée, l'exemplaire uqamien d'*Antiquitatum convivialium libri III* témoigne du succès d'un livre et de sa circulation de la Suisse réformée, dont il est issu, vers diffé-

rentes bibliothèques d'obédience catholique. L'examen des ex-libris et de la reliure permet en effet d'en suivre les pérégrinations. Aussi notre analyse s'effectuera-t-elle à plusieurs niveaux: après avoir situé l'auteur dans son temps et son milieu intellectuel, nous décrivons le sujet, l'organisation et le contenu du traité. Puis nous nous attarderons sur un aspect secondaire de ce gros volume consacré aux usages antiques: la curiosité à l'égard des sociétés modernes et l'ouverture à l'Autre, thème important de l'épître au lecteur et du chapitre 27 du livre I sur l'hospitalité. Au terme de cette étude textuelle, nous reviendrons à l'exemplaire uqamien et à ses voyages.

- 
1. Cette recherche a été présentée lors de la rencontre annuelle de la Renaissance Society of America (RSA), qui s'est tenue à Montréal du 24 au 26 mars 2011.
  2. Johann Wilhelm Stucki, *Antiquitatum convivialium libri III*, Zurich, Johannes Wolff, 1597. Dorénavant, les renvois à ce livre seront signalés par la mention « Stucki », suivie du numéro de page ou, pour les pages introductives non paginées, de folio.



diant du juriste François Hotman. À Paris, il suit l'enseignement de Jean Dorat et de Pierre de la Ramée. Ce séjour lui permet également de se rapprocher des cercles réformés influents. Il devient précepteur du jeune Philippe de Mornay, qui sera plus tard conseiller d'Henri IV et éminent théologien huguenot<sup>5</sup>. En 1561, il joue le rôle de secrétaire et interprète de Pierre Martyr Vermigli<sup>6</sup> au colloque de Poissy. En 1564, on le retrouve à l'Université de Tübingen. Puis, il retourne à Zurich et à Genève, et, pour la seconde fois, à Paris. Il se rend enfin à l'Université de Padoue afin de parfaire sa connaissance de l'Antiquité romaine au côté de Guido Panciroli<sup>7</sup> et d'étudier les langues syrienne et chaldéenne auprès du rabbin Menachem<sup>8</sup>. De retour à Zurich en 1568, il y enseigne la logique et la rhétorique. En 1571, il est nommé professeur de théologie de l'Ancien Testament, charge qu'il occupera jusqu'à sa mort. L'épais volume intitulé *Antiquitatum convivalium libri III*, qu'il compose au cours de ses années d'enseignement de la théologie, est le fruit de toutes ces expériences de voyages et d'études. La première édition paraît en 1582<sup>9</sup>; la seconde, amplifiée et amendée par l'auteur<sup>10</sup>, à laquelle appartient l'exemplaire de l'UQAM, voit le jour quinze ans plus tard.

Outre ce traité, Stucki a laissé des écrits politiques, historiques, géographiques, biographiques et théologiques. Il a joué un rôle actif dans l'unification des Églises réformées suisses après la Seconde confession helvétique (1566)<sup>11</sup>. Sous son égide et celle de Marcus Bäumlér, l'Église de Zurich se joint à celle de Genève, où l'enseignement de Théodore de Bèze est devenu le principal pilier de l'orthodoxie réformée. Une partie

- 
5. Philippe de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly, Philippe Mornay Du Plessis ou encore Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623). Mornay est l'auteur d'ouvrages théologiques et apologetiques. Il a laissé des mémoires et une abondante correspondance. Sur la vie mouvementée de ce personnage, voir H. Daussy, *Les Huguenots et le roi: le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002.
  6. Pietro Martire Vermigli (1499-1562), théologien protestant italien. Il est professeur d'hébreu à l'Université de Zurich au moment du colloque de Poissy.
  7. Guido Panciroli (1523-1599), professeur de droit civil à l'Université de Padoue, mais aussi auteur d'antiquités telles que *Rerum memorabilium iam olim deperditarum et contra recens atque ingeniose inventarum libro duo* (Amberg, Michael Forster, 1599), livre d'abord rédigé en italien et traduit par Heinrich Salmuth.
  8. Peut-être s'agit-il de Menachem Rabba. Voir C. Malo, *Histoire des Juifs depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à ce jour*, Paris, Leroux, 1826, p. 372. L'auteur mentionne une école à Padoue, dirigée par le rabbin Meir. Menachem Rabba, mort en 1605, y compose des sermons sur les quatre saisons de l'année. Voir aussi « Rabba, Menahem », *Encyclopaedia Judaica*, vol. 13, Jérusalem, Ketler, 1971, p. 1439. Selon cette source, les sermons (*Beit Mo'ed*) auraient été publiés en 1605 à titre posthume.
  9. Johannes Wilhelm Stucki, *Antiquitatum convivalium libri III*, Zurich, Christoph Froschauer, 1582.
  10. Stucki, f. ar<sup>r</sup>: « auctoris ipsius curâ auctior, melior & longè emendatior ».
  11. Pour une bibliographie des travaux récents sur la Réforme en Suisse, voir H.U. Bächtold, L. Baschera, H.J. Haag et C. Moser, « Neue Literatur zur zwinglischen Reformation », *Zwingliana*, vol. XXXIII, 2006, p. 204-222.

de la correspondance de Stucki avec Théodore de Bèze a été conservée<sup>12</sup>. Parmi les ouvrages théologiques rédigés par notre auteur, le plus fameux est sans doute une méditation sur les anges : *De angelis angelicoque praesidio atque custodia...*<sup>13</sup>.

Nous possédons une biographie ancienne de Johann Wilhelm Stucki, composée par Kaspar Waser<sup>14</sup>, orientaliste et professeur de théologie à Zurich. Composé peu de temps après la mort de notre auteur, ce récit transmet l'image d'un voyageur infatigable, d'un curieux qui passe une grande partie de sa jeunesse à s'instruire auprès des érudits de son temps. Plus jeune d'une vingtaine d'années que Stucki, Waser connaissait bien son collègue, avec lequel il partageait un intérêt pour les langues anciennes et modernes et la diversité des civilisations<sup>15</sup>. Ce dernier lui adresse des remerciements dans l'épître dédicatoire des *Antiquitatum convivialium...*<sup>16</sup>. Enfin, nous disposons des renseignements prodigués par l'auteur lui-même, sur sa famille, son enfance, ses études et ses voyages, dans les dédicaces ou les épîtres au lecteur<sup>17</sup>.

I.2. *ANTIQUITATUM CONVIVIALIUM LIBRI III ET SACRORUM, SACRIFICIORUMQUE GENTILIUM BREVIS ET ACCURATA DESCRIPTIO : UNE MÊME PASSION ETHNOGRAPHIQUE*

Rédigé principalement en latin, l'imposant ouvrage comporte des passages en grec et en hébreu, de nombreuses citations en allemand, ainsi que nombre d'échantillons de plusieurs autres langues.

- 
12. Voir H. Aubert, A. Dufour, B. Nicollie et H. Genton (dir.), *Correspondance de Théodore de Bèze*, vol. 26, 1585, Genève, 2004 (Travaux d'humanisme et Renaissance, 390).
13. Johannes Wilhelm Stucki, *De angelis angelicoque hominum praesidio atque custodia meditatio pia, religiosa et orthodoxa*, Zurich, Johannes Wolff, 1595.
14. Kaspar Waser, *De vita et obitu reverendi, nobilis & clariss. viri Dn. Job. Guilielmi Stuckii, sacrarum litterarum professoris in Schola Tigurina: oratio historica*, Zurich, Johannes Wolff, 1608.
15. Kaspar Waser (1565-1625) s'est aussi adonné au genre des *Antiquitates* : *De antiquis numis Hebraeorum, Chaldaeorum, et Syrorum...* (Zurich, Johannes Wolff, 1605). Les deux hommes semblent avoir été de proches collaborateurs. Waser est l'auteur d'une épigramme liminaire au *Sacrarum Sacrificiorumque...* de Stucki. Il a laissé plusieurs ouvrages didactiques sur les langues syrienne, chaldéenne et hébraïque.
16. Stucki, f. 44<sup>r</sup> : « Dn. Caspari Vvaseri, linguae Hebrae (cuius, vt multarum quoque aliarum linguarum disciplinarumque liberalium, est peritissimus) apud nos professoris, affinis & amii nostri charissimi ». On peut lire un hommage analogue dans l'épître dédicatoire de *Sacrarum, Sacrificiorumque...*
17. Dans l'épître dédicatoire des *Antiquitatum convivialium...*, il donne des détails sur son ascendance maternelle (Stucki, f. 42<sup>r-v</sup>).

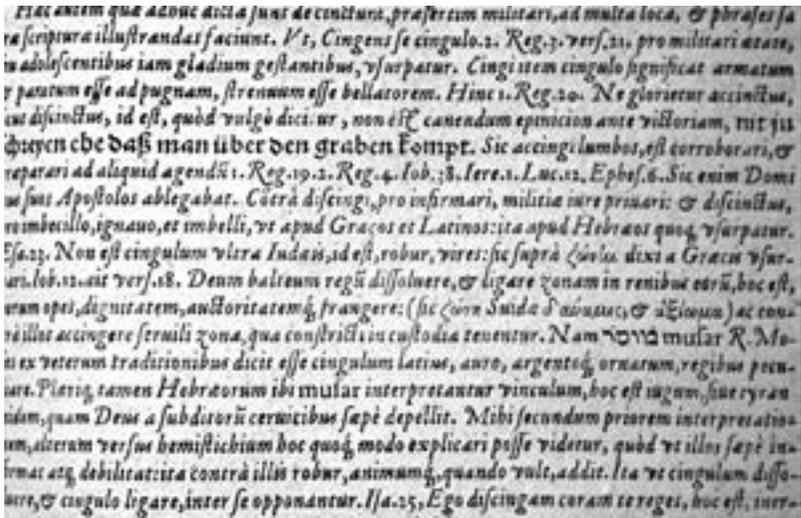


Figure 2. Plusieurs langues et caractères...

Stucki fait voyager le lecteur dans le temps et dans l'espace ; il fait œuvre d'ethnographe, en comparant les rites et les coutumes liés au banquet dans les civilisations antiques, principalement chez les Hébreux, les Grecs et les Romains. L'auteur enquête sur l'alimentation et le repas dans toutes leurs dimensions sociales et religieuses. Son intérêt pour la diversité des sociétés humaines se manifeste également dans un ouvrage postérieur, consacré aux cérémonies et aux sacrifices des païens : *Sacrorum, Sacrificiorumque gentilium brevis et accurata descriptio*<sup>18</sup>. Des imprimeurs du xvii<sup>e</sup> siècle ont clairement souligné la parenté entre les deux textes en les rééditant ensemble sous le titre *Johannis Guilielmi Stuckii Operum tomus primus, tomus secundus*<sup>19</sup>. L'auteur aurait certainement applaudi à la fusion des deux ouvrages, lui qui explique, dans l'épître au lecteur de *Sacrorum, Sacrificiorumque...*, que la documentation sur les sacrifices recueillie au cours de la composition des *Antiquitatum convivialium...* devait au départ servir d'appendice à la seconde édition de l'ouvrage.

18. Johannes Wilhelm Stucki, *Sacrorum, sacrificiorumque gentilium brevis et accurata descriptio: universae superstitionis ethnicae ritus cerimoniasque complectens*, Zurich, Johannes Wolff, sous les presses de Christoph Froschbauer, 1595. Une thèse sur cet ouvrage est en cours à l'Université de Genève : M. Kolakowski, « La *Sacrorum Sacrificiorumque Gentilium brevis et accurata descriptio* de Johan Wilhelm Stucki, un exemple de littérature antiquaire à la Renaissance », sous la direction de C. Grosse et F. Prescendi.

19. *Johannis Guilielmi Stuckii Operum tomus primus, tomus secundus*, Leyde, Jacobus Hackius et Amsterdam, Henry Boom et veuve de Théodore Boom, 1695.

Comme l'imprimeur n'avait pu combler ses vœux, Stucki a amplifié son travail de façon à en faire un volume séparé<sup>20</sup>. Voilà qui démontre un véritable intérêt pour la chose ethnographique.

---

## 2. LE SUJET DU LIVRE

---

### 2.1. POURQUOI UN LIVRE SUR LES USAGES ANTIQUES ?

Par le titre de son traité, Stucki s'inscrit dans une tradition pluriséculaire. Le genre des *Antiquitates* remonte en effet à l'Antiquité même. Qu'il nous suffise d'alléguer Varron (116-27 av. J.-C.), dont les *Antiquitatum rerum humanarum et divinarum libri XLI* serviront de référence aux Pères de l'Église en ce qui concerne la religion romaine, ou encore les *Antiquitates judaïcae* de Flavius Josèphe (v. 37-v. 100). Ce genre, qui connaît un renouveau avec l'humanisme italien, sera florissant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les *Antiquitates* connaissent un nouvel essor et prennent une signification inédite dans les milieux protestants. Selon A. Schnapp, le contexte de diversité religieuse pousse les érudits à comparer les sociétés humaines<sup>22</sup>. Les civilisations modernes vont être confrontées à celles de l'Antiquité. Dans le même temps, le concept d'Antiquité commence à s'élargir pour faire une place non seulement aux civilisations du Sud et de l'Est, au-delà du monde gréco-latin, mais aussi aux civilisations nordiques. L'ouvrage de Stucki constitue à cet égard un témoignage éloquent.

Dans l'épître au lecteur, Stucki reprend le *topos* des malheurs du temps et du relâchement des mœurs, qui l'incitent à porter un regard sur le passé; il déplore plus particulièrement les dissensions religieuses de son siècle. Cependant, l'attrait de l'Histoire et l'intention morale

---

20. Johannes Wilhelm Stucki, *Sacrorum, sacrificiorumque...*, op. cit., f.(8<sup>v</sup>).

21. Parmi les plus connus, on peut citer, par ordre chronologique, l'ouvrage de Pierre Danet, traduit en français à l'intention du dauphin Louis de Bourgogne (*Dictionarium antiquitatum romanarum et graecarum, in usum serenissimi Delphini et serenissimorum principum Burgundiae, Andium, Biturigum, collegit, digessit, et sermone gallico reddidit jussu Regis Christianissimi M. Petrus Danetius*, Paris, Veuve de Claude Thiboust et Pierre Esclassan, 1698); celui de Samuel Pitiscus (*Lexicon antiquitatum romanarum: in quo ritus et antiquitates cum Graecis ac Romanis communes, tum Romanis peculiares, sacrae et profanae, publicae et privatae, civiles ac militares exponuntur*, Leeuwarden, François Halma, 1713); et celui d'Albert-Henri de Sallengre (*Novus thesaurus antiquitatum Romanorum*, La Haye, Henri Du Sauzet, 1716-1719).

22. A. Schnapp, « Les Antiquités entre la France et l'Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue germanique internationale*, vol. 13, 2000, p. 39-48. En particulier, p. 41: « En milieu protestant, la recherche des antiquités participe d'une réflexion sur l'histoire universelle qui ouvre la voie à une chronologie d'un type nouveau. Non plus la seule exégèse chrétienne, mais le désir de faire place à une histoire comparée de l'homme dans le contexte de la diversité religieuse rendue possible par la Réforme. »

s'accompagnent chez l'auteur d'un goût pour la géographie. Remontant aux origines de son projet, il avoue avoir éprouvé, dès l'enfance, un vif intérêt pour ce qui se passait ailleurs<sup>23</sup>. Rendant hommage à ses premiers maîtres, qui l'ont encouragé dans cette voie, il crédite Ludwig Lavater<sup>24</sup> de l'idée de ce livre. Puis il rappelle ses voyages d'études et remercie les professeurs qu'il a eus à Strasbourg, à Paris, à Tübingen, à Padoue. L'enseignement de ses maîtres successifs et toutes ses pérégrinations ont enrichi la matière du livre. Un hommage appuyé est réservé à l'illustre juriste François Hotman de l'Université de Strasbourg<sup>25</sup>. Stucki aurait donc graduellement réuni la matière de ce livre, puis il l'aurait composé pendant le temps libre que lui laissaient son enseignement et des sujets plus sérieux. Il n'est pas indifférent de noter que, parmi les maîtres énumérés par Stucki, figure le grand Conrad Gesner, bibliographe, philologue et éminent naturaliste, qui s'illustra aussi bien en ornithologie qu'en botanique<sup>26</sup>. Il ne fait aucun doute que l'auteur fut entouré d'esprits curieux durant ses années de formation.

## 2.2. POURQUOI UN LIVRE SUR LES BANQUETS ?

Dans le premier chapitre du livre I, l'auteur explique que le repas pris en commun est une activité essentielle de la vie humaine. Il rappelle l'étymologie du mot latin *convivium*: *convivere*, vivre avec<sup>27</sup>. Les modèles de banquet ne manquent pas dans l'histoire textuelle, comme le note Stucki<sup>28</sup>, du *Banquet* de Platon à son célèbre commentaire par Marsile

23. Stucki, f. α5<sup>v</sup>.

24. Le théologien Ludwig Lavater (1527-1586) a été l'un des premiers professeurs de Stucki à Zurich, selon le témoignage de ce dernier (Stucki, f. α5<sup>v</sup>). Auteur d'une histoire de l'Église de Zurich (*De ritibus et institutis Ecclesiae Tigurinae, opusculum*, [Zurich, Christoph Froschauer], 1559), Lavater a participé activement à la controverse sur la Cène. Cependant son ouvrage le plus célèbre est un traité sur les monstres, maintes fois réédité (*De Spectris, lemuriibus et magnis atque insolitis fratribus variisque praesagationibus quae plerunque obitum hominum, magnas clades, mutationesque Imperiorum praecedunt*, Genève, Crespin, 1570). Stucki lui rend hommage: « Lud. Lauaterum, acerrimi ingenij iudicijque uirum, omnique doctrinarum genere potissimum, quemadmodum praecleara illius literarum monumenta testantur » (Stucki, f. α6<sup>v</sup>).

25. François Hotman, sieur de Villiers Saint-Paul (1524-1590), est une figure éminente du protestantisme français, l'un des instigateurs de la Conjuration d'Amboise (1560). Il compose l'ouvrage polémique *Franco-Gallia* (1573) en réaction au massacre de la Saint-Barthélémy, traduit en français l'année suivante par Simon Goulart (*La Gaule française*, 1574). Juriste, il enseigne aux universités de Lausanne puis de Strasbourg (à partir de 1556), où le rencontre Stucki. Ses travaux renouvellent la science juridique. Les œuvres complètes de François Hotmann figurent dans les collections de l'UQAM ([Genève,] héritiers d'Eustache Vignon et Jacques Stoer, 1599-1600, cote YKBD3 V1-V3). Son fils Jean Hotman fut ambassadeur d'Henri IV. Stucki rend hommage au père et au fils au début de l'épître au lecteur de *Sacrorum Sacrificiorumque...* (*op. cit.*, f.) (7<sup>v</sup>).

26. Conrad Gesner (1516-1565), auteur de l'*Historia animalium* (Zurich, Christoph Froschauer, 1551-1558).

27. Stucki, p. 3<sup>v</sup>.

28. *Ibid.*, f. α6<sup>r</sup>.

Ficin<sup>29</sup>. Le caractère vénérable de cette tradition suffirait à justifier le choix du sujet. Cependant, pour saisir pleinement la signification de l'entreprise de Stucki, il faut aussi en rappeler les enjeux religieux. La recherche du théologien zurichois s'inscrit en effet dans un contexte de débats entre théologiens catholiques et protestants sur l'Eucharistie, au cours de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Or, dans les deux camps, la dernière Cène est au cœur de la discussion. C'est le sujet par excellence où se mêlent antiquité juive et antiquité chrétienne. Dès 1542, Paul Fagius, théologien réformé hébraïsant<sup>30</sup>, publie une traduction latine de *Sefer Hamanab*, qui met à la disposition des non-hébraïsants le rituel de la *Pessab Seder*. Puis le théologien catholique Georges Cassander<sup>31</sup>, partisan de l'irénisme, s'attache à recueillir des témoignages sur la liturgie des premiers chrétiens. Il édite une liturgie de la Cène, en empruntant certaines descriptions à Fagius. Ludwig Lavater, le premier maître de Stucki, se fait l'historien de la controverse entre protestants et catholiques<sup>32</sup>. C'est donc un sujet d'importance majeure qu'aborde l'auteur, quand il donne dans son ouvrage une description de la Pâque juive et du rôle du Christ dans cette cérémonie. Du côté catholique, entre les deux éditions des *Antiquitatum Convivialium...*, Cesare Baronio<sup>33</sup> donna aussi une description détaillée de la Pâque dans son Histoire de l'Église (*Annales ecclesiastici*, 1588-1593). Il est permis de penser qu'en cette fin de xvi<sup>e</sup> siècle, l'intérêt renouvelé pour le judaïsme en tant qu'origine du christianisme et l'attention portée au dernier repas du Christ ont influé sur le choix du *Convivium* comme fil conducteur d'une vaste enquête sur la diversité des croyances et des pratiques culturelles.

- 
29. Le *Commentarium in Convivium Platonis*, dédié à Laurent de Médicis en 1475. Édition moderne: P. Laurens, *Marsile Ficin, Commentaire sur le Banquet de Platon, De l'amour = Commentarium in Convivium Platonis, De amore*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
30. Paul Fagius, nom d'humaniste de Paul Buchlein (1504-1549). Illustre hébraïsant, professeur d'hébreu à l'Université de Strasbourg, il fonde une imprimerie pour diffuser des textes hébraïques. Il traduit *Sefer Amanab* en latin, sous le titre *Precationes hebraicae, quibus in solennioribus festis, judaei, cum mensae accumbunt, adhuc hodie utuntur, & quo modo, ordine, & ritu eas dicant, ex quo videre licet vestigia quaedam, ritus veteris populi, quem & Christus salvator noster in sacrosancta coena sua, ut eam Evangelistae, praesertim Lucas describunt, in quibusdam observavit...*, Isny im Algäu, Paul Fagius, 1542.
31. Georges Cassander (1513-1566), théologien catholique flamand, établi à Cologne à partir de 1549, auteur de *De sacra communione christiani populi in utraque panis & vini specie*, Cologne, Héritiers d'Arnold Birkmann, 1564.
32. Lavater, Ludwig, *Historia de origine et progressu controversiae sacramentariae de caena Domini ab anno 1524 usque ad annum 1563 deducta*, Zurich, Christoph Froschauer, 1563.
33. Cesare Baronio (1538-1607), prêtre de l'Oratoire, fait cardinal et nommé bibliothécaire du Vatican en 1596 par Clément VIII.

Figure 3. Livre III, 2<sup>e</sup> chapitre: un peu de diététique...

En choisissant des exemples dans l'Évangile, il affirme que les repas sont importants pour stimuler la sociabilité; il argue que sans eux, la vie des hommes se rapprocherait de celle des bêtes sauvages<sup>34</sup>. Tout au long de son ouvrage, Stucki prend en compte deux aspects indissociables, le sacré et le profane; les adjectifs *sacer* et *prophanus* sont récurrents sous sa plume. Selon l'auteur, les banquets circonscrivent presque toute la vie humaine<sup>35</sup>. Sur ce point, il ne manque pas d'auteurs éminents à alléguer: d'Athénée, Plutarque, Xénophon, Aristote, Platon, jusqu'à Marsile Ficin, Érasme et d'autres.

34. Stucki, f. 07<sup>r</sup>: « quibus sublatis [convivia] iam non hominum, sed ferarum potius vita esse videatur ».

35. *Ibid.*, f. 07<sup>r</sup>: « conuiuia uniuersam ferè vitam humanam complectantur ».

Stucki prévient enfin le lecteur que les motivations de son livre sont plus philologiques que gourmandes. Il veut solliciter l'esprit, plus que le ventre :

*non ad ventrem hominum voluptuariorum ganeatis delitijs atque cupe-  
diis, sed ad mentem philologorum & antiquitatum studiosorum rebus  
cognitione jucundissimis pascendum: nec ad gulam irritandam, sed  
coercendam potiùs ac reprimendam spectant*<sup>36</sup>.

Le caractère central de la thématique choisie permet à l'auteur de traiter de nombreux sujets et de s'intéresser à plusieurs sciences, comme l'indique le titre complet de l'œuvre, qui annonce que de nombreux sujets de grammaire, de physique, de médecine, d'éthique, d'économie, de politique, de philosophie et d'histoire, agréables à connaître aussi bien qu'utiles, seront traités<sup>37</sup>. L'intention morale explicite, condamner les abus de son temps, autorise l'auteur à donner libre cours à sa gourmandise intellectuelle et à sa propension encyclopédique.

---

### 3. MÉTHODE DE TRAVAIL, THÈMES ET THÈSES

---

#### 3.1. LA MÉTHODE

Stucki expose sa méthode dans l'épître au lecteur: il l'a voulue, écrit-il, simple et naturelle<sup>38</sup>. Dans le premier livre, il a donné les noms, les définitions, la différence entre l'usage et l'abus – les termes *usus* et *abusus* sont fréquemment répétés –, puis il a classé les repas en catégories. Dans le livre II, il a traité des préparatifs et dans le livre III, du déroulement du banquet. Pour la présentation des nombreuses données, il a opté pour un ordre chronologique: les Hébreux, les Grecs, les Romains, puis les mœurs d'autres peuples anciens, et enfin les usages contemporains.

L'index des auteurs cités<sup>39</sup> donne une idée de l'ampleur et de l'éclectisme des sources de l'auteur, qui emprunte aux auteurs de l'Antiquité, du Moyen Âge et aux grands esprits de son temps. En parcourant les

---

36. *Ibid.*, f. α7<sup>v</sup>. Notre traduction: « [ce que j'ai écrit] vise à nourrir non le ventre des hommes voluptueux, par des plaisirs luxurieux et des friandises, mais plutôt l'esprit des philologues et de ceux qui étudient les Antiquités, par la connaissance de sujets des plus agréables; non à stimuler la gourmandise, mais plutôt la contenir et la réprimer ».

37. *Ibid.*, f. α1<sup>r</sup>: « *multa Grammatica, Physica, Medica, Ethica, Oeconomica, Politica, Philosophica denique atque Historica cognitu jucunda simul & utilia tractantur* ».

38. *Ibid.*, f. α7<sup>v</sup>: « *Methodo autem, usus sum huic materiæ, nisi me fallit animus, accommodata, simplici, maximeque naturali.* » Notre traduction: « Pour traiter ce sujet, je me suis servi, si je ne me trompe, d'une méthode appropriée, simple et tout à fait naturelle. »

39. *Ibid.*, f. α3<sup>v</sup>-5<sup>v</sup>.

colonnes du *Catalogus Authorum*, nous lisons, parmi bien d'autres, les noms de Jérôme Cardan, d'Henri Estienne, d'Érasme, des Scaliger, père et fils, aux côtés de Conrad Gesner, François Hotman, Pierre de la Ramée, le rabbin Menachem, les maîtres du jeune Stucki.

### 3.2. LE *CONVIVIUM* DANS SES MULTIPLES ACCEPTIONS

Le premier livre des *Antiquitatum convivialium*... dresse une typologie des *convivia*, selon l'heure, les circonstances et les moments de la vie. Il faut noter d'emblée que le substantif *convivium* ne peut pas toujours être traduit par banquet ou festin et que le terme générique « repas » convient mieux dans bien des cas. Le deuxième livre traite des préparatifs de la réception et du protocole, ainsi que des arts de la table. Le troisième aborde toutes les questions relatives au banquet lui-même: le service, notamment les boissons et les dangers de l'ébriété, la conversation, la musique, les jeux, les danses, les prières d'action de grâces. Si l'auteur se fonde sur la tradition écrite pour les civilisations antiques (en hébreu, en grec et en latin), il n'hésite pas à recourir à la tradition orale et à l'observation des us et coutumes pour les civilisations contemporaines. Le domaine germanique est certes le mieux traité, mais d'autres cultures et langues servent parfois d'élément de comparaison.

Il peut être intéressant d'examiner de plus près la typologie proposée par Stucki dans le livre I. Le premier chapitre est philologique, comparant les noms du banquet dans les différentes langues<sup>40</sup>. En ce qui concerne les langues vivantes, l'auteur donne une liste détaillée des différents vocables de l'allemand, avec leur équivalent en latin. Les autres langues données en exemple sont le français « banquet, convive, festin », ce dernier mot donnant l'anglais « *feast* », précise-t-il. Suivent l'italien, l'espagnol, le polonais. Dans l'ensemble du traité, les langues vivantes les plus fréquemment convoquées, outre l'allemand, sont le français et l'italien. Le chapitre 2 propose des définitions du banquet. Retenons celle-ci: « *Convivium est honesta, suavis, & iucunda amicorum hominum eiusdem cibi atque potus (adde sermonis) communio*<sup>41</sup> ». Le chapitre 3 retrace l'origine des banquets, en remontant jusqu'à nos premiers parents au jardin d'Éden.

À partir du chapitre 4 commence la classification proprement dite. Une première distinction oppose les repas simples (chap. 5: *De conuiuiis moderatis*) et les repas d'apparat (chap. 6: *De conuiuiis magnificis*). En passant en revue les civilisations qui ont connu de riches banquets, Stucki

40. *Ibid.*, p. 1<sup>a</sup>-4<sup>b</sup>.

41. *Ibid.*, p. 5<sup>a</sup>. Notre traduction: « Le banquet, c'est le partage honorable, doux et agréable de la même nourriture, du même breuvage (sans compter la conversation) par des hommes amis. »

s'attarde sur les villes d'Italie et la richesse de leur table. Selon l'auteur, l'Italie est un immense verger<sup>42</sup>. La deuxième et la troisième division concernent le temps, à l'échelle de la journée et de la vie humaine. Dans la deuxième partie, l'auteur donne le nom des repas selon le moment de la journée, puis consacre des chapitres à chacun d'entre eux (chap. 6 à 11). Les chapitres 12 à 15 traitent de diverses questions de santé et d'éducation telles que le nombre de repas par rapport à l'âge, au climat, à la saison. L'auteur prend toujours soin de terminer ses exposés par les usages actuels, et particulièrement ceux des pays de langue germanique. En voici un exemple, parmi bien d'autres, dans le chapitre consacré aux heures des repas, sous la rubrique « *Hodierna populorum consuetudo* » :

*Sic in Principum præsertim Aulis quando tempus est prandij vel cœnæ Aulici tubarum sono advocantur, quod vulgo vocant, zum hof blasen. Sic tintimabulis Monachi in I triclinia sua & refectoria, vti vocant, ad cibum capiendum, sic apud nos & aliis in locis pauperes & mendici campanarum pulsus ad sportulas illas publicas convocantur: unde campanæ ad hoc usu vulgò, die munss glocken / campanæ pulmentariæ, vocantur<sup>43</sup>.*

La troisième partie du livre I s'intéresse aux festins qui jalonnent les différentes étapes de la vie, événements profanes ou religieux, de la naissance à la mort. Le chapitre 16, sur la naissance et la petite enfance, mérite une mention spéciale en raison des nombreux traits culturels qu'il rassemble<sup>44</sup>. Ce thème réunit aussi bien les rites de circoncision chez les Turcs, les Marocains ou les Éthiopiens que les festivités de Noël ou les fêtes du saint patron en pays germanique. Le chapitre 17, sur l'éducation, se penche sur différentes coutumes: fêtes pour le sevrage, pour la première dent, etc.<sup>45</sup>. L'auteur indique les usages de Zurich et de Berne<sup>46</sup>. Il se demande si l'on doit donner du vin aux enfants et déplore qu'on le

42. *Ibid.*, p. 18<sup>a-b</sup>.

43. *Ibid.*, p. 27<sup>b</sup>-28<sup>a</sup>. Notre traduction: « Ainsi à la cour des princes surtout, quand vient le moment du repas du midi ou du soir, les courtisans sont-ils convoqués au son des trompettes, ce qu'on appelle en langue vernaculaire, *zum Hof blasen* [littéralement: sonner vers la cour]. Ainsi les moines sont-ils appelés à leurs salles à manger et réfectoires, comme ils les nomment, pour prendre de la nourriture, par des clochettes, ainsi chez nous et dans d'autres endroits, les pauvres et les mendiants sont-ils appelés à ces lieux d'aumônes publics par des cloches; c'est pourquoi les cloches destinées à cet usage sont nommées *die Munss Glocken*, les cloches du fricot. »

44. *Ibid.*, p. 30<sup>b</sup>-37<sup>a</sup>.

45. *Ibid.*, p. 39<sup>b</sup>-40<sup>a</sup>.

46. *Ibid.*, p. 40<sup>a</sup>.

fasse dans les pays germaniques, à la différence de la France et de l'Italie<sup>47</sup>. À chaque occasion, Stucki passe des pratiques anciennes aux pratiques actuelles de son pays et des pays étrangers. La troisième étape est celle de l'entrée dans la vie professionnelle (chap. 18 à 23). Cette partie rassemble des sujets aussi divers que sont les genres de vie : l'Église, l'armée, la noblesse, les paysans. Le thème est prétexte à des développements sur le salaire des directeurs d'école et d'église (chap. 19) et à des doléances sur le relâchement des mœurs du clergé. La quatrième est celle du mariage (chap. 24 à 26) et la dernière, celle des obsèques (chap. 27)!

La quatrième division correspond à la qualité de l'hôte (chap. 27 à 30). À la suite de Cicéron dans le *De legibus*, Stucki distingue quatre sortes de *peregrini* : les marchands, ceux qui veulent voir d'autres lieux (touristes), ceux qui sont chargés d'une mission officielle, enfin, ceux qui sont là par un concours de circonstances (*fortuna ac casu aliquo*)<sup>48</sup>. Tous doivent être reçus, mais de façon différente. Et il reste encore trois autres divisions : la cinquième distingue le public et le privé et la sixième, le sacré et le profane ; la septième se penche sur les aliments et les gestes symboliques. L'effort de classification est, comme on le voit, très poussé. Ces différents angles d'attaque aident l'auteur à interroger le banquet dans toutes ses significations sociales. Par ailleurs, la multiplication des catégories l'autorise à aborder d'autres sujets, par exemple l'éducation des enfants dans le chapitre 17.

Qu'entend l'auteur par les préparatifs du repas, objet du deuxième livre ? Tout d'abord le choix des invités, leur nombre et les formules d'invitation. Mais aussi, dans l'ordre d'apparition des chapitres, les aliments, les récipients, les courses et les marchands, la préparation des aliments, le lieu du repas, les ustensiles, le mobilier, notamment les différentes sortes de tables, les serviteurs, les vêtements des convives, l'heure d'arrivée et les formules de salutation, la disposition des convives. Au terme de cette longue énumération, la liste des sujets couverts par les 37 chapitres de ce livre demeure pourtant incomplète.

47. *Ibid.*, p. 42<sup>a-b</sup>. «*Quamobrem mirum non est, in Gallia, Italia, & Hispania pueros vinum ante adolescentiam non gustare, nisi vehementer dilutum, & perparcè [...] At hodie non modo apud Germanos, verùm alias quoque nationes, vini usus, I seu potius abusus ita inualuit, ut ipsi quoque pueri ab ipsis statim incubilibus, atque adolescentes, vinum non dilutum, parcè, ac moderatè : sed meracum ad ebrietatem usque hauriant [...]*» Notre traduction : «C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'en France, en Italie et en Espagne, les enfants ne goûtent pas au vin avant l'adolescence, sinon fortement dilué et en très petite quantité [...] Mais aujourd'hui, chez les peuples germaniques, et aussi chez d'autres peuples, l'usage du vin, ou plutôt l'abus, prévaut, à tel point que les enfants, comme les adolescents, ingurgitent dès le berceau du vin non pas dilué, en petite quantité et modérément, mais pur, jusqu'à l'ébriété.»

48. *Ibid.*, p. 96<sup>b</sup>.

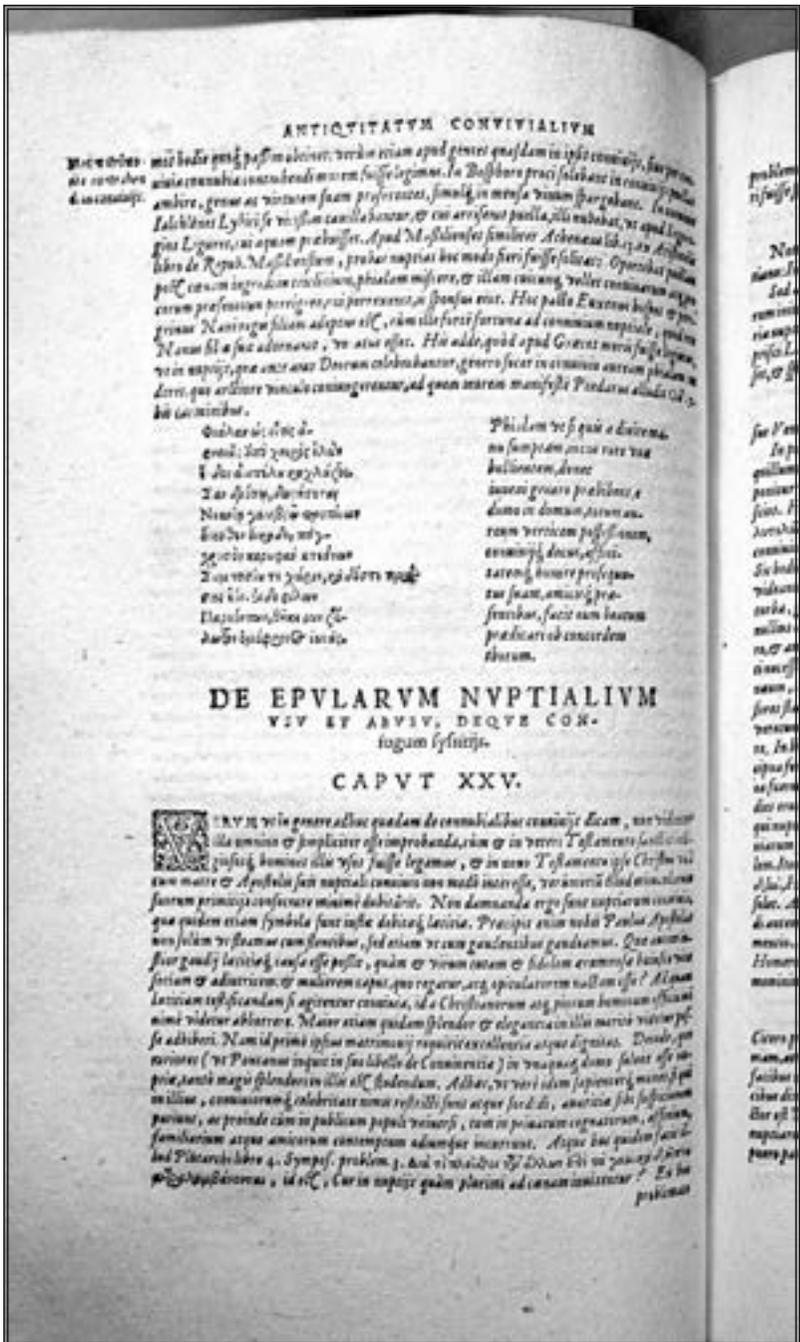


Figure 4. Livre 1, fin du chap. XXIV et début du chap. XXV: le banquet de mariage, avec une ode de Pindare.

On pourrait se demander ce qui reste à traiter dans le troisième livre. Divisé en 26 chapitres, ce livre porte sur le moment même du repas; il est consacré au service des plats, à la tenue à table, aux divers aliments consommés par les peuples de l'Antiquité et de l'époque de Stucki, aux boissons, avec en corollaire un avertissement sur les dangers de l'ébriété. L'auteur poursuit son exposé avec les agréments du banquet, tels que la conversation, la musique et la danse, et, enfin, les différentes manières de clore un banquet.

### 3.3. *ANTIQUITATES* ET USAGES MODERNES

Comme l'auteur l'avait annoncé dans le titre et dans l'épître au lecteur, des témoignages sur les usages modernes s'ajoutent souvent aux *Antiquitates*. Nous en avons déjà donné quelques exemples. Ces développements interviennent souvent à la fin des chapitres et sont beaucoup plus courts que ceux consacrés aux trois sujets principaux: les Hébreux, les Grecs et les Latins. Il faut préciser aussi que beaucoup de renvois à des peuples étrangers, tels que les Perses et les Celtes, concernent l'Antiquité et non l'époque de l'auteur. Seules les références aux pays de langue allemande, langue vernaculaire de l'auteur, sont nombreuses; elles servent souvent de point de référence pour expliciter les usages antiques<sup>49</sup>. En parcourant l'ensemble du volume, il est cependant possible de se faire une idée plus précise du regard que l'auteur porte sur les autres cultures de son temps.

Quelques références à des peuples ou à des régions géographiques présentent une certaine récurrence. En ce qui concerne l'Europe, outre le pays natal de Stucki et l'Allemagne voisine, deux pays, la France et l'Italie où il a séjourné et étudié, sont privilégiés. Ses contacts avec la France ont dû être particulièrement étroits, en sa qualité de précepteur de Philippe de Mornay. Suivent quelques terres mystérieuses et encore très partiellement connues: l'Afrique, les Indes et l'Amérique. Pour chacune de ces aires géographiques, Stucki semble avoir consulté une ou deux sources et réparti les informations selon les différents chapitres de son livre. Il faut noter que la documentation utilisée est relativement récente, car les décennies qui ont précédé la rédaction de ce livre ont été marquées par la publication de nombreux récits de voyages et de descriptions géographiques.

---

49. Par exemple, dans le chapitre sur les banquets liés à la naissance, pour expliquer la coutume germanique des *Würgereten* (banquets donnés pour la fête du saint dont on porte le prénom ou dont le nom apparaît sur le calendrier à la date d'anniversaire), l'auteur remonte à la Grèce antique (p. 36<sup>b</sup>).

S'agissant de l'Afrique, l'ouvrage de référence de l'auteur est la *Cosmographia de Affrica* de Léon l'Africain, qui constitue d'ailleurs l'unique source accessible à cette époque<sup>50</sup>. Il emprunte principalement à la troisième partie de l'ouvrage, sur le royaume de Fez. Léon l'Africain est son garant pour les rites de circoncision pratiqués par les Fassis<sup>51</sup>, pour le repas de la première dent<sup>52</sup>, encore en usage à Fez, note-t-il. Il évoque longuement le repas nuptial, en indiquant précisément ses sources : « *Cuius accuratam descriptionem, quae est Leonis Affricani lib. 3. Cap. 34. Descript. Affr. mihi subiiciendam putau*<sup>53</sup>. » Plus rapidement, dans le chapitre sur les repas funéraires, il signale l'usage d'apporter des aliments à la veuve<sup>54</sup>. Il fait aussi remarquer l'absence de lits dans les nombreuses auberges de Fez, célèbres dans presque toute l'Afrique, absence explicable par le fait que les étrangers sont hébergés dans des maisons privées<sup>55</sup>.

Les Indes sont décrites à partir du témoignage de Joseph l'Indien<sup>56</sup>. On peut lire, par exemple, que les repas funéraires y durent huit jours<sup>57</sup>. La documentation sur les Turcs s'appuie surtout sur Giglio Gregorio Giralaldi<sup>58</sup>, ainsi que sur Barthélémy *Georgiewitz*<sup>59</sup>. La « Moscovie » est décrite à partir des récits du baron Sigismond<sup>60</sup>. Stucki vante le régime

- 
50. La *Cosmographia de Affrica* est publiée à Venise en 1550. Sur la tradition imprimée de ce texte, voir O. Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe: fortunes de Jean-Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Librairie Droz, 1991; N. Zemon Davis, *Trickster Travels: A Sixteenth-century Muslim Between Worlds*, New York, Hill & Wang, 2006.
51. Stucki, p. 32<sup>b</sup>.
52. *Ibid.*, p. 40<sup>a</sup>.
53. *Ibid.*, p. 73<sup>a</sup>. Notre traduction: « J'ai pensé qu'il me fallait en donner la description exacte, qui est de Léon l'Africain, livre III, chap. 34, *Description de l'Afrique*. »
54. *Ibid.*, p. 86<sup>a</sup>.
55. *Ibid.*, p. 103<sup>b</sup>.
56. Joseph l'Indien ou Joseph de Cranganore, prêtre de Kerala, ramené au Portugal par le navigateur Pedro Cabral en 1501. Voir A. Vallavanthara et A.M. Mundadan, *India in 1500 AD. The Narratives of Joseph the Indian*, Piscataway, Gorgias Press, 2001.
57. Stucki, p. 86<sup>a</sup>.
58. Giglio Gregorio Giralaldi (Lilius Gregorius Gyraldus ou Giraldu), érudit et poète (1479-1552), auteur de *De sepultura ac vario sepeliendi ritu libellus* (Bâle, Michael Isengrin, 1539). Voir, par exemple, p. 86<sup>b</sup>.
59. Barthélémy *Georgiewitz* ou de *Georgiewicz* (1506-1566) fut fait prisonnier par les Turcs alors qu'il allait en pèlerinage à Jérusalem; il passa treize ans en captivité. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les Turcs: *De Turcarum ritu et caeremonij, autore Bartholomeo Georgieuits Hungaro Peregrino Hierosolimitano, qui tredecim annos apud eosdem seruitutem seruiendo, omnia experientia didicit*, Anvers, Grégoire Bontius, 1544; *Libellus vere Christiana lectione dignus diuersas res Turcharum*, Rome, Antonio Blado, 1552; *De Turcarum moribus epitome Bartholomeo Georgeviz Peregrino autore*, Lyon, Jean de Tournes, 1558.
60. *Rerum moscovitarum commentarii* de Sigismond Herberstein, diplomate et écrivain, ambassadeur de Maximilien, puis de Charles Quint (1486-1566). Le texte définitif, revu, corrigé et augmenté par l'auteur, paraît en 1556 (après une première version en 1549). Voir F.-D. Liechtenhan, « Les découvreurs de la Moscovie. Les appréhensions des Occidentaux face à la montée de Moscou », *Histoire, économie et société*, vol. 8, n° 4, 1989, p. 483-506.

frugal de ses habitants, à base de lait de jument, mais déplore qu'à l'instar des Tartares et des Turcs ils mangent les vaincus<sup>61</sup>. Dans le chapitre consacré aux gestes symboliques, il décrit leur partage du pain comme un symbole de l'amitié<sup>62</sup>. Pour les Alains de Lithuanie, l'auteur dit s'appuyer sur un traité d'Alessandro Sardi<sup>63</sup>. Il faut enfin mentionner, parmi ses sources les plus récentes, la description des habitants du Brésil par Jean de Léry<sup>64</sup>, imprimée en Suisse quelques années avant la première édition des *Antiquitatum Convivialium...* Stucki, qui les désigne de façon générique sous le vocable *Americenses*, s'intéresse à leurs pratiques anthropophages et à leurs rites funéraires.

En observant les descriptions des divers peuples, on est frappé par la relative rareté des adjectifs axiologiques négatifs dans la description des mœurs étrangères. À l'égard de certains pays, notamment à l'égard de l'Empire ottoman, Stucki exprime les sentiments de crainte qui étaient ceux de son époque. L'horreur et l'indignation percent sous le choix de termes tels qu'*immanis* ou *immanissimus*. Voici un exemple de ce superlatif, dans le chapitre 3 du livre I, où Turcs, Tartares et Moscovites sont montrés du doigt comme les terribles peuples qui menacent les terres chrétiennes en raison de leur dépravation.

*Hinc fit, ut universa Respub. Christiana (ne quid de singulis illius membris dicam) magis magisque diminuat, ac deformat, & quotidie fere propius ad fatalem suum occasum interitumque appropinquet. Hinc, inquam, fit, ut Respub. Christiana Moscovitarum, Tartarorum, Turcarum, aliarumque immanissimarum gentium prædæ, depopulationi, atque tyrannidi magis magisque subjiciatur*<sup>65</sup>.

61. Stucki, p. 57<sup>b</sup>-58<sup>a</sup>.

62. *Ibid.*, p. III<sup>b</sup>.

63. Alessandro Sardi, *De moribus ac ritibus gentium libri III*, Venise, Giordano Ziletti, 1557.

64. Jean de Léry, *Histoire d'un Voyage fait en la terre du Brésil*, Genève, s.é., 1578. Traduit ensuite en latin: Johannes de Lerijs, *Historia Navigationis in Brasiliam, quæ et America dicitur*, Genève, Eustache Vignon, 1586. Parmi les nombreuses études récentes consacrées à ce personnage, voir F. Lestringant, *Jean de Léry ou L'invention du sauvage: essai sur «L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil»*, Paris, Honoré Champion, 2005.

65. Stucki, p. 12<sup>a</sup>. Notre traduction: «Et de là vient que la République chrétienne universelle (sans parler de ses membres en particulier) est de plus en plus affaiblie et défigurée et que, presque chaque jour, elle approche un peu plus de sa ruine fatale et de sa mort. De là vient, dis-je, que la République chrétienne est de plus en plus soumise aux pillages, aux dévastations et à la tyrannie des Moscovites, des Tartares, des Turcs, et d'autres peuples tout à fait monstrueux.»

L'horrible (*horridus*) coutume de ces trois mêmes peuples de manger les cadavres est stigmatisée plus loin<sup>66</sup>, dans le chapitre des repas à l'armée! Les peuples plus lointains de l'Amérique, que l'auteur entrevoit à travers les récits de voyage de Jean de Léry, sont également décrits sous des traits repoussants et terrifiants.

*His persimilia sunt Americensium aliorumque nostri temporis Anthropophagorum conuiuia immanissima, in quibus hostium suorum, quos praesertim in bello ceperunt, per dies aliquot prius bene saginatorum cadauera assata, ceu suauissimas delicias magna cum laetitia, lasciuia, atque tripudijs deuorare consueuerunt. De Americensium huiusmodi conuiujs funestissimis vide quae scribat Iohannes Leryensis Gallus, oculatus testis, in sua illa Navigationis historia, recens Gallico sermone in lucem aedita*<sup>67</sup>.

Décrivant la coutume qui est la leur de porter des provisions à leurs morts, jusqu'à la décomposition du cadavre, il qualifie ce rituel de «diabolique<sup>68</sup>». Somme toute, en dépit de ces exemples où s'expriment la crainte et la réprobation, la description de mœurs autres ne s'accompagne généralement pas de condamnations.

Il est intéressant de noter que, pour la France où il a séjourné, l'auteur puise à ses propres souvenirs autant qu'aux sources écrites. À propos de l'hospitalité dans ce pays, il raconte par exemple que les restaurateurs font goûter les aliments aux clients potentiels afin de les attirer et de leur permettre de mieux choisir<sup>69</sup>. Stucki ne craint pas de porter un jugement personnel; comparant la France et l'Allemagne, il écrit que les aliments sont bien meilleurs en France, mais que l'Allemagne est supérieure en ce qui concerne les chevaux :

*Iam verò quoad ipsas epulas, illae certè apud Gallos, apud quos etiam maior est omnis generis deliciarum cupediarumque copia, longè sunt lautiores atque deliciores, quàm apud Germanos. Equos autem aliaque iumenta quibus viatores utuntur, melius & commodius in Germanicis,*

66. *Ibid.*, p. 57<sup>b</sup>.

67. *Ibid.*, p. 83<sup>a</sup>. Notre traduction: «Les banquets tout à fait monstrueux des Américains et d'autres Anthropophages de notre temps sont très semblables à ceux-là [Anthropophages de l'Antiquité décrits par Lucien], au cours desquels ils ont l'habitude de dévorer leurs ennemis, qu'ils ont généralement capturés au combat, rôtis, après les avoir engraisés pendant quelques jours, tels des délices les plus suaves, avec grande joie et gaieté, et avec des danses. Sur cette sorte de banquet très sinistre des Américains, voir ce qu'écrivit le Français Jean de Léry, témoin oculaire, dans son *Histoire de la navigation*, qui vient de paraître en français.»

68. *Ibid.*, p. 84<sup>a</sup>.

69. *Ibid.*, p. 103<sup>b</sup>-104<sup>a</sup>.

*quàm in Gallicis hospitij tractari vel tritum & per vulgatum illud dictum satis ostendit, quo Gallia hominum paradisi, & equorum infernum esse dicitur*<sup>70</sup>.

Dans le livre II, au chapitre 12 sur les achats de nourriture, il évoque les habitudes de marchandage des commerçants, contraires à celles des pays germaniques où le prix indiqué est fixe<sup>71</sup>.

L'un des plus vifs intérêts d'*Antiquitatum convivalium libri III* pour le lecteur moderne est assurément cette attention portée aux différences culturelles dans leurs détails quotidiens, comme ces quelques exemples ont tenté de le montrer.

### 3.4. L'HOSPITALITÉ SUISSE

Dans sa dédicace aux notables de Schaffhausen<sup>72</sup>, Stucki fait de son œuvre un hommage à la tradition d'hospitalité de cette ville. Selon l'auteur, Schaffhausen a toujours été ouverte aux étrangers. Elle mérite d'être appelée refuge de tous les voyageurs, quels que soient leur pays, leur sexe, leur état et leur rang social<sup>73</sup>. Dans un chapitre du livre I, portant sur l'hospitalité, la Suisse occupe une bonne place, à la suite des exemples antiques. Nous nous attarderons, pour terminer notre présentation de l'ouvrage, sur ce chapitre (I, 27) afin de faire ressortir des correspondances avec l'épître dédicatoire.

L'auteur y procède selon son plan habituel. Après avoir décrit les traditions hospitalières des trois principales civilisations, hébraïque, grecque et romaine, il passe aux mœurs de quelques peuples anciens, tels que les Gaulois, les Celtes, les Germains, les Calabrais, les Mosyni du Pont-Euxin, qui se montrèrent tous des hôtes remarquables. Suit une admonestation aux Chrétiens, qui devraient prendre exemple sur ces gens, privés de véritable foi et religion, qui n'étaient mus que par

70. *Ibid.*, p. 104<sup>a</sup>. Notre traduction : « Il est vrai qu'en ce qui concerne les aliments, ils sont de loin plus riches et plus raffinés chez les Français, chez qui l'abondance de délices et de friandises de toutes sortes est plus grande que chez les Allemands. Mais en ce qui concerne les chevaux et autres montures qu'utilisent les voyageurs, on montrera qu'ils sont mieux traités et de façon plus appropriée dans les auberges germaniques que dans les auberges françaises, en citant ce proverbe fréquemment usité : la France est le paradis des hommes et l'enfer des chevaux. »

71. *Ibid.*, p. 188<sup>b</sup> : « *Utetiæ carnes non certe pretio, ut apud nos, venduntur, sed prout inter emptorem atque lanium conuenire potest. Hoc nos Germanicè appellamus beym aug verkauffen.* » Notre traduction : « À Paris, la viande ne se vend pas à un prix déterminé, comme chez nous, mais au prix convenu entre l'acheteur et le boucher. C'est ce que nous appelons en allemand *beym Aug verkauffen* [vendre au jugé, à la vue]. »

72. La ville de Schaffhausen (Schaffhouse en français) est située au nord-est de la Suisse, à la frontière de l'Allemagne, à une quarantaine de kilomètres, à vol d'oiseau, de Zurich.

73. Stucki, f. α4<sup>r</sup> : « *peregrinos cuiuscunque gentis, sexus, conditionis, ordinis [...] omnium peregrinorum hospitium.* »

une impulsion naturelle<sup>74</sup>. Ne conviendrait-il pas alors de se montrer accueillant à l'égard des peuples étrangers et des hommes étrangers à la foi chrétienne?

Arrivant aux temps modernes, Stucki commence son exposé par l'hospitalité des Juifs<sup>75</sup>. Ces derniers, condamnés à l'exil, usent entre eux d'une telle hospitalité qu'un Juif trouvera toujours une maisonnée pour l'accueillir et lui servir un repas. Puis il fait un rapprochement avec les peuples germaniques qui ont bien conservé les coutumes de leurs ancêtres. Chez eux, les voyageurs descendent chez l'habitant plutôt que dans des auberges<sup>76</sup>. La situation est identique en Afrique où il n'y a pas de lits dans les auberges, puisque les visiteurs se rendent chez les notables, qui les accueillent et leur offrent des présents. Le voyageur reçoit un accueil aussi chaleureux chez les Goths et les Suédois, qui surpassent tous les peuples d'Europe. On s'y dispute pour recevoir l'étranger, car la renommée augmente en fonction du nombre d'hôtes. En revanche, celui qui a refusé l'hospitalité subit l'opprobre de toute la communauté. Quant aux Slaves, il est même permis chez eux de brûler la maison de celui qui a refusé l'hospitalité<sup>77</sup>.

Après ces exemples extraordinaires<sup>78</sup>, dont plusieurs touchent à la fois au passé et au présent, c'est le tour de la Suisse, pays où existe une très grande et très ancienne tradition d'hospitalité, comme l'attestent l'histoire et l'expérience quotidienne, écrit l'auteur. Cette partie reprend, en l'élargissant aux autres villes suisses, l'éloge esquissé dans l'épître dédicatoire aux notables de Schaffhausen. Sans doute n'est-il pas inopportun de rapprocher cette représentation heureuse de la Suisse du *De Helvetiorum Republica* de Josias Simler<sup>79</sup>, première description géographique du pays. Stucki connaît bien ce traité, qu'il cite dans l'épître dédicatoire à propos du lieu d'origine de sa famille maternelle<sup>80</sup>.

74. *Ibid.*, p. 100<sup>b</sup>: «*solo naturae ductu & impulsu*».

75. *Ibid.*, p. 100<sup>b</sup>, section «*Judaeorum mutua hospitalitas*».

76. *Ibid.*, p. 100<sup>b</sup>-101<sup>f</sup>.

77. *Ibid.*, p. 101<sup>a</sup> pour tous ces exemples.

78. Cette section est intitulée *De populorum aliorum mirifica erga peregrinos liberalitate* (La prodigieuse libéralité d'autres peuples à l'égard des voyageurs).

79. Josias Simler ou Simmler ou Simlerus (1530-1576), théologien protestant, professeur à l'Université de Zurich à partir de 1560, collaborateur de Conrad Gesner, dont il enrichit la *Bibliotheca universalis* (1555). On doit surtout à Simler des ouvrages sur la Suisse: *Vallesiae Descriptio* (Zurich, Christoph Froschauer, 1574), une description du canton du Valais dont l'introduction *De Alpibus commentarius* est considérée comme le premier ouvrage exclusivement consacré aux Alpes et *De Helvetiorum Republica* (Zurich, Christoph Froschauer, 1576). C'est Stucki qui a rédigé la biographie de Simler (Zurich, Christoph Froschauer, 1577).

80. Stucki, f. 02<sup>f</sup>.

Pour commencer, Stucki évoque sa ville, Zurich. Il décrit d'abord une réception grandiose, dans la tradition des entrées princières ou royales, avec cortège et fanfare. C'est ainsi que l'on reçoit les futures épouses étrangères, les hommes importants et les envoyés des rois. Il évoque ensuite le vin d'honneur (*honorarium vinum*) offert en compagnie des principaux magistrats, coutume qu'il rapproche de celle des Romains, en s'appuyant sur Isidore de Séville<sup>81</sup>. Si les hôtes séjournent assez longtemps dans la ville, un grand banquet est donné, auquel assistent les dirigeants et les notables, de même que les ecclésiastiques et les universitaires. Des offrandes sont faites à la foule. Les réjouissances comprennent aussi des jeux, une visite des attraits de la ville et une croisière sur un lac poissonneux. La fête culmine avec un banquet sur le lac, en musique, où l'on déguste un excellent poisson. Voilà comment sont traités les personnages publics. Quant aux invités privés, ils sont reçus à la maison, avec un vin d'honneur également. L'auteur tient à préciser que ces honneurs sont rendus non seulement à des hommes, mais aussi à des femmes, non seulement à des hommes politiques mais aussi à des ecclésiastiques et à des savants auquel on offre un banquet avec l'assemblée des docteurs. Enfin, il décrit l'accueil réservé par la Ville à tous les gens qui viennent prendre les eaux à Baden, non seulement des nobles et de riches marchands, mais encore des artisans et des ouvriers, à qui sont offerts viandes et poissons<sup>82</sup>. L'auteur s'émerveille de la générosité de ses compatriotes, répétant à deux reprises: «*incredibile dictu*<sup>83</sup>». En somme, poursuit-il, notre patrie a toujours été et est encore très ouverte aux malheureux. Elle a toujours reçu les étrangers, même s'ils professaient une autre religion. Elle a fourni un asile sûr aux exilés, comme peuvent en témoigner de nombreux Anglais, Allemands et Italiens. Zurich engage des dépenses très importantes pour accueillir les nécessiteux, les mendiants et les malades qui affluent chaque jour. Si tous les Suisses sont renommés pour leur hospitalité envers les étrangers, Stucki décerne tout de même la palme à Zurich. À moins, conclut-il, qu'il ne soit aveuglé par son patriotisme.

Ce chapitre se présente donc en contrepoint de la dédicace aux notables de Schaffhausen, où Stucki établissait un lien entre les traditions d'accueil de cette ville et le thème implicite de son livre, l'hospitalité. En outre, les usages suisses sont loués çà et là, tout au long du traité, comme le montreront quelques derniers exemples: le repas d'adieu

---

81. *Ibid.*, p. 101<sup>b</sup>.

82. *Ibid.*, p. 102<sup>a</sup>. L'auteur précise que la station thermale se trouve à quatre heures de voyage de Zurich.

83. Incroyable à dire, à raconter.

(Letzemaal, Letzeessen)<sup>84</sup>, la constance et l'importance des offrandes (*sportulae*) de pain et de viande à Zurich et à Schaffhausen<sup>85</sup>, ou encore les arbres accueillants qui ombragent les repas en plein air, en particulier un célèbre chêne de Bâle, chanté par son maître Pierre de la Ramée<sup>86</sup>.

---

#### 4. LES VOYAGES D'UN LIVRE

---

Nous évoquions en commençant les voyages de l'exemplaire de l'UQAM, d'une bibliothèque religieuse à une autre. On pourrait s'étonner qu'un auteur protestant eût trouvé place si rapidement parmi les lectures autorisées chez les catholiques. Il semble que la diversité de son contenu didactique, son caractère encyclopédique en quelque sorte, joint à ses objectifs explicitement moraux, ait joué en faveur de son acceptation. L'examen de l'exemplaire de l'UQAM nous apprend qu'il a appartenu à deux communautés religieuses. Relié en parchemin souple de couleur ivoire, le livre porte sur la couverture un médaillon entouré de l'inscription: « Ex bibliotheca Fuliensium Sancti Bernardi Parisiensis ». Un ex-libris manuscrit sur la page de titre confirme cette appartenance aux Feuillants de Saint-Bernard de Paris.

Le monastère des Feuillants de Paris a été fondé en 1587, à la demande d'Henri III. Cependant, il ne prend le nom de Saint Bernard de la Pénitence qu'en 1630, quand le pape Urbain VIII sépare les Feuillants d'Italie des Feuillants de France. Voilà qui fixe un *terminus a quo* pour cette reliure et cet ex-libris. On peut raisonnablement supposer que le livre se trouvait au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle chez les Feuillants. Un ex-libris estampillé, un peu effacé et difficilement lisible, semble indiquer qu'il aurait ensuite appartenu à la Bibliothèque du Prytanée: celui du Mans, fondé par Henri IV, dont les Jésuites sont expulsés en 1762 ? Puis une appartenance jésuite plus récente est établie avec certitude par l'ex-libris *Domus Lavalliensis*, la Résidence des Missionnaires jésuites de Laval (Mayenne)<sup>87</sup>, ouverte entre 1816 et 1880, année où les Jésuites sont chassés

---

84. Stucki, p. 107. Livre I, ch. 29.

85. *Ibid.*, p. 142. Livre I, chap. 35.

86. *Ibid.*, p. 200. Livre II, chap. 24.

87. On rencontre aussi l'ex-libris « BIB. DOM. LAVAL. S.J. ». Voir S. Moledina, « La Bibliothèque jésuite de Jersey: constitution d'une bibliothèque en exil (1880-1940) », Bibliothèque numérique de l'Enssib, 2008, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1982>>, consulté le 15 décembre 2011. Spécialiste des bibliothèques jésuites, l'auteur retrace l'histoire de la bibliothèque de Laval. Les jésuites arrivent à Laval en 1816, ils fondent la Maison Saint-Michel à la fin des années 1860, mais doivent s'exiler à Jersey à la suite des décrets Ferry du 29 et 30 mars 1880, emportant leur bibliothèque. Selon Moledina (p. 58), « tous les livres ayant appartenu à la bibliothèque de Laval furent re-tamponnés avec le sceau définitif de la bibliothèque de Jersey ». Est-ce à dire que l'exemplaire de l'UQAM n'a pas fait l'escale jersiaise avant de traverser l'Atlantique ?

de nouveau par les décrets Ferry. Peut-être est-ce à ce moment que notre exemplaire des *Antiquitatum convivalium libri III* est envoyé au Canada et qu'il vient enrichir la bibliothèque des jésuites du Collège Sainte-Marie de Montréal. Transitant par quatre bibliothèques, au sein de deux communautés religieuses, l'ouvrage issu d'un milieu réformé a donc connu une fortune durable en milieu catholique.

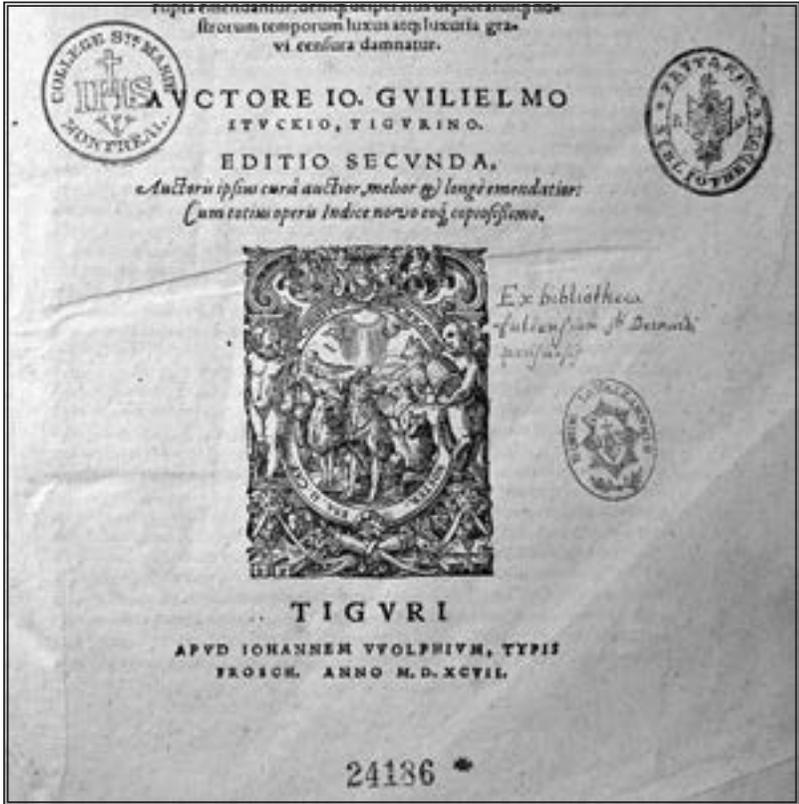


Figure 5. Les ex-libris.

Nous avons tenté de démontrer la richesse de ce traité, qui se situe dans la tradition des Antiquités, au moment où celle-ci se renouvelle dans un contexte de confrontation religieuse et d'expansion des connaissances géographiques et historiques, géographiques notamment par la multiplication des récits de voyages, historiques notamment par une meilleure connaissance de l'Antiquité juive, au contact de savants juifs et d'éminents hébraïsants dans les milieux protestants. S'intéresser à Johann Wilhelm Stucki et à ses *Antiquitatum convivalium libri III*, c'est replacer l'auteur dans un milieu d'étude et d'enseignement qui frappe

par sa grande curiosité : hébraïsants, orientalistes, philologues, bibliographes, géographes, botanistes et autres naturalistes. Le parcours de Stucki à travers l'Europe érudite de son temps et les ouvrages qui en sont découlés donnent accès non seulement au travail d'un savant, mais aussi aux recherches de ses prédécesseurs, souvent ses professeurs, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle.



**Figure 6.** J. Stucki, ex-libris  
« Ex bibliotheca Fuliensium Sancti Bernardi Parisiensis ».

Quant à l'attrait que peut encore exercer ce livre sur le lecteur moderne, notre hypothèse est qu'il réside dans la tension entre la curiosité géographique et les objectifs moraux, d'une part, l'intérêt pour l'Autre, l'Autre religieux notamment, qu'il soit celui des sociétés préchrétiennes ou étrangères et l'idéal chrétien, d'autre part. Les voyages de bibliothèque en bibliothèque de l'exemplaire de l'UQAM, du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle, semblent prouver que les lecteurs d'antan ont eux aussi été sensibles à cette séduction, quelle que soit leur confession religieuse.

---

# ANNEXE

---

## Notice de *Antiquitatum convivialium libri III* de Johann Wilhelm Stucki (1597)

### AUTEUR

Stucki, Johann Wilhelm [Stuckius, Johannes Gulielmus] (1542-1607).

### TITRE

*Antiquitatum convivialium libri tres.*

### ÉDITEUR / PUBLICATION

Zurich, Johannes Wolf, 1597.

### LANGUE

Latin.

### PRÉSENTATION

*Antiquitatum convivialium libri III* est le fruit de toutes les expériences de voyages et d'études de Johannes Stucki qui, après Tübingen, Zurich, Genève, Paris, Padoue, est nommé en 1571 professeur de théologie de l'Ancien Testament à Zurich, charge qu'il occupe jusqu'à sa mort.

Dans *Antiquitatum convivialium libri tres*, Stucki fait œuvre d'ethnographe. Cet imposant ouvrage fait voyager le lecteur dans le temps et dans l'espace, en comparant les rites et les coutumes liés au banquet dans les civilisations antiques, principalement chez les Hébreux, les Grecs et les Romains. L'intérêt de l'auteur pour la diversité des sociétés humaines se manifeste également dans un ouvrage sur les cérémonies et les sacrifices des païens (*Sacrorum, Sacrificiorumque gentilium brevis et accurata descriptio*, 1598). Ces deux textes ont été réédités ensemble en 1695, à Leyde et à Amsterdam, sous le titre *Johannis Guilielmi Stuckii Operum tomus primus, tomus secundus*.

L'exemplaire de l'UQAM correspond à l'édition augmentée et amendée, parue à Zurich en 1597, de la première édition de 1582, imprimée à Zurich chez Christoph Froschauer.

### PAGE DE TITRE

ANTIQUITATVM | CONVIVALIVM | LIBRI III. | IN QVIBVS HEBRAEO- |  
RVM, GRAECORVM, ROMANORVM ALIA- | RVMQVE NATIONVM ANTIQVA  
CONVIVIORVM GENERA, | mores, confuetudines, ritus ceremoniæq; conviviales  
atque etiam alia ex- | plicantur; & cum ijs, quæ hodie cùm apud Christianos, tum apud  
alias gen | tes, a Christiano nomine alienas, in ufû funt, conferuntur: multa Gramma-  
| tica, Phÿfica, Medica, Ethica, Oeconomica, Politica, Philofophica deniq; atq; Hi-  
| storica cognitu jucunda fimul & utilia tractantur: plurima facrorum pro- | phanorumq;  
Auctorum veterum loca obfcura illuftrantur, cor- | rupta emendantur: deniq; deſperatus  
deploratusq; no- | ſtrorum temporum luxus atq; luxuria gra- | vi cenſura damnatur. |  
AVCTORE IO. GVILIELMO | STVCKIO, TIGVRINO. | EDITIO SECVNDA, |  
*Auctoris ipſius curâ auctior, melior & longè emendatior: | Cum totius operis Indice  
nouo eoq; copioſiſſimo.* | [marque de l'imprimeur Johannes Wolf: brebis paissant sous

le soleil, avec amphores et chérubins, devise *Christus pacificator noster. Esa. II. Cap.*,  
77 mm × 55 mm] TIGVRI | APVD IOHANNEM VVOLPHIVMM, TYPIS | FROSCH.  
ANNO M. D. XCVII.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup> :  $\alpha$ - $\beta^6$   $\gamma^8$  a-z<sup>6</sup> A-Z<sup>6</sup> Aa-Zz<sup>6</sup> AA<sup>6</sup> [\$4 signés, s et X\$3 signés; Gg1 signé GG1, AA2 signé Aa2, AA3 signé Aa3]; ff. [20] 1-313 214-215 316-359 309-310 362-419 [1] = [440]. [Numérotation sur le recto seulement; f. 16 chiffré 18, f. 47 chiffré 43, f. 93 chiffré 39, f. 95 chiffré 89, f. 96 chiffré 90, f. 138 chiffré 128, f. 143 chiffré 142, f. 176 chiffré 174, f. 182 chiffré 128, f. 198 chiffré 177, f. 203 chiffré 293, f. 209 chiffré 190, f. 212 chiffré 112, f. 237 chiffré 238, f. 254 chiffré 253, f. 258 chiffré 253, f. 260 chiffré 245, f. 274 chiffré 224, f. 285 chiffré 265, f. 290 chiffré 265, f. 294 chiffré 284, f. 311 chiffré 211, f. 318 chiffré 381, f. 335 chiffré 135, f. 366 chiffré 357, f. 379 chiffré 362].

## CONTENU

$\alpha$ 1<sup>r</sup> page de titre;  $\alpha$ 1<sup>v</sup> vide;  $\alpha$ 2<sup>r</sup>- $\alpha$ 4<sup>v</sup> épître dédicatoire à Dietegen Rinck von Wildenberg, Johann Konrad Meyer et Jakob Ziegler;  $\alpha$ 5<sup>r</sup>- $\alpha$ 6<sup>v</sup> préface *ad lectorem pium et candidum*;  $\beta$ 1<sup>r</sup>- $\beta$ 3<sup>r</sup> table des chapitres;  $\beta$ 3<sup>v</sup>- $\beta$ 5<sup>r</sup> liste des auteurs cités dans l'ouvrage;  $\beta$ 5<sup>v</sup> éloges versifiés de Stucki par Lambert Daneau, Sadrach Tomman et Rudolf Escher;  $\beta$ 6<sup>r</sup>- $\gamma$ 8<sup>r</sup> *index rerum et verborum*;  $\gamma$ 8<sup>v</sup> vide; a1<sup>r</sup>- A3<sup>v</sup> livre I; A3<sup>v</sup> – Bb6<sup>v</sup> livre II; Cc1<sup>r</sup> – AA5<sup>v</sup> livre III; AA6<sup>r/v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées de végétaux entrelacés en début de chapitre. Bandeaux décorés. Culs-de-lampe.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques, gothiques, grecs et hébraïques.

## PAPIER

310 mm × 200 mm. Filigrane en Bb6 : tête de bœuf vue de face.

## NOTES

Aucun privilège.

Provenance : cinq ex-libris en page de titre : un ex-libris manuscrit de la bibliothèque des Feuillants de Saint-Bernard de Paris (« Ex bibliotheca fuliensium s<sup>ti</sup> Bernardi parisiensis », repris en vignette sur le plat supérieur); un ex-libris estampillé à l'encre noire, au nom de la Bibliothèque du Prytanée (incertain); un estampillé à l'encre bleue, de la Résidence des Missionnaires jésuites de Laval (« Domus Lavalliensis »); deux ex-libris estampillés à l'encre bleue du Collège Sainte-Marie de Montréal [ $\alpha$ 1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24186, estampillé à l'encre bleue [ $\alpha$ 1<sup>r</sup>]. Note manuscrite « Cat. inscr. - », à l'encre noire [contreplat supérieur]. Étiquette rouge et blanche avec la référence manuscrite « X2 2-6 » [contreplat supérieur].

Pleine reliure de parchemin souple ivoire (xvi<sup>e</sup> siècle), sur plats rigides cartonnés. Titre peint à la main sur le dos. Marque de possesseur sur les plats : vignette montrant un écu orné du Sacré-Cœur et de trois fleurs de lys, cerclé d'une couronne de laurier, avec mention « Ex bibliotheca Fuliensium Sti Bernardi Parisiensis ». Pièce de parchemin visible sur le contreplat supérieur [premier mot « Benedictus » avec initiale peinte en rouge ; écriture gothique].

Marginalia : nombreuses notes imprimées en marge du texte principal, indiquant le sujet d'un passage. Rares notes manuscrites, de deux mains différentes ; une sur le plat supérieur, à la mine [référence « PQ7 »], l'autre sur la page de titre, traçant l'ex-libris « Ex bibliotheca fuliensium... » à l'encre noire.

## COTE

YPA75.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, II, 1961.

*British Museum Catalogue of Printed Books (STE-STO)*, p. 126.

Reske, Christoph, *Die Buchdrucker des 16. Und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet: auf der Grundlage des gleichnamigen Werkes von Josef Benzing*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag, 2007, p. 1044-1045.

Rédaction : Claire Le Brun-Gouanvic, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro et de Manuel Nicolaon [21 décembre 2011].



L'ÉDITION LYONNAISE DE 1586  
DES *HIEROGLYPHICA* DE VALERIANO  
DANS LA BIBLIOTHÈQUE  
DU COLLÈGE SAINTE-MARIE<sup>I</sup>

CLAUDE LA CHARITÉ, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI



l'Université du Québec à Montréal (UQAM) possède aujourd'hui un exemplaire de l'édition latine des *Hieroglyphica* de Giovanni Piero Valeriano (1477-1558) publiée à Lyon, en 1586, par l'imprimeur Barthélemy Honorat. Cet exemplaire au format in-folio faisait partie, comme en témoignent trois estampilles sur la page de titre, de la bibliothèque du Collège Sainte-Marie des jésuites de Montréal.

---

I. Nous tenons à remercier Jean-François Cottier qui a bien voulu relire notre traduction du latin et Myriam Marrache-Gouraud qui nous a communiqué l'extrait de la traduction des *Poetices* de Scaliger par Catherine Caillou.



Figure 1. Page de titre de l'exemplaire conservé aux Livres rares de l'UQAM sous la cote YPJ4<sup>2</sup>.

2. **Description matérielle et collation:** HIEROGLYPHICA, // SEV DE SACRIS AEGYPTIORVM, // ALIARVMQUE GENTIVM LITERIS // COMMENTARIJ. // À JOANNE PIERIO VALERIANO Bellunensi summa cum industria exa- // rati, et in libros quinquaginta octo redacti: quibus etiam duo alij // à quodam eruditissimo viro sunt annexi. // Recens operis editio, variis iconibus, & numismatibus affabrè elaboratis deco- // rata, multo que quàm antehac elimatior. // CVM COPIOSSIMO INDICE. // LVGDVNI, // APVD BARTHOLOMÆVM HONORATVM. // AD INSIGNE VASIS AVREL. // M. D. LXXXVI. // CVM PRIVILEGIO REGIS. In-fol. en 2 part. de 16 ff. lim., 588 ff. chiff. et 52 ff. n. chiff., figures: \*<sup>8</sup>, A-Z<sup>6</sup>, AA-ZZ<sup>6</sup>, &&<sup>6</sup>, a-b<sup>6</sup>, aaa-ccc<sup>6</sup>, ddd<sup>8</sup>. Au v<sup>o</sup> du titre: «Illustrissimo Cosmo Medici [...] Joannes Pierius Valerianus». F. \*4, r<sup>o</sup>: «Rerum, quæ sexaginta his commentariis his continetur catalogus». F. \*4, v<sup>o</sup>: «Autores quorum testimoniis in his commentariis usus est Pierius». F. \*5, v<sup>o</sup>: «Locorum quorundam sacræ scripturæ, quæ hic passim exponuntur, Index». F. \*7, v<sup>o</sup>: «Authoris vita ab Antonio Verderio brevier enarrata». F. \*8, r<sup>o</sup>: «Lectori» «Extraict du privilege du Roy». F. \*8, v<sup>o</sup>: Portrait gravé de l'auteur avec, en dessous, les vers suivants: «Quæ Memphis sacris nectit monumenta figuris, // Illorum hæc unum nobilis effigies. // Ingenium, doctrina, stylus fœlicior, uno // Omnia dixisti nomine, Pierius» p. 291: «Tomus secundus».

**Marques de possession:** trois estampilles sur la page de titre «Ex libris BIBLIOTHECAE MAJORIS Collegii S.J. ad Sae Mariae Marianopoli» (*bis*) et «COLLÈGE STE-MARIE MONTRÉAL» (avec le monogramme IHS).

Le traité de Valeriano avait été publié pour la première fois à Florence, trente ans auparavant, soit en 1556, par l'imprimeur Lorenzo Torrentino. Cette première édition fut immédiatement suivie, la même année, d'une autre à Bâle, publiée par Michael Isengrin. D'abord conçus comme un commentaire au traité grec sur les hiéroglyphes du philosophe alexandrin du V<sup>e</sup> siècle Horapollon, puis sans cesse augmentés au point de devenir une véritable « somme du langage symbolique de la Renaissance » pour reprendre l'expression de Stéphane Rolet<sup>3</sup>, les *Hieroglyphica* de Valeriano connurent rapidement une vaste diffusion à l'échelle européenne, aussi bien en latin qu'en traduction en langues vernaculaires<sup>4</sup>.

Le présent article cherche à mettre ce traité en relation avec la pédagogie jésuite à partir de la quête humaniste d'un langage universel qui transcenderait les époques, les langues et les cultures. Pour ce faire, nous rappellerons brièvement l'histoire éditoriale des *Hieroglyphica* avant d'évoquer un cas exemplaire de hiéroglyphe étudié par Valeriano, à savoir la numérotation digitale des Chaldéens. Nous nous attacherons ensuite à situer l'édition de 1586 dans la production imprimée de Barthélemy Honorat, chez qui parut en 1576 la première traduction française des *Hieroglyphica*. Nous mettrons également en évidence une nouveauté introduite dans l'édition étudiée, à savoir la notice biographique de l'auteur par Antoine Du Verdier (1544-1600). Enfin, nous retracerons l'histoire de l'exemplaire de l'UQAM, en étudiant le blason inséré à la suite de l'épître dédicatoire et en évoquant le goût marqué des Jésuites pour le traité de Valeriano, par-delà le Collège Sainte-Marie.

---

## I. LES *HIEROGLYPHICA* (1556) DE VALERIANO, COMMENTAIRE D'HORAPOLLON ET SOMME DU LANGAGE SYMBOLIQUE DE LA RENAISSANCE

---

Les *Hieroglyphica* constituent l'aboutissement de près de cinquante ans de travail de la part de leur auteur, puisque la genèse de ce traité remonte vraisemblablement à la publication de l'édition princeps des *Hieroglyphica*

- 
3. S. Rolet, *Les Hieroglyphica (1556) de Pierio Valeriano: somme et source du langage symbolique de la Renaissance*, thèse de doctorat sous la direction de Maurice Brock, Université François-Rabelais de Tours, 2000.
  4. Voir, à ce propos, P. Pellegrini, *Pierio Valeriano e la tipografia del Cinquecento: nascita, storia e bibliografia delle opere di un umanista*, Udine, Forum, 2002. Pour toutes les éditions de Valeriano, nous donnerons, entre parenthèses, à la suite de la référence bibliographique, le numéro d'entrée correspondant à cette bibliographie, lorsqu'il existe.

d'Horapollon chez Alde Manuce en 1505<sup>5</sup>. Bien que le traité de Valeriano soit souvent rapproché du genre du recueil d'emblèmes, dont il facilite l'interprétation, il s'en distingue à bien des égards, entre autres dans le rapport entre le texte et l'image. Alors qu'un emblème comporte systématiquement une gravure, une devise et un poème qui en sont le prolongement textuel, les *Hieroglyphica* de Valeriano cherchent plutôt à dégager la signification symbolique de différentes représentations iconographiques ou symboliques, sans que pour autant l'image soit toujours représentée sous forme de gravure. Du reste, comme le précise le titre complet, *Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis commentarii*, le traité se veut un commentaire sur les lettres sacrées des Égyptiens et des autres peuples.

Conçu au départ comme le commentaire au traité du v<sup>e</sup> siècle, écrit en copte par Horapollon et traduit en grec par un certain Philippe, ouvrage qui jouit d'un intérêt marqué à la Renaissance et que l'on retrouve, entre autres, dans la bibliothèque de Rabelais<sup>6</sup>, le traité de Valeriano, à l'instar de celui de son prédécesseur, prend le parti d'interpréter les hiéroglyphes égyptiens en tant que peintures allégoriques plutôt que comme symboles phonétiques ou idéographiques, dont la véritable nature ne sera déchiffrée qu'au xix<sup>e</sup> siècle par Jean-François Champollion (1790-1832).

Cela étant, le traité de Valeriano procède à l'inverse des *Hieroglyphica* d'Horapollon, en ce sens que, dans le traité du v<sup>e</sup> siècle, l'auteur passe constamment de la signification à la représentation, alors que Valeriano passe plutôt de la représentation à ses différentes significations. Par ailleurs, Horapollon se limite aux hiéroglyphes de l'ancienne Égypte, alors que l'humaniste italien tente de concilier les hiéroglyphes égyptiens avec les symboles des cultures grecque, latine et chrétienne, dans un syncrétisme caractéristique de l'humanisme.

Prenons l'exemple de la figure du lion. Horapollon<sup>7</sup> ne réserve pas de section particulière à cet animal. Il évoque plutôt, dans des chapitres distincts, ce qu'il peut signifier dans quatre contextes différents :

- 
5. Voir, outre sa thèse, S. Rolet, « Genèse et composition des *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano: essai de reconstitution », dans P. Pellegrini (dir.), *Umanisti bellunesi fra Quattro e Cinquecento. Atti del Convegno di studi di Belluno*, Florence, Olschki, 2001, p. 211-244.
  6. S. de Ricci, *Les autographes de Rabelais*, Paris, Le Divan, 1925, p. 22, n<sup>o</sup> 12 : *Ori Apollinis Niliaci Hieroglyphica*, [Paris], Petrus Vidovæus, impensis Conradi Resch, 1521.
  7. Il n'existe qu'une traduction de ce traité en français: B. van de Walle et J. Vergote, « Traduction des *Hieroglyphica* d'Horapollon », *Chronique d'Égypte*, vol. XVI, 1941, p. 21-38, et vol. XVIII, 1943, p. 199-239.

1. la colère outrée, représentée par un lion qui déchire ses propres lionceaux (II, 38);
2. l'homme ramené à la raison par le feu, représenté par un lion effrayé par des torches (II, 75);
3. l'homme pris de fièvre qui se soigne lui-même, représenté par un lion qui mange un singe (II, 76);
4. la femme qui n'a enfanté qu'une seule fois, représentée par une lionne (II, 82).

L'humaniste italien, quant à lui, consacre tout le livre I à « *de iis quæ per Leonem significantur*<sup>8</sup> », c'est-à-dire « De ce qui est signifié par le Lion<sup>9</sup> ». Ce livre I est constitué de 38 chapitres qui correspondent à autant de significations différentes. Les quatre significations d'Horapollon sont bien présentes, à savoir :

1. Chap. 9: « *Furor indomitus* » (p. 5) / « La fureur indomtee » (p. 6);
2. Chap. 10: « *Remedium in febrem nactus* » (p. 6) / « Celuy qui a trouve remede contre la fievre » (p. 7);
3. Chap. 11: « *Super igne sollicitus* » (p. 6) / « Celuy qui est en peine à cause du feu » (p. 8);
4. Chap. 14: « *Semel tantum enixa* » (p. 8) / « Femme d'une seule littee » (p. 10).

Mais à côté de ces quatre sens, Valeriano en ajoute bien d'autres qui sont étrangers au traité du V<sup>e</sup> siècle, par exemple :

- Chap. 21: « *Meretrix* » (p. 10) / « La putain » (p. 12);
- Chap. 22: « *Taciturnitas* » (p. 10) / « Le silence » (p. 12);
- Chap. 32: « *Agricultura* » (p. 13) / « L'agriculture » (p. 16);
- Chap. 34: « *Amoris petulantia* » (p. 13) / « Petulance d'amour » (p. 16);
- Chap. 35: « *Tres oratoriæ partes* » (p. 14) / « Les trois parties de l'art du bien dire » (p. 17).

---

8. Giovanni Pierio Valeriano, *Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum, aliarumque gentium literis commentarii*, Lyon, apud Bartholomæum Honoratum, 1586, p. 1 (n<sup>o</sup> XXVI-7 dans la bibliographie Pellegrini). Toutes les références à ce traité renverront à cette édition et seront précisées dans le corps du texte entre parenthèses.

9. *Les Hieroglyphiques de Jan-Pierre Valerian vulgairement nommé Pierius. Autrement, Commentaires des lettres et figures sacrées des Ægyptiens et autres Nations*, trad. Jean de Montlyard, Lyon, Paul Frelon, 1615, p. 1. Par commodité, nous citerons cette deuxième traduction française dans la suite de l'article, les références renvoyant à cette édition étant précisées dans le corps du texte entre parenthèses.

Par ailleurs, si l'édition princeps de 1556 comportait 58 livres, l'imprimeur bâlois Thomas Guarin donnera en 1567 et en 1575 des éditions en 60 livres, augmentées de deux livres de Cælius Augustinus Curio (1562-1596). C'est assurément de l'une de ces deux rééditions, impossibles à distinguer entre elles, que Barthélemy Honorat tirera le texte de base de ses propres éditions en néo-latin.

---

## 2. LA NUMÉROTATION DIGITALE DES CHALDÉENS ET LA RECHERCHE D'UN LANGAGE UNIVERSEL

---

Pareille somme sur le langage symbolique s'explique certes par l'engouement de l'époque pour l'image sous toutes ses formes, depuis l'emblème jusqu'au blason, en passant par la marque d'imprimeur et les monnaies antiques, mais elle se fonde par-dessus tout sur la quête d'un langage universel, qui soit spontanément compris de tous et qui renoue avec la langue adamique d'avant Babel, en un mot, un langage « panomphée », comme dirait Rabelais, c'est-à-dire « entendu de toutes nations<sup>10</sup> ». Cette utopie d'un langage universel passe par l'image ou le geste. C'est ce que dira Montaigne à propos du langage gestuel (II, 12):

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergoignons, doubtons, instruions, commandons, incitons, encourageons, jurons, tesmoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurions, mesprions, deffions, despittons, flattons, applaudissons, benissons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, resjouïssons, complaignons, attristons, desconfortons, desesperons, estonnons, escrions, taisons: et quoy non? d'une variation et multiplication à l'envy de la langue. De la teste nous convions, renvoyons, advouons, desadvouons, desmentons, bienveignons, honorons, venerons, dedaignons, demandons, esconduisons, egayons, lamentons, caressons, tansons, soubsmettons, bravons, enhortons, menaçons, assureons, enquerons. Quoy des sourcils? Quoy des espauls? Il n'est mouvement, qui ne parle, et un langage intelligible sans discipline, et un langage public [...] <sup>11</sup>.

---

10. Rabelais, *Œuvres complètes*, sous la direction de M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 834.

11. Montaigne, *Les Essais*, sous la direction de J. Balsamo, M. Magnien et C. Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 475-476.

Même Rabelais, malgré les gestes obscènes de Panurge dans sa disputation par signes avec Thaumaste, est manifestement fasciné par un tel langage gestuel universel<sup>12</sup>. C'est d'ailleurs ce qui explique la récurrence de certains gestes que l'on trouve aussi bien dans la disputation du *Pantagruel* que dans la consultation de Nazdecabre par Panurge dans le *Tiers livre*. Ainsi, comme l'a montré Roland Antonioli<sup>13</sup>, la boucle formée par l'index et le pouce que l'on trouve dans les deux épisodes exprime le nombre 30, qui signifie symboliquement le mariage selon l'interprétation de Pantagruel :

Nazdecabre curieusement le regardoit, puyz leva la main gausche en l'aër, et retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce et le doigt indice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles ensemble. « J'entends (dist Pantagruel) ce qu'il prætend par cestuy signe. Il denote mariage : et d'abondant le nombre trentenaire scelon la profession des Pythagoriciens. Vous serez marié<sup>14</sup>.

Or, Valeriano consacre tout le livre XXXVII aux « nombres des Doigts ». Au chapitre premier, il expose la manière dont les Chaldéens exprimaient les nombres par les gestes de la main, la « numérotation digitale », qui donne lieu à l'une des plus justement célèbres gravures des *Hieroglyphica*.

Si l'on regarde attentivement le geste représenté à la troisième ligne de la troisième colonne, il s'agit bien de la boucle, formée par l'index et le pouce, qui exprime le nombre « trentenaire ». Au chapitre 35, Valeriano écrit :

*Est verò numerus tricenarius nuptiarum hieroglyphicum, ut sacri Evangeliorum interpretes Matthæo, affirmant [...].* (p. 359)

Or le nombre de trente est l'hieroglyphique de nopces, comme tesmoignent les saints Interpretes des Evangiles en saint Matthieu. (p. 489)

Suit un développement sur le nombre symbolique qui, chez les anciens Égyptiens, exprime le mariage : 32, double de 16, nombre symbolique du « plaisir vénérien ». Ce passage constituera l'une des nombreuses sources compilées par John Bulwer dans ce qui constitue le plus grand

12. Voir, à ce propos, notre article « La disputation par signes et la “philochirosophie” », dans J. Céard et M.-L. Demonet (dir.), *Rabelais et la question du sens*, Genève, Droz, 2011, p. 15-36.

13. R. Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, 1976, p. 140-142.

14. Rabelais, *op. cit.*, p. 412.

traité consacré à l'*actio* oratoire et à l'éloquence gestuelle de la tradition occidentale, à savoir *Chirologia: or the Natural Language of the Hand and Chironomia: or the Art of Manual Rhetoric*, publié à Londres en 1644.



Figure 2. La numérotation digitale des Chaldéens.

On pourrait multiplier ainsi les exemples à l'infini. Cela étant, l'analyse comparée des significations symboliques du lion chez Horapollon et chez Valeriano de même que le survol de la numérotation digitale donnent déjà un excellent aperçu du contenu des *Hieroglyphica* et de l'intérêt qu'ils peuvent revêtir pour les humanistes.

### 3. BARTHÉLEMY HONORAT, IMPRIMEUR DES *COMMENTAIRES HIEROGLYPHIQUES* (1576) ET DES *HIEROGLYPHICA* (1579 ET 1586)

C'est l'imprimeur lyonnais Barthélemy Honorat qui publia l'édition de 1586. Il s'agit en fait de la troisième et dernière qu'il fit paraître des *Hieroglyphica* dans un intervalle de dix ans. Comme l'imprimeur dut acquérir les quelque 250 gravures pour illustrer le traité, il chercha naturellement à rentabiliser son investissement sur une longue période. On sait par Baudrier<sup>15</sup> qu'il les acheta de Philippe Tinghi, mandataire des héritiers Giunti qui les avaient acquises pour la somme de 92 livres. L'intervalle entre la première édition et la dernière est lié à un privilège d'une durée de dix ans, obtenu en 1575 mais courant seulement à partir de la première publication. L'extrait du privilège est reproduit en français, comme c'est l'usage, en tête de l'édition de 1586, bien que le traité soit publié en néo-latin :

Extrait du privilege du Roy.

Par grace et Privilege du Roy est permis à Barthelemy Honorat, Libraire à Lyon d'imprimer ou faire imprimer en tel volume et langue qu'il vouldra ce present livre intitulé *Hieroglyphica, sive de sacris Aegyptiorum, aliarumque gentium literis Commentarii*, à *Joanne Pierio Valeriano etc.* Et fait defense ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soyent, de non imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer en ses païs, terres et Seigneuries autres que ceux qu'aura fait imprimer ledict Honorat: Et ce jusques au temps et terme de dix ans, à compter du jour et dattes que lesdicts livres seront achevez d'imprimer, sur

15. Voici la description matérielle de l'édition néo-latine de 1579 (n° XXVI-6 dans la bibliographie Pellegrini), donnée par J. Baudrier, dans *Bibliographie lyonnaise*, quatrième série, Lyon et Paris, Louis Brun et A. Picard et fils, 1899, p. 136 : « HIEROGLYPHICA, || SIVE DE SACRIS ÆGYPTIORUM, || ALIARUMQUE GENTIUM LITERIS || COMMENTARII IOANNIS PIERII VALERIANI || BOLZANII BELLVNENSIS, || [fleuron] || A CÆLIO AVGVSTINO Curione Duobus libris aucti, & || multis imaginibus illustrati. || Nunc vero castigatius quam unquam editi, mendisq; || quam plurimis repurgati. || [M. n° 1] || LVGDVNI, || Apud Bartholomæum Honoraty. || .M.D.LXXIX. || CVM PRIVILEGIO REGIS. In-fol. en 2 part. de 10 ff. lim., 441 ff. chiff. et 25 ff. n. chiff. Le cahier, signé *a*, est numéroté de 1 à 12. À partir du cahier *b*, commence la cote par feuillets. En réalité, il n'y a que 435 ff. chiff., figures. Au v° du titre, avertissement latin au lecteur et privilège en français accordé à B. Honorat et daté de Paris le 12 juillet 1575. F. α 2 : "Illustrissimo Cosmo Medici Florentinorum... Joannes Pierius Valerianus." F. α 2 v°, commencent les Index. F. β 4 v° : "Caroli Utenhovii Junioris Gandavi, ad... Arnoldum Arlenium, Peraxylum, et Michalem Isengrinium in Joannis Pierii Valeriani Hieroglyphicōn Libro quinquaginta octo epigramma." F. 223 non coté commence le *tomē second* avec un titre spécial orné de la marque n° 13. F. 224 non coté : "... Joanni Jacobo Fuggero Kirchbergæ, Weissenhorin etc. domino... Joannes Pierius Valerianus." Suivant l'acte du 23 février 1578, les figures assez grossières, qui ornent cet ouvrage ont coûté aux héritiers Junte la somme de 92 livres. Elles furent vendues à B. Honorat par Philippe Tinghi. » Le bibliographe ne recense toutefois pas l'édition néo-latine de 1586.

peine d'amande arbitraire et de confiscation des livres et figures qu'ils auroient fait faire. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present privilege, ledict Seigneur veult et entend que l'Extraict d'iceluy estant mis au commencement ou à la fin dudict livre, serve pour toute notification. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions et appellations quelconques: comme plus à plein est contenu esdictes lettres patentes dudict privilege. Donnees à Paris le douziesme jour de Juillet l'an mil cinq cents septante cinq.

Signé

Par le Conseil.

DE NEUFVILLE. (s. p. [\*8, r<sup>o</sup>])

L'édition latine de 1586 clôt donc un cycle inauguré en 1576 avec la parution de la première traduction française du traité de Valeriano par Gabriel Chappuys (ca 1546-1611), sous le titre de *Commentaires hieroglyphiques ou images des choses de Jan Pierius Valerian*. Cette traduction suit comme texte de base l'une des deux éditions publiées par Thomas Guarin, dans la mesure où, à la suite des pièces liminaires propres à l'édition française comme la dédicace du traducteur à Emmanuel Philibert, duc de Savoie, on trouve les 58 livres de Valeriano et les deux livres de Curio que seul cet imprimeur bâlois avait alors publiés<sup>16</sup>. Une telle traduction avait le mérite de rejoindre un public plus large, mais restreint au seul monde francophone. Dès 1579, Barthélemy Honorat publia une seconde édition des *Hieroglyphica*, cette fois en néo-latin dans le but de prendre le relais des imprimeurs bâlois dans la diffusion du traité de Valeriano et de

16. Voici la description matérielle de la première traduction française des *Hieroglyphica* (n<sup>o</sup> XXVI-5 dans la bibliographie Pellegrini), donnée par J. Baudrier dans *Ibid.*, p. 132: «COMMENTAIRES || HIEROGLYPHIQUES || OV IMAGES DES CHOSES || DE IAN PIERIUS || VALERIAN, || ESQUELZ COMME EN UN, VIF TABLEAU EST INGE- || nieusement depeinct & representé l'estat de plusieurs choses antiques: comme de monnoyes, || medales, armes, inscriptions & deuses, obeliques, pyramides, & autres monumens: || outre une infinité de diuerses et profitables histoires, prouerbes & lieux || communs: avec la parfaicte interpretation des mystères d'E- || gypte, et de plusieurs passages de l'écriture || sainte conformes a iceux, || PLUS DEUX LIVRES DE CAELIUS CVRIO, TOV- || chant ce qui est signifié par les diuerses images & pour- || traits de Dieux & des hommes, || Mis en François par GABRIEL CHAPPUYS Tourangeau. || [M. n<sup>o</sup> 13.] || À LYON, || PAR BARTHELEMY HONORAT. || M.D.LXXVI. || AVEC PRIVILEGE DU ROY. Deux tomes in-fol., figures, manchettes. *Tome premier*, 10 ff. lim. et 548. F. \* 2, dédicace de Gab. Chappuys, datée de Lyon le 2 mai 1576, adressée à Emanuel Philibert, duc de Savoie. F. \* 2, sonnets au traducteur par: Buttet, Bugnyon et Léonard de la Ville; pièce de vers latins adressée au même par Jean de Chevigny, Beaunois. F. \*\*: "B.[arthélemy] H.[onorat] au lecteur." Même f. v<sup>o</sup>: "Au translateur, Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivias, esleu pour le Roy en Forests" pièce de trente-six vers français signée de l'anagramme de l'auteur: *Tard ennuyé de voir*. F. \*\* 2, table des livres. F. \*\* 3, dédicace de Jan Pierius Valerian adressé à Cosme de Médicis, duc de Florence et prince de Toscane. F. \*\* 6 r<sup>o</sup>, sonnet de G. Chappuys au lecteur. Même f. v<sup>o</sup>, privilège du 12 juillet 1575 accordé à B. Honorat. *Tome second*, 2 ff. lim., 603 p., les deux dernières cotées par erreur 401 et 402, et 2 ff. n. chiff. Le titre est orné de la marque n<sup>o</sup> 13. F. \* 2: "Au genereux... Ian Jacques Fuggere, seigneur de Kirchbergue, Vuissenhorne, etc..., Jan Pierius Valerian." dédicace. P. 561: "Continuation des Commentaires hieroglyphiques... par Cælius Aug. Curio." précédée d'une dédicace du même, adressée à Basilius Amerbachius. Au v<sup>o</sup> du der. F., marque n<sup>o</sup> 4. Les figures de cet ouvrage ont été acquises par B. Honorat de Philippe Tinghi, mandataire des héritiers Junte.»

trouver des acquéreurs dans toute l'Europe lettrée. Or, la reprise de l'une ou l'autre des deux éditions de Thomas Guarin se confirme à l'analyse de cette première édition latine de 1579, puisqu'on y trouve, intercalée entre les index et la dédicace du premier livre à Cosme de Médicis, une épigramme liminaire en grec de Charles Utenhove (1536-1600), qui ne fut publiée qu'en 1567 et en 1575<sup>17</sup>. Quant à la réédition de 1586, elle reprend la précédente édition de 1579, à quelques détails près, qui ont toutefois leur importance. En 1579, l'avis au lecteur qui se trouvait sur la page de titre dans les éditions bâloises est rejeté au verso, suivi de l'extrait du privilège royal. En 1586, l'avis et le privilège sont toujours présents, mais ils se trouvent insérés juste avant le début du livre I (\*8, r<sup>o</sup>). La principale variante se trouve en fait juste avant l'avis au lecteur et le privilège, l'épigramme grecque de Charles Utenhove étant remplacée par un court texte d'une page intitulée « *Authoris vita ab Antonio Verderio breviter enarrata* » (\*7, v<sup>o</sup>).

---

#### 4. LA *VITA* DE VALERIANO PAR ANTOINE DU VERDIER

---

En fait, il s'agit là d'une nouveauté appelée à une belle fortune, à savoir la vie de l'auteur brièvement relatée par Antoine Du Verdier, même si la forme latinisée de son nom, *Antonius Verderius*, peut prêter à interprétation. Il faut dire que la réclame qui apparaît en bas de la page, « *Carolo* », est source de confusion et peut donner à penser, dans un premier temps, qu'elle révèle l'identité de l'auteur de cette courte notice biographique. Vraisemblablement, cette réclame est une simple erreur d'imprimerie puisqu'elle devait en principe annoncer le premier mot de la page suivante. Or, sur la page suivante, on trouve l'avis au lecteur qui commence par « *Lectori* » (\*8, r<sup>o</sup>). L'erreur est imputable au fait qu'il y a eu vraisemblablement un changement de dernière minute dans la composition de ce cahier préliminaire et que l'imprimeur a sans doute voulu, dans un premier temps, reproduire l'épigramme grecque de Charles Utenhove des éditions bâloises, avant de se raviser au dernier instant pour la remplacer par l'avis au lecteur et le privilège qui se trouvait au verso de la page de titre en 1579. Même dans ce cas de figure où la réclame aurait dû annoncer l'épigramme, elle aurait été erronée, puisqu'elle aurait dû se lire « *Caroli* » et non « *Carolo* ».

---

17. Dans l'édition Honorat de 1579, cette épigramme se trouve au f. β4, v<sup>o</sup> (voir note 13 *supra*). Dans les éditions bâloises de Thomas Guarin de 1567 (n<sup>o</sup> XXVI-3 dans la bibliographie Pellegrini) et de 1575 (n<sup>o</sup> XXVI-4), la même épigramme grecque se trouve aussi au f. β4, v<sup>o</sup>.

Toujours est-il que cette notice biographique constitue une nouveauté intéressante de la part du polygraphe Antoine Du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui s'était déjà acquis une réputation d'érudit, auteur de vie de grands personnages historiques, comme en témoigne sa *Prosopographie, description des personnages-insignes, avec portraits* publiée en 1573 et reprise en 1586 chez Barthélemy Honorat, et également spécialiste de notices biobibliographiques dans sa célèbre *Bibliothèque* publiée l'année auparavant, en 1585, chez le même imprimeur lyonnais. La notice biographique apparaît certes un peu surprenante de la part de cet auteur, quand on sait que, dans sa *Bibliothèque*, à l'entrée consacrée à Valeriano, il s'était contenté de rappeler qu'il était l'auteur des *Hieroglyphica* et de renvoyer à la notice de Gabriel Chappuys pour la traduction française dont il donnait la référence complète<sup>18</sup>. Cela dit, dans cette traduction de Chappuys publiée en 1576, Du Verdier avait offert un poème liminaire fort élogieux, construit sur une gradation d'Horapollon à Chappuys, en passant par Valeriano, destinée à magnifier le talent du traducteur :

Jadis de la fameuse Aegypte  
 Escole de sçavans, mere des arts et giste  
 De bonnes mœurs et lois,  
 Les sages habitans, et ingenieux prestres  
 Devant l'invention et usage des lettres  
 Gravoient sur pierre ou boys  
 De plusieurs animaux et choses la figure  
 Donnans intelligence et facile ouverture  
 Du sens de leur esprit.  
 De leur religion leurs secrets et mysteres  
 Estoient cachés dessous ces subtils caracteres  
 Et cogneuz sans escrit :  
 Si que de pere en fils la nation mi-more  
 Cette Cabale apprit, jusques à ce qu'un Hore  
 Surnommé Apollon

---

18. «Jean Pierius. Commentaires Hieroglyphiques, etc. Voyez Gabriel Chappuis.», *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, sieur de Vauprivas*, Paris, Saillant et Nyon, 1772-1773, t. IV, p. 501. «Gabriel Chappuis. [...] a déjà en l'âge de trente-huit ans, un grand nombre de volumes, en quoi il surpassera tous ceux qui ont été devant lui, si Dieu lui prête vie longue: car il ne cesse de continuer en ce louable exercice et travail d'esprit, dont la France lui demeurera à jamais obligée, d'autant qu'il l'illustre tous les jours, par la traduction qu'il fait, en sa langue, de Livres et Auteurs étrangers [...] Les Commentaires Hieroglyphiques ou Images des choses de Jean Pierius Valerian, esquels, comme en un vif tableau, est ingénieusement dépeint et représenté l'État de plusieurs choses antiques, comme de monnoies, médailles, armes, inscriptions et devises; obeliques, pyramides et autres monumens: outre une infinité de diverses et profitables Histoires, Proverbes et lieux communs; avec la parfaite interprétation des mystères d'Egypte, et de plusieurs passages de l'Écriture Sainte, conformes à iceux. Plus deux Livres de Coelius Curio, touchant ce qui est signifié par les diverses images et pourtraits des Dieux et des hommes, imprimés à Lyon, in-fol. par Barthelemy Honorat, 1576.» *Ibid.*, t. IV, p. 3-4.

Redigea par escrit de ces marques antiques  
 Qu'autrement nous disons lettres Hieroglyphiques  
 L'interpretation.  
 Apres luy est venu le sçavant Pierie  
 Qui a mieux exposé telle Philosophie  
 En cet œuvre excellent:  
 Et le facond Chappuys nourrisson de Parnasse  
 Pour mieux faire esclairer le Soleil de sa grace  
 L'a traduit doctement<sup>19</sup>.

Il y aurait beaucoup à dire à propos de cette vie de Valeriano par Antoine Du Verdier, dont nous donnons en annexe l'édition et la traduction. Nous nous contenterons ici de faire trois remarques. Premièrement, Du Verdier construit sa notice à partir de renseignements tirés d'ouvrages imprimés qu'il a à sa disposition et, plus qu'une vie, il s'agit en réalité d'une notice bibliographique qui énumère bien sûr les *Hieroglyphica* (1556), mais aussi, entre autres, le *Pro sacerdotum barbīs* (1531) de l'auteur, tout en reproduisant le jugement fort sévère de Jules-César Scaliger sur Valeriano dans ses *Poetices libri septem* (1561) et en passant sous silence le *De literatorum infelicitate* (1529)<sup>20</sup>. Deuxièmement, toutes les rééditions subséquentes tiennent compte de cette biographie, allongée parfois d'épithaphes et de compléments qui sont absents en 1586<sup>21</sup>. On trouve la vie de Du Verdier jusque dans une réédition des *Hieroglyphica* publiée à Cologne en 1685<sup>22</sup>. Troisièmement, le biographe conclut sa *Vita* par un raccourci frappant, typique du genre de la vie du grand auteur, en sous-entendant que Valeriano serait mort tout juste après avoir mis le point final à son œuvre maîtresse, les *Hieroglyphica*, point d'aboutissement de son travail conformément au lieu commun de la fin qui couronne l'œuvre:

*Cæterum Pierius postquam tot, sui monumenta reliquisset senio  
 confectus diem supremum obiit. (\*7, v<sup>o</sup>)*

Du reste, Pierio, après qu'il eut laissé un grand nombre d'écrits, mourut, accablé par son grand âge. (\*7, v<sup>o</sup>)

- 
19. *Commentaires hieroglyphiques ou images des choses de Jan Pierius Valerian*, trad. Gabriel Chappuys, Lyon, Barthélemy Honorat, 1576, f. \*\*1, v<sup>o</sup>, cité d'après C. Longeon, *Une province française à la Renaissance. La vie intellectuelle en Forez au xvi<sup>e</sup> siècle*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1975, p. 539-540.
20. À propos de ce traité, voir J. Haig Gaisser, *Pierio Valeriano on the Ill Fortune of Learned Men. A Renaissance Humanist and His World*, Ann Arbor (Michigan), University of Michigan Press, 1999.
21. Voir, par exemple, Giovanni Pierio Valeriano, *Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis commentarii*, Lyon, Sumpribus Pauli Frelon, 1602, \*7, v<sup>o</sup> et \*8, r<sup>o</sup>.
22. Giovanni Pierio Valeriano, *Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis commentariorum libri LVIII*, Cologne, Apud Johannem Wilhelmum Friessem Bibliopolam, 1685, c'3, r<sup>o</sup> à c'4, r<sup>o</sup>.

Or, dans sa réédition de la *Bibliothèque* de Du Verdier, Rigoley de Juvisy (1709-1788), au XVIII<sup>e</sup> siècle, prend la peine de corriger Bernard de la Monnoye (1641-1728), son prédécesseur, qui prétendait que l'auteur était mort octogénaire en 1550<sup>23</sup>, sans doute influencé par la vie de Du Verdier, en rappelant qu'en fait Valeriano était mort en 1558, plus de deux ans après la publication des *Hieroglyphica*<sup>24</sup>. Ce qui est assez dire à quel point l'*Authoris vita* du seigneur de Vauprivas a joui du statut de source privilégiée sur la vie de l'auteur pendant tout l'Ancien Régime.

---

## 5. LE BLASON DES GOYET DE L'ORLÉANAIS

---

Les indices qui permettent de retracer les possesseurs successifs et l'histoire de l'exemplaire de l'UQAM sont ténus. Nous disposons d'un élément précieux, à savoir un blason collé à la fin de la dédicace à Cosme de Médicis, là où se trouvait en fait un fleuron, comme permet de le constater une comparaison avec l'exemplaire, consultable en ligne<sup>25</sup>, de la bibliothèque de l'Université de Grenade, en Espagne.

On voit, dans les quartiers 1 et 4 de ce blason, un pélican surmonté d'un chevron, au-dessus duquel se trouvent deux autres pélicans. Sous le blason est inscrite une devise latine : « *Plus patriæ me tangit amor* ». Or, l'*Armorial général de l'Anjou* de Joseph Denais<sup>26</sup> nous apprend qu'il s'agit de la devise latine de la famille Goyet. Du reste, l'*Armorial général* de Johannes Baptist Rietstap décrit ainsi le blason des Goyet de l'Orléanais : « aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or, accompagné de trois pélicans d'argent, le vol levé, se becquetant la poitrine (*Goyet*) ; aux 2 et 3 d'argent à trois bandes de gueule<sup>27</sup> ». Il est toutefois impossible de rattacher ce blason à tel ou tel membre de la famille orléanaise des Goyet ou de mettre en relation cette famille avec tel ou tel jésuite émigré en Nouvelle-France sous

---

23. « Il mourut, en 1550, plus qu'octogénaire », *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, sieur de Vauprivas, op. cit.*, t. IV, p. 502.

24. « Les *Commentaires Hieroglyphiques*, qu'il avoit publiés en Latin, en 1556, et qui furent par la suite augmentés de deux Livres par Curion, furent traduits en François par Gabriel Chappuis, Lyon, 1576, *in-fol.* et depuis par Jean de Montlyard, Lyon, 1615, *in-fol.* avec les mêmes figures qui avoient servi à l'Édition de Chappuis. L'ouvrage Latin a souvent été réimprimé, et les Italiens l'ont aussi traduit dans leur langue. M. de la Monnoye se trompe, en supposant que Pierre Valeriano mourut en 1550 ; il ne mourut qu'en 1558, à Padoue, dans sa quatre-vingt-troisième année. » *Ibid.*, p. 502.

25. La version numérique de l'exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Grenade est consultable à l'adresse suivante : <<http://adrastea.ugr.es>>, consulté le 20 décembre 2011.

26. Joseph Denais, *Armorial général de l'Anjou*, t. III, Angers, Germain et G. Grassin, 1885, p. 441.

27. Johannes Baptist Rietstap, *Armorial général, précédé d'un Dictionnaire des termes du blason*, t. I, Gouda, G.B. van Goor Zonen, 1884, p. 809.

le Régime français ou dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle. Il se peut par ailleurs que l'exemplaire de l'UQAM ait eu plusieurs autres possesseurs, avant de se retrouver dans la bibliothèque du Collège Sainte-Marie.



Figure 3. Blason des Goyet de l'Orléanais dans l'exemplaire de l'UQAM.

Notons que l'exemplaire conservé à l'UQAM ne comporte aucun autre ex-libris que les trois estampilles qui se trouvent sur la page de titre. On ne trouve pas non plus d'*ex-dono*, d'annotations ou de passages soulignés qui permettraient de mieux éclairer son histoire. Nous en sommes réduit à conclure que le livre est entré dans la collection des jésuites de Montréal entre 1848 et 1969, dates respectives de fondation et de dissolution du Collège Sainte-Marie. Nous savons cependant que la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, à Montréal, possède une édition de 1571 du recueil d'*Emblèmes* d'Alciat, publié à Bâle chez Thomas Guarin<sup>28</sup>, l'imprimeur qui donna les éditions en 60 livres des *Hieroglyphica* en 1567 et 1575.

28. André Alciat, *Emblematum liber*, Bâle, Apud Thomam Guarinum, 1571.

Au-delà du cas particulier des jésuites de la Nouvelle-France et de la province ecclésiastique du Canada français, il faut noter la prédilection marquée de la Compagnie de Jésus pour la somme du langage symbolique de la Renaissance de Valeriano. Ainsi, la Bibliothèque municipale de Lyon conserve trois éditions (1575, 1602 et 1610) des *Hieroglyphica* qui faisaient partie du fonds du Collège de la Trinité de la Compagnie<sup>29</sup>. En outre, la bibliothèque des jésuites français de Pékin, dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, possédait un exemplaire d'une réédition de 1628<sup>30</sup>.

Une telle prédilection n'est pas étonnante quand on sait que l'un des plus éminents égyptologues avant Champollion était Athanase Kircher (1601-1680), jésuite allemand, auteur notamment d'un traité intitulé *Lingua aegyptiaca restituta*, publié en 1643, qui cherchait à restituer la langue perdue des anciens Égyptiens<sup>31</sup>. Enfin et surtout, le beau collectif sous la direction de Giovanni Dale, *L'art des Jésuites*<sup>32</sup>, traduit en français en 2003, a rappelé combien l'image avait été centrale non seulement dans les *Exercices spirituels* de saint Ignace, mais également dans l'œuvre missionnaire de la Compagnie de Jésus en Amérique du Sud et en Asie, en plus de constituer l'un des piliers de leur pédagogie dans les collèges; cette pédagogie était vouée à la propagation d'un savoir chrétien et humaniste, au sein duquel l'image était une fin en soi qui mettait en avant l'implication de l'élève dans l'apprentissage, selon la « méthode parisienne » préconisée par le fondateur de l'ordre.

On imagine volontiers les jésuites montréalais, héritiers de cette longue tradition remontant à la Renaissance, tenter, à leur modeste mesure, d'appliquer la méthode d'Ignace de Loyola dans l'enseignement du latin, et cela, en recourant aux *Hieroglyphica* et en invitant les élèves à interpréter le sens symbolique des gravures avant de confronter leurs intuitions au commentaire de Valeriano.

- 
29. Il s'agit respectivement de l'édition bâloise de 1575 publiée par Thomas Guarin, conservée sous la cote Part-Dieu – silo fonds ancien 28392, de l'édition lyonnaise de 1602 publiée par Paul Frelon, conservée sous la cote Part-Dieu – silo fonds ancien – Coll. Jés. Fontaines 5<sup>e</sup> étage – SJ AK 129/42, et de l'édition lyonnaise de 1610 publiée par le même imprimeur, conservée sous la cote Part-Dieu – silo fonds ancien 23475, 31156 et 128067.
30. J. Dehergne, « La bibliothèque des Jésuites français de Pékin dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 58, 1969, p. 147.
31. P. Findlen, « Scientific spectacle in baroque Rome: Athanasius Kircher and the roman college museum », dans M. Feingold (dir.), *Jesuit Science and the Republic of Letters*, Cambridge, The MIT Press, 2003, p. 225-284.
32. G. Dale (dir.), *L'art des Jésuites*, trad. M.-P. Duverne et E. Schelstraete, Paris, Mengès, 2003.

## ANNEXE A

Édition et traduction de la *Vita* de Valeriano par Antoine Du Verdier<sup>33</sup>

**Référence :** Giovanni Pierio Valeriano, *Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum, aliarumque gentium literis commentarii*, Lyon, apud Bartholomæum Honoratum, 1586, \*7, v<sup>o</sup>.

## AUTHORIS VITA AB ANTONIO VERDERIO BREVITER ENARRATA

Joannes Pierius Valerianus, Belluni (quæ Marchiæ Tarvisinæ civitas est) patre in bellum profecto natus, amico fuit ab ineunte ætate erga literas animo: sed cùm annum ætatis suæ nonum vix implevisset, parente vitæ functo domesticarum rerum cura à literarum studio disturbatus potius est quàm aversus: eique exigua res domi cum esset, matre et duabus sine dote superstitibus sororibus, multarum tantum sollicitudinum per legitimam successionem possessor factus, Patriitiis quibusdam Venetis servire per egestatem coactus est. Atque hæc de se ipse testatur omnia, quadam qua vitæ suæ calamitatem luget Elegia:

*Duriter eductus sum primo, dum pater absens  
Horrida pro patriis finibus arma gerit.  
Dumque ille Augurdi per culmina militat ardens  
Et subit horrenda sæva pericla necis,  
Aptus eram studiis. Studium mea sola voluptas:  
Ocia sed studiis nulla fuere meis.  
Vix bene finieram nonum tum parvulus annum,  
Multiplicis cessit quum mihi cura domus.  
Tractabamque puer non pauca negocia solus  
Dum pater Adriacas sæpe frequentat aquas.  
Adde quod invisit distentum litibus illum,  
Illum mi rapuit mors inopina patrem.*

Et paulo post:

*A patruo demum Venetas accitus ad undas,  
Vix menses nostro viximus aëre decem.  
Patriitiis igitur servire coëgit egestas  
Ærumnosa, bonis invida principiis.*

Et postea:

*At genitrix pauper, geminæ sine dote sorores,  
Quas miseris frustra spes fovet una mei,  
Exposcunt à me fraterni præmia juris,  
Sed chartas nullas, carmina nulla volunt.*

33. Par souci de brièveté, l'annotation de la traduction ne vise à éclairer que les références les plus obscures. Pour cette raison, les personnages bien connus tels Hippolyte de Médicis, Battista Egnazio ou Pietro Bembo avec qui Valeriano était en relation ne feront pas l'objet d'une présentation. De même, nous ne faisons pas de note sur les références évoquées par Du Verdier lorsque sa notice est déjà suffisamment explicite, par exemple à propos de l'éloge de Valeriano par Vivès dans son *De disciplinis tradendis*.

Ab Urbano demum Valerio patruo suo disciplinis liberali homine dignis institutus, eam eruditionem adeptus est quam quisque ex ejus operibus judicare potest : ob eamque meruit cui Hippolytus Medices princeps illustrissimus, Cardinalis postea factus, erudiendus, monendusque traderetur. Hieronymum Donatum et Andream Critteum Patritios Venetos summa sibi necessitudine devinxit : Baptistæ Egnatio, Marco Antonio Sabellico, Cælio Calcagnino, Jo. Manardo, Achilli Bocchio, Syncero Sannazario, Romulo Amasæo, et Arnoldo Arlenio viris magna doctrina et eruditione præditis familiaris fuit, ac Petrum Bembum quadam ad Urbanum patrum Epistola amicuum suum speciatim appellat. Virgilium collatis variis codicibus emendavit, cujus in hac re laborem commendat summopere Ludovicus Vives sub finem libri tertii de tradendis disciplinis. Carminum libros aliquot, Hieroglyphica sive de sacris Ægyptiorum literis commentarios, Sphæræ compendium, et Pro sacerdotum barbibus scriptis, cui libello videlicet barbarum defensionem. Epistolam ad Andream Alciatum præfécit F. Minutius Calvus Romanus Typographus, qua Castigationum illius in Pandectas meminit. Scripsisse fertur et alia in quæ nondum incidi. Cum Julius Cæsar Scaliger in Hypercritico omnes poëtas notet : *Olim, inquit, Pierii non pauca vidimus : quæ propter temporis longinquitatem nunc excidere nobis, etiam nescio quid de Carpione et Catullo : Verum earum scriptionum nihil extant apud nos impresentia, forte inter alias congeries, ejus Ioathas repertus est à me. Quare de ipso aliquid dicendum etiam arbitror, quem equidem, huic subjunxi : quod uterque longe abhorrebat à profanis atque impudicis argumentis. Ille vitia insectando, præmia bonis proponendo, hic exemplo divini illius viri qui pro JESU nomine mortem cum vita commutare minime dubitavit. Præsertim cum affixa poëmati Epistola et viri christiani sapiat animum, et eadem dicat quæ Palingenius, sed talibus adornata numeris ac figuris orationis, ut non solum sapiens, ut ille, sed etiam poëta, non versificator (quod neglexit ille) appellari mereatur. In opere autem ipso cum materia tenuis est et jejuna, tum vulgaris. Quare vix capere potest poëtica corpus eloquentiæ. Ille autem contra nititur multis conatibus obruere splendorem orationis, nihilque ommittere quod cum simplici christianaque veritate inoffensum poëta studium conjungere valeat.* Planè adverte Scaligerum hæc in illum eructasse ne ei innotatus abiret. Cæterum Pierius postquam tot sui monumenta reliquisset senio confectus diem supremum obiit.

## VIE DE L'AUTEUR BRIÈVEMENT RELATÉE PAR ANTOINE DU VERDIER

Giovanni Piero Valeriano, fils d'un père parti à la guerre et né à Bellune, capitale de la Marche Trévisane, eut une prédisposition pour les lettres dès l'âge le plus tendre, mais, alors qu'il atteignait à peine neuf ans, son père étant décédé, il fut détourné des études littéraires, malgré qu'il en eût, par les soucis domestiques. Comme il subissait l'étroitesse de la vie domestique, étant devenu, par succession légitime, protecteur de sa mère et de ses deux sœurs sans dot, face à tant de soucis de toute sorte, il fut contraint par l'indigence de se mettre au service de certains patriciens de Venise. Et il en porte d'ailleurs lui-même témoignage dans une élégie où il déplore les malheurs de son existence :

*Je fus mis au monde difficilement, alors que mon père absent  
Prenait les terribles armes au service de la patrie.  
Pendant qu'il combattait avec ardeur dans les montagnes d'Agordo  
Et qu'il subissait les terribles et cruels dangers de la mort,*

*J'étais fait pour les études, les études étaient mon seul plaisir,  
 Mais je n'eus pas de loisir pour les études.  
 Au moment où, encore tout petit, j'avais à peine neuf ans,  
 Le soin de la maison me requit à de multiples occasions.  
 Et, enfant, je me chargeais seul de nombreuses affaires  
 Pendant que mon père naviguait souvent sur les eaux de l'Adriatique.  
 À cela s'ajoute qu'il était chargé d'odieux procès,  
 Ce père qu'une mort inattendue m'enleva.*

Et un peu plus loin, on lit :

*Après avoir été appelés aux rives de Venise par un oncle,  
 Nous vécûmes presque dix mois de l'air du temps.  
 Je fus alors contraint de servir des patriciens par cette indigence  
 Accablée de peines et envieuse des bons commencements.*

Et on lit ensuite :

*Et ma mère désargentée et mes sœurs jumelles sans dot,  
 Misérables pour qui je suis hélas ! l'unique espoir,  
 Implorent de moi les bénéfiques du devoir fraternel,  
 Mais ne veulent ni écrits ni poèmes.*

Après avoir été formé par son oncle Urbano Valeriano<sup>34</sup> dans les disciplines dignes d'un homme libre, il acquit cette érudition dont quiconque peut se faire une idée à partir de ses œuvres et grâce à laquelle il obtint d'éduquer Hippolyte de Médicis, prince très illustre qui devint après cardinal, en ayant la charge de l'éclairer et de l'instruire. Il noua des liens de très grande amitié avec Geronimo Donato et Andrea Gritti, patriciens de Venise, il fut un familier de Battista Egnazio, de Marco Antonio Sabellico, de Cælio Calcagnini, de Giovanni Manardo, d'Achille Bocchi, de Syncero Sannazaro, de Romulo Amaseo et d'Arnoldo Arlenio, tous hommes d'un grand savoir et d'une érudition vantée. Il appelle Pietro Bembo en particulier son ami dans une lettre à son oncle Urbano. Il corrigea Virgile<sup>35</sup> en collationnant différents manuscrits, travail pour lequel Jean-Louis Vivès fait son éloge avec le plus grand soin à la fin du livre III de son *De disciplinis tradendis*. Il est l'auteur d'un certain nombre de recueils de poèmes, des *Commentaires sur les hiéroglyphes ou lettres sacrées des Égyptiens*, d'un *Compendium de la Sphère*<sup>36</sup>, d'un traité *Pour la barbe des prêtres*<sup>37</sup>, livret composé il va sans dire pour la défense des barbes, en tête duquel l'imprimeur romain F. Minutius Calvus publia une épître

- 
34. Fra Urbano Valeriano (1442-1524), notamment parce qu'il avait voyagé en Égypte, était considéré par ses contemporains comme l'un des plus éminents égyptologues et ne sera surpassé à ce titre que par son neveu.
35. Édition originale: *Castigationes et varietates virgilianæ lectionis*, Rome, Antonius Bladus Asulanus, 1521 (n° XV-1 dans la bibliographie Pellegrini).
36. Édition originale: *Compendium in sphaeram*, Rome, Antonius Blades Platina Asulanus, 1537 (n° XX-1 dans la bibliographie Pellegrini).
37. Édition originale: *Pro sacerdotum barbis*, Rome, F. Minutius Calvus, 1531 (n° XIX-1 dans la bibliographie Pellegrini).

dédicatoire à André Alciat, dans laquelle il se souvient des *Corrections aux Pandectes*. On dit qu'il a écrit d'autres œuvres que je n'ai pas encore eues entre les mains. Comme Jules-César Scaliger, dans son *Hypercriticus*<sup>38</sup>, censure tous les poètes, il écrit :

« Jadis nous avons lu beaucoup de choses de Pierio, mais dans un temps fort reculé : aussi en avons-nous perdu le souvenir. J'ai lu aussi je ne sais quelle pièce sur Carpion<sup>39</sup> et Catulle<sup>40</sup>. Mais je ne possède actuellement aucun de ces textes. J'ai trouvé par hasard dans la masse de ses publications son *Joathan*<sup>41</sup>. Et c'est pourquoi, à mon avis, quelques lignes doivent lui être consacrées. Je l'ai rapproché du précédent<sup>42</sup> car tous deux sont fort éloignés des sujets profanes et impudiques : l'un poursuit les vices et propose aux bons des récompenses ; l'autre cite l'exemple de ce saint qui pour l'amour de Jésus n'hésita pas à changer la vie contre la mort. C'est surtout que la lettre jointe au poème dénote le chrétien et que le discours en est le même que celui tenu par Palingène ; mais les ornements du rythme et des figures de style sont tels qu'outre le titre de philosophe – comme l'autre – il mérite aussi celui de poète et non de versificateur – ce dont Palingène ne s'est pas soucié. Dans l'œuvre même la matière est non seulement mince et pauvre, mais aussi vulgaire ; par suite il était difficile de lui donner corps par le discours poétique. Mais Pierio a fait les plus grands efforts pour pallier ce défaut par l'éclat du discours, ne négligeant rien pour associer à la simplicité et à la vérité chrétiennes tous les ornements poétiques permis<sup>43</sup>. »

Il est bien clair que Scaliger s'est emporté contre cet homme de manière à ce qu'il n'échappe pas à la censure. Du reste, Pierio, après qu'il eut laissé un grand nombre d'écrits, mourut, accablé par son grand âge.

- 
38. L'*Hypercriticus* correspond au livre VI du traité de Scaliger et la référence de la citation donnée par Du Verdier est la suivante dans l'édition originale : *Julii Cæsaris Scaligeri, viri clarissimi, Poeticæ libri septem*, Lyon, apud Antonium Vincentium, 1561, p. 307.
39. Édition originale : *Prælua quædam, De studiorum conditione sermo. Epigrammatum liber I. Odarum alter. Carpionis fabula. Leucippi fabula. Protesilaus Laodamiæ. Vitæ suæ calamitas. In Francisci Grittei desiderium. Nenia*, Venise, ex ædibus Joannis Tacuini, 1509 (n° VII dans la bibliographie Pellegrini).
40. Il s'agit des leçons que Valeriano donna au *Studio* de Rome et qui n'ont été conservées que sous forme manuscrite à la Bibliothèque vaticane sous la cote lat. 5215 : *Prælectiones in Catullum Auditorum Quorundam Diligentia Dum Profiteretur ad Verbum Exceptæ*.
41. Édition originale : *Joathas rotatus*, Rome, Per Stephanum et Herculum socios, 1512 (n° VIII dans la bibliographie Pellegrini).
42. Il s'agit de l'auteur abordé par Scaliger dans la notice précédente, à savoir Palingène (1500-1543), auteur du *Zodiacus vitæ* (1535), connu pour sa critique acerbe du clergé, au point que sa dépouille fut exhumée et brûlée pour hérésie.
43. Nous citons la traduction de C. Caillou : *Le livre VI de la Poétique de J.-C. Scaliger (Hypercriticus). Traduction et étude*, thèse de doctorat sous la direction de P. Laurens, Université de Poitiers, 1988, p. 58-59. Par souci d'uniformité, nous avons toutefois utilisé la forme vernaculaire Pierio plutôt que la forme latine Pierius retenue par la traductrice.

---

## ANNEXE B

---

### Notice de *Hieroglyphica* de Valeriano

#### AUTEUR

Valeriano Bolzani, Giovanni Pierio [Valeriano, Pierio, dit Pierius] (1477-1558).

#### TITRE

*Hieroglyphica*.

#### ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Barthélemy Honorat, 1586.

#### LANGUES

Latin et grec.

#### PRÉSENTATION

Les *Hieroglyphica* de Giovanni Pierio Valeriano Bolzani (dit Pierio Valeriano, ou parfois simplement Pierius) sont une œuvre fascinante pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la littérature symbolique. Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition du livre d'emblèmes, genre qui fut fort populaire aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, principalement grâce à André Alciat et à son *Emblematum liber* (publié originellement en 1531 à Augsbourg). Ce recueil présentait une série d'épigrammes latines portant sur une chose (*res*) quelconque (objet, plante, animal, anecdote mythologique ou historique) accompagnées d'une gravure, dont le sens symbolique était attesté par un texte antique.

Ces références aux écrits antiques, si caractéristiques des humanistes, se retrouvent également dans les *Hieroglyphica*. Ce livre se proposait initialement d'interpréter les *Hieroglyphica* d'Horapollon, ouvrage du V<sup>e</sup> siècle proposant une lecture symbolique et allégorique des hiéroglyphes égyptiens et qui avait été imprimé en grec en 1505 chez Alde Manuce à Venise. Toutefois, l'ouvrage de Valeriano va plus loin dans son ensemble : il se veut une somme syncrétique des symboles issus de la culture chrétienne comme des traditions antiques gréco-latines, hébraïques et égyptiennes, en plus de l'héritage symbolique populaire médiéval, afin de présenter une interprétation du monde dans sa signification unie, cachée et sacrée. En somme, il s'agit d'une tentative de synthèse du monde par une étude des signes de tous les domaines du savoir pouvant se prêter à une interprétation symbolique.

Cette entreprise gigantesque se traduira, en 1556, par la première publication des *Hieroglyphica* en latin à Bâle (Suisse), chez M. Isengrin. Par la suite, ce livre connaîtra une vingtaine de rééditions, dont deux traductions en français. La collection des Livres rares de l'UQAM possède un exemplaire de l'édition latine de 1586, parue à Lyon chez Barthélemy Honorat. Cette somme littéraire symbolique prend la forme de cinquante-huit « livres » (ou chapitres) dédiés à des personnalités contemporaines de l'auteur, portant chacun sur un thème particulier, dont les descriptions sont régulièrement illustrées d'une gravure sur bois dans la tradition du livre d'emblèmes. Il s'adressait avant tout aux nobles et aux intellectuels de l'époque; bien que par la suite (surtout au

xvii<sup>e</sup> siècle) le livre d'emblèmes se popularisera grandement, les *Hieroglyphica*, du fait de leur très grande envergure thématique probablement, resteront plus liés aux milieux érudits.

## PAGE DE TITRE

HIEROGLYPHICA' | SEV DE SACRIS AEGYPTIORVM, | ALIARVM'QVE GENTIVMLITERIS | COMMENTARII. | A IOANNE PIERIO VALERIANO *Bellunen fi fumma cum industria exa- | rati, & in libros quinquaginta octo redacti: quibus etiam duo alij | à quodam eruditissimo viro sunt annexi.* | Recens operis editio, variis iconibus, & numismatibus affabrè elaboratis deco- | rata, multoque quàm antehac elimatior. | CUM COPIOSISSIMO INDICE. | [marque de l'imprimeur Barthélémy Honorat, 140 mm × 110 mm; Silvestre 1206] | LUGDUNI, | APVD BARTHOLOMAEVM HONORATVM. | AD INSIGNE VASIS AVREI. | [ligne 75 mm] | M. D. LXXXVI. | CVM PRIVILEGIO REGIS.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup>; [tel quel] \*<sup>8</sup> A-Z<sup>6</sup> AA-ZZ<sup>6</sup> &&<sup>6</sup> a-b<sup>6</sup> Aaa-Ccc<sup>6</sup> Ddd<sup>8</sup> [\$4 signés; K2 signé k2]; p. [16] 1-588 [52] = [656]. [page 165 chiffrée 161, p. 283 chiffrée 287, p. 306 chiffrée 206, p. 420 chiffrée 430].

## CONTENU

\*1<sup>r</sup> page de titre; \*1<sup>v</sup> vide; \*2<sup>r</sup> à \*3<sup>r</sup> dédicace de l'auteur à Cosme de Medicis; \*4<sup>r</sup> table des chapitres; \*4<sup>v</sup> liste des auteurs cités; \*5<sup>v</sup> liste des références aux Écritures; \*7<sup>v</sup> brève biographie de Valeriano, signée Carolo; \*8<sup>r</sup> bref avis au lecteur, suivi d'un extrait du privilège en moyen français; \*8<sup>v</sup> gravure pleine page représentant Valeriano, son livre à la main; A1<sup>r</sup>-b6<sup>v</sup> 60 livres (ou chapitres) composant l'ouvrage, chacun dédié à une personnalité de l'époque; Aaa1<sup>r</sup>-Ddd6<sup>r</sup> *index rerum et verborum*; Ddd6<sup>v</sup>-Ddd7<sup>v</sup> index des termes grecs; Ddd8<sup>r/v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Nombreuses lettres ornées d'arabesques. Bandeaux de style Renaissance au début de l'ouvrage. Nombreuses gravures sur bois (provenance : Florence, Philippe Tinghi), de dimensions variables, illustrant le sujet symbolique du passage correspondant.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

375 mm × 240 mm. Aucun filigrane d'imprimeur repéré. Filigrane du relieur : 2 lettres 'B' majuscule dos à dos, surmontées d'une couronne avec une petite fleur au bout [première garde inférieure].

## NOTES

Privilège royal d'une durée de dix ans, accordé par le Conseil (De Neufville), en juillet 1575 [\*8<sup>r</sup>].

Provenance: ex-libris manuscrit sur la page de titre, presque totalement effacé, au nom de «Guilielmi An[el]ijj» [\*1<sup>r</sup>]. Quatre ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie de Montréal, trois en latin, à l'encre rouge [recto de la garde supérieure et \*1<sup>r</sup>], et un en français, à l'encre bleue [\*1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 3003 estampillé à l'encre bleue [\*1<sup>r</sup>]. Étiquette rouge et blanche avec la référence «E1 3-6» [contreplat supérieur].

Plaine reliure de veau fauve (xvi<sup>e</sup> siècle), usée. Plats ornés d'une vignette dorée de forme ovale. Filet doré gravé sur les plats. Contreplats cartonnés. Les deux plats sont complètement détachés. Fragment de manuscrit sur parchemin, avec écriture cursive, visible sur les contreplats. Dos à six nerfs orné de fleurons dorés avec titre abrégé gravé.

Le folio \*1, déchiré sur les tranches latérale et supérieure, a été anciennement restauré avec un folio blanc. \*3<sup>v</sup>: une pièce de papier circulaire a été ajoutée (collée) postérieurement à l'impression, représentant un blason: heaume entouré de plumes, surmontant un écu (lignes diagonales et pélicans). Deux aigles encadrent l'écu, sous lequel est inscrite la devise: «PLVS PATRIÆ ME TANGIT AMOR». Cette pièce de papier recouvre un cul-de-lampe imprimé.

Marginalia imprimées. Note manuscrite à l'encre brune au recto de la garde supérieure: «*Ardo da presso & da longi mi Struggo [Ardo d'appresso, & da longhi mi struggo]*». Essais de plume au crayon sur le contreplat supérieur. Note marginale illisible car recouverte d'encre brune [\*2<sup>r</sup>]. Fortes mouillures dans la partie supérieure des folios, et traces le long des deux autres tranches. Folio C1 perforé au niveau de la tranche, sans perte de texte. Folio NN1 fortement déchiré au niveau de la tranche, sans perte de texte. Folios NN3 et OOI déchirés dans le coin supérieur, sans perte de texte.

COTE

YPJ4.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, II, 53 (éd. latine de 1579).

Baudrier, IV, 113 (trad. française de 1576), 161 (éd. latine de 1579).

Brunet, V, p. 1042.

Brun, p. 306.

Graesse, VI, 239.

Silvestre, 1206.

Daly, Peter M., *Literature in the Light of the Emblem: Structural Parallels Between the Emblem and Literature in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Toronto, University of Toronto Press, 1979, 245 p.

Daly, Peter M. et John Manning (dir.), *Aspects of Renaissance and Baroque Symbol Theory 1500-1700*, New York, AMS Press Inc., 1999, 283 p.

Spica, Anne-Elisabeth, *Symbolique humaniste et emblématique: l'évolution et les genres (1580-1700)*, Paris, Honoré Champion, 1996, 622 p.

Rédaction: Cybèle Laforge, avec la collaboration de Brenda Dunn-Lardeau, de Sandy Ferreira Carreiro et de Manuel Nicolaon [30 novembre 2011].



ÉPILOGUE

COMMENT LES AUTEURS  
CLASSIQUES PRÉPARENT  
AU REGARD  
ANTHROPOLOGIQUE...

JANICK AUBERGER, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



e domaine d'étude qui est le mien, l'Antiquité gréco-romaine, m'a incitée à regarder quels sont les auteurs anciens qui coulent des jours tranquilles – trop tranquilles – dans la collection des livres rares de l'UQAM. En commençant bien évidemment par les ouvrages du xvi<sup>e</sup> siècle, puisque ce sont ceux qui nous intéressent ici, et portant de surcroît l'ex-libris du Collège Sainte-Marie.

Les auteurs anciens figurent en bonne place dans la liste globale des livres publiés au xvi<sup>e</sup> siècle (voir la liste sur le site : <<http://www.livresanciens.uqam.ca/pdf/15e.pdf>>). Nul ne s'en étonnera puisque nul n'ignore leur importance pour les humanistes européens, quand ce vaste mouvement de restauration des lettres et de la pensée antiques lança l'Italie, puis la France et l'Europe du Nord dans la redécouverte et la promotion de leurs œuvres. Parmi ceux que l'UQAM protège, la

grande majorité (17 sur 20) portent l'ex-libris du Collège Sainte-Marie et proviennent donc du collège jésuite qui nous intéresse ici. Le lecteur trouvera en notes et en annexe les références de tous ces ouvrages<sup>1</sup>.

Si l'on essaye de mettre un certain ordre logique dans cette liste, on distingue, bien à part dans leur catégorie, les piliers de l'enseignement rhétorique cher aux jésuites, comme les œuvres de Cicéron, dont on a bien montré l'importance pour comprendre à la fois la Renaissance et la pédagogie jésuite<sup>2</sup>. Le manuscrit de Cicéron présent dans la collection uqamienne<sup>3</sup> provient non pas du Collège Sainte-Marie, mais de l'École normale Jacques-Cartier; qu'à cela ne tienne, le Collège Sainte-Marie lui portait également de l'intérêt, puisque la collection révèle aussi ses œuvres en quatre tomes, publiées à Paris chez Charles Estienne en 1554-1555<sup>4</sup>. L'œuvre de Cicéron représente même la plus importante publication de Charles Estienne, qui reproduit ici, en grand format, l'édition qu'avait éditée son frère Robert I à Paris en 1543. Depuis le *Ratio Studiorum*, Cicéron nourrit le style des élèves et inculque les préceptes de l'art oratoire, et il impose à la culture occidentale une sorte de dénominateur commun, marquant les générations successives de son empreinte, quelles que soient les vicissitudes connues par les programmes et la désaffection qu'ait pu connaître la rhétorique à certaines époques. Personne ne peut être surpris de le voir ainsi représenté dans la collection, surtout que cet ouvrage contient des traités aussi importants que le *De Senectute* ou le *De Amicitia*.

Homère<sup>5</sup> et Lucrèce<sup>6</sup> sont des poètes incontournables de l'éducation humaniste. On pourrait s'étonner cependant de voir Lucrèce, dont la pensée matérialiste ne s'accorde guère avec le *Ratio Studiorum*, au programme du Collège, mais les jésuites savaient depuis longtemps qu'il était possible d'expliquer chrétiennement les classiques, que leurs lacunes pouvaient être comblées et leurs erreurs réfutées à la lumière du

- 
1. Mais voici à tout le moins les noms de ces 17 auteurs: les auteurs de langue grecque Appien, Arrien, Dion Cassius, Euclide, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hérodote, Homère, Hygin, Philon; les auteurs de langue latine Cassiodore, Jules César, Cicéron, Cyprien, Lucrèce, Silius Italicus, Tite-Live. Les notices de ces livres figurent en annexe.
  2. R.A. Maryks, « Le cicéronianisme jésuite: un pont entre l'Est et l'Ouest », dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, p. 61-74.
  3. Cicéron, *Des termes extrêmes des biens et des maux*, [Italie, vers 1460].
  4. Cicéron, *Œuvres*, vol. II, Paris, Charles Estienne, 1554.
  5. Eustathe de Thessalonique, *Commentaires sur l'Iliade et l'Odyssée*, Bâle, Jérôme Froben et Nicolas Episcopus, 1559; Homère, *Odyssée*, [Genève], Eustache Vignon, 1574.
  6. Lucrèce, *De la nature*, Lyon, Antoine Gryphe, 1576.

christianisme. Le père Possevin<sup>7</sup> avait déjà montré de quelle manière on pouvait utiliser Lucrèce, en comparant par exemple tel extrait avec tel passage des Pères de l'Église. L'humanité était ainsi révélée en ses divers aspects et, même s'il fallait expurger ici ou là, Lucrèce, si « subtil » et si « élégant », pouvait être pour les élèves un excellent levier pour stimuler leur volonté et les amener à dépasser le génial païen. Homère ne posait pas le même problème moral. Il est bien présent, d'abord par l'intermédiaire du commentaire d'Eustathe, professeur de rhétorique puis évêque et métropolitain à Thessalonique au XII<sup>e</sup> siècle. Ses remarques philologiques, étymologiques et ses commentaires littéraires, publiés à Bâle en 1559, étaient un excellent auxiliaire à l'étude des deux épopées d'Homère. L'autre ouvrage, en grec et en latin, est en provenance de Genève. Ce deuxième ouvrage, imprimé en 1574, contient l'*Odyssee*, qui est le premier récit de rencontres successives, et toutes aventureuses, avec un autre monde : quand Ulysse prend le large et quitte Troie pour retrouver son royaume d'Ithaque, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, il fait partie de l'armée des vainqueurs, ses nefes sont chargées de butin, il est le héros victorieux et rusé qui personnifie la supériorité et la fierté grecques.

Son retour calamiteux va lui imposer un certain nombre de remises en question. Ses naufrages successifs le mettent en contact avec des populations inconnues, qui ignorent les valeurs et le mode de vie grecs et n'en ont pas moins un certain art de vivre. Par exemple, les Cyclopes (chant 9) sont des éleveurs sans ville et sans loi, qui ne respectent aucunement les devoirs d'hospitalité que tout Grec considère comme sacrés ; en revanche, ils sont d'excellents pasteurs et la nature leur offre tout à profusion, sans qu'ils aient besoin de travailler. Serait-ce un choix de vie possible ? Les Lotophages (chant 9), quant à eux, lui proposent de mâcher une herbe qui lui enlèvera la mémoire de son identité et lui permettra de vivre heureux sans le fardeau du « souvenir de soi et des autres ». Cette nourriture de l'oubli est tentante, et les marins ne sont pas loin de succomber aux charmes de « l'oubli du retour » (v. 84-92) ; mais l'homme n'est-il pas fait de ses souvenirs et de sa mémoire, quelque encombrante qu'elle soit ?

---

7. « Lucrèce, parmi les poètes qui ont écrit sur les choses naturelles, est le plus subtil, le plus élégant, mais il contient des textes à ne pas exposer aux adolescents comme l'invocation à Vénus, l'éloge d'Épicure dans lequel il ruine l'immortalité de l'âme, la Providence et toute religion, sans parler de ses opinions absurdes sur l'attraction des atomes par le seul jeu du hasard ou sur la pluralité des mondes. Si on l'expliquait, il faudrait tirer des poèmes grecs de Grégoire de Naziance, ou des poèmes latins de Boèce, la vraie manière de penser sur ces doctrines ; par contre, je ne nierais pas qu'on puisse expliquer dans Lucrèce ses disputes sur le mépris de la mort, la fuite de l'amour, la répression des passions, l'apaisement des mouvements des esprits, la tranquillité de l'âme (*suave mari magno*), le sommeil, le lever et le coucher des astres, les éclipses du soleil et de la lune, de la nature et de la foudre, de l'arc-en-ciel, les causes des maladies, etc. », Antoine Possevin (Antonius Possevinus, *De poesi et pictura ethnica humana et fabulosa...* 1595, dans *Bibliotheca selecta de ratione studiorum* II, Cologne, 1607).

Et perdre sa mémoire n'est-il pas perdre – aussi – sa dignité? Il valait la peine de méditer sur ces questions. Calypso (chant 5) se donne à lui et lui propose l'immortalité. Encore une dangereuse tentation pour un homme qui se sait mortel et qui connaît les ravages de la vieillesse, sur lui mais aussi sur cette épouse qui l'attend et dont Calypso est la parfaite antithèse. Mais la grandeur de l'homme n'est-elle pas d'affronter sa nature et de ne pas vouloir fuir l'inévitable? Épreuve après épreuve, renoncement après renoncement, le voyageur naguère superbe perd ses présomptions, ses certitudes, ses compagnons – et tout son butin. Il accostera le quai d'Ithaque, ruiné et misérable, mais riche d'expériences sur les diverses manières de vivre, fier d'être un être humain, d'avoir connu d'autres mondes... et finalement d'être Grec! Car Ulysse a refusé toutes les tentations et gardé son objectif premier. On n'en finirait pas de commenter cette propension, encore balbutiante, d'aller à la rencontre des autres, mais pour mieux revenir chez soi et reprendre son mode de vie d'antan, conforté dans ses habitudes. Il n'en est pas moins devenu « celui qui visita les villes et connut les mœurs de tant d'hommes » (chant 1, v. 3). Première œuvre de la civilisation occidentale, l'*Odyssee* pose déjà toutes les questions qu'un explorateur ou un voyageur se pose. Les réponses changent selon les époques, mais les questions restent pertinentes. Que vient-on trouver dans un nouveau pays, sur d'autres rivages: un reflet de soi-même ou une nouvelle manière de vivre? Qu'y perd-on? Qu'y gagne-t-on? Et comment traiter l'Autre rencontré au fil du voyage? L'*Odyssee*, outre les bénéfiques philologiques qu'elle pouvait offrir, pouvait susciter – comme elle suscite encore – des milliers de questions éthiques, philosophiques, religieuses dont les jésuites ont dû tirer parti. Pour leur propre formation et celle de leurs élèves.

Dans le même ouvrage, on trouve la *Batrachomyomachie*, pastiche de l'*Iliade* qu'on attribuait jadis au même auteur que les deux célèbres épopées. C'est une très plaisante épopée, une *Iliade* de basse-cour. On garde le vers noble, la belle langue, l'hexamètre dactylique; on garde les prouesses guerrières et les exploits surhumains des héros, mais les héros sont ici des grenouilles et des rats qui luttent avec acharnement autour d'un étang: on est très loin de Troie! Très appréciée au Moyen Âge et à la Renaissance, cette parodie d'épopée pouvait, bien sûr, contribuer à entraîner les élèves aux joies de la création littéraire et des imitations « à la manière de », sans oublier l'art de la prosodie, si important dans le plan d'études du Collège.

D'autres œuvres servent la foi chrétienne et trouvent donc tout naturellement leur place sur les rayons de la bibliothèque, comme les œuvres de Cyprien<sup>8</sup>, d'Eusèbe de Césarée<sup>9</sup>, de Flavius Josèphe<sup>10</sup> ou de Philon d'Alexandrie<sup>11</sup>, reconnu dans ses efforts pour concilier la philosophie et la religion. D'une manière plus détournée, il apparaît aussi qu'Hérodote pouvait servir à la lecture des Saintes Écritures, et l'exemplaire dont nous disposons, qui contient non seulement les *Histoires* d'Hérodote, mais aussi des extraits de l'*Histoire de la Perse* de Ctésias, des passages de la *Vie d'Artaxerxès* de Plutarque, d'Athénée, de Xénophon, de la Souda, de Démétrios de Phalère, peut être versé dans cette catégorie<sup>12</sup>, puisqu'il offrait par ses descriptions du Proche-Orient et par son histoire de la Perse la possibilité d'éclairer ce qui, dans la Bible, rendait la compréhension des réalités proche-orientales difficile pour un non-initié. Ce n'était certes pas son but premier, mais on comprend comment un éditeur pouvait exploiter ce genre de texte : Henri Estienne, converti au protestantisme, ne s'en est pas privé. On trouve aussi des ouvrages scientifiques, comme celui d'Euclide. Et l'on sait que la pédagogie jésuite se voulait aussi très scientifique, quel que soit le programme choisi. On sait que les mathématiques d'Euclide conditionnèrent le savoir dans cette discipline pendant presque 2000 ans. L'exemplaire abrité à l'UQAM est intéressant dans la mesure où chaque feuillet imprimé est précédé d'un feuillet vierge, intercalé sans doute au xviii<sup>e</sup> siècle si l'on en croit le filigrane, où l'on peut lire traductions et commentaires en français, écrits à la main par un lecteur studieux. L'exemplaire d'Hygin, qui ajoute à l'œuvre principale nombre de traités d'autres auteurs et qui mêle judicieusement « science astronomique » et « science mythologique », conjugait les agréments de la lecture distrayante, grâce à l'immense tradition mythologique qui y est compilée, et les connaissances astronomiques les plus pointues.

Quant aux ouvrages d'Appien, d'Arrien, de Jules César, de Cassiodore, de Dion Cassius, de Silius Italicus, de Tite-Live, auxquels nous ajouterons l'exemplaire d'Hérodote dont il a été fait mention plus haut,

---

8. Cyprien, *Œuvres*, Anvers, Pierre Bellère, 1589.

9. Eusèbe, *Œuvres*, Bâle, Heinrich Petri, [1549].

10. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1534.

11. Philon d'Alexandrie, *Œuvres*, Francfort, Jean Wechel, 1587.

12. Hérodote d'Halicarnasse, *Histoires*, Francfort, héritiers d'André Wechel, 1584. Voir l'article de Janick Auberger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xvi<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 109-125.

leur présence est à la fois attendue et révélatrice, eu égard au thème qui nous intéresse ici, à savoir l'ouverture vers d'autres cultures. Attendue, parce que ce sont des historiens classiques et que l'histoire entre tout à fait naturellement dans le programme éducatif d'un « homme de bien ». Sans oublier que, pendant longtemps, apprendre l'histoire passait par la lecture des historiens classiques. Elle était « maîtresse de vie », utile à la formation morale des élèves, instruisait par l'exemple (plutôt que par précepte) et fournissait maints traits pouvant inspirer compositions latines ou grecques, discours et exercices d'éloquence dont Cicéron fournissait les armes formelles. Le Collège Sainte-Marie en eut sans doute une très belle collection. Parmi ceux qui ont trouvé refuge à l'UQAM, les historiens de Rome dominent largement, puisque seuls Arrien, Hérodote et Flavius Josèphe s'écartent de ce cadre : histoire grecque avec Arrien et Hérodote, histoire juive avec Flavius Josèphe. On peut relever aussi que le latin domine, puisque même les historiens grecs Appien, Arrien, Flavius Josèphe et Hérodote sont en latin, bien qu'il y ait un peu de grec dans l'ouvrage d'Hérodote. En fait, seul l'historien Dion Cassius est véritablement bilingue, avec deux colonnes en grec et en latin. Des précisions en latin sont d'ailleurs ajoutées çà et là dans les marges. Cela n'a rien pour surprendre quand on sait qu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle les éditions de textes grecs prirent quelque retard, pour des raisons matérielles et techniques. Et, puisqu'il s'agit d'ouvrages de bibliothèques pédagogiques, il faut rappeler que le grec n'intervenait dans les programmes que dans un deuxième temps, souvent trois ans après le latin, langue presque « vivante », puisqu'on s'efforçait même de la parler<sup>13</sup>.

Mais par-delà cette évidence, il est permis d'aller plus loin et de constater que toutes ces histoires présentent un point commun qui n'est peut-être pas dû au hasard : ce sont des histoires particulières, en fait des histoires de conquêtes. Guerres romaines avec Appien<sup>14</sup> (six livres annoncés des guerres contre l'Illyrie, les Celtes, la Libye, la Syrie, les Parthes et la guerre mithridatique) et Jules César<sup>15</sup> (la guerre des Gaules), guerres gréco-macédoniennes d'Alexandre le Grand avec Arrien<sup>16</sup> (en Asie, jusqu'en Inde), guerres de l'Empire romain dit tardif contre les barbares, les Goths (Cassiodore<sup>17</sup>), les guerres puniques avec

---

13. C'est la méthode du *tout en latin* cher au collège : voir P. Desjardins, s.j., *Le Collège Sainte-Marie de Montréal*, tome II, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 418-423.

14. Appien, *Histoire romaine*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1551.

15. Jules César, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, Lyon, Antoine Gryphe, 1588.

16. Arrien, *Anabase*, Bâle, Robert Winter, 1539.

17. Cassiodore, *Variæ*, Paris, Sébastien Nivelle, 1583.

Silius Italicus<sup>18</sup> et les débuts tumultueux de Rome avec Tite-Live<sup>19</sup>. Point de *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide dans cette liste. Plutôt des guerres qui provoquent des rencontres avec d'autres cultures, ennemies d'abord, vaincues et conquises ensuite. On nous rétorquera bien sûr, et nous en sommes pleinement consciente, que les collections, nous avons eu l'occasion maintes fois de le rappeler dans ce recueil, ont été dispersées et que la collection uqamienne ne peut être tenue pour représentative du tout. Il n'en reste pas moins que la coïncidence est troublante, et que les ouvrages parlent d'eux-mêmes.

Arrien, par exemple, le « nouveau Xénophon », était un homme entre deux mondes, ou plutôt parfaitement intégré aux deux mondes. Grec menant une belle carrière politique sous les empereurs Trajan et Hadrien, il conjugait admirablement sa culture grecque et son ambition romaine. Et le portrait favorable qu'il fait d'Alexandre le Grand, conquérant intégrant volontiers la noblesse perse à son entourage, aspirant à faire vivre ensemble les Perses et les Grecs, montre à l'évidence la fascination qu'il exerçait sur lui. Et ce même conquérant ne devient-il pas pour le collège jésuite un excellent portrait à soumettre aux jeunes, installés dans ce Nouveau Monde et voués à cohabiter avec d'autres manières de vivre ? Si Alexandre préfigurait chez Arrien les empereurs romains de son temps, aptes à entrouvrir le *cursus honorum* aux plus méritants des Grecs, il pouvait aussi donner une leçon morale utile et intégrer un projet éducatif. Ce fut visiblement fait.

Toutes les conquêtes ne sont pas menées par des généraux ayant une telle ouverture d'esprit, mais toutes obligent à la confrontation avec l'autre. Or, chaque historien est un peu ethnologue et consacre de nombreux passages aux mœurs des « barbares », même Jules César qui prit le temps d'écrire de longs développements sur les druides et cette étrange culture gauloise sans doute assez mal comprise, mais néanmoins saisie sur le vif. L'avenir vint montrer qu'il était possible de les assimiler, et les Gallo-Romains auront un bel avenir... Cassiodore, ami et conseiller de Théodoric l'Ostrogoth, également fondateur du monastère de Vivarium, à la fois éminent homme politique, écrivain renommé et fervent promoteur de la foi catholique, était un inspireur rêvé pour un ordre se voulant à la fois missionnaire, profondément enraciné dans un milieu social et désireux de former une élite intellectuelle et influente. Même si son histoire des Goths, perdue, n'est représentée que par la *Chronique* de Jordanès, l'ouvrage contient son œuvre historique,

---

18. Silius Italicus, *Guerres puniques*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1551.

19. Tite-Live, *Histoire romaine*, Paris, Jean Petit, Pierre Gaudoul et Pierre Vidoue, 1533; Tite-Live, *Histoire romaine*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1542.

écrite quand il était préfet du prétoire, et non les œuvres plus religieuses écrites après sa conversion et sa retraite. De plus, coïncé entre une élite romaine héritière de la culture classique et ces armées de *foederati* qu'étaient les Ostrogoths, Cassiodore était un témoin rêvé de ces situations intermédiaires que connaissaient les jésuites. Il était un homme entre deux mondes, un peu comme Arrien.

Quant au poème de Silius Italicus sur les guerres puniques, il est reconnu pour sa langue encore très classique (l'auteur vécut sous Néron) qui servait à merveille l'apprentissage des élèves, mais il est également saupoudré de développements érudits, mythologiques, géographiques et d'*exempla* moraux qui lui donnaient une place de choix dans le programme éducatif. Les 17 livres de ces *Punica* pouvaient fournir une source d'apprentissage très polyvalente. Les allégories de la *Fides*, de la *Virtus*, et les accents très philosophiques, colorés de stoïcisme, qui résonnent à travers le récit des batailles pouvaient inspirer de belles leçons de morale et faire réfléchir les élèves sur les concepts d'héroïsme, de raison et d'émotion. Il est d'autant plus amusant de le trouver sur les rayons du Collège Sainte-Marie qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Silius Italicus n'était plus vraiment à la mode. Mais on voit l'intérêt que pouvaient continuer à lui porter les jésuites du Québec.

Quant aux deux ouvrages de Tite-Live, le premier, daté de 1533, connaît quelques lacunes dans ses pièces liminaires, mais il a été abondamment lu et annoté, si l'on en croit les passages soulignés et les notes manuscrites en marges. Cette édition est intéressante pour les traces du matériel typographique utilisé par Pierre Vidoue qui garde en mémoire la marque du libraire Conrad Resch (l'écu de Bâle), effacée mais encore bien apparente, comme William Kemp l'a judicieusement fait remarquer dans son étude. Quant au deuxième ouvrage, de 1542, il comporte la première Décade de l'histoire romaine de l'historien, publiée par Sébastien Gryphe qui, à Lyon et au début des années 1540, investissait énormément dans les historiens dits classiques. Les ex-libris trahissent le nom de deux propriétaires de ces livres, Horace Hétu et le R. E. Huygens (?), avant qu'ils soient offerts et rejoignent la collection du Collège Sainte-Marie<sup>20</sup>.

---

20. Pour plus de détails, se reporter à l'article de W. Kemp, «L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540», paru dans B. Dunn-Lardeau et J. Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006, p. 93-108.

L'exemplaire de Dion Cassius est un ouvrage de prestige<sup>21</sup>, de grand format, offrant au lecteur 25 livres de l'*Histoire romaine* (livre 35 à livre 60), avec le récit de la guerre menée contre les Parthes (livre 35) et celui de la guerre contre les pirates (livre 36) jusqu'au règne de Claude. C'est une édition d'Henri Estienne, qui reprend celle que son père Robert Estienne avait publiée à Paris en 1544. Le texte est organisé en deux colonnes, en grec et en latin, avec des commentaires en latin dans les marges. Le traducteur est Guilielmus Xylander, que les hellénistes connaissent bien, puisqu'on lui doit de belles traductions de nombreux auteurs grecs. Cet ouvrage présente de magnifiques lettrines, un caractère imitant la minuscule des manuscrits du xv<sup>e</sup> siècle, avec les mêmes ligatures, les mêmes abréviations. Gageons que ce livre devait rester entre les mains des pères, car il n'était pas, comme d'autres de la même bibliothèque, un petit volume maniable pouvant passer de mains en mains<sup>22</sup>.

L'ouvrage d'Appien est particulier : publié à Lyon en 1551 chez Sébastien Gryphe, il annonce cinq livres de guerres civiles et six livres de guerres de conquêtes. Mais les pages correspondantes, de la page 657 à la page 1092, sont manquantes, sans trace de vandalisme au demeurant. D'ailleurs, on n'oserait soupçonner un lecteur de ce respectable collègue de faire preuve de telles mœurs ! Avant d'appartenir au Collège Sainte-Marie, il fut sur les rayons d'une autre bibliothèque de monastère et il n'y a pas d'ex-libris d'un éventuel possesseur individuel, il est donc difficile de savoir où est la partie manquante. En tout cas, il fut largement utilisé : plat supérieur de la reliure détaché, mors usé, tout prouve que l'historien était lui aussi porteur de vertus éducatives et qu'il fut exploité dans cet objectif.

Malgré les dispersions, les destructions, il est donc permis de sentir, de deviner, et même d'entendre les auteurs classiques résonner dans les classes du Collège Sainte-Marie et dire à qui voulait les entendre que les Anciens, dans leur grande sagesse, affirmaient déjà qu'il est permis d'explorer les terres lointaines. Il était même permis, selon eux, de guerroyer, de coloniser... et tout à fait louable d'acculturer les populations rencontrées. À condition de faire l'effort préalable de les connaître et d'essayer de les comprendre. La civilisation est à ce prix et le résultat en vaut la peine ! L'apprentissage formel des auteurs anciens à travers les langues classiques permettait de se donner, grâce à l'exemple que constituait leur expérience passée, une méthodologie, puis d'interpréter, comme ces illustres prédécesseurs l'avaient fait jadis, le spectacle issu de ces autres

---

21. Dion Cassius, *Romanarum historiarum libri XXV*, Genève, Henri Estienne, 1592.

22. Voir l'article de J. Auberger et G. Proulx, *op. cit.*

mondes culturels où les jésuites étaient désormais amenés à créer des collèges. Passer par la culture antique permettait de reconnaître l'intérêt des nouvelles cultures contemporaines découvertes aux quatre coins du monde. François de Dainville<sup>23</sup> a bien montré que les jésuites promouvaient les études classiques dans une optique d'ouverture à toutes les disciplines qu'on nommera bien plus tard «auxiliaires»: la traduction des textes classiques exigeait des commentaires historiques, mythologiques, géographiques. Et il était conseillé, pour mieux y parvenir, de faire des comparaisons avec les nouvelles contrées américaines récemment découvertes. L'orientaliste Henri Bernard-Maître (1954) le dit en d'autres mots: «Spontanément un grand nombre de jésuites, formés par la *Ratio studiorum* à goûter la forme et le fond des chefs-d'œuvre classiques, transposèrent cette attitude en présence d'autres monuments de l'esprit, hors du monde gréco-romain<sup>24</sup>.» Quand ces mêmes anciens ont, de surcroît, le style qui est le leur, qu'ils offrent à la fois une belle leçon de vie, un formidable espoir et une écriture digne de tous les efforts d'imitation, quand ils nous parviennent en plus dans ces belles éditions humanistes venues des plus belles villes d'Europe, de Cologne et de Francfort, de Bâle et de Genève, d'Anvers, de Lyon, de Paris... comment leur résister?

---

23. F. de Dainville, *Les jésuites et l'éducation de la société française. La Naissance de l'humanisme moderne*, Paris, Beauchesne, 1940. Voir aussi, du même auteur, *L'Éducation des Jésuites (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions de Minuit, 1978.

24. H. Bernard-Maître, «Humanisme jésuite et humanisme de l'Orient», *Analecta gregoriana*, vol. LXX, 1954, p. 187. Notons que la collection uqamienne possède aussi des ouvrages de la Renaissance chargés de fournir des commentaires à ces auteurs classiques, comme les *Mythologiae* de Natale Conti ou les *Syntagma tragoediae latinae* de Martin Anton Del Rio, lui-même jésuite, mais nous voulions ici ne renvoyer qu'aux textes mêmes de l'Antiquité classique.

# ANNEXE

## NOTICES DES OUVRAGES DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

---

### AUTEUR

Cassiodore [Cassiodorus, Flavius Magnus Aurelius] (490?-580? ap. J.-C.).

### TITRE

*Variae.*

### ÉDITEUR / PUBLICATION

Paris, Sébastien Nivelle, 1583.

### LANGUES

Latin et grec.

### PRÉSENTATION

Cassiodore est célèbre pour avoir fondé le monastère de Vivarium, après la conversion qui le fit se retirer de la vie publique où il était un homme politique et un écrivain très en vue. Il est né vers 490 en Calabre (Italie) et est mort vers 580. Sa carrière politique, encouragée par son père préfet du prétoire, le vit gravir plusieurs échelons du *cursus honorum*. Questeur, *Consul ordinarius*, *Magister officiorum* à la suite de Boèce tombé en disgrâce, ami et conseiller du prince ostrogoth Théodoric, préfet du prétoire jusqu'en 538, *Patricius* à sa sortie de charge. Parallèlement, sa foi catholique le met en relation avec les papes Jean II et Agapet I<sup>er</sup>, il écrit un traité *De Anima*, des *Commentaires aux Psaumes*, et fonde en Calabre le monastère de Vivarium, qui devient un centre de première importance pour la transmission de très nombreux textes, autant bibliques ou liturgiques que païens, à un Occident devenu barbare. C'est dans ce monastère qu'il se retire et se consacre, pendant les trente dernières années de sa vie, à son œuvre littéraire dont les *Institutions* (une introduction aux Écritures et aux arts libéraux adressée aux moines de Vivarium qu'il convient de former) constituent peut-être l'ouvrage le plus célèbre. Il uniformise aussi les codes d'écriture, établit des règles pour la copie et la reliure, lègue à la postérité un catalogue des livres du monastère à peu près intact. Homme politique, copiste, historien, Cassiodore se lança même à 93 ans dans la rédaction d'un traité d'orthographe. Théodoric lui avait aussi demandé de composer une

*Historia Gothorum*, une Histoire des Goths en douze livres. Cet ouvrage a entièrement disparu, mais Jordanès en a rédigé un résumé, connu sous le nom de *De origine actibusque Getarum*.

L'ouvrage conservé dans la collection des livres rares de l'UQAM contient essentiellement les douze livres des *Variae*, recueil de 468 lettres, formules et actes rédigés par Cassiodore pendant ses mandats officiels, puis la *Chronique* destinée à Théodoric (et Eutharic, son gendre et héritier), le résumé par Jordanès de son *Histoire des Goths* (Gètes) et le *Panegyrique de Théodoric* par Ennode de Pavie.

## PAGE DE TITRE

MAGNI | AVRELII CASSIO- | DORI SENATO- | RIS V.C. | Variarum libri XII. & Chronicon, ad Theodericum Regem. | *IODANI EPISCOPI RAVENNATIS DE / origine actibusque Getarum liber I. quo XII. Caßiodori | libros de eadem hiftoria complexus est.* | ENODII TICINENSIS EPISCOPI | Panegyricus Theoderico dictus. | G. FORNERII Antecessoris Aurel. Notae in libros Variarum. | *Cum indice copioßimo.* | [marque d'imprimeur de Sébastien Nivelles : deux cigognes entrelacées, 60 mm × 58 mm] | PARISIIS, | Apud Sebaßtianum NIVELLIVM, fub | Ciconiis, via Iacobaea. | M. D. LXXXIII. | [ligne 42 mm] | *Cum Priuilegiis Caefareae, & Regiae Maieft.*

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-4<sup>o</sup>: [tel quel] \*-\*\*\*\* a-z<sup>4</sup> A-Z<sup>4</sup> Aa-Zz<sup>4</sup> AA-LL<sup>4</sup> [ \$3 signés, LL\$1 signé; \*\*1 signé \*\*2, \*\*2 signé \*\*1, \*\*3 non signé, \*\*4 signé \*\*3]; p. [24] 1-574 [58] = [656].

## CONTENU

\*1<sup>r</sup> page de titre; \*1<sup>v</sup> vide; \*2<sup>r</sup>-\*2<sup>v</sup> épître dédicatoire de Guillaume Fournier à Philippe Hurault; \*3<sup>r</sup>-\*\*\*1<sup>r</sup> index général; \*\*\*1<sup>v</sup>-\*\*\*2<sup>r</sup> vie de Cassiodore; \*\*\*2<sup>v</sup> liste des œuvres plus particulièrement religieuses de Cassiodore, par Jean Trithème; \*\*\*3<sup>r</sup> avis au lecteur, par Guillaume Fournier; \*\*\*3<sup>v</sup> privilège impérial; \*\*\*4<sup>r</sup> privilège royal; \*\*\*4<sup>v</sup> vide; a1<sup>r</sup>-a3<sup>v</sup> préface; a4<sup>r</sup>-Gg3<sup>v</sup> livres 1 à 12 des *Variae*; Gg4<sup>r</sup>-Ll1<sup>v</sup> *Chronicon*; Ll2<sup>r</sup>-Rr2<sup>v</sup> Histoire des Goths et Histoire des Gètes de Jordanès, précédées d'une lettre de Jordanès à Castalius; Rr3<sup>r</sup>-Tt1<sup>r</sup>: Panegyrique d'Ennode de Pavie à Théodoric; Tt1<sup>v</sup>-CC3<sup>v</sup> lettres de Guillaume Fournier à Achille Harleo, président du Sénat de Paris; Tt1<sup>v</sup>-CC3<sup>v</sup> notes de Guillaume Fournier sur Cassiodore; CC4<sup>r</sup>-LL2<sup>r</sup> index général; LL2<sup>v</sup>-LL4<sup>r</sup> vides; [LL4<sup>v</sup> collé sur le contreplat inférieur].

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Très belles lettres ornées de végétaux entrelacés et de créatures mythologiques. Bandeaux décorés d'arabesques, de motifs végétaux et animaliers.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

250 mm × 180 mm. Filigrane en garde supérieure : cercle contenant trois fleurs de lys, surmonté d'une couronne et d'une croix ; sous le cercle, on peut voir deux fleurs de lys avec la lettre B au centre.

## NOTES

Privilège impérial de l'empereur Rodolphe II, signée à Prague et datée du 11 février 1577 [\*\*\*3<sup>v</sup>]. Privilège royal, signé à Paris par Brûlard du Tillet au nom d'Henri III et daté du 24 mars 1578 [\*\*\*4<sup>r</sup>].

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue [\*1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24188, estampillé à l'encre bleue [\*1<sup>r</sup>].

Demi-reliure (dos et coins) en cuir brun du XIX<sup>e</sup> siècle. Plats recouverts de papier marbré vert et rose. Dos orné de fleurons dorés avec pièce de titre encadrée. Traces de piqûres de vers et folios décolorés en fin d'ouvrage.

Nombreuses notes manuscrites, en latin, à l'encre noire, et passages soulignés de la même main.

## COTE

YDG42.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Mellot, *Répertoire...*, 3761.

Stone, Harold, « The Polemics of Toleration : The Scholars and Publishers of Cassiodorus' *Variae* », *Journal of the History of Ideas*, vol. 46, n° 2, 1985, p. 147-165.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [9 juin 2011].

## AUTEUR

Dion Cassius (155 ?-235 ? ap. J.-C.).

## TITRE

*Histoire romaine.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Genève, Henri Estienne II, 1592.

## LANGUES

Grec et latin.

## PRÉSENTATION

Cette édition reprend celle publiée par Robert Estienne I en 1544 et contient les 25 livres (livres 35 à 60) restants de l'*Histoire romaine* de l'historien grec Dion Cassius. Le texte est organisé en deux colonnes, l'une en grec et l'autre en latin, avec des commentaires

en latin dans les marges (surtout des précisions historiques). La traduction latine a été réalisée par Guilielmus Xylander (Wilhelm Holtzmann). Un index des noms propres suit le texte principal.

Cet exemplaire ne comprend pas l'*Epitome* de Dion Cassius, un abrégé composé par le moine Jean Xiphilin à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle, publié d'abord par Robert Estienne I en 1551 et souvent relié à la suite de cette édition de 1592 d'Henri Estienne. L'ouvrage, à la présentation soignée, est dédié à Christian IV, roi du Danemark, de Norvège, des Vandales et des Goths, duc et comte de diverses régions.

#### PAGE DE TITRE

TÔN DIÓNOS | TOU KASSIOU | RÔMAIKÔN ISTORIÔN | *Biblia pente kai eikosi.*  
 | DIONIS CASSII | ROMANARVM HISTO- | RIARVM LIBRI XXV, | Ex Guilielmi  
 Xylandri interpretatione. | *HENR. STEPH. DE DIONIS HIST.* | *Scripserunt alij florentis*  
*tempora Romæ,* | *Et graue fit quónam tempore paffaiugum :* | *Hiftorias alias ifti*  
*conferto Dionis,* | *Riui, illæ, fed fonsifta Dionis erit.* | [marque d'imprimeur d'Henri  
 Estienne : 112 mm × 73 mm ; Silvestre, n° 508] | Excudebat Henricus Stephanus | *ANNO*  
*M. D. XCII.*

#### COLOPHON

Sans colophon.

#### DESCRIPTION

In-2° : [tel quel] ¶<sup>6</sup> a-z<sup>6</sup> aa-zz<sup>6</sup> aaa-yyy<sup>6</sup> [ \$4 signés ; rr2 non signé, iii2 signé ii2] ; p. [12]  
 1-792 [24] = [828].

#### CONTENU

¶1<sup>r</sup> page de titre ; ¶1<sup>v</sup> vide ; ¶2<sup>r</sup>- ¶4<sup>v</sup> épître dédicatoire d'Henri Estienne à Christian  
 IV ; ¶5<sup>r</sup>- ¶6<sup>r</sup> avis au lecteur ; ¶6<sup>v</sup> vide ; al<sup>1</sup>-vvv6<sup>v</sup> livres 35 à 60 de l'*Histoire romaine* ;  
 xxx1<sup>r</sup>-yyy5<sup>v</sup> index des noms propres ; yyy6<sup>r</sup>-yyy6<sup>v</sup> vides.

#### GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées. Bandeaux décorés de créatures mythologiques et de végétaux. Culs-  
 de-lampe en plusieurs endroits. Fleurons avec tête de Minerve et animaux.

#### IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

#### PAPIER

350 mm × 220 mm. Filigrane du relieur sur la garde supérieure : grappe de raisins  
 surmonté d'une couronne ; filigrane de l'imprimeur au folio yyy6<sup>r</sup> : fleur de lys, avec  
 mention « Pasquay en Alsace 1542 ».

#### NOTES

Aucun privilège.

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue. Numéro d'acquisition 24702, estampillé à l'encre bleue. Le nom de « Brunck » sur la reliure, en bas à la place d'un nerf, pourrait désigner un ancien propriétaire du livre, peut-être l'helléniste français Richard François Philippe Brunck (1729-1803).

Reliure en cuir de couleur fauve (xviii<sup>e</sup> siècle). Filet doré gravé sur les plats. Dos à nerfs orné d'entrelacs dorés. Pièce de titre en maroquin rouge, avec les noms de l'auteur et de l'imprimeur. Contreplats recouverts de papier marbré. Tranches peintes en rouge.

Nombreuses marginalia imprimées, parfois accompagnées d'une manchette. Rares notes manuscrites corrigeant les erreurs de numérotation [rr2<sup>r</sup>, iii2<sup>r</sup>].

## COTE

DG268D555.1592

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 504-505.

Moeckli, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, p. 133.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xv<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006, p. 172-173.

Pour plus de détails, se reporter à l'article de Janick Auberger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xv<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006, p. 109-125.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [22 juin 2011].

## AUTEUR

César, Jules [Caesar, Caius Julius] (100-44 av. J.-C.).

## TITRE

*Commentaires sur la Guerre des Gaules.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Antoine Gryphe, 1588.

## LANGUE

Latin.

## PRÉSENTATION

Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition humaniste des éditions de classiques militaires (les éditions collectives des *veteres scriptores de re militari*) qui présentent à la fois des textes d'auteurs anciens et divers travaux d'humanistes. Le centre de l'œuvre est constitué des Commentaires de Jules César sur la *Guerre des Gaules* et la *Guerre civile*, des livres de la *Guerre d'Alexandrie*, de la *Guerre d'Afrique* et de la *Guerre d'Espagne*, écrits par Aulus Hirtius, un membre de son état-major qui a aussi écrit le livre VIII de la *Guerre des Gaules*, et des fragments de César retrouvés chez divers auteurs de l'Antiquité romaine.

Le livre contient aussi, entre autres, la description de cinq sites gaulois, illustrés par des gravures sur bois en pleine page, du célèbre architecte Giovanni Giocondo (1445-1525), des extraits de Végèce commentés par le philologue florentin Pietro Vettori (1499-1585), deux cartes pliées (Gaule et Espagne), une description de la Gaule par Raimondo Marliani et un commentaire sur la division de la Gaule par Alde Manuce.

Il s'agit d'une édition rare pour laquelle on ne compte que sept autres exemplaires dans le monde.

## PAGE DE TITRE

C. IVLII | CAESARIS | RERVM AB SE | GESTARVM | COMMEN- | TARI. | *Quæ hoc volumine continentur, & | quid huic editioni accefferit, fe- | quens pagella indicabit.* | [marque de l'imprimeur Antoine Gryphe, 34 mm × 34 mm ; Baudrier, n° 2 Antoine Gryphe] | *LVGDVNI.* | APVD ANT. GRYPHIVM. | [ligne 33 mm.] | M. D. LXXXVIII.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-16° : [tel quel] \*8- \*\*8 a-z<sup>8</sup> A-M<sup>8</sup> [N<sup>8</sup>] O-Z<sup>8</sup> Aa-Oo<sup>8</sup> [\$5 signés ; N8 manquant ; λ1 intercalé à la suite de \*\*8, λ2 intercalé à la suite de λ1] ; p. [32] 1-911 [49] = [992].

## CONTENU

\*1<sup>r</sup> page de titre ; \*1<sup>v</sup> vide ; \*2<sup>r</sup> table des matières ; \*2<sup>v</sup>-\*3<sup>v</sup> épître dédicatoire de Fulvio Orsini adressée à Fabius Farnèse ; \*4<sup>r</sup>-\*5<sup>v</sup> épître dédicatoire de Paul Manuce adressée à Paul Ramusio ; \*6<sup>r</sup>-\*8<sup>r</sup> épître dédicatoire de Giovanni Giocondo à Julien de Médicis ; \*8<sup>r</sup>-\*\*6<sup>r</sup> description détaillée du contenu des gravures ; \*\*6<sup>r</sup>-\*\*8<sup>v</sup> extrait du livre IV du traité *De l'art militaire*, de Végèce et commentaire de Pietro Vettori ; λ1<sup>r</sup> carte pliée de la Gaule ; λ1<sup>v</sup> vide ; λ2<sup>r</sup> carte pliée de l'Espagne ; λ2<sup>v</sup> vide ; a1<sup>r</sup>-s7<sup>v</sup> Commentaires sur la *Guerre des Gaules*, de Jules César ; s7<sup>v</sup>-G3<sup>v</sup> Commentaires sur la *Guerre civile*, de Jules César ; G3<sup>v</sup>-L1<sup>r</sup> Commentaires sur la *Guerre d'Alexandrie*, par Aulus Hirtius ; L1<sup>v</sup>-P5<sup>v</sup> Commentaires sur la *Guerre d'Afrique*, par Aulus Hirtius ; P5<sup>v</sup>-R6<sup>r</sup> Commentaires sur la *Guerre d'Espagne*, par Aulus Hirtius ; R6<sup>v</sup>-T2<sup>r</sup> extraits de la correspondance, du discours contre Caton et des Apophtegmes de Jules César ; T2<sup>v</sup>-Dd4<sup>v</sup> Description de la Gaule par Raimondo Marliani ; Dd4<sup>v</sup>-Dd6<sup>v</sup> Commentaire sur la division de la Gaule, par Alde Manuce ; Dd6<sup>v</sup>-Gg7<sup>r</sup> notes rectificatives, par Fulvio Orsini ; Gg7<sup>v</sup>-Ll8<sup>r</sup> notes sur les variantes ; Ll8<sup>v</sup>-Oo8<sup>v</sup> index général.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées. Gravures sur bois en pleine page, du célèbre architecte Giovanni Giocondo (1445-1525), représentant cinq sites gaulois où se sont déroulés les grandes batailles de la *Guerre des Gaules* : le pont du Rhin (\*8<sup>v</sup>), la prise d'Avaricum (\*2<sup>v</sup>), le siège d'Alexia (\*3<sup>f</sup>), le siège d'Uxellodunum (\*4<sup>f</sup>) et la prise de Marseille (\*5<sup>f</sup>). Deux cartes pliées insérées entre les ff. \*8 et a1<sup>r</sup>, représentant la Gaule et l'Espagne.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

125 mm × 85 mm. *Aucun filigrane repéré.*

## NOTES

Aucun privilège

Ex-libris manuscrit (illisible), à l'encre noire, daté de 1821 et portant la mention «N° 2.2250», sur la page de titre [\*1<sup>f</sup>]. Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue. Numéro d'acquisition 24126, à l'encre bleue, sur la page de titre [\*1<sup>f</sup>]. *Ex-dono* manuscrit au nom de D. Driscoll sur le contreplat supérieur.

Reliure en parchemin ; titre du livre et date de 1688 (probablement une erreur) inscrits à la main sur le dos. Plat supérieur complètement détaché. Garde supérieure collée au plat correspondant.

Marginalia : quelques notes manuscrites et passages soulignés à l'encre noire en début d'ouvrage. Essais de plume à la mine sur le contreplat supérieur.

Cahier N8 manquant.

## COTE

YPA 208.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Baudrier, VIII, 400-401.

Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde...* I, p. 415-416.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006, p. 180.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [10 juin 2011].

AUTEUR

Cicéron [Cicero, Marcus Tullius] (106-43 av. J.-C.).

TITRE

*Œuvres.*

ÉDITEUR / PUBLICATION

Paris, Charles Estienne, 1554.

LANGUE

Latin.

PRÉSENTATION

Cette édition des œuvres de Cicéron, qui représente la plus importante et la plus volumineuse publication de Charles Estienne, reproduit en grand format celle imprimée par son frère Robert à Paris en 1543 (in-8°). Dans le premier volume, les textes de Cicéron sont précédés d'une traduction latine de la *Vie de Cicéron*, de Plutarque, par Achille Philerote Bochio Bononiensis, et par des extraits d'éloges à Cicéron par des auteurs de l'Antiquité.

Il s'agit d'une très belle édition, établie sur celle donnée par Robert Estienne en 1543-1544. Les quatre tomes possèdent leurs propres index, chacun des deux volumes conservés à l'UQAM se termine par une page de corrections *post impressum*, et celle qui figure à la fin du deuxième volume est datée de 1558. Chacun des tomes possède sa propre page de titre (avec la date de 1554), mais le premier volume possède aussi une page de titre pour l'ensemble de l'œuvre (avec la date de 1555).

PAGES DE TITRE

Vol. 1

[ā1'] OPERA | M. TVLLII | CICERONIS. | [marque de l'imprimeur Charles Estienne, 105 mm × 73 mm; Silvestre, n° 508] | PARISIIS. | Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium. | M. D. LV. | Cum priuilegio Regis.

[a1'] TOMVS PRIMVS | Operum M. Tullii Ciceronis: | in quo hæc continentur. | Rhetoricum ad C. Herennium Libri IIII. | De inuentione Rhetorica Lib. II. | De Oratore ad Q. Fratrem Lib. III. | De claris Oratoribus Lib. I, qui Brutus inscriptus est. | Orator ad Brutum. | De optimo genere oratorum, initium tantum. | Topica ad C. Trebatium iurifconsultum. | De partitione oratoria dialogus. | Variæ lectiones ex permultis antiquis. ac manuscriptis exemplarib. quibus prior | lectio (si quid ab ea immutatum est) nonnullæque doctiorum coniecturæ ad- | iunctæ sunt. | Index copiosissimus rerum ac verborum memoria digniorum. | [marque de l'imprimeur Charles Estienne, 105 mm × 73 mm; Silvestre, n° 508] | PARISIIS. | Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium. | M. D. LV. | Cum priuilegio Regis.

[aa1'] TOMVS SECVNDVS | operum M. Tullii Ciceronis, omnes eius orationes com- | plectens: quartū indicem | inuerfa pagina te | docebit. | Variæ lectiones ex permultis antiquis. ac manuscriptis exemplarib. quibus prior | lectio (si quid ab ea immutatum est) nonnullæque doctiorum coniecturæ ad- | iunctæ sunt. | Index copiosissimus rerum

ac verborum memoria digniorum. | [marque de l'imprimeur Charles Estienne, 53 mm × 40 mm; Silvestre, n° 959] | LVTETIAE, | Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium. | M. D. LIIII. | Cum Priuilegio Regis.

## Vol. 2

[A1<sup>r</sup>] TOMVS TERTIVS | operum M. Tullii Ciceronis, | omnes eius epiftolas complectens. | Epiftolarum libros XV, ad diuerfos miffarum: inter quos vnus eft M. Cælii | ad Ciceronem: quos omnes recentiores nouo, & parum illis apto nomi- | ne familiares appellarunt. | Librum I. ad M. Brutum. | Libros III. ad. Q. Ciceronem fratrem. | Libros XVI. Ad T. Pomponium Atticum. | Librum vnum Cornelii Nepotis, de vita T. Pomponii Attici. | Variæ lectiones ex permultis antiquis. ac manuscriptis exemplarib. quibus prior | lectio (fi quid ab ea immutatum est) nonnullæque doctiorum coniecturæ ad- | iunctæ sunt. | Index copiosissimus rerum ac verborum memoria digniorum. | [marque de l'imprimeur Charles Estienne, 53 mm × 40 mm; Silvestre, n° 959] | LVTETIAE, | Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium. | M. D. LIIII. | Cum Priuilegio Regis.

[Aa1<sup>r</sup>] TOMVS QUARTVS | operum M. Tullii Ciceronis, phi- | lofophicos eius libros complectens: | quorum feriem altera pagina indi- | cabit. | Variæ lectiones ex permultis antiquis. ac manuscriptis exemplarib. quibus prior | lectio (fi quid ab ea immutatum est) nonnullæque doctiorum coniecturæ ad- | iunctæ sunt. | Index copiosissimus rerum ac verborum memoria digniorum. | [marque de l'imprimeur Charles Estienne, 53 mm × 40 mm; Silvestre, n° 959] | LVTETIAE, | Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium. | M. D. LIIII. | Cum Priuilegio Regis.

## COLOPHONS

## Vol. 1

EXCVDEBATVR LVTETIAE, CVRA AC DI- | LIGENTIA CAROLI STEPHANI, | ANN. M. D. LI. III. NON. SEPTEMBR. [z8<sup>v</sup>].

## Vol. 2

EXCVDEBAT CAROLVS STEPHANVS, | TYPOGRAPHVS REGIVS, | PARISIIS, | ANN. M. D. | LV. III. CAL. | MARTII. [TTT8<sup>v</sup>].

## DESCRIPTION

## Vol. 1

grand in-2°: ä<sup>6</sup> ë<sup>6</sup> a-v<sup>8</sup> x<sup>10</sup> y-z<sup>8</sup> aa-zz<sup>8</sup> aaa-zzz<sup>8</sup> aaaa<sup>8</sup> bbbb<sup>6</sup> [\$4 signés, X\$5 signés]; p. [24] / 2-372 / 2-762 [2] = [1160]. [339-372 chiffres 139-172].

## Vol. 2

grand in-2°: A-Z<sup>8</sup> Aa-Mm<sup>8</sup> Nn<sup>6</sup> AA-ZZ<sup>8</sup> AAA-TTT<sup>8</sup> [\$4 signés]; p. / 2-572 / 2-670 [2] = [1244].

CONTENU

Vol. 1

ã1<sup>r</sup> page de titre ; ã1<sup>v</sup> privilège ; ã2<sup>r</sup> avis au lecteur ; ã2<sup>v</sup> vide ; ã3<sup>r</sup>-ã4<sup>r</sup> épître dédicatoire de Charles Estienne à Charles de Lotharingie ; ã4<sup>v</sup>-ẽ5<sup>r</sup> vie de Cicéron par Plutarque ; ẽ5<sup>v</sup>-ẽ6<sup>r</sup> éloge de Cicéron par Tite-Live ; ẽ6<sup>v</sup> vide ; a1<sup>r</sup> page de titre ; a1<sup>v</sup> vide ; a2<sup>r</sup>-d4<sup>v</sup> Rhétorique à Herennius ; d4<sup>v</sup>-g8<sup>r</sup> De l'invention ; g8<sup>r</sup>-o2<sup>v</sup> De l'orateur ; o3<sup>r</sup>-q7<sup>r</sup> Brutus ; q7<sup>v</sup>-s6<sup>v</sup> L'orateur ; s6<sup>v</sup>-s7<sup>v</sup> Du meilleur genre d'orateurs ; s8<sup>r</sup>-t5<sup>v</sup> Topiques ; t5<sup>v</sup>-v5<sup>v</sup> Divisions de l'art oratoire ; v6<sup>r</sup>-x9<sup>v</sup> *Variae lectiones* ; x10<sup>r</sup>-z8<sup>v</sup> index général, avec colophon ; aa1<sup>r</sup> page de titre ; aa1<sup>v</sup> table des discours contenus dans le second tome ; aa2<sup>r</sup>-bbb1<sup>r</sup> *Pro Publio Quintio* ; bbb1<sup>r</sup>-cc3<sup>v</sup> *Pro Sex. Roscio Amerino* ; cc4<sup>r</sup>-cc7<sup>r</sup> *Pro Q. Roscio Comoedo* ; cc8<sup>r</sup>-oo8<sup>r</sup> *Accusationis in C. Verrem* ; oo8<sup>r</sup>-pp3<sup>r</sup> *Pro M. Fonteio* ; pp3<sup>r</sup>-qq3<sup>r</sup> *Pro A. Caecina* ; qq3<sup>r</sup>-qq8<sup>v</sup> *Pro L. Manilia ad populum* ; qq8<sup>v</sup>-tt1<sup>v</sup> *Pro A. Cluentio Habito* ; tt1<sup>v</sup>-vv5<sup>r</sup> *De lege agraria contra P. Servilium Rullum* ; vv5<sup>r</sup>-vv7<sup>v</sup> *Pro C. Rabirio perduellionis reo* ; vv7<sup>v</sup>-yy2<sup>r</sup> *In L. Catilinam* ; yy2<sup>r</sup>-zz2<sup>r</sup> *Pro L. Muraena* ; zz2<sup>r</sup>-aaa3<sup>r</sup> *Pro L. Flacco* ; aaa3<sup>r</sup>-bbb2<sup>v</sup> *Pro P. Sylla* ; bbb2<sup>v</sup>-bbb5<sup>r</sup> *Pro A. Licinio Archia Poeta* ; bbb5<sup>r</sup>-bbb7<sup>v</sup> *Ad Quirites post reditum* ; bbb7<sup>v</sup>-ccc3<sup>r</sup> *Post reditum in Senatu* ; ccc3<sup>r</sup>-ddd7<sup>r</sup> *Pro domo sua, ad Pontifices* ; ddd7<sup>r</sup>-eee5<sup>v</sup> *De Aruspicum responsis* ; eee5<sup>v</sup>-fff6<sup>v</sup> *Pro Cn. Plancio* ; fff6<sup>v</sup>-hhh4<sup>r</sup> *Pro P. Sestio* ; hhh4<sup>r</sup>-hhh8<sup>r</sup> *In Vatinius* ; hhh8<sup>r</sup>-iii6<sup>v</sup> *Pro M. Caelio* ; iii7<sup>r</sup>-kkk3<sup>r</sup> *De provinciis consularibus* ; kkk3<sup>r</sup>-kkk8<sup>v</sup> *Pro L. Cornelio Barbo* ; kkk8<sup>v</sup>-mmm1<sup>r</sup> *In L. Calphurnium Pisonem* ; mmm1<sup>r</sup>-nnn1<sup>v</sup> *Pro T. Annio Milone* ; nnn1<sup>v</sup>-nnn4<sup>v</sup> *Pro C. Rabirio Posthumo* ; nnn5<sup>r</sup>-nnn7<sup>r</sup> *Pro M. Marcello* ; nnn7<sup>r</sup>-ooo1<sup>v</sup> *Pro L. Ligario ad C. Caesarem* ; ooo1<sup>v</sup>-ooo5<sup>r</sup> *Pro Rege Deiotaro ad C. Caesarem* ; ooo5<sup>r</sup>-vvv1<sup>r</sup> *Philippicae* ; vvv1<sup>r</sup>-vvv1<sup>v</sup> *C. Crispi Salustii in M. Tullium Ciceronem oratio* ; vvv1<sup>v</sup>-vvv3<sup>r</sup> *M. Tullii Ciceronis in Crispum Salustium responsio* ; vvv3<sup>r</sup>-vvv5<sup>r</sup> *Ad populum & equites Rom. antequam iret in exilium* ; vvv5<sup>r</sup>-yyy3<sup>r</sup> *Variae lectiones* ; yyy3<sup>r</sup>-bbb5<sup>v</sup> *index rerum ac vocabulorum...* ; bbb5<sup>v</sup>-bbb6<sup>v</sup> *corrections post impressum* ; bbb6<sup>v</sup>-bbb8<sup>v</sup> *vides*.

Vol. 2

À1<sup>r</sup> page de titre du troisième tome ; A1<sup>v</sup> vide ; A2<sup>r</sup>-A8<sup>r</sup> *Epistolarum ad Lentulum* ; A8<sup>r</sup>-B4<sup>v</sup>... *ad Curionem* ; B5<sup>r</sup>-C2<sup>v</sup>... *ad Appium* ; C2<sup>v</sup>-C7<sup>v</sup>... *ad Sulpitium* ; C7<sup>v</sup>-D6<sup>v</sup>... *ad Metellum* ; D6<sup>v</sup>-E4<sup>v</sup>... *ad A. Torquatum* ; E4<sup>v</sup>-F2<sup>v</sup>... *ad Marium* ; F3<sup>r</sup>-F8<sup>r</sup>... *Celii ad Ciceronem* ; F8<sup>r</sup>-G6<sup>v</sup>... *ad Varronem* ; G6<sup>v</sup>-H7<sup>r</sup>... *ad L. Plancum* ; H7<sup>r</sup>-I5<sup>r</sup>... *ad Brutum* ; I5<sup>r</sup>-K3<sup>v</sup>... *ad C. Cassium* ; K4<sup>r</sup>-L6<sup>v</sup>... *ad C. Memmum* ; L7<sup>r</sup>-M1<sup>v</sup>... *ad Terentiam* ; M2<sup>r</sup>-M7<sup>v</sup>... *ad Senatum* ; M8<sup>r</sup>-N3<sup>v</sup>... *ad Tironem* ; N4<sup>r</sup>-O2<sup>r</sup>... *ad Brutum* ; O2<sup>r</sup>-Q2<sup>r</sup> Lettres à Quintus ; Q2<sup>r</sup>-Ee5<sup>v</sup> Lettres à Atticus ; Ee6<sup>r</sup>-Ee7<sup>r</sup> six lettres inédites entre Cicéron et Brutus ; Ee7<sup>r</sup>-Ff1<sup>r</sup> Vie de Pompée, par Cornelius Nepos ; Ff1<sup>r</sup>-Ff6<sup>r</sup> *Variae lectiones* ; Ff6<sup>r</sup>-Nn6<sup>v</sup> *Tertius hic epistolarum index...* ; AA1<sup>r</sup> page de titre ; AA1<sup>v</sup> table des matières ; AA2<sup>r</sup>-CC4<sup>r</sup> Premières académiques (Lucullus) ; CCC4<sup>r</sup>-HH2<sup>r</sup> Des termes extrêmes des biens et des maux ; HH2<sup>r</sup>-NN3<sup>r</sup> Tusculanes ; NN3<sup>r</sup>-RR1<sup>r</sup> De la nature des dieux ; RR1<sup>r</sup>-VV1<sup>r</sup> De la divination ; VV1<sup>r</sup>-VV5<sup>r</sup> Traité du destin ; VV5<sup>r</sup>-YY3<sup>v</sup> Traité des lois ; YY4<sup>r</sup>-YY7<sup>v</sup> *De universitate* ; YY7<sup>v</sup>-CCC4<sup>r</sup> Les devoirs ; CCC4<sup>r</sup>-DDD3<sup>r</sup> De la vieillesse, de Caton l'Ancien ; DDD3<sup>r</sup>-EEE2<sup>v</sup> De l'amitié ; EEE2<sup>v</sup>-EEE6<sup>r</sup> Les paradoxes des stoïciens ; EEE6<sup>r</sup>-FFF3<sup>r</sup> fragments des cinq premiers livres de la République ; FFF3<sup>r</sup>-FFF5<sup>r</sup> De la République. Songe de Scipion ; FFF5<sup>r</sup>-FFF6<sup>r</sup> fragments du sixième

livre de la République; FFF6<sup>v</sup>-FFF8<sup>r</sup> fragment du *Arati Phaenomenon interpretatio*; FFF8<sup>v</sup>-GGG3<sup>v</sup> *De petitione Consulatus*; GGG4<sup>r</sup>-GGG8<sup>r</sup> *Variae lectiones*; GGG8<sup>v</sup>-TTT7<sup>v</sup> index du quatrième tome; TTT8<sup>r</sup>-TTT8<sup>v</sup> *Errata*, suivi d'un colophon.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées de végétaux entrelacés. Bandeaux ornés.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

380 mm × 250 mm. Filigranes en bbbb7 [vol. 1]: grappe de raisins, et en ẽ6 [vol. 1]: serpent enroulé autour d'une ancre.

## NOTES

Privilège du roi, accordé en 1551 par Henri II, pour une durée de dix ans [ãi<sup>v</sup>].

Exemplaire réglé.

Ex-libris manuscrit (biffé) sur les gardes supérieures des deux volumes: «ex-libris Caroli de Castries»; un ex-libris manuscrit (biffé) sur les contreplats supérieurs des deux volumes, au nom d'«Henri Mallië [signature] 1860»; deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue, reproduits sur chacune des pages de titre. Numéros d'acquisition 24194 [vol. 1, ãi<sup>r</sup>] et 24195 [vol. 2, Ai<sup>r</sup>] estampillés à l'encre bleue.

Pleine reliure de cuir marron (xviii<sup>e</sup> siècle). Dos à nerfs orné de fleurons et d'entrelacs dorés, avec pièce de titre en maroquin rouge. Contreplats recouverts de papier marbré. Tranches mouchetées de rouge.

Notes manuscrites dans les marges, en latin, à l'encre noire. La signature d'Henri Mallië apparaît sur chacune des pages de titre, près de la marque d'imprimeur.

## COTE

YPA76 (vol. I-II).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 1647.

Renouard, *Annales...*, p. 109.

Silvestre, 959.

Armstrong, Elizabeth, Robert Estienne, Royal Printer, *An Historical Study of the Elderly Stephanus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1954, p. xxi-310.

Reverdin, Olivier, «Livres grecs imprimés à Genève au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle», dans J.-D. Candaux et B. Lescaze (dir.), *Cinq siècles d'imprimerie genevoise*, Genève, Droz, 1980-1981, p. 208-239.

Nativel, Colette, Jacques Chomarat et Marie-Madeleine de La Garanderie (dir.), *Centuria Latinae: cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, Genève, Droz, 1997, p. 351-354.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 168-169.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [5 juillet 2011].

---

---

## AUTEUR

Cyprien, évêque de Carthage (215 ?-258).

## TITRE

*Œuvres.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Anvers, Pierre Bellère, 1589.

## LANGUES

Latin et grec.

## PRÉSENTATION

Évêque de Carthage à partir de 248/249, ancien rhéteur, Cyprien est l'auteur de nombreux traités et de lettres visant à défendre le christianisme. Sa correspondance est également intéressante pour l'histoire et le droit ecclésiastique. La forme et le style de ses ouvrages, concis et faciles à comprendre, lui ont assuré une postérité encore plus durable que celle de son maître Tertullien ; en effet, jusqu'à Augustin, Cyprien est resté le modèle des auteurs ecclésiastiques latins, et son œuvre continue d'être lue au Moyen Âge comme à l'époque moderne.

L'édition de Pierre Bellère contient les œuvres complètes de Cyprien, ici rassemblées en trois tomes distincts. Un premier est consacré aux lettres ; les deux autres contiennent livres et traités divers. Chacun des tomes est précédé d'une page de titre propre. Les textes de Cyprien sont commentés et annotés par Jacques Pamélius, auquel on doit également d'avoir établi l'ordre chronologique des lettres. L'édition des lettres de Cyprien (Rome 1563) par Alde Manuce, avait été suivie par une nouvelle édition, celle de Guillaume Morel (Paris 1564), ce dernier avait changé l'ordre des lettres. Bellère suit donc l'édition de Pamélius (1568, Anvers, chez la veuve et les héritiers de Jean Stellius).

Érasme avait inséré dans son édition de 1520 (Bâle), un traité *De duplici Martyrio*, qui n'est pas de Cyprien (peut-être d'Érasme lui-même) mais qui est repris dans cette édition de Bellère.

## PAGE DE TITRE

D. CAECILII | CYPRIANI | CARTHAGINIENSIS | EPISCOPI, TOTIVS AFRICAE |  
Primatis & gloriofifsimi Martyris | OPERA. | Iam denuo quam accuratissimè recognita,  
collatione facta Editionum Pauli | Manutij & Guilielmi Morelij ad exemplaria aliquot

manuscripta vetustissima, | certoq; | ordine, habita temporum ratione, in tres Tomos nunc primum distincta. | *Adnotationes Iacobi Pamelij S. Th. L. Ecclesiae Brugensis Canonici, toti opera sparsum interiecta, quibus tum | Castigationum ratio & Lectionum varietas obiter indicatur, tum quidquid ad Antiquitatem Ecclesiasticae | cam pertinet, paucis explicatur.* | Ab eodem recens adiecta D. Cypriani Vita e scriptis ipsius collecta, & Scripturarum | citatarum index locupletissimus desideratus haecenus. | *Indicem operum D. Cypriani iuxta priores editiones, reperiet lector post Vitam Auctoris.* | Editio vltima prioribus emendatur. | [marque de l'imprimeur Pierre Bellère: un caducée entouré de deux cornes d'abondance soutenues par deux mains, avec la devise *Concordiae fructus* et les initiales «P. H.» au bas de la vignette, 150 mm × 75 mm] | ANTVERPIAE, | In aedibus Petri Belleri, sub scuto Burgundiae. | 1589. | *Cum Gratia & Priuilegio.*

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup>: a-b<sup>6</sup> ä<sup>4</sup> ẽ<sup>4</sup> ı<sup>4</sup> ı̇<sup>4</sup> A-R<sup>6</sup> S<sup>4</sup> T-Z<sup>6</sup> Aa-Hh<sup>6</sup> Ii<sup>8</sup> Kk-Vv<sup>6</sup> Xx-Yy<sup>8</sup> [\$4 signés; ä, ẽ, ı, ı̇, ů, S, Nn- Oo, Vv-Yy \$3 signés; b et Ii \$5 signés; E3 signé E4]; p. [32] 1-531 [1] = [564].

## CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre; a1<sup>v</sup> vide; a2<sup>r</sup>-a3<sup>r</sup> épître dédicatoire de Jacques Pamélius adressée à Wigle Aytta van Zwiche; a3<sup>v</sup> épigramme en vers en hommage à Cyprien, par Petrus Suffridus; a4<sup>r</sup>-b6<sup>v</sup> vie de Cyprien, d'après des extraits de Jérôme, d'Augustin, d'Agobard et de Jean Trithème, suivie d'un commentaire de Jacques Pamélius; ä1<sup>r</sup>-ä2<sup>r</sup> index des œuvres de Cyprien contenues dans l'ouvrage, suivi d'une liste des œuvres contenues dans l'édition de 1563 (Rome, chez Alde Manuce); ä2<sup>v</sup> index des témoins manuscrits cités dans l'ouvrage; ä3<sup>r</sup>-ö2<sup>r</sup> index des citations bibliques; ö2<sup>v</sup>- ů3<sup>v</sup> index thématique des trois tomes; ů4<sup>r</sup> hommage versifié à Jacques Pamélius, par Ludovicus Carrion; ů4<sup>v</sup> vide; A1<sup>r</sup> page de titre du premier tome; A1<sup>v</sup> vide; A2<sup>r</sup>-A2<sup>v</sup> avis au lecteur; A3<sup>r</sup>-S3<sup>v</sup> 83 lettres de Cyprien, chacune suivie de notes explicatives; S4<sup>r</sup> index alphabétique des lettres contenues dans le premier tome; S4<sup>v</sup> vide; T1<sup>r</sup> page de titre; T1<sup>v</sup> vide; T2<sup>r</sup>-T2<sup>v</sup> avis au lecteur; T3<sup>r</sup>-V1<sup>r</sup> *De disciplina et habitu virginum*; V1<sup>v</sup>-X2<sup>r</sup> *De lapsis*; X2<sup>v</sup>-Y1<sup>r</sup> *De unitate ecclesiae catholicae*; Y1<sup>v</sup>-Z2<sup>r</sup> *De oratione dominica*; Z2<sup>v</sup>-Z6<sup>r</sup> *Ad Demetrianum*; Z6<sup>v</sup>-Aa4<sup>r</sup> *De idolorum vanitate*; Aa4<sup>v</sup>-Bb1<sup>r</sup> *De mortalitate*; Bb1<sup>v</sup>-Bb6<sup>r</sup> *De opere et eleemosynis*; Bb6<sup>v</sup>-Cc4<sup>r</sup> *De bono patientiae*; Cc4<sup>v</sup>-Cc6<sup>r</sup> *De zelo et livore*; Cc6<sup>v</sup>-Dd6<sup>r</sup> *Ad Fortunatum de exhortatione martyrum*; Dd6<sup>v</sup>-Hh6<sup>r</sup> *Testimoniorum Libri tres ad Quirinum*; Hh6<sup>v</sup>-Ii8<sup>r</sup> *De baptizandis haereticis*; Ii8<sup>v</sup> index alphabétique des textes contenus dans le second tome; Ii8<sup>v</sup> vide; Kk1<sup>r</sup> page de titre; Kk1<sup>v</sup> vide; Kk2<sup>r</sup>-Kk2<sup>v</sup> avis au lecteur; Kk3<sup>r</sup>-Kk4<sup>v</sup> *De spectaculis*; Kk4<sup>r</sup>-L11<sup>r</sup> *De disciplina et bono pudicitiae*; L11<sup>v</sup>-L15<sup>r</sup> *De laude martyrii ad Moysen et Maximum*; L15<sup>v</sup>-Mm3<sup>v</sup> *Ad novatianum haereticum*; Mm3<sup>r</sup>-Mm4<sup>v</sup> *Ad Cornelium papam*; Mm4<sup>r</sup>-Mm6<sup>v</sup> *De nativitate Christi*; Mm6<sup>r</sup>-Nn2<sup>v</sup> *De ratione circumsisionis*; Nn2<sup>r</sup>-Nn4<sup>r</sup> *De baptismo Christi*; Nn4<sup>v</sup>-Nn6<sup>r</sup> *De ieiunio, et tentationibus Christi*; Nn6<sup>v</sup>-Oo2<sup>v</sup> *De coena domini*; Oo3<sup>r</sup>-Oo4<sup>r</sup> *De ablutione pedum*; Oo4<sup>v</sup>-Oo5<sup>r</sup> *De unctione chrismatis*; Oo5<sup>v</sup>-Oo6<sup>v</sup> *De passione Christi*; Oo6<sup>r</sup>-Pp2<sup>r</sup> *De resurrectione Christi*; Pp2<sup>v</sup>-Pp3<sup>r</sup> *De ascensione Christi*; Pp3<sup>v</sup>-Pp5<sup>r</sup> *De spiritu sancto*; Pp5<sup>v</sup>-Pp6<sup>v</sup> *De aleatoribus*; Pp6<sup>r</sup>-Qq4<sup>r</sup> *Adversus Iudaeos*;

Qq4<sup>r</sup>-Qq4<sup>v</sup> commentaires de Cyprien sur la Genèse; Qq4<sup>v</sup>-Qq6<sup>r</sup> *Sodoma*; Qq6<sup>r</sup>-Qq6<sup>v</sup> *Ad Senatorem ex christiana religione*; Qq6<sup>v</sup>-Rr1<sup>r</sup> hymne du dimanche de Pâques, par Cyprien; Rr1<sup>r</sup>-Rr1<sup>v</sup> discours *Pro Martyribus*; Rr1<sup>v</sup>-Rr2<sup>r</sup> discours prononcé par Cyprien le jour de son martyre; Rr2<sup>r</sup>-Ss5<sup>v</sup> *De singularitate Clericorum Origenis*; Ss5<sup>v</sup>-Vv4<sup>v</sup> *Expositio in symbolum apostolorum*, par Rufin d'Aquilée; Vv4<sup>v</sup>-Vv6<sup>v</sup> *Ad vigiliam de iudaica incredulitate seu potius Celsi cuiusdam in altercationem Iasonis et Papisci*; Vv6<sup>v</sup>-Xx2<sup>r</sup> *Aduersus Iudaeos qui insecuti sunt Dominum nostrum Iesum Christum*; Xx2<sup>r</sup>-Xx4<sup>r</sup> *Tractatus de revelatione capitis Beati Iohannis Baptistae*; Xx4<sup>r</sup>-Yy2<sup>r</sup> *De duplici martyrio*; Yy2<sup>r</sup>-Yy5<sup>v</sup> *De duodecim abusionibus saeculi perperam Cypriano adscriptis*; Yy5<sup>v</sup>-Yy7<sup>r</sup> *Coena Cypriano falso etiam inscripta*; Yy7<sup>r</sup> privilège; Yy8<sup>r/v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres historiées ou ornées de motifs végétaux. Bandeaux décorés. Culs-de-lampe.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

295 mm × 190 mm. Filigrane en A1, ressemblant à une longue mitre surmontée d'une croix.

## NOTES

Privilège royal d'une durée de six ans, signé à Bruxelles [Yy7<sup>r</sup>].

Ex-libris estampillé à l'encre bleue, du Collège Sainte-Marie de Montréal [a1<sup>r</sup>]. Ex-libris manuscrit, à l'encre noire, indiquant *sum Francisci Odeti* avec la mention de date 1595 [a1<sup>r</sup>]. Le nom Abraham Mabilion, d'une main plus ancienne, a été biffé [a1<sup>r</sup>]. Une main différente a écrit *Victoire Raemy* sur la garde supérieure. Numéro d'acquisition 1270 estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. *Ex-dono* manuscrit, à l'encre noire, d'Abraham Mabilion à Francisco Odet, daté d'octobre 1575 [garde supérieure].

Très belle reliure du xvi<sup>e</sup> siècle en veau glacé de couleur ivoire, montée sur carton, en bon état. Vignettes gravées représentant un ange, tendant un sceptre à un homme assis et une Vierge à l'enfant sur le plat supérieur; deux autres vignettes gravées, représentant un mouton auréolé portant une bannière et le Christ, sur le plat inférieur. Sur le plat supérieur, lettres «A. M.» et date «1594» gravées. Encadrement gravé sur le plat supérieur. Tranches ouvragées, gravées d'arabesques et peintes en rouge. Dos et coins des plats décorés de fleurons. Titre abrégé peint en noir sur le dos et les tranches. Cette reliure a sans doute été réalisée pour le compte d'«Abraham Mabilion».

À la fin de chaque tome, mention d'approbation de l'évêque de Bruges, signé par Franciscus van den Heede.

Quelques passages soulignés à l'encre noire et annotations dans les marges, surtout dans les premiers folios du tome I.

## COTE

YBX 428.2

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 3166.

*Belgica Typographica*, 5542.

Petitmengin, Pierre, « Cinq manuscrits de Cyprien et leur ancêtre », *Revue d'histoire des textes*, vol. 2, 1972, 197-230.

Saumagne, Charles, *Saint Cyprien, évêque de Carthage, « pape » d'Afrique, 248-258. Contribution à l'étude des persécutions de Dèce et de Valérien*, Paris, CNRS, 1975, 195 p.

Rédaction: Sandy Ferreira Carreiro [15 juin 2011].

## AUTEUR

Euclide (383-285 av. J.-C.).

## TITRE

*Éléments*.

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Cologne, Giovanni Battista Ciotti, 1591.

## LANGUES

Latin et grec.

## PRÉSENTATION

Les *Éléments* d'Euclide, mathématicien grec d'Alexandrie ayant vécu sous Ptolémée I<sup>er</sup>, autour de 300 avant J.-C., traitent à la fois de géométrie, d'arithmétique et de nombres irrationnels. Ils sont demeurés le noyau de l'enseignement mathématique pendant près de 2000 ans. L'ouvrage détenu aux livres rares de l'UQAM contient la troisième édition des *Éléments*, parue en 1591 à Cologne et contenant les commentaires de Clavius, qui sont les plus amples et les meilleurs dont nous disposons. La première édition a été publiée à Rome en 1574, la deuxième en 1589, également à Rome; cette dernière édition a été numérisée par la Bayerische Staatsbibliothek de Munich et est disponible pour consultation sur le site Internet de cette Bibliothèque.

Les deux derniers livres du volume I, qui en contient quinze, sont apocryphes.

## PAGES DE TITRE

## Vol. I

[Dans un encadrement architectural] EVCLIDIS | ELEMENTORVM | LIBRI XV. | *Acceßit XVI. De SOLIDORVM REGV- / LARIVM cuius libet intra quodli- / bet comparatione.* | Omnes perfpicuis DEMONSTRATIO- | NIBVS, accuratisque SCHOLIIS illuftrati, | ac multarum rerum acceffione | locupletati: | *Nunc tertio editi, fummaq; diligentia recogniti, / atque emendati* | Auctore | CHRISTOPHORO CLAVIO BAM- | BERGENSI, è Societate IESV. | [fleuron typographique, 30 mm × 43 mm] | COLONIÆ, | Expenfis IOH. BAPTISTAE CIOTTI | clō lō xci.

Vol. 2

[Dans un encadrement architectural] EVCLIDIS | POSTERIORES | LIBRI IX. | *Acceßit XVI. De SOLIDORVM REGV- / LARIVM cuius libet intra quodli- / bet compa- ratione.* | Omnes perfpicuis DEMONSTRATIO- | NIBVS, accuratisq; SCHOLIIS | illuftrati: | *Nunc tertio editi, ac multarum rerum ac- / ceßione locupletati.* | Auçtore | CHRISTOPHORO CLAVIO BAM- | BERGENSI, è Societate IESV. | [fleuron typographique, 30 mm × 43 mm] | COLONIÆ, | Expenfis IOH. BAPTISTAE CIOTTI | clo lo xci.

COLOPHON

Sans colophon.

DESCRIPTION

Vol. 1

In-2°: [tel quel] ):(<sup>8</sup> a-z<sup>6</sup> A-G<sup>6</sup> [ \$4 signés );(\$5 signés]; p. [17] 1-359 = [376].

Vol. 2

In-2°: A-Z<sup>6</sup> Aa-Kk<sup>6</sup> [ \$4 signés]; p. [2] 1-355 [39] = [396]. [folio vide intercalé à la suite de chaque folio imprimé].

CONTENU

Vol. 1

(1<sup>r</sup> page de titre;):(1<sup>v</sup> vide;):(2<sup>r</sup>);(3<sup>r</sup> épître dédicatoire de Christophorus Clavius à Charles Emmanuel I de Savoie;):(3<sup>r</sup> *addenda*);:(3<sup>v</sup>);(4<sup>r</sup> préface aux Éléments d'Euclide;):(4<sup>r</sup> avis au lecteur;):(4<sup>v</sup> Prolégomènes à la discipline mathématique, suivi de Division des disciplines mathématiques, avec traduction française manuscrite en regard;):(5<sup>r</sup> Inventeurs des disciplines mathématiques;):(5<sup>v</sup>);(7<sup>v</sup> Grandeur et primauté des disciplines mathématiques, suivi de Utilité des disciplines mathématiques, *Commendatio* d'Euclide et de la géométrie, Division de la Géométrie et des Éléments d'Euclide, Table des problèmes, théorèmes, propositions et chapitres, Principes;):(8<sup>r</sup> poème dédié à la Géométrie d'Euclide, signé «H.G.F.»);:(8<sup>v</sup> vide; a1<sup>r</sup>- G6<sup>r</sup> livres 1 à 6 des Éléments d'Euclide; G6<sup>v</sup> marque de l'imprimeur G. Battista Ciotti: Minerve armée d'un bouclier et d'une lance dans une vignette ovale, 62 mm × 50 mm.

Vol. 2

À1<sup>r</sup> page de titre; A1<sup>v</sup> vide; A2<sup>r</sup>-Aa2<sup>r</sup> livres 7 à 13 des Éléments d'Euclide; Aa2<sup>r</sup>-Dd6<sup>r</sup> *De quinque corporibus* d'Hypsicle d'Alexandrie (livres 1 et 2); Dd6<sup>v</sup>-Gg4<sup>r</sup> livre 16, *De solidum regularium comparatione* de François de Foix-Candale; Gg4<sup>v</sup> vide; Gg5<sup>r</sup>-Hh2<sup>r</sup>: *index problematum*; Hh2<sup>v</sup>-Kk6<sup>r</sup> *index theorematum*; Kk6<sup>v</sup> marque de l'imprimeur G. Battista Ciotti: Minerve armée d'un bouclier et d'une lance dans une vignette ovale, 62 mm × 50 mm.

GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Nombreuses gravures sur bois représentant des figures géométriques, plus particulièrement dans les livres 1 à 6 [vol. 1]. Petites lettrines à motif végétal ou à figures. Page de titre historiée, gravée sur bois, montrant un homme vêtu d'une tunique, un soldat

portant un bouclier décoré d'une scène en médaillon et deux personnages allégoriques (l'un porte un sceptre et une couronne, l'autre tient une flèche et un perroquet) accoudés à une sphère : la même page de titre est utilisée dans les deux volumes.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

320 mm × 210 mm. Filigranes sur chacun des intercalaires : en alternance, A. DUMAS (PERIGORD, 1792) et un filigrane en forme d'aigle, vraisemblablement de Savoie (à moins qu'il ne s'agisse des armoiries d'Amsterdam).

## NOTES

Sans privilège.

Le volume I porte les ex-libris suivants : Bibliothecae Majoris, Collegii S.J. ad Sae Mariae, Marianopoli (sur 1<sup>er</sup> feuillet filigrané, et repris p. 2 r<sup>o</sup>) ; Ancien Collège Sainte-Marie des Jésuites (Montréal) ; ex-libris à la main, illisible. Croix de Malte estampillée à l'encre noire. Numéro d'acquisition 26792, estampillé à l'encre bleue.

Le volume II porte les ex-libris suivants : quatre ex-libris en tête de volume, portant l'inscription « Collège Ste-Marie » à l'encre rouge ou « Ex libris, Bibliothecae Majoris, Collegii S.J. Ad Sae Mariae, Marianopoli » à l'encre bleue. Croix de Malte estampillée à l'encre noire. Numéro d'acquisition 26793, estampillé à l'encre bleue.

Pleine reliure de veau brun, probablement du xviii<sup>e</sup> siècle. Dos à nerfs décoré de fleurons, titre gravé. Contreplats doublés de papier marbré coloré.

Le volume II contient de nombreuses marginalia imprimées renvoyant à d'autres passages de l'ouvrage, ainsi que de brèves notes manuscrites en marge du texte, limitées aux deux premiers livres. Des feuillets vierges, non numérotés et couverts de traductions en français écrites à la main, ont été intercalés au volume I à une date ultérieure (xviii<sup>e</sup> siècle).

## COTE

YQA52 v.1-v.2.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 988.

Lemarchand, A., *Catalogue des imprimés de la bibliothèque d'Angers*, n° 1146.

W.A. Churchill, *Watermarks in Paper in Holland, England, France, etc. in the xvii and xviii Centuries and Their Interconnection*, Amsterdam, M. Hertzberger & Co., 1935.

Rédaction : Janick Auberger et Sandy Ferreira Carreiro [14 juin 2011].

## AUTEUR

Eusèbe, évêque de Césarée [Eusebius Pamphili] (260 ?-338).

## TITRE

*Œuvres.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Bâle, Heinrich Petri, [1549].

## LANGUES

Latin et grec.

## PRÉSENTATION

Né en Palestine, Eusèbe devient évêque de Césarée après la persécution de 303, avant d'être excommunié au moment de la crise arienne, puis réhabilité au concile de Nicée en 325. Il est étroitement lié à l'empereur Constantin, dont il fait l'éloge dans un panégyrique (dit *Vie de Constantin*). Il est l'auteur de nombreux écrits d'explication et de critique bibliques, d'apologétique, notamment la *Préparation évangélique*, où l'Ancien Testament est présenté comme la source de la philosophie païenne, et la *Démonstration évangélique*. Ses ouvrages les plus marquants sont d'ordre historique : la *Chronique*, relatant l'histoire du monde jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle, et l'*Histoire ecclésiastique*, la plus importante source historique pour les premiers siècles du christianisme : son récit se termine au moment où Constantin devient le seul empereur, en 323. La *Chronique* et l'*Histoire ecclésiastique* ont par ailleurs été commentées et complétées par d'autres auteurs, notamment par Jérôme et Rufin d'Aquilée.

Outre la *Chronique* et l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, l'édition de 1549 contient les traités *Contra Hieroclem* et *Contra Philosophos*, ainsi qu'une *Vie de Constantin*. Les préfaces de Rufin d'Aquilée et de Jérôme sont également reproduites dans l'ouvrage, et une *Vie d'Eusèbe* par Donat de Vérone précède le texte principal. Des tables chronologiques accompagnent le texte d'Eusèbe, offrant un tableau synthétique, en cinq colonnes, des événements décrits dans la *Chronique* et dans d'autres textes, à partir de l'an -5726.

## PAGE DE TITRE

[Dans un frontispice gravé] EVSEBII | PAMPHILI CAESARIENSIS, | uiri ut fanctissimi, ita multiuaria rerum | & diuinarum, & humanarum cogni- | tione clarissimi Opera, quæ magna ha- | étenuſ doctorũ uirorum induſtria, per | luſtratiſ diligenter inſtructiſſimiſ paſ- | ſim locorum Bibliotheciſ, inueniri po- | tuerunt : omnia caſtiga- tiora & locuple- | tiora, quàm antehac unquã, edita : quo- | rum Catalogum uerſa hæc pagel- | la, unã cum eorum interpre- | tibuſ continet. | BASILEAE, PER | Henrichum Petri.

## COLOPHONS

BASILEÆ, PER HENRI- | chum Petri, Anno Salutis humanæ M. D. | XLVIII. Menſe Martio. [premier tome, Ss6<sup>r</sup>]. BASILEÆ EXCVDEBAT HENRICHVS | PETRI, MENSE MARTIO, | ANNO M. D. XLIX. [deuxième tome, Ff4<sup>r</sup>]

## DESCRIPTION

## Tome 1

In-2°:  $\alpha$ - $\beta^6$   $\gamma^4$  a-z<sup>6</sup> A-Z<sup>6</sup> Aa-Ss<sup>6</sup> [ \$4 signés; I1 signé I3]; p. [32] 1-769 [3] = [804].  
[pages 750-769 chiffrées 450-469].

## Tome 2

In-2°: A<sup>8</sup> B-Z<sup>6</sup> Aa-Dd<sup>6</sup> Ee-Ff<sup>4</sup> [ \$4 signés, Ee \$3 signés, Ff \$2 signés;  $\lambda$ 1 intercalé avant f. A1;  $\lambda$ 2 intercalé à la suite de A6]; ff. 170.

## CONTENU

## Tome 1

$\alpha$ 1<sup>r</sup> page de titre;  $\alpha$ 1<sup>v</sup> table des matières;  $\alpha$ 2<sup>r</sup>- $\alpha$ 3<sup>r</sup> au lecteur;  $\alpha$ 3<sup>v</sup> vie d'Eusèbe par Donat de Vérone;  $\alpha$ 4<sup>r</sup>- $\gamma$ 4<sup>v</sup> *index rerum et verborum*; a1<sup>r</sup>-a1<sup>v</sup> dédicace de George de Trébizonde au pape Nicolas V; a1<sup>v</sup>-r5<sup>r</sup> *De Evangelii Diffinitione & intentione sua*, suivi de Préparation évangélique; r5<sup>v</sup> dédicace de Donat de Vérone au pape Paul III; r6<sup>r</sup>-Q3<sup>r</sup> Démonstration évangélique; Q3<sup>v</sup> dédicace de Rufin d'Aquilée à Chromace d'Aquilée; Q4<sup>r</sup>-Ii1<sup>v</sup> Histoire ecclésiastique; Ii2<sup>r</sup>-Oo4<sup>r</sup> Vie de Constantin; Oo4<sup>r</sup>-Oo4<sup>v</sup> préface de Zenobius Acciolius; Oo5<sup>r</sup>-Qq1<sup>v</sup> Contre Hiéroclès; Qq2<sup>r</sup>-Ss5<sup>v</sup> *Contra Philosophos*; Ss6<sup>r</sup> colophon; Ss6<sup>v</sup> vide.

## Tome 2

$\lambda$ 1<sup>r</sup> faux-titre: *Eusebii Pamphili Caesariensis Chronicon...*;  $\lambda$ 1<sup>v</sup> vide; A1<sup>r</sup>-A2<sup>r</sup> préface de Jérôme; A2<sup>r</sup>-A3<sup>v</sup> *Eusebii... in Chronicon suum Praefatio*, par Jérôme; A4<sup>r</sup>-A6<sup>v</sup> commentaire de Jérôme sur la Chronique d'Eusèbe;  $\lambda$ 2<sup>r</sup> *Nationum, Aetatum ab Adam usque ad Abraham & Ninum Elenchi Finis*;  $\lambda$ 2<sup>v</sup> *Regum, Consulium, Romanorumque Imperatorum, & prouinciarum, quid memoriae dignum, Chronicon*; B1<sup>r</sup>-B4<sup>r</sup> liste des rois; B4<sup>v</sup>-K1<sup>r</sup> table synthétique des événements décrits dans la Chronique d'Eusèbe, suivie d'un bref avis au lecteur; K1<sup>v</sup>-P4<sup>r</sup> table chronologique de l'histoire romaine selon la Chronique; P4<sup>v</sup>-Q3<sup>v</sup> suite de la table chronologique de l'histoire romaine, selon Prosper d'Aquitaine; Q4<sup>r</sup>-Bb6<sup>v</sup> suite de la table chronologique, selon la Chronique de Pise de Matthias Palmerius; Bb6<sup>v</sup>-Dd1<sup>v</sup> suite de la table chronologique, intitulée *Eruditi cuiuspiam temporum continuatio cum additione*; Dd2<sup>r</sup>-Ff4<sup>r</sup> suite de la table chronologique, selon *Germani cuiusdam*; Ff4<sup>r</sup> colophon; Ff4<sup>v</sup> marque de l'imprimeur Heinrich Petri: marteau frappant une pierre sous le regard d'une créature angélique dont le souffle attise le feu émanant de la pierre, 80 mm × 52 mm.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Frontispice gravé sur bois montrant un décor architectural, avec les figures des quatre évangélistes, des animaux, des chérubins et une cloche de Bâle. Lettres historiées, à thème mythologique ou bucolique. Bandeaux ornés et petits culs-de-lampe.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, grecs et italiques.

## PAPIER

280 mm × 200 mm. Filigrane en Ss6: tête de fou vue de profil, portant un bonnet à deux pointes.

## NOTES

Aucun privilège.

Deux tomes reliés en un volume.

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, plus ancien, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue [α1<sup>r</sup>]. Un ex-libris manuscrit « Monasterij Sti Juliani Turaniresis (?) Congreg S. Mauri », à l'encre noire, avec la mention « Catalogo 1549 inscriptus » [α1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 1271, estampillé à l'encre bleue [α1<sup>r</sup>].

Pleine reliure de cuir brun, restaurée au xx<sup>e</sup> siècle.

Marginalia : renvois manuscrits à l'encre noire à partir du f. Mm2<sup>v</sup> (*Vita Const.*).  
Nombreuses marginalia imprimées, renvoyant aux textes bibliques ou corrigeant le texte imprimé (p. ex., au c1<sup>r</sup> : « duplicabiles » corrigé en « despicabiles »).

## COTE

YQA52v1-v2.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 1071.

Morlet, Sébastien, *La Démonstration évangélique d'Eusèbe de Césarée. Étude sur l'apologétique chrétienne à l'époque de Constantin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 701 p.

Nautin, Pierre, « La continuation de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe par Gélase de Césarée », *Revue des études byzantines*, vol. 50, 1992, p. 163-183.

Rédaction : Sandy Ferreira Carreiro [12 juin 2011].

---

---

## AUTEUR

Flavius Josèphe (38 ?-100 ? ap. J.-C.).

## TITRE

*Antiquités juives.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1534.

## LANGUES

Latin et grec.

## PRÉSENTATION

L'œuvre de Flavius Josèphe, historien juif du premier siècle de notre ère, a connu une fortune singulière tout au long du Moyen Âge. Cette popularité tient en partie à la qualité de ses travaux d'historien, mais aussi à l'interprétation que l'on a faite de ses écrits. En effet, cet auteur, dont les livres ont narré l'histoire et l'identité du peuple juif des origines jusqu'à sa propre époque, a été plutôt retenu au fil du temps comme un allié du christianisme. D'abord, son œuvre faisait mention de Jésus-Christ ; ensuite, sa

narration de l'histoire antique des Juifs, voulue par Josèphe comme une preuve de la noblesse de son peuple et de ses grands hommes, fut plutôt appréciée par les lecteurs chrétiens comme un résumé de l'Ancien Testament qui en corroborait les événements. Finalement, son récit de la guerre des Juifs contre les Romains, conflit qui se termina par la chute de Jérusalem, le massacre de ses habitants et l'incendie du Temple, fut considéré par les clercs comme la punition divine du peuple qui avait refusé et mis à mort le Sauveur.

L'ouvrage *Antiquitatum* contient plusieurs textes de Josèphe, écrits à des périodes différentes. Ce titre (forme abrégée des *Antiquitatum Iudaicarum* ou *Antiquités judaïques*) renvoie d'abord à l'histoire du peuple juif narrée par Josèphe, depuis la Genèse jusqu'à son temps ; c'est le premier et le plus long texte (divisé en vingt livres) du volume. Vient ensuite le récit *De bello Iudaico* (ou *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*), racontant le conflit armé qui survint en 66 entre Rome et la Judée en rébellion, qui cherchait à retrouver son autonomie. Le grand intérêt historique du récit de Flavius Josèphe est qu'il fut lui-même impliqué dans le conflit en tant que chef de guerre, témoin direct des événements qu'il racontera plus tard. Ceci expliquerait en partie la popularité de cet auteur au Moyen Âge, où les clercs et les auteurs de romans antiques (populaires au XII<sup>e</sup> siècle) recherchaient avant tout une caution historique que leur fournissaient idéalement les auteurs classiques ayant eux-mêmes vécu à l'époque qu'ils décrivaient.

Les *Antiquitatum* contiennent aussi le célèbre *Contra Apionem* (*Contre Apion*), réponse à un contemporain de Josèphe qui aurait écrit un pamphlet contre les Juifs d'Alexandrie ; ce texte fut particulièrement commenté par certains Pères de l'Église (Origène, Eusèbe) ; c'est d'ailleurs grâce à la littérature patristique que l'œuvre de Josèphe fut transmise à l'Occident. À la suite de ces écrits de Josèphe, l'ouvrage présente aussi trois textes d'auteurs du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qui s'intègrent au thème de l'histoire antique : Bérosee (prêtre chaldéen de Babylone), Manéthon (prêtre égyptien d'Alexandrie) et Méstathènes (ou Mégasthène, historien grec). Mentionnons enfin que Flavius Josèphe écrivait en grec, la langue universelle de l'Empire romain à son époque ; de très nombreuses traductions et rééditions de son œuvre verront le jour au fil des siècles. La page de titre, manquante dans l'exemplaire conservé aux Livres rares de l'UQAM, présente normalement de magnifiques gravures dans un riche encadrement gravé sur bois, illustrant des scènes mythologiques inspirées de la légende d'Héraclès.

## PAGE DE TITRE

[manquante]

## COLOPHON

Coloniarum apud Eucharium Ceruicornum, impensa M. Godefri- | di Hittorpij, Anno M. D. XXXIII. | Clemente VII, Carolo V, Ferdinando I, Christianum orbem moderantibus. [1115<sup>v</sup>]

## DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup> : A-B<sup>8</sup> a-z<sup>6</sup> aa-zz<sup>6</sup> aaa-iii<sup>6</sup> kkk<sup>4</sup> lll<sup>6</sup> [\$4 signés, A-B\$5 signés, kkk\$3 signés ; A1 manquant] ; ff. 355. [folios numérotés sur le recto seulement : 29 chiffré 25, 79 chiffré 97, 80 chiffré 74, 83 chiffré 77, 101 chiffré 98, 121 chiffré 115].

## CONTENU

[A1<sup>r/v</sup> manquant]; A2<sup>r</sup> avis au lecteur, par l'imprimeur Eucharius Ceruicornus; A2<sup>v</sup> extrait de la vie de Flavius Josèphe, par Jérôme, suivi d'une liste des savants ayant cité les travaux de Josèphe; A3<sup>r</sup>-B8<sup>v</sup> index général; a1<sup>r</sup>-a1<sup>v</sup> préface; a2<sup>r</sup>-nn6<sup>r</sup> Antiquités juives; nn6<sup>v</sup>-fff4<sup>r</sup> Guerre des Juifs; fff4<sup>r</sup>-iii3<sup>r</sup> Contre Apion; iii2<sup>v</sup> commentaire d'Érasme sur les travaux de Josèphe; iii2<sup>v</sup>-kkk2<sup>v</sup> *De Machabeis*; kkk2<sup>v</sup> préface de Jean Annius de Viterbe; kkk3<sup>r</sup>-lll3<sup>v</sup> *Berosi Babylonii*; lll3<sup>v</sup>-lll4<sup>v</sup> *Manethon in supplementis Berosi*; lll4<sup>v</sup> préface de Jean Annius de Viterbe; lll5<sup>r</sup> extrait de *Metasthenes Persa de Iudicio temporum et annalium Persarum*; lll5<sup>v</sup> extrait de *Philo de partibus temporum a iuda machabaeo ad tyrannidem Herodis*, suivi d'un colophon; lll6<sup>r/v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées de personnages, d'arabesques, ou de motifs végétaux. Bandeaux décorés à thème architectural.

La page de titre de l'exemplaire de l'UQAM est manquante; le Presbyterian College de l'Université McGill possède toutefois un autre exemplaire de la même édition, lequel présente une page de titre ornée de belles gravures sur bois d'inspiration mythologique.

[FLAVII IO | SEPHI HEBRAEI ANTIQUITA | TUM IVDAICARUM LIBRI XX. | nouiffimè iam ad uetuftiffima exemplaria | diligenter recogniti, interprete Ruffino. | EIVSDEM De Bello Iudaico libri VII. Contra Apionem libri II. De Machabæis liber unus, ab Erafmo recognitus. | *Accefferunt BEROSI Babylonij antiqui | tatum libelli quinq<sub>3</sub>*, | Manethonis fupplementum | in Berofum, | Methafthenis Perfae fragmen- | tum de iudicio temporum | & annalium Perfarum. | *Coloniae, ex ædibus Eucharii Ceruicorni, | ANNO M. D. XXXIIIIL. | menfe Septembri.*]

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

320 mm × 210 mm. Filigranes en A3 et lll6: longue mitre surmontée d'une croix et d'une étoile.

## NOTES

Aucun privilège.

Plusieurs ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie de Montréal; certains, plus anciens, à l'encre violette et en latin; d'autres, plus récents, en français, à l'encre bleue ou rouge (A2<sup>r</sup>-A3<sup>r</sup>). Numéro d'acquisition 22008, estampillé à l'encre bleue [recto de la deuxième garde supérieure].

Demi-reliure de veau (dos et coins, xviii<sup>e</sup> siècle?). Plats recouverts de carton à motifs veinés. Titre inscrit à l'encre noire sur le dos. Tranches peintes en rouge.

Piqûres de vers et mouillures.

Nombreuses marginalia imprimées indiquant le sujet d'un passage. Commentaires manuscrits, à l'encre noire ou rouge, dans les marges, en latin et en français (deux mains différentes). Essais de plume à la mine. Quelques passages soulignés à l'encre. Note

manuscrite à l'encre noire « 189 Fol V<sup>o</sup> » sur le contre-plat supérieur ; la même main a noté « Imprimé à Cologne en 1534 ~ Voir la dernière page de ce volume » sur le recto de la deuxième garde supérieure.

## COTE

YD102.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Beaulieux, p. 178 (éd. de 1524 chez Ceruicornus).

Hadas-Label, Mireille, *Flavius Josèphe. Le Juif de Rome*, Paris, Fayard, 1989, 293 p.

Lamour, Denis, *Flavius Josèphe*, Paris, Belles Lettres, 2000, 131 p.

St. John Thackeray, Henry, *Flavius Josèphe. L'homme et l'historien*, Paris, Cerf, 2000, 250 p.

Rédaction : Frédéric d'Anjou, avec la collaboration de Cybèle Laforge, Brenda Dunn-Lardeau et Sandy Ferreira Carreiro [14 juin 2011].

## AUTEUR

Hérodote d'Halicarnasse (484 ?-420 ? av. J.-C.).

## TITRE

*Histoires.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Francfort, héritiers d'André Wechel, 1584.

## LANGUES

Latin et grec.

## PRÉSENTATION

Ce livre est une œuvre humaniste à propos d'Hérodote, historien grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., davantage que l'œuvre d'Hérodote lui-même. Il contient entre autres une reproduction de l'*Apologia pro Herodoto* écrite par Henri Estienne à la défense de l'historien grec, les neuf livres des *Histoires* d'Hérodote dans la traduction de Lorenzo Valla, une *Vie d'Homère* attribuée à Hérodote et traduite par Conrad Hertzbach, et des extraits des *Histoires de la Perse* de l'historien grec Ctésias.

Il s'agit en somme davantage d'un ouvrage sur l'historien Hérodote et son écriture de l'histoire que d'un ouvrage sur l'histoire grecque proprement dite. L'édition que détient la bibliothèque de l'UQAM, publiée en Allemagne en 1584, fut éditée par le philologue allemand Friedrich Sylburg, qui travailla pour les presses d'André Wechel et reproduisit l'édition de 1566 d'Henri Estienne.

## PAGE DE TITRE

HERODOTI HA- | LICARNASSEI HI- | STORIÆ LIBRI IX: ET | DE VITA HOME- |  
ri libellus. | *Illi ex interpretatione Laurentio Vallæ adscripta, hic | ex interpretatione*  
*Conradi Heresbachij: utraq3 ab | Henr. Stephano recognita.* | Ex Ctefia excerptæ

hiftoꝛiæ. | *Apologia Henr. Stephani pro Herodoto*. | Accedit in hac editione Spicilegium Frid. Sulburgij, ad | Henr. Stephanum virum clariff. | [marque de l'imprimeur André Wechel, 52 mm × 40 mm; Silvestre, n° 880] | FRANCOFVRTI | Apud hæredes Andreae Wecheli, | MDLXXXIII.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8°: α-δ<sup>8</sup> ε<sup>4</sup> a-z<sup>8</sup> A-T<sup>8</sup> V<sup>4</sup> [\$4 signés, ε et V \$3 signés]; p. 1-592 [72] = [664]. [V2 chiffré V3, V3 non chiffré].

## CONTENU

α1<sup>r</sup> page de titre; α1<sup>v</sup> extraits, en latin et en grec, de l'*Apologia pro Herodoto* d'Henri Estienne et du *Spicilegium* de Sylburg; α2<sup>r</sup>-α2<sup>v</sup> lettre de dédicace de F. Sylburg à H. Estienne; α3<sup>r</sup>-α6<sup>r</sup> dédicace d'Henri Estienne à Joachim Camerarius; α6<sup>v</sup> commentaire d'Adrien Turnèbe; α7<sup>r</sup>-α8<sup>v</sup> avis au lecteur; β1<sup>r</sup>-ε2<sup>v</sup> Apologie d'Henri Estienne; ε3<sup>r</sup>-ε4<sup>v</sup> extraits de la Souda, de Cicéron et de Lucien présentant la vie d'Hérodote; a1<sup>r</sup>-L7<sup>r</sup> Histoires, livres I à IX; L7<sup>v</sup>-M8<sup>v</sup> commentaire de Conrad Heresbach; N1<sup>r</sup>-O8<sup>v</sup> extraits des Histoires de la Perse, de Ctésias; P1<sup>r</sup>-V3<sup>v</sup> index général; V4<sup>v</sup> liste des variantes.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées de motifs végétaux. Bandeaux décorés de chérubins ou de créatures fantastiques.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

170 mm × 105 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Pas de privilège.

Ex-libris manuscrit (illisible) sur la garde supérieure. Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue. Numéro d'acquisition 24664, à l'encre bleue.

Reliure veau brun foncé. Mors très usé, ais apparents. Médaillon doré et filet gravés au centre de chacun des plats. Dos à nerfs craquelé, orné de fleurons dorés, avec pièce de titre en cuir noir.

Nombreuses marginalia explicatives imprimées et numérotées. Note manuscrite à l'encre noire sur la première garde supérieure: « Hérodote est entre les historiens ce qu'Homère est entre les poètes et ce que Démosthènes est entre les orateurs ».

## COTE

YPA 160.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 406.

Brunet, III, 122.

Graesse, III, 256.

Renouard, *Annales...*, 128, 134.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 183-184.

Pour plus de détails, se reporter à l'article de Janick Auberger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 109-125.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [3 juin 2011].

## AUTEUR

Eustathe de Thessalonique (1110?-1194?).

## TITRE

*Commentaires sur l'Iliade et l'Odyssée.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Bâle, Jérôme Froben et Nicolas Episcopus, 1559.

## LANGUE

Grec.

## PRÉSENTATION

Érudit d'origine byzantine, Eustathe est professeur de rhétorique à Constantinople, avant d'être élu évêque de Myra, en Lycie, en 1174, puis nommé métropolite de Thessalonique en 1175. C'est à l'époque où il enseigne la rhétorique à Constantinople qu'Eustathe écrit les commentaires sur l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère; il s'intéresse également aux œuvres d'Aristophane, Pindare et Denys le Périégète.

Ses commentaires sur Homère ont circulé en Italie au XV<sup>e</sup> siècle sous forme manuscrite avant d'être publiés en quatre volumes à Rome entre 1542 et 1551. La seconde édition de Jérôme Froben, donnée en 1559-1560, regroupe les trois volumes des commentaires d'Eustathe sur l'œuvre d'Homère, précédés d'une série d'index. Eustathe s'y livre à une étude philologique du vocabulaire homérique, abordant parfois des aspects

étymologiques et anagrammatiques, et ses explications inspireront plusieurs auteurs du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle, notamment Louis Coulon, auteur du *Lexicon homericum* publié à Paris en 1643 (chez Sébastien Cramoisy).

Les volumes I (755 p.) et II (1519 p.) de l'édition Froben contiennent respectivement les index et le commentaire sur l'*Illiade*. Seul le troisième volume, contenant le commentaire d'Eustathe sur l'*Odyssee*, est conservé aux Livres rares de l'Université du Québec à Montréal. L'Université d'Oxford et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg possèdent les trois volumes de cette même édition.

#### PAGE DE TITRE

EUSTHATHIOU | ARCHIEPISKOPOU THES= | SALONIKĒS PAREKBOLAI  
| eis tēn Omērou Odysseian. | [marque de l'imprimeur Jérôme Froben, thyrses autour  
duquel s'enroulent deux serpents, tenu par deux mains et surmonté d'un oiseau,  
110 mm × 57 mm] | Basileae M DLIX.

#### COLOPHON

[en caractères grecs] Etyptōthē en Basileia par Ieronymō tō Phrōbeniō kai Nikolaiō tō  
Episkopiō, etei apo tēs Theogonias a ph x. [Κκκ5<sup>v</sup>].

#### DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup>: [tel quel] α-ω<sup>6</sup> A-Ω<sup>6</sup> Αα-Φφ<sup>6</sup> Χχ<sup>4</sup> Ψψ-Ωω<sup>6</sup> Ααα-Κκκ<sup>6</sup> [\$4 signés; κ4 signé α4];  
p. I-2 3-847 [133] = [980].

#### CONTENU

α1<sup>r</sup> page de titre; α1<sup>v</sup> vide; α2<sup>r</sup>- α2<sup>v</sup> préface d'Eustathe de Thessalonique; α3<sup>r</sup>- Ψψ6<sup>r</sup>  
Chants 1 à 24 de l'*Odyssee*; Ψψ6<sup>v</sup> vide; Ωω1<sup>r</sup>-Κκκ5<sup>v</sup> index général; Κκκ5<sup>v</sup> colophon;  
Κκκ6<sup>r</sup> table des caractères utilisés; Κκκ6<sup>v</sup> marque de l'imprimeur Jérôme Froben :  
thyrses autour duquel s'enroulent deux serpents, tenu par deux mains et surmonté d'un  
oiseau, 110 mm × 57 mm.

#### GRAVURE, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées d'arabesques, de motifs végétaux et animaliers. Bandeaux décorés.

#### IMPRIMERIE

Caractères grecs.

#### PAPIER

320 mm × 225 mm. Filigrane: lampe à la base décorée avec anse [première garde  
inférieure].

#### NOTES

Aucun privilège.

Ex-libris de l'Université Laval estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]; ex-libris estampillés du  
Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français,  
à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Note manuscrite à l'encre noire « Catalogo Collegii Plexiensis  
Societatis Iesu inscripto... » [a1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24704, estampillé à l'encre  
bleue [a1<sup>r</sup>].

Pleine reliure de parchemin (xvi<sup>e</sup> siècle) avec plats cartonnés. Titre « Evtstathivs in Odysseam Homeri » inscrit à l'encre noire au dos.

## COTE

PA4021A 2 1559 V3.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 1108.

*Dict. des auteurs grecs et latins...* (Buchwald *et al.*, 1991), sous : Eustathe de Thessalonique.

Hepp, Noémi, *Homère en France au xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1968.

Rédaction : Sandy Ferreira Carreiro [7 août 2011].

## AUTEUR

Homère [VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.].

## TITRE

*Odyssée.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

[Genève], Eustache Vignon, 1574.

## LANGUES

Grec et latin.

## PRÉSENTATION

Dans cet ouvrage sont réunies des œuvres qu'on croyait alors rédigées de la main d'Homère, le premier des poètes, devin et aveugle. Ce n'est plus le cas. La « question homérique », largement débattue, a vite amené à penser que les deux épopées homériques, l'*Illiade* et l'*Odyssée*, n'ont pas été mises à l'écrit au même moment ni par la même personne. Quant à la *Batrachomyomachie*, elle est un pastiche de l'*Illiade* ; on garde le vers noble, la belle langue, l'hexamètre dactylique, on garde les prouesses guerrières, mais les héros sont des grenouilles et des rats qui se battent autour d'un étang : on est loin de Troie ! Très appréciée au Moyen Âge et à la Renaissance, elle a été traduite en italien par Giacomo Leopardi, qui en a écrit des paralipomènes, et en français par Jean Boivin, Leconte de Lisle... Quant aux hymnes dits « homériques », ils sont une somme de poèmes religieux de dates diverses dont chacun est consacré à un dieu. « Homériques » par la langue, le mètre, la technique formulaire, ils étaient destinés à être récités à l'occasion de fêtes.

Gendre et successeur de l'imprimeur genevois Jean Crespin, Eustache Vignon, originaire d'Arras, produisit près de 250 éditions en 16 ans d'activité. La plus importante part de cette production est consacrée aux ouvrages religieux, mais Vignon, qui par ailleurs

collaborait avec divers libraires genevois et lyonnais tels que Barthélemy Vincent, Jean Le Preux et Jacob Stoer, imprima également plusieurs ouvrages consacrés au droit et aux lettres classiques.

#### PAGE DE TITRE

[Dans un encadrement architectural à trois compartiments, texte en caractères grecs, romains et italiques] EROIKA. | OMEROU | ODYSSEIA. | HOMERI | ODYSSEA, | ID EST, | DE REBVS AB VLYS- | SE GESTIS. | EIVSDEM Batrachomyomachia, | & Hymni. | LATINA *verfione ad verbum è re-| gione appofita, quam plurimis | locus recognita.* / SECVNDA EDITIO. | Para E. Ouignoni | 1574.

#### COLOPHON

Aucun colophon.

#### DESCRIPTION

In-16°: a-z<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Hh<sup>8</sup> [\$4 signés]; p. [16] 1-839 [9] = [864].

#### CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre; a1<sup>v</sup> vide; a2<sup>r</sup>-a2<sup>v</sup> avis au lecteur; a3<sup>r</sup>-a7<sup>v</sup> *Variae lectiones...*; B1<sup>r</sup>-Z6<sup>r</sup> *Odyssee*; Z6<sup>r</sup>-Aa6<sup>r</sup> *Batrachomyomachie*; Aa6<sup>v</sup>-Hh4<sup>r</sup> *Hymnes*; Hh4<sup>v</sup>-Hh8<sup>v</sup> index général.

#### GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Titre dans un bel encadrement gravé. Lettres ornées de motifs floraux et de végétaux entrelacés. Petits bandeaux et manchettes. Culs-de-lampe.

#### IMPRIMERIE

Caractères romains, grecs et italiques.

#### PAPIER

120 mm × 75 mm. Aucun filigrane repéré.

#### NOTES

Aucun privilège.

Titres courants et réclames en latin et en grec.

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Un ex-libris manuscrit à l'encre noire «Stephanus Gauricus (?) 1707» [contreplat supérieur et a1<sup>r</sup>]. Un autre ex-libris manuscrit, au nom de «Malon» en page de titre [a1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24544, estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Référence «K. IY. 258» inscrite à la mine sur le verso de la garde supérieure.

Aucune marque d'imprimeur.

Reliure d'époque en plein veau glacé, avec médaillon doré au nom de «Charles Malon» gravé sur les plats. Dos à nerfs orné de fleurons. Mors usé et plats complètement détachés.

Quelques notes manuscrites dans les marges. Essais de plume à l'encre noire sur les plats et les pages de garde (au moins trois mains différentes). Passages soulignés ou biffés.

COTE

PA4021A2 1574.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 793.

Moeckli, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, p. 81.Chaix, Paul, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, Genève, Droz, coll. «Travaux d'humanisme et de Renaissance», n° 16, 1954, 261 p.Ford, Philip, *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007, 411 p.Gilmont, Jean-François, «Quelques éditions genevoises de Jean Crespin, Eustache Vignon et autres», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 31, n° 1, 1969, p. 185-194.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [16 mai 2011].

## AUTEUR

Hygin [Hyginus, Caius Julius] (67 av. J.-C.-17 ap. J.-C.).

## TITRE

*Fables.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Paris, Jean Parant, 1578.

## LANGUES

Grec et latin.

## PRÉSENTATION

Hygin (Caius Julius Hyginus) est né en 67 avant J.-C. et est mort en 17 de notre ère. Peut-être fut-il esclave de Jules César, affranchi par Auguste et chargé, en tant que grammairien, de la Bibliothèque palatine. Son œuvre est très éclectique ; commentaire de Virgile, traité d'agronomie, mais surtout, ce qui en fait un auteur important encore de nos jours, un recueil de Fables mythologiques (*Fabulae*) et un traité sur l'astronomie (*De Astronomia*). Les <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles ont considéré les *Fables* d'Hygin (généalogies des dieux et des héros) comme une source extrêmement précieuse pour connaître la « science mythologique » des anciens. Quant au traité sur l'astronomie, il mêle connaissances physiques et légendes, et connut, d'Ovide à Boccace, un grand succès. On l'attribue à Hygin sans en être totalement sûr. La grande diffusion de son œuvre en rend la tradition manuscrite complexe : plus de 70 manuscrits. Voir le stemma dans l'édition des Belles Lettres, avec le texte établi et traduit par A. Le Boëuffe.

L'ouvrage conservé à la Bibliothèque des livres rares de l'UQAM contient non seulement les *Fables* et le *Traité sur l'astronomie* d'Hygin, mais aussi d'autres œuvres d'autres auteurs cités ci-dessous, dont les œuvres sont apparentées (fables ou textes

sur l'astronomie): Palaiphatos; Albricus (philosophe); Aratos (de Soloi); Apollodore (d'Athènes); Proclus; Fulgence (mythographe); Phornutus (ou Cornutus); Lilio Gregorio Giraldi (poète, Ferrare, 1479-1552); Thomas Linacre (ou Lynaker, 1460?-1524, médecin et humaniste anglais); Benedicto Aegio (de Spoletino); Philippo Phasiniano (de Bologne); Iodoco Velareo; Germanico Caesare.

Le *Traité de la sphère*, bien qu'attribué à Proclus depuis le xv<sup>e</sup> siècle, ne serait pas de lui d'après Paul Tannery; il s'agirait d'un extrait de Geminus dû à quelque Byzantin.

Les *Phénomènes d'Aratos* et le *Traité de la sphère* sont présentés en grec avec traduction latine en regard.

Une autre édition parisienne d'Hygin a été publiée la même année chez Guillaume Julien. Le contenu et la collation des deux éditions sont les mêmes.

## PAGE DE TITRE

C. IVLII | HYGINI, AV- | GVSTI LIBERTI, | FABULARVM LIBER, AD | OMNIVM  
 POETARVM LECTIONEM | mirè neceffarius, & nunc denuò excufus. | *EIVSDEM  
 POETICON* | *Astronomicon Libri quatuor*. | Quibus accefferunt fimilis argumenti, |  
 PALÆPHATI *De fabulofis narrationibus Liber I*. | F. FVLGENTII *Placiadis epifcopi  
 Carthagenenfis* | *Mythologiarum Libri III*. | *EIVSDEM De vocum antiquarum interpre-  
 tatione Liber I*. | PHORNVTI *De natura deorum, five poëticarum fabularum allegoriis,  
 fpeculatio*. | ALBRICI *Philofophi De deorum imaginibus Liber*. | ARATI *phainoménôn  
 fragmētū, Germanico Caefare interprete*. | *EIVSDEM Phænomena græcè, cū inter-  
 pretatione Latina*. | PROCLI *De sphæra libellus, Græcè & Latinè*. | APOLLODORI  
*Biblioth. fivæ de Deorum origine*. | LILII G. *Gyraldi DE Mufis Syntagma*. | INDEX  
 rerum Sententiarum, & fabularum, in his | omnibus fcitu dignarum, copiofiffimus. |  
 [cul-de-lampe] | *PARISIIS, / Apud Ioannem Parant Via Iacobæa*. | [ligne 43 mm] | M.  
 D. LXXVIII.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8<sup>o</sup>: a<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Hh<sup>8</sup> Ii<sup>6</sup> Kk-Zz<sup>8</sup> Aaa<sup>8</sup> Bbb<sup>4</sup> [\$4 signés, Ii Bbb \$3 signés; Tt1 signé T1,  
 Ii3 signé Ii5]; ff. [8] 1-317 [61] = [386 ff.]. [folios numérotés sur le recto seulement: 203  
 chiffré 103, 241 chiffré 239, 242 chiffré 240, 253 chiffré 257].

## CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre; a1<sup>v</sup> vide; a2<sup>r</sup> avis au lecteur; a2<sup>v</sup>-a4<sup>v</sup> lettre de dédicace de Iacobus  
 Micyllus à Othon Truchses de Walburg; a5<sup>r</sup>-a6<sup>r</sup> liste des auteurs; a6<sup>r</sup>-a8<sup>r</sup> index des  
 fables d'Hygin; a8<sup>v</sup> *errata* de l'ouvrage et *errata* de l'index; A1<sup>r</sup>-G5<sup>v</sup> *Fables d'Hygin*;  
 G6<sup>r</sup>-O4<sup>r</sup> *De Mundi et Sphaerae*; O4<sup>v</sup>-Q5<sup>r</sup> *De non credendis fabulosis narrationibus*,  
 de Palaiphatos, précédé d'un bref commentaire de Philippus Phasinianus; Q5<sup>r</sup>-T4<sup>r</sup>  
*Mythologiarum*, de Fulgence; T4<sup>r</sup>-T7<sup>r</sup> *Placiadis vocum antiquarum interpretatio*, de  
 Fulgence; T7<sup>v</sup>-Y2<sup>v</sup> *De deorum natura*, de Phornutus; Y2<sup>v</sup>-Y8<sup>v</sup> *De deorum imaginibus*,  
 d'Albricus; Z1<sup>r</sup>-Cc3<sup>r</sup> fragment des *Phénomènes d'Aratos*, suivi d'un commentaire de

Germanico Caesare; Cc3<sup>v</sup>-Hh1<sup>r</sup> *Apparentia* d'Aratos; Hh1<sup>v</sup>-Ii4<sup>f</sup> Traité de la sphère, de Proclus; Ii4<sup>v</sup> [cul-de-lampe]; Kk1<sup>r</sup>-Qq5<sup>v</sup> De l'origine des dieux, d'Apollodore; Qq6<sup>r</sup>-Ss1<sup>v</sup> *De Musus syntagma*, de Lilius Gregorius Giraldu; Ss2<sup>r</sup>-Bbb4<sup>v</sup> index général.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Nombreuses gravures sur bois montrant constellations et planètes. La première au livre II *De Mundi et Sphaerae*, puis *passim* au livre III, et, moins nombreuses, au livre IV. Quelques illustrations viennent ensuite. Lettres ornées de motifs végétaux et animaliers. Culs-de-lampe.

## IMPRIMERIE

Caractères romains et grecs.

## PAPIER

180 mm × 120 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Aucun privilège.

Ex-libris manuscrit de Edouard Kreuzbourg (?), portant la date 1879 (on trouve le même dans Natale Conti, *Mythologiae*, cote YBL46) [a1<sup>r</sup>]. Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie de Montréal, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24649 estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>].

Aucune marque d'imprimeur.

Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle, avec plats recouverts de papier marbré et pièce de titre en carton, avec titre dactylographié.

Quelques passages soulignés.

## COTE

YPA 229.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 1254-1255.

Hygin, *L'astronomie*, texte établi et traduit par André Le Bœuffle, Paris, Belles Lettres, coll. « C.U.F – Série latine », 2002 (1<sup>re</sup> éd. 1983), LXXVIII-382 p.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [16 mai 2011].

## AUTEUR

Lucrèce [Lucretius Carus, Titus] (98 ?-55 av. J.-C.).

## TITRE

*De la nature*.

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Antoine Gryphe, 1576.

## LANGUE

Latin.

## PRÉSENTATION

Ce petit livre présente la seule œuvre connue de Lucrèce, poète et philosophe romain du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et qui fut un admirateur d'Épicure. Ce poème didactique en six chants et plus de 7000 vers, *De la Nature*, demeure la source essentielle de notre connaissance de l'épicurisme. Outre le poème de Lucrèce, cette édition, fruit du travail des humanistes Denys Lambin et Adrien Turnèbe, présente en préface une *Vie de Lucrèce* attribuée à l'humaniste italien Giglio Gregorio Giraldi.

L'édition donnée par Antoine Gryphe en 1576 est la sixième édition de Lucrèce imprimée par la maison Gryphe, et reprend le contenu de l'édition donnée par Denys Lambin à Paris en 1565.

## PAGE DE TITRE

T. LVCRETII | CARI DE RE- | RVM NATVRA | LIBRI SEX. | [fleuron, 5 mm × 3 mm]  
 | *D. Lambini, & Adr. Turnebi opera à multis | mendis vindicati, recogniti, & perpurgati.*  
 | Cum variis lectionibus & indice | rerum infigniorum. | [marque de l'imprimeur Antoine  
 Gryphe, Baudrier n° 2, 33 mm × 35 mm] | LVGDVNI, | APVD ANT. GRYPHIVM. |  
 [ligne de 24 mm] | M. D. LXXVI.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-16°; a-s<sup>8</sup> t<sup>4</sup> [\$5 signés et t\$3 signé]; p. 1-295, [1] = [296].

## CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre; a1<sup>v</sup> vide; a2<sup>r</sup>-a2<sup>v</sup> vie de Lucrèce, par Lilius Gregorius Giraldus;  
 a3<sup>r</sup>-c6<sup>r</sup> premier livre de *De la nature des choses*; c6<sup>v</sup>-f2<sup>v</sup> second livre de *De la nature*;  
 f3<sup>r</sup>-h6<sup>r</sup> troisième livre de *De la nature*; h6<sup>r</sup>-l4<sup>r</sup> quatrième livre de *De la nature*; l4<sup>v</sup>-o5<sup>v</sup>  
 cinquième livre de *De la nature*; o5<sup>r</sup>-r4<sup>r</sup> sixième livre de *De la nature*; r4<sup>r</sup>-s6<sup>v</sup> liste des  
 variantes; s7<sup>r</sup>-t4<sup>r</sup> index général; t4<sup>v</sup> [marque de l'imprimeur Antoine Gryphe, 43 mm ×  
 50 mm; Baudrier, n° 9].

## GRAVURE, ILLUSTRATIONS

Petites lettres ornées.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques.

## PAPIER

115 mm × 80 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Sans privilège.

Ex-libris manuscrit de Duchemin Devilliers [verso de la garde supérieure] et ex-libris estampillé, en latin et à l'encre rouge, du Collège Sainte-Marie [a1<sup>r</sup>]. Numéro d'acquisition 24028 estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Un ex-libris manuscrit (illisible) biffé, à l'encre pâle [a1<sup>r</sup>].

Pleine reliure de parchemin souple (xvi<sup>e</sup> siècle?). Cordes des nerfs visibles à l'extérieur et à l'intérieur des plats. Traces d'attaches (trous). Garde supérieure déchirée. Nom de l'auteur inscrit à la main sur le dos, à l'encre noire.

Marque d'imprimeur en t<sup>v</sup>, sous une forme différente de celle figurant en a1<sup>r</sup>: Baudrier, n° 9 Antoine Gryphe, 43 mm × 50 mm.

Marginalia «79» inscrit à la mine sur le contre-plat supérieur.

## COTE

YPA 183.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, I, 1667.

Baudrier, VIII, 370.

Lestringant, Frank (dir.), *La renaissance de Lucrèce*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, coll. « Cahiers V. L. Saulnier », 2010, 252 p.

Longo, Susanna Gambino, *Savoir de la nature et poésie des choses. Lucrèce et Epicure à la Renaissance italienne*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque littéraire de la Renaissance », 2004, 342 p.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xv<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 179.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [16 mai 2011].

## AUTEUR

Philon d'Alexandrie (30? av. J.-C.-40? ap. J.-C.).

## TITRE

*Œuvres.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Francfort, Jean Wechel, 1587.

## LANGUES

Grec et latin.

## PRÉSENTATION

Philon d'Alexandrie, dit Philon le Juif, fut l'auteur de nombreux traités philosophiques et exégétiques, qui contribuèrent à concilier philosophie et christianisme, et dans lesquels il développa une interprétation allégorique des Écritures. Ce livre présente trois de ses travaux, d'après l'édition de 1587 du philologue David Höschel. Le texte de Philon est présenté en grec seulement (en gros caractères); il est précédé d'une épître dédicatoire de l'éditeur à deux notables d'Augsbourg, Antoine Christophe Rechlinger et Johann Welser, et est suivi des annotations de Hoeschel, d'un index et d'une page de corrections.

## PAGE DE TITRE

PHILONIS IV- | DÆI OPVSCV- | LA TRIA; | I, Quare quorundam in facris literis mutata fint | nomina. | 2, De formatione Euæ ex Adami latere; & de | vtriusque lapf u. | 3, Somniorum Iosephi, Pharaonis, pincernæque | ac piftoris, allegorica expofitio. | *Græce nunc primum edita, studio & opera Da- | vidis Hoeschelii A. M. eiusdemq<sub>3</sub> No- | tatiunculis alicubi illustrata.* | E BIBLIOTHECA AVGVSTANA. | [marque de l'imprimeur Jean Wechel: Athéna debout, à côté d'un double caducée et de cornes d'abondance surmontées d'une chouette, 50 mm × 45 mm] | FRANCOFVRDI | apud Ioannem Wechelum, | MDLXXXVII.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8°: [tel quel] †<sup>4</sup> a-q<sup>8</sup> r<sup>4</sup> s<sup>8</sup> [\$4 signés, † et r\$3 signés; m2 signé m1]; p. [8] 1-276 [4] = [288].

## CONTENU

†1<sup>r</sup> page de titre; †1<sup>v</sup> vide; †2<sup>r</sup>-†4<sup>r</sup> épître dédicatoire de David Höschel à Antoine Christophe Rechlinger et Johann Welser; †4<sup>r</sup>-†4<sup>v</sup> *Hieronymvs in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum...*; a1<sup>r</sup>-f2<sup>v</sup> *De mutatione nominum*; f2<sup>v</sup>-h7<sup>r</sup> *Nomôn Ierôn Allegorïai*; h7<sup>r</sup>-o1<sup>v</sup> *De somniis*; o2<sup>r</sup>-r2<sup>v</sup> annotations de l'éditeur David Höschel; r3<sup>r</sup>-s6<sup>v</sup> *index rerum et verborum*; s7<sup>r</sup> *Emendanda*; s7<sup>v</sup>-s8<sup>v</sup> vides.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées de motifs végétaux. Bandeaux ornés.

## IMPRIMERIE

Caractères grecs, romains et italiques.

## PAPIER

170 mm × 110 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Titres courants en latin dans les pièces liminaires et les index, en grec dans le texte principal.

Aucun privilège.

Ex-libris manuscrit «David Brewer, London 1835» sur la garde supérieure. Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin, à l'encre rouge, l'autre, en français, à l'encre bleue [recto de la garde supérieure et †1<sup>r</sup>]. Étiquette rouge et blanche avec la référence manuscrite «A1» [contreplat supérieur]. Numéro d'acquisition 530, estampillé à l'encre bleue [†1<sup>r</sup>].

Reليure de veau brun foncé. Mors usé, plat inférieur détaché. Dos à cinq nerfs orné de motifs floraux dorés. Pièce de titre au dos. Tranches mouchetées de rouge.

Piqûres de vers.

Nombreuses marginalia imprimées en grec et en latin. Quelques passages soulignés à l'encre.

## COTE

YPA185.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, II, 1032.

Nikiprowetzky, Valentin, *Le commentaire de l'Écriture chez Philon d'Alexandrie : son caractère et sa portée. Observations philologiques*, Brill, Leyde, 1977, 293 p.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 184-185.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx [12 juillet 2011].

## AUTEUR

Silius Italicus, Tiberius Catius (25 ?-101 ap. J.-C.).

## TITRE

*Guerres puniques.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Sébastien Gryphe, 1551.

## LANGUE

Latin.

## PRÉSENTATION

Les *Punica* de Silius Italicus, épopée de dix-sept chants en hexamètres sur la deuxième guerre punique, constituent le plus long poème qui nous soit parvenu en langue latine. Cette édition présente, en dix-sept livres, l'œuvre de ce poète latin, grand admirateur de Virgile, qui vécut au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Sébastien Gryphe avait déjà publié en 1547, à Lyon, une première édition de Silius Italicus ; les *Punica* avaient également été publiées à Bâle en 1522 et en 1543, ainsi qu'à Paris en 1531, chez l'imprimeur Simon Colin. Dans l'édition de 1551, le texte est précédé par une *Vie de Silius Italicus* composée par l'humaniste florentin Pietro Riccio (dit Petrus Crinitus).

L'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal serait le quatorzième exemplaire connu de cette édition. Il s'ajoute aux six répertoriés par Sybille von Gültlingen et à ceux signalés par William Kemp dans ses recherches inédites.

#### PAGE DE TITRE

SILII ITA- | LICI, POETAE | CLARISSI- | MI. | De Bello Punico libri | feptemdecim. | [marque de l'imprimeur Sébastien Gryphe, 33 mm × 37 mm ; Baudrier n° 2 bis] | APVD SEB. GRY- | PHIVM LVG- | DVNI, | 1551.

#### COLOPHON

Sans colophon.

#### DESCRIPTION

In-16° : a-z<sup>8</sup> A-D<sup>8</sup> [\$5 signés ; b3 signé h3] ; p. 1 2-430 [2] = [432].

#### CONTENU

a1<sup>r</sup> page de titre ; a1<sup>v</sup> vide ; a2<sup>r</sup>-a2<sup>v</sup> épître dédicatoire de Franciscus Asulanus à Innocent Cibo Ghisi ; a2<sup>v</sup>-a3<sup>v</sup> vie de Silius Italicus par Pietro Riccio ; a4<sup>r</sup>-D7<sup>v</sup> livres 1 à 17 de *Punica* ; D8<sup>r/v</sup> vides.

#### GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres ornées.

#### IMPRIMERIE

Caractères romains et italiques.

#### PAPIER

115 mm × 80 mm. Filigrane : globe surmonté d'une croix ; deux autres globes (lettre W et pied ?) en contre-marque [garde supérieure et inférieure].

#### NOTES

Aucun privilège.

Ex-libris de « John Bagnall of Trinity Hall, Cambridge, & of the Inner Temple, London », avec armes de John Bagnall, collé sur le contreplat supérieur. Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie : l'un, en latin, à l'encre rouge, en garde supérieure, l'autre, plus récent, en français, à l'encre bleue, en a1<sup>r</sup>. Numéro d'acquisition 24413 estampillé à l'encre bleue [a1<sup>r</sup>]. Ex-libris manuscrit de « Rad. Bridges & coll. Trin. : Oxon. 1698 » [D8<sup>v</sup>], à l'encre pâle. Étiquette rouge et blanche avec référence manuscrite « X2 4-1 » [contreplat supérieur].

Reliure de veau brun foncé avec encadrement doré gravé sur les plats. Contreplats recouverts de papier marbré. Dos orné de fleurons dorés avec pièce de titre en maroquin rouge. Tranches dorées. Plats complètement détachés.

Marginalia : essais de plume à la mine sur les gardes et quelques passages soulignés, à la mine, surtout en début d'ouvrage.

## COTE

YPA 201.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Adams, II, 1137.

Baudrier, VIII, 256.

Cette référence a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n° 15, 2006, p. 178.

Rédaction : Janick Auberger et Geneviève Proulx, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [19 juin 2011].

## AUTEUR

Tite-Live [Livius, Titus] (59 ? av. J.-C.-17 ap. J.-C.).

## TITRE

*Histoire romaine.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Paris, Jean Petit, Pierre Gaudoul et Pierre Vidoue, 1533.

## LANGUE

Latin.

## PRÉSENTATION

Jusqu'au début des années 1530, c'est Josse Bade qui a produit toutes les éditions du texte intégral de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (publiées en 1510, 1513, 1516, 1530-1531 et 1533). L'édition de 1530-1531 comportait déjà le texte des cinq livres de la cinquième *Décade*, découvert en 1526 par Simon Grynaeus et imprimé à Bâle en mars 1531, ainsi que la nouvelle chronologie de Glareanus. Ce qui est particulier aux éditions imprimées par Bade en 1530-1531 et en juillet 1533, c'est le fait que la pagination est continue pour les *Décades* déjà connues, tandis que la pagination et les signatures recommencent au début de la cinquième *Décade*. Cette pagination offrait l'avantage de permettre aux possesseurs des anciennes éditions de compléter leurs exemplaires en y ajoutant le nouveau texte. L'édition Petit-Gaudoul-Vidoue, publiée en décembre 1533, conserve cette structure.

Certaines caractéristiques de cette édition méritent d'être notées. D'abord, le grand encadrement du titre, sur la page de titre, porte le monogramme du graveur bâlois Urs Graf dans le coin inférieur à droite et la date 1519 sur la colonne à droite au milieu. Ce

cadre a été fabriqué par Graf à Bâle pour Conrad Resch. D'origine germanique, Resch fut libraire à Paris à l'enseigne de l'écu de Bâle entre 1516 et 1526 et y a introduit le livre de style bâlois typique des livres d'Érasme publiés par Johann Froben, qui a joué, à partir de 1518 environ, d'un grand prestige. Resch a commencé à utiliser ce cadre à Paris en 1520. Lorsque le libraire est reparti à Bâle, à la suite des difficultés qu'il a éprouvées à Paris à cause de la Faculté de théologie, son fidèle imprimeur Pierre Vidoue a gardé une partie importante du matériel typographique. Dans l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal, on peut d'ailleurs remarquer, dans l'écusson au milieu du cadre, en haut de la page de titre, que la marque de Resch (l'écu de Bâle) a été effacée.

Ensuite, contrairement aux éditions parisiennes antérieures de Bade, et en harmonie avec la page de titre, l'édition Petit-Gaudoul-Vidoue de 1533 est illustrée par de petites vignettes rectangulaires mesurant environ 54/56 mm sur 73/77 mm. On en compte 114, y compris des réemplois. Le texte de la cinquième *Décade*, au contraire, n'en comporte aucune. Enfin, par rapport aux éditions de Bade, le titre de Petit-Gaudoul-Vidoue a été remanié et réécrit. L'édition de 1533 introduit ainsi la notion d'un ensemble, « *opus* », ajoute une référence précise à la présence des livres de la cinquième *Décade* trouvés en Allemagne, en accord avec le titre de l'édition bâloise de base de 1531, et annonce l'insertion des vignettes. L'édition de 1533 comporte également une nouvelle épître dédicatoire adressée par le père Theobaldus Faber à l'évêque Jean Olivier.

L'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal est incomplet ; plusieurs folios des pièces liminaires sont manquants.

## PAGE DE TITRE

[Dans un frontispice gravé sur bois] T. LIVII | PATAVINI | HISTORICI CLARISSIMI  
OPVS, LVCVLEN- | tius elimatiufque editum q<sub>3</sub> ante hac nunq<sub>3</sub> quinque libris De- |  
cadis quintae & Fragmentis nuper in Germania inuentis lo- | cupletatum. Figuris prae-  
terea hactenus non excufis, & | Chronologia fiue tēporum fupputatio- | ne Illuftratam,  
cum Indice am- | pliffimo. | Cum epitome, L. Flori in omnes etiam non extantes libros,  
| Cum Marci Anthonij Sabellici ad Liuiinae hiftoriae veriorem | lectionem adnotatis,  
| Cumq<sub>3</sub> Iodoci Badij Afcenfij de Historico decoro Regulis | & vocabulorum non  
omnibus notorum Interpre- | tatione, & in primam praefationem | facili expofitione. |  
Index quoque rerum memorabilium, quae in Liuiio continentur. | [deux petits fleurons] |  
Venundatur a Ioanne Paruo, Petro Gaudoul, & Petro | Vidougo, Bibliopolis iuratis. | M.  
D. XXXIII.

## COLOPHONS

Sub Prelo Vidouçano, Anno M.D.XXXIII. Menfe Decembri. [EE8<sup>r</sup>]. Impenfis Ioannis  
Parui, Petri Gaudoul, & Petri | Vidouaei, parifię. Vniverfitatis Libr. Adfcrip. [e8<sup>r</sup>].

## DESCRIPTION

In-2<sup>o</sup>: [] <sup>76</sup> a<sup>6</sup> aa-bb<sup>8</sup> a-z<sup>8</sup> &<sup>8</sup> A-P<sup>8</sup> AA-EE<sup>8</sup> ā-e<sup>8</sup> [\$4 signés, ā\$3 signés, AA-EE \$5 signés; ē1 signé bbb]; ff. [24 ?] 1-16; p. 1-622; ff. 1-40 [40] = [808 p.]. [plusieurs folios manquants ; voir champ Notes].

## CONTENU

[1<sup>r</sup> page de titre; [1<sup>v</sup>- [?]épître dédicatoire de Theobaldus Faber à Jean Olivier [fin manquante]; [?]–ā6<sup>v</sup> *Explanatio* de Bade, index des noms propres et index alphabétique [début de l'*Explanatio* et index manquants – voir champ Notes]; aa1<sup>r</sup>–bb8<sup>v</sup> *Epitome* de Florus; a1<sup>r</sup>–P8<sup>v</sup> Décades I, III et IV; AA1<sup>r</sup>–EE8<sup>r</sup> Cinquième Décade (acéphale); EE8<sup>v</sup> marque de l'imprimeur P. Vidoue: femme nue tenant un sceptre à tête de Minerve, avec la devise « Audentes Iuvo », 82 mm × 56 mm; ā1<sup>r</sup>–ē6<sup>r</sup> *Chronologia...* de Glareanus; ē6<sup>v</sup>–ē8<sup>r</sup> *tabella literarum*; ē8<sup>v</sup> marque de l'imprimeur Jean Petit: deux lions se faisant face devant un arbre, tenant un écu où figurent une fleur de lys et les lettres I P, avec la devise *Petit à Petit*, 180 mm × 81 mm.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Frontispice historié, avec soldats armés de lances, une femme tenant Virgile suspendu dans un panier, une fontaine à plusieurs jets, des chérubins ailés (dont l'un est armé d'un arc et de flèches), Pyrame et Thisbé se donnant la mort, et Paris offrant la pomme à Vénus sous le regard de ses deux rivales. 114 gravures sur bois (dont 87 différentes) d'environ 54/56 mm sur 73/77 mm. Lettres ornées.

## IMPRIMERIE

Caractères romains, italiques et grecs.

## PAPIER

330 mm × 215 mm. Aucun filigrane repéré.

## NOTES

Les lignes du texte des *Décades* I, III et IV sont numérotées à l'intérieur de la page; la page de la *Décade* V est divisée en cinq parties marquées A, B, C, D et E. Texte disposé en deux colonnes dans les pièces liminaires.

Aucun privilège.

Deux ex-libris estampillés du Collège Sainte-Marie, l'un, en latin et à l'encre rouge, l'autre, plus récent, en français et à l'encre bleue [page de titre]. Numéro d'acquisition 24197, à l'encre bleue [page de titre].

Pleine reliure de veau brun (1530-1540). Mors très usé et plat supérieur complètement détaché. Plats décorés d'arabesques et de fleurons dorés; couverture supérieure porte le nom de « Nicolavs » poussé en or, et l'inférieure, celui de « Gaithervs ». Dos à six nerfs orné de fleurons dorés. Titre gravé sur le dos en écriture cursive.

Folios manquants: fin de l'épître dédicatoire et début du commentaire de Bade, deux index en début d'ouvrage (folios déchirés).

Marginalia: plusieurs passages soulignés et notes manuscrites en marge, à l'encre noire.

## COTE

PA6452A21533.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius...*, III, p. 10-15, n<sup>os</sup> 1-6.

Renouard, *Inventaire...*, IV, 758.

Renouard, *Répertoire...*, p. 163, 341, 428.

Johnson, A.F., «Basle Ornaments on Paris Books, 1519-1536», dans *The Library*, IV<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 8, 1927-1928, p. 357.

Johnson, A.F., *The First Century of Printing at Basle*, New York, Scribner, 1926, 27 p.

Rédaction: William Kemp, avec la collaboration de Sandy Ferreira Carreiro [9 juin 2011].

---

---

## AUTEUR

Tite-Live [Livius, Titus] (59 ? av. J.-C.-17 ap. J.-C.).

## TITRE

*Histoire romaine.*

## ÉDITEUR / PUBLICATION

Lyon, Sébastien Gryphe, 1542.

## LANGUE

Latin.

## PRÉSENTATION

Tite-Live incarne, dans un style ample, l'histoire de la cité romaine antique qui met en lumière la gloire et la grandeur de la République, l'acquisition de ses lois et libertés, la grande valeur des hommes et des femmes qui, en temps de guerre comme en temps de paix, lui ont permis de devenir la plus grande des nations. Au xv<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du siècle suivant, Tite-Live servait de modèle pour les humanistes rattachés aux petits États italiens et à ceux d'ailleurs.

L'ouvrage présenté ici est le premier volume des *Décades* de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (livres I à X). Le texte est précédé de la préface qui figurait dans l'édition d'Érasme de 1531 (dédiée à Charles Blount, baron de Mountjoy), et est suivi de deux index. L'édition de 1542 comptait cinq volumes in-8<sup>o</sup>: seul le premier volume se trouve à la Bibliothèque des livres rares de l'UQAM. L'exemplaire qui y est conservé est le septième exemplaire survivant connu pour cette édition. Il s'ajoute aux quatre exemplaires mentionnés par Sybille von Gültlingen, ainsi qu'aux deux autres signalés par William Kemp, à la John Rylands Library de Manchester et à l'Université Yale.

## PAGE DE TITRE

T LIVII | PATAVINI | LATINAE HI- | STORIAE | PRINCI | PIS | \* | DECAS | PRIMA.  
| [fleuron 6 mm × 3 mm] | [marque d'imprimeur de Sébastien Gryphe, 44 mm × 38 mm ;  
Baudrier, n<sup>o</sup> 3] | LVGDVNI APVD SEB. | GRYPHIVM, | 1542.

## COLOPHON

Sans colophon.

## DESCRIPTION

In-8<sup>o</sup>: a-z<sup>8</sup> A-T<sup>8</sup> V<sup>10</sup> [ \$5 signés, V \$6 signés ]; p. I-2 3-648 [44] = [692].

## CONTENU

a<sup>1r</sup> page de titre ; a<sup>1v</sup> vide ; a<sup>2r</sup>-a<sup>3v</sup> épître dédicatoire d'Érasme à Charles Blount, baron de Mountjoy ; a<sup>4r</sup>-S<sup>4v</sup> *Décades*, livres I à X ; S<sup>4v</sup>-T<sup>3v</sup> index des noms propres ; T<sup>3v</sup>-V<sup>10r</sup> index général ; V<sup>10v</sup> marque de l'imprimeur Sébastien Gryphe, 42 mm × 58 mm ; Baudrier, n° 6.

## GRAVURES, ILLUSTRATIONS

Lettres historiées ou ornées de créatures fantastiques.

## IMPRIMERIE

Caractères romains et italiques.

## PAPIER

165 mm × 110 mm. Filigrane sur la garde inférieure : grappe de raisins.

## NOTES

Aucun privilège.

Ex-libris manuscrit d'Horace Têtu, Québec [garde supérieure]. Ex-libris manuscrit du Collège des Jésuites de Paris [a<sup>1r</sup> : « Coll. Societ. Jesu Parij »] Ex-libris estampillé, en latin et à l'encre rouge, du Collège Sainte-Marie [a<sup>1r</sup> et garde supérieure]. *Ex-dono* manuscrit : « Au Collège Ste-Marie. Montréal. Souvenir du R.E. Huygens [?], s.j., 1876 » [garde supérieure]. Numéro d'acquisition 24166, estampillé à l'encre bleue [a<sup>1r</sup>].

Reliure en veau brun. Plats usés, à encadrement doré. Dos à nerfs ornés de fleurons dorés et pièce de titre. Tranches rouges. Mouillures au haut des feuillets.

Nombreux passages soulignés à la mine.

## COTE

YPA163 (vol. I).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SPÉCIALISÉES

Baudrier, VIII, 173.

Von Gültlingen, Sybille, *Bibliographie...*, V, n° 675, 743-747.

Cette notice a déjà paru, sous une forme légèrement différente, dans le catalogue de l'exposition publié dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xv<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 176-177.

Pour plus de détails, se reporter à l'article de William Kemp, « L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540 », dans Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au xv<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 93-108.





# BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE



- Abdallah, T. (1995). «Jean-Pierre Maffei et sa présentation de l'Asie orientale à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle», *Cahiers d'Histoire*, vol. 3-4, n<sup>o</sup> 40, p. 229-237.
- Aguirre, E. (1957). «Una hipotesis evolucionista en el siglo XVI. El P. José de Acosta S.I. y el origen de las especies americanas», *Arbor*, vol. 36, n<sup>o</sup> 134, p. 176-187.
- Alvarez Lopez, E. (1943). «La Filosofía natural en el Padre José de Acosta», *Revista de Indias*, vol. 4, p. 305-322.
- Antonioli, R. (1976). *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz.
- Armstrong, E. (1954). *Robert Estienne, Royal Printer: An Historical Study of the Elder Stephanus*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Auberger, J. et G. Proulx (2006). «Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas», dans B. Dunn-Lardeau et J. Biron (dir.), *Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français du XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'image, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, p. 109-125.
- Aubert, H., A. Dufour, B. Nicollie et H. Genton (dir.) (2004). *Correspondance de Théodore de Bèze*, vol. 26, 1585, Genève (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 390).
- Bächtold, H.U., L. Baschera, H.J. Haag et C. Moser (2006). «Neue Literatur zur zwinglischen Reformation», *Zwingliana*, vol. XXXIII, p. 204-222.
- Backer, A. de (1909). *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, vol. 5.
- Balsamo, J. et M. Simonin (2002). *Abel L'Angelier et Françoise de Louvain*, Genève, Droz.
- Bensi, M. (dir.) (1999). *La tragédie à l'époque d'Henri III, (1574-1579)*, Florence et Paris, Olshki et Presses universitaires de France.
- Bernard-Maître, H. (1954). «Humanisme jésuite et humanisme de l'Orient», *Analecta gregoriana*, vol. LXX, p. 187-192.

- Biron, J. (2011). « Les livres que les missionnaires jésuites ont apportés avec eux : écrire l'histoire d'une bibliothèque jésuite », dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et E. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-184.
- Blair, A. (2010). *Too Much to Know. Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven, Yale University Press.
- Boudou, B. et J. Kecskeméti (2010). *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne. Des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols.
- Broc, N. (1980). *La géographie à la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque nationale.
- Burgaleta, C.M. (1999). *José de Acosta, S.J. (1540-1600). His Life and Thought*, Chicago, Loyola Press.
- Caillou, C. (1988). *Le livre VI de la Poétique de J.C. Scaliger (Hypercriticus). Traduction et étude*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Laurens, Université de Poitiers.
- Catherine, N.S. (2004). *La conquête du Mexique et la société mexicaine préhispanique selon la vision de Francisco López de Gómara*, mémoire de maîtrise, Université de la Réunion.
- Cazes, H. (2006). « Estienne (Charles) (150 ?-1564) », dans C. Nativel (dir.), *Centuria Latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières. À la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie*, Genève, Droz, p. 299-312.
- Cortés, H. (1996). *Hernán Cortés. La conquête du Mexique. Traduction de Désiré Charnay (1896). Introduction, notes et cartes de Bernard Grunberg*, Paris, La Découverte / Poche.
- Dale, G. (dir.) (2003). *L'art des Jésuites*, trad. par M.-P. Duverne et E. Schelstraete, Paris, Mengès.
- Daussy, H. (2002). *Les Huguenots et le roi: le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz.
- Davis, N.Z. (2006). *Trickster Travels: A Sixteenth-century Muslim Between Worlds*, New York, Hill & Wang.
- De Aguilar, F. (1977). « Relación breve de la conquista de la Nueva España », *Serie de historiadores y cronistas de Indias*, n° 7, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México.
- De Dainville, F. (1940). *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne et ses Fils (Slatkine reprints, 1969).
- De Dainville, F. (1940). *Les jésuites et l'éducation de la société française. La Naissance de l'humanisme moderne*, Paris, Beauchesne.
- De Dainville, E. (1978). *L'Éducation des Jésuites (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions de Minuit.
- De Ricci, S. (1925). *Les autographes de Rabelais*, Paris, Le Divan.
- De Tapia, A. (1866). « Relación hecha por el señor Andrés de Tapia, sobre la conquista de México », dans *Colección de documentos para la historia de México*, t. 2, México, p. 554-594 (1<sup>re</sup> édition : México, 1858).
- Dehergne, J. (1969). « La bibliothèque des Jésuites français de Pékin dans le premier tiers du xviii<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 58, p. 125-150.
- Dejanirah, C. et F. Lachaud (dir.) (2010). *Empires éloignés. L'Europe et le Japon (xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles)*, Paris, École française d'Extrême-Orient.

- Del Pino Díaz, F. (1978). «Contribución del P. Acosta a la constitución de la Etnología. Su evolucionismo», *Revista de Indias*, vol. 153-154, p. 507-546.
- Del Pino Díaz, F. (1992). «La Renaissance et le Nouveau Monde: José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600)», *L'Homme*, vol. 122-124, «La Redécouverte de l'Amérique», p. 309-326.
- Denais, J. (1885). *Armorial général de l'Anjou*, t. III, Angers, Germain et G. Grassin.
- Desjardins, P., s.j. (1944). *Le Collège Sainte-Marie de Montréal*, tome II, Montréal, Collège Sainte-Marie.
- Díaz del Castillo, B. (2003). *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, 2 tomes, Paris, La Découverte / Poche.
- Drolet, A. (1961). «La bibliothèque du Collège des Jésuites. Essai de reconstitution», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, p. 487-544.
- Dubois, A. (2010). «Imprimerie et librairie entre Lyon et Genève (1560-1516): l'exemple de Jacob Stoer», *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 168, p. 447-516.
- Eisenstein, E. (1989). «Le Livre et la culture savante», dans R. Chartier et H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. I: *le Livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, p. 671-697.
- Ferland, C. (2010). *Bacchus en Canada. Boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion.
- Filion, P.-É. (1977). «La première bibliothèque canadienne: le Collège des Jésuites à Québec; historique et contribution à l'inventaire du fonds», dans J.-C. Bonenfant, G. Chartrand et E. Desrochers (dir.), *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.*, Montréal, ASTED, p. 273-298.
- Findlen, P. (2003). «Scientific spectacle in baroque Rome: Athanasius Kircher and the Roman College Museum», dans M. Feingold (dir.), *Jesuit Science and the Republic of Letters*, Cambridge, The MIT Press, p. 225-284.
- Gaisser, J.H. (1999). *Pierio Valeriano on the Ill Fortune of Learned Men. A Renaissance Humanist and His World*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Gallichan, G. (2004). «Étude de cas. La bibliothèque du Collège des Jésuites», dans P. Fleming, G. Gallichan et Y. Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada: des débuts à 1840*, vol. 1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 58-61.
- Garcia, J.M. (1993). *Traité de Luís Fróis, S.J. (1585), sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais*, Paris, Chandeigne.
- Gerbault, M. (2003). *López de Gómara dans les controverses sur le Nouveau Monde: les traductions françaises de la Historia general de las Indias y conquista de Mexico. Édition critique et commentaire comparé*, Paris, École nationale des Chartes (thèse).
- Gomez Robledo, A. (1940). «Las ideas jurídicas del P. José de Acosta», *Revista de la Escuela Nacional de Jurisprudencia*, vol. II, n<sup>os</sup> 7-8, julio-diciembre, p. 297-313.
- Grandmotet, M. (1854). «Étude sur la tragédie d'Adonis de G. Le Breton», *Bulletin de la Société Nivernaise*, t. I, p. 211-230.

- Green, I. (2000). *Print and Protestantism in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press.
- Huddleston, L.E. (1967). *Origins of the American Indians. European Concepts 1492-1729*, Austin et Londres, Tex Institute of Latin American Studies et University of Texas.
- Iglesia, R. (1940). «Two articles on the same topics. Bernal Díaz del Castillo and popularism in Spanish historiography. Bernal Díaz del Castillo's Criticisms of the "History of the Conquest of Mexico", by Francisco Lopez de Gómara», *The Hispanic American Historical Review*, p. 517-550.
- Iglesia, R. (1972). *Cronistas e historiadores de la Conquista de México. El ciclo de Hernán Cortés*, México, Secretaría de Educación Pública.
- Kemp, W. (2006). «L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540», dans B. Dunn-Lardeau et J. Biron (dir.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», n<sup>o</sup> 15, p. 93-108.
- Koldeweh, F. (1893). «Stucki, Johann Wilhelm», *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 36, p. 717-720.
- La Charité, C. (2011). «La disputation par signes et la "philochirosophie"», dans J. Céard et M.-L. Demonet (dir.), *Rabelais et la question du sens*, Genève, Droz, p. 15-36.
- Lach, D.F. (1994). *Asia in the Making of Europe I. The Century of Discovery*, Chicago, Chicago University Press.
- Laurens, P. (2002). *Marsile Ficin, Commentaire sur le Banquet de Platon, De l'amour = Commentarium in Convivium Platonis, De amore*, Paris, Les Belles Lettres.
- Lestringant, F. (2004). *Le Huguenot et le Sauvage: L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religions (1555-1589)*, Paris, Klincksieck.
- Lestringant, F. (2005). *Jean de Léry ou L'invention du sauvage: essai sur «L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil»*, Paris, Honoré Champion.
- Lévi-Strauss, C. (1973). *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon.
- Lhoumeau, H. (2000). *Les expéditions françaises en Floride (1562-1568)*, thèse, Paris, École nationale des chartes.
- Liaroutzos, C. (1998). *Le pays et la mémoire. Pratiques et représentations de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, Honoré Champion.
- Liechtenhan, F.-D. (1989). «Les découvreurs de la Moscovie. Les appréhensions des Occidentaux face à la montée de Moscou», *Histoire, économie et société*, vol. 8, n<sup>o</sup> 4, p. 483-506.
- Longeon, C. (1975). *Une province française à la Renaissance. La vie intellectuelle en Forez au XVI<sup>e</sup> siècle*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes.
- Lopetegui, L. (1942). *El Padre José de Acosta. S.I. y las Misiones*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Gonzalo Fernandez de Oviedo.

- Loureiro, R.M. (2010). «Turning Japanese? The experiences and writings of a Portuguese Jesuit in 16th Century Japan», dans D. Couto et F. Lachaud (dir.), *Empires éloignés. L'Europe et le Japon (xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, p. 155-168.
- Malo, C. (1826). *Histoire des Juifs depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à ce jour*, Paris, Leroux.
- Margolin, J.-C. (1993). «Science, humanisme et société: le cas de Charles Estienne», dans *Parcours et rencontres. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature françaises offerts à Enea Balmas*, t. I: *Moyen Âge-xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 428.
- Maryks, R.A. (2011). «Le cicéronianisme jésuite: un pont entre l'Est et l'Ouest», dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-74.
- Mateos, F. (1954). *Obras del Padre José de Acosta de la Compania de Jesus*, Madrid, Biblioteca de Autores Espanoles, 73.
- Meek, R.L. (1976). *Social Science and the Ignoble Savage*, New York, Cambridge University Press.
- Moledina, S. (2008). «La Bibliothèque jésuite de Jersey: constitution d'une bibliothèque en exil (1880-1940)», Bibliothèque numérique de l'Enssib, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1982>>, consulté le 15 décembre 2011.
- Moréri, L. (1759). *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, Paris, chez les Libraires associés, GoogleBooks, <[http://books.google.ca/books?id=fSZpVMIHcVsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.ca/books?id=fSZpVMIHcVsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)>.
- Moser, C., «Stucki, Johann Wilhelm», dans *Dictionnaire historique de la Suisse, Historisches Lexicon der Schweiz, Dizionario storico della Svizzera*, <<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10867.php>>, consulté le 15 décembre 2011.
- Nakam, G. (1982). *Montaigne et son temps. Les événements et les Essais, l'histoire, la vie, le livre*, Paris, Librairie A.-G. Nizet.
- O'Malley, J. (1995). *The First Jesuits*, Cambridge, Harvard University Press.
- Pearson, T.G. (2011). ««Nous avons été fat un spectacle aux yeux du monde»: performance, texte et création des martyrs au Canada, 1642-1642», dans G. Poirier, M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.), *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 103-122.
- Pellegrini, P. (2002). *Pierio Valeriano e la tipografia del Cinquecento: nascita, storia e bibliografia delle opere di un umanista*, Udine, Forum.
- Perena, L., V. Abril, C. Baciero, A. Garcia et al. (dir.) (1984). *Corpus Hispanorum de pace*, vol. XXIII, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas.
- Piga Pascual, A. (1942). «La lucha antialcoholica de las espanoles en la época colonial», *Revista de Indias*, vol. 10, p. 711-742.
- Pioffet, M.-C. et I. Lachance (dir.) (2011). *Geographiae Imaginariae. Dresser le cadastre des mondes inconnus dans la fiction narrative de l'Ancien Régime*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Poirier, G., M.-C. Gomez-Géraud et F. Paré (dir.) (2011). *De l'Orient à la Huronie. Du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- Pruvost, J. (2006). *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys.
- Quemada, B. (1968). *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier.
- Rietstap, J.-B. (1884). *Armorial général, précédé d'un Dictionnaire des termes du blason*, t. I, Gouda, G. B. van Goor Zonen.
- Rolet, S. (2000). *Les Hieroglyphica (1556) de Pierio Valeriano : somme et source du langage symbolique de la Renaissance*, thèse de doctorat sous la direction de Maurice Brock, Université François-Rabelais de Tours.
- Rolet, S. (2001). « Genèse et composition des *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano : essai de reconstitution », dans P. Pellegrini (dir.), *Umanisti bellunesi fra Quattro e Cinquecento. Atti del Convegno di studi di Belluno*, Florence, Olschki, p. 211-244.
- Russon Wooldridge, T. (1978). *Les débuts de la lexicographie française. Estienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise (1606)*, Toronto, University of Toronto Press.
- Saignes, Th. (1985). « Sauvages et missionnaires : les sociétés de l'Orient bolivien », *Caravelle*, 44, p. 77-89.
- Saignes, Th. (1989). « Borracheras andinas : porqué los indios ebrios hablan espanol? », *Revista Andina*, vol. 13, p. 83-127.
- Saignes, Th. (1989). « Capoché, Potosi y la coca : el consumo popular de estimulantes en el siglo XVII », *Revista de Indias*, vol. XLVIII, n<sup>os</sup> 182-183, p. 207-235.
- Salazar-Soler, C. (1989). « Ivresse et visions des Indiens des Andes », *Mélanges de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 101, p. 817-838.
- Sallman, M., « Orthodoxie protestante », dans *Dictionnaire historique de la Suisse, Historisches Lexicon der Schweiz, Dizionario storico della Svizzera*, <<http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11422.php>>, consulté le 15 décembre 2011.
- Schnapp, A. (2000). « Les Antiquités entre la France et l'Allemagne au xviii<sup>e</sup> siècle », *Revue germanique internationale*, vol. 13, p. 39-48.
- Schurhammer, G.S.J. (1922). « Xaveriusforschung im 16 Jahrhundert », *Zeitschrift für Missionwissenschaft*, vol. 12, p. 129-165.
- Streit, R. (1951-1974). *Bibliotheca missionum*, Veröffentlichungen des Internationalen Instituts für Missionswissenschaftliche Forschung, Rome, Herder.
- Vallavanthara, A. et A.M. Mundadan (2001). *India in 1500 AD. The Narratives of Joseph the Indian*, Piscataway, Gorgias Press.
- Vargas Ugarte, R. (1941). *Los Jesuitas del Peru: 1568-1767*, Lima, A. Castaneda.
- Wicki, J. (dir.) (1944). *Alessandro Valignano. Historia del principio y progreso de la Compañia de Jesus en las Indias Orientales (1542-1564)*, Rome, Institutum Historicum S. I.
- Withers, C.W.J. (1996). « Encyclopaedism, modernism and the classification of geographical knowledge », *Transactions of the Institute of British Geography*, new series, vol. 21, n<sup>o</sup> 1, p. 275-298.
- Zhiri, O. (1991). *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean-Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Librairie Droz.



# NOTICES BIOGRAPHIQUES



---

JANICK AUBERGER

---

Janick Aubenger est agrégée de grammaire et docteure en philologie grecque. Elle est professeure d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle garde une double orientation de recherche : recherches philologiques, qui l'amènent à éditer, traduire et commenter des œuvres qui ne l'ont encore jamais été en français ; et recherches plus proprement historiques, en particulier dans le domaine de l'histoire de l'alimentation ou de l'histoire des relations entre l'homme et l'animal. Elle fait partie du Groupe multidisciplinaire de recherche sur les livres anciens de l'UQAM.

---

JOHN DRENDEL

---

John Drendel est professeur d'histoire médiévale à l'Université du Québec à Montréal depuis 1991. Formé à Aix-Marseille (France) et à Toronto, il a d'abord enseigné à Calgary. Ses recherches l'amènent à participer aux travaux d'équipes américaines, françaises et espagnoles, et il est particulièrement intéressé par le tissu social et économique des villages et par le métissage des cultures au Moyen Âge.

---

SANDY FERREIRA CARREIRO

---

Sandy Ferreira Carreiro rédige un mémoire de maîtrise en histoire médiévale à l'Université du Québec à Montréal. Sa recherche porte sur les récits hagiographiques latins diffusés en Ibérie médiévale (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles). Elle collabore aux travaux du Groupe multidisciplinaire de recherche sur les livres anciens (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles) depuis 2010.

CLAUDE LA CHARITÉ

---

Claude La Charité est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire. Professeur au Département des lettres et humanités à l'Université du Québec à Rimouski, il est directeur de la revue *Tangence* et président de la Société canadienne d'études de la Renaissance. Avec Violaine Giacomotto-Charra et Myriam Marrache-Gouraud, il a publié *Rabelais, aux confins des mondes possibles* aux Presses universitaires de France en 2011. Il est également l'auteur de *La Rhétorique épistolaire de Rabelais*, paru aux Éditions Nota Bene en 2003.

---

CLAIRE LE BRUN-GOUANVIC

---

Claire Le Brun-Gouanvic est professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université Concordia. Médiéviste de formation et latiniste, elle travaille aussi depuis plusieurs années sur des œuvres de la Renaissance. Ses principaux domaines de recherche et de publication sont l'hagiographie, l'écriture féminine, notamment Christine de Pizan, ainsi que les questions de traduction et de réécriture. Elle a aussi publié des traductions françaises de textes en latin médiéval et humaniste.

---

MANUEL NICOLAON

---

Manuel Nicolaon est titulaire d'un DEA en littérature et civilisation françaises. Il est collaborateur au sein du Groupe multidisciplinaire de recherche sur les livres anciens, sous la direction de Brenda Dunn-Lardeau. Après une formation en édition de textes et en littérature médiévale acquise auprès de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), de l'École nationale des chartes de Paris et de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, il publie une édition critique de la *Vie de saint Thibaut de Provins*, parue en 2007 chez Brepols Publishers.

---

LYSE ROY

---

Lyse Roy est professeure au Département d'histoire à l'Université du Québec à Montréal et membre du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie. Elle s'intéresse aux dimensions politique, culturelle et intellectuelle de l'histoire de l'Europe moderne. Elle est secrétaire générale de la Commission internationale pour l'histoire des universités depuis 2005.





## QUAND LES JÉSUITES VEULENT COMPRENDRE L'AUTRE



RECONSTITUER LES BIBLIOTHÈQUES D'ANTAN, PRIVÉES OU publiques, c'est entrer dans l'intimité de leurs propriétaires et découvrir ce qui les hantait, ce qu'ils cherchaient. Les livres qui composaient la bibliothèque du Collège Sainte-Marie ont été dispersés, et certains font aujourd'hui partie de la collection des livres rares de l'Université du Québec à Montréal. Ce sont ces livres, qui participèrent tous à l'éducation jésuite prodiguée à de nombreuses générations d'écoliers en Nouvelle-France et au Québec, auxquels s'intéressent les auteurs de cet ouvrage.

Plus précisément, les auteurs en étudient six publiés au xvi<sup>e</sup> siècle qui portent un regard déjà très moderne et anthropologique sur l'Autre, sur d'autres peuples, d'autres paysages, d'autres modes de vie. Il s'agit d'auteurs anciens qui livrent de premières expériences de rencontres, de témoignages plus récents de missions en Orient et en Amérique du Sud, ou encore des ouvrages de référence. Abondamment lus, manipulés, ces livres témoignent de l'objectif à la fois missionnaire et ethnographique du jésuite en terre lointaine : servir une religion à vocation universaliste, et donc amener l'Autre à se glisser dans ce nouveau moule culturel, mais aussi comprendre les différentes populations rencontrées dans leurs multiples facettes.



JANICK AUBERGER est professeure d'histoire ancienne à l'Université du Québec à Montréal. Membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens, elle poursuit notamment des recherches philologiques qui l'amènent à éditer, traduire et commenter des œuvres d'auteurs grecs et romains.

PUQ.CA

ISBN 978-2-7605-3473-5

